

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Thèse de Doctorat (Nouveau Régime) en
Démographie et Sciences Sociales

**BRESIL, REPRODUCTION DE LA POPULATION,
STRUCTURE SOCIALE ET MIGRATIONS, 1889-1929.
MOBILITE SOCIALE ET METISSAGE
DANS DEUX *MUNICIPIOS* DE L'ÉTAT DE RIO DE JANEIRO**

Présentée par José Luis PETRUCCELLI

Sous la direction de Hervé LE BRAS

Membres du Jury: André BEJIN
 Maria Eugenia COSIO
 André LANGANEY
 Hervé LE BRAS

16 Février 1993

Remerciements

Des institutions et des personnes m'ont donné leur soutien à la réalisation de cette recherche.

Parmi les premières je dois remercier l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), qui m'a donné quatre ans de congé pour rester en France, le Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPQ) qui m'a accordé une bourse d'études et payé mon déplacement au Brésil pour travailler sur le terrain, et l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED) pour les conditions de travail qui m'ont permis de poursuivre mon enquête. Je tiens aussi à remercier de cette thèse.

Je suis très reconnaissant à M. Hervé Le Bras, pour son accueil au Laboratoire de Démographie Historique (LDH) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), et à l'INED, et pour son accueil dans son laboratoire de recherche un peu "étranger" aux domaines, bien que très vaste. Je veux également remercier Alain Blum et Maurizio Gribaudi pour leurs suggestions et appui soutenu pendant toutes ces années de travail.

Je dois beaucoup remercier aussi de nombreuses personnes qui m'ont aidé pour le travail de transcription des actes de l'état civil et paroissiaux, à Vassouras et à Sao Gonçalo, avec une expression spéciale pour Marcio Cunha, qui a pris la difficile tâche de coordonner les travaux quand je ne me trouvais pas sur place, en plus de prendre en charge la résolution de maintes problèmes qui se sont présentés au Brésil pendant mon absence. *Obrigado* Marcio.

Nombreux sont aussi ceux qui m'ont aidé à améliorer l'expression écrite de cette thèse, à mieux utiliser l'informatique, à trouver de bonnes solutions pour les dessins des généalogies et des cartes, ou à devenir des interlocuteurs de stimulantes discussions, notamment dans le cadre du séminaire organisé par les doctorants du LDH. Merci à tous: Ana Maria, Christine, Denise, Eric, Hernan, Morgane, Patrick, Snedjana, et *gracias* Martin.

Remerciements

Des institutions et des personnes m'ont donné leur soutien à la réalisation de cette recherche.

Parmi les premières je dois remercier l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), qui m'a donné quatre ans de congé pour rester en France, le Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq), qui m'a accordé une bourse d'études et payé mon déplacement au Brésil pour réaliser le travail sur le terrain, et l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), où j'ai trouvé les conditions de travail qui m'ont permis de poursuivre mon enquête jusqu'à la rédaction de cette thèse.

Je suis très reconnaissant à M. Hervé Le Bras, mon directeur de thèse, pour son accueil au Laboratoire de Démographie Historique (LDH) de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), et à l'INED, et pour l'intérêt porté sur un sujet de recherche un peu "étranger" aux domaines, bien que très vastes, qui lui sont familiers. Je veux également remercier Alain Blum et Maurizio Gribaudi pour leur encouragement, suggestions et appui soutenu pendant toutes ces années de travail.

Je dois beaucoup remercier aussi de nombreuses personnes qui m'ont aidé pour le travail de transcription des actes de l'état civil et paroissiaux, à Vassouras et à Sao Gonçalo, avec une expression spéciale pour Marcio Cunha, qui a pris la difficile tâche de coordonner les travaux quand je ne me trouvais pas sur place, en plus de prendre en charge la résolution de maintes problèmes qui se sont présentés au Brésil pendant mon absence. *Obrigado* Marcio.

Nombreux sont aussi ceux qui m'ont aidé à améliorer l'expression écrite de cette thèse, à mieux utiliser l'informatique, à trouver de bonnes solutions pour les dessins des généalogies et des cartes, ou à devenir des interlocuteurs de stimulantes discussions, notamment dans le cadre du séminaire organisé par les doctorants du LDH. Merci à tous: Ana Maria, Christine, Denise, Eric, Heman, Morgane, Patrick, Snedjana, et *gracias* Martin.

Table de matières

Remerciements	2
Table de matières	3
Liste de tableaux, de graphiques et de figures	6
Note sur la monnaie et les mesures	11
Introduction	12
Première Chapitre: Analyse de l'évolution de la pensée raciale au Brésil et de ses influences, 1880-1930	18
I. Antécédents historiques	19
II. A la recherche d'un peuple	29
II.1. Le métissage au Portugal	34
II.2. Le discours européen au Brésil: le Comte de Gobineau et Louis Couty	36
II.3. Le discours brésilien: la représentation de l'inégalité des races	43
Annexe 1. Principaux évènements concernant l'abolition de l'esclavage au Brésil au XIXème siècle	62
Annexe 2. Texte de la Loi N° 3353 du 13 mai 1888	64
Deuxième Chapitre: Présentation des régions de l'étude	66
I. Introduction	67
II. L'état de Rio de Janeiro	69
III. Les deux régions de l'étude	77
III.1. La région de Vassouras	80
III.2. La région de Sao Gonçalo	88
IV. Distribution de la propriété foncière dans les deux régions	93
Annexe 1. Carte du Brésil et de l'état de Rio de Janeiro	96
Annexe 2. Carte de Vassouras	97
Annexe 3. Carte de Sao Gonçalo	98
Troisième Chapitre: Les sources de données	99
I. Les recensements et les registres de l'état civil	100
I.1. Le cadre légal du mariage au Brésil, XIXème et début du XXème siècles	101
II. Le recouvrement empirique de l'enquête	102
II.1. Travail sur le terrain: la transcription de données	103
III. Les données recueillis	107

III.2. L'évolution des naissances, des décès et des mariages	109
Annexe 1. Vassouras, naissances, décès et mariages, 1889 - 1929	121
Annexe 2. Sao Gonçalo, naissances, décès et mariages, 1889 - 1929	122
 Quatrième Chapitre: Structure sociale et professionnelle des deux régions	123
I. Vassouras	
I.1. Recensement de la population de 1872	124
I.2. Le Catalogue Laemmert de 1885	132
I.3. De 1888 à 1898	135
I.4. Le XXème siècle jusqu'en 1928	148
 II. Sao Gonçalo	
II.1. Recensement de la population de 1872	156
II.2. Le Catalogue Laemmert	162
II.3. De 1888 à la fin du XXème siècle	163
II.4. Le XXème siècle jusqu'en 1928	169
 Annexe 1. Structure des professions, Catalogue Laemmert	173
Annexe 2. Questionnaire du Secrétaire d'Etat des Oeuvres Publiques et de l'Industrie	175
Annexe 3. Structure de professions, actes de naissances et de décès, 1889-1929	181
 Cinquième Chapitre: Reconstitution des généalogies, méthodologie	184
I. Introduction	185
II. Les données de base	186
III. Méthodologie	187
IV. Etude de la nuptialité	196
IV.1. Age au mariage	197
IV.2. Nationalité d'origine des conjoints	201
V. L'analyse du métissage	204
V.1. Les explications dominantes	208
 Annexe 1. Liste de personnes de la généalogie CARVALHO GUIMARAES	212
Figure 1. Arbre généalogique, lignée CARVALHO GUIMARAES	216
 Sixième Chapitre: Analyse des généalogies par régions	217
1. Vassouras	
 Comprendre Vassouras à partir de Sao Gonçalo	218
I. Les couches plus favorisées	
a. Groupes de pouvoir économique	220
Les <i>fazendeiros</i> et agriculteurs	220
Les industriels, capitalistes et propriétaires	222
b. Le groupe de pouvoir politique-administratif	224

II. Homogamie/consanguinité: deux clivages difficiles à trancher	226
III. Alliances et mobilité sociale dans un contexte en changement	233
III.1. Les mariages multiples	245
IV. Ordre social et métissage	248
2. Sao Gonçalo	
Comprendre Sao Gonçalo à partir de Vassouras	257
I. L'Acte de fondation du municipio	260
I.1. Composition des groupes au pouvoir politique-administratif	263
I.2. Le groupe d'industriels et propriétaires	265
II. Le métissage omniprésent	266
Conclusions	277
Annexe	
Fiches de dépouillement des actes de naissances, de mariages et de décès	283
Bibliographie	291

Liste de tableaux, de graphiques et de figures

Deuxième Chapitre

Tableau 1.- Population libre et esclave, 1872. Provinces sélectionnées, (en milliers)	71
Tableau 2.- Population libre et esclave, 1872. Provinces sélectionnées, (en pourcentages)	71
Tableau 3.- Population par condition et par couleur de la peau, 1872. Provinces sélectionnées, (en %)	73
Tableau 4.- Distribution de la population esclave en 1887, dans quelques provinces sélectionnées.	75
Tableau 5.- Rio de Janeiro, distribution de la population esclave par groupes d'âge, 1872 et 1887.	76
Tableau 6.- Distribution de quelques caractéristiques de la population dans les deux paroisses choisies, 1872.	79
Tableau 7.- Vassouras: population par sexe selon la condition et rapport de masculinité (1872).	82
Tableau 8.- Vassouras: population par couleur de la peau selon la condition (1872).	83
Tableau 9.- Vassouras: distribution de la population de couleur par sexe selon condition (1872).	84
Tableau 10.- Vassouras: rapports de masculinité de la population selon la condition (1872).	84
Tableau 11.- Vassouras: distribution de la population par sexe et par état civil selon la condition (1872).	85
Tableau 12.- Vassouras: population par sexe selon couleur de la peau et rapport de masculinité (1890).	87
Tableau 13.- Sao Gonçalo: population par sexe selon la condition et rapport de masculinité (1872).	89
Tableau 14.- Sao Gonçalo: population par couleur de la peau selon la condition (1872).	89
Tableau 15.- Sao Gonçalo: distribution de la population de couleur par sexe selon la condition (1872).	90
Tableau 16.- Sao Gonçalo: rapports de masculinité de la population selon la condition (1872).	91

Tableau 17.- Sao Gonçalo: distribution de la population par sexe et par état civil selon la condition (1872).	91
Tableau 18.- Sao Gonçalo: population par sexe selon couleur de la peau et rapport de masculinité (1890).	92
GRAPHIQUE 1. Concentration de la propriété foncière, Vassouras 1890 et Sao Gonçalo 1855-57.	94

Troisième Chapitre

Tableau 1. Total de fiches retenues de l'Enregistrement Civil, par catégorie et par bureau	108
Tableau 2. Sao Gonçalo (1er. et 2e. districts). Evolution du nombre de naissances, décès et mariages	109
Tableau 3. Vassouras, évolution du nombre de naissances, décès et mariages.	110
GRAPHIQUE 1. Sao Gonçalo et Alcantara: Naissances, décès et mariages	112
GRAPHIQUE 2. Sao Gonçalo et Alcantara: Naissances, décès et mariages (moyennes mobiles)	113
GRAPHIQUE 3. Sao Gonçalo: Naissances, décès et mariages	115
GRAPHIQUE 4. Alcantara: Naissances, décès et mariages	116
GRAPHIQUE 5. Vassouras: Naissances, décès et mariages	118
GRAPHIQUE 6. Vassouras: Naissances, décès et mariages (moyennes mobiles)	119
Tableau A.1. Vassouras, total d'actes de naissances, décès et mariages par année, 1889 - 1929.	121
Tableau A.2. Sao Gonçalo, total d'actes de naissances, décès et mariages par année, 1889 - 1929.	122

Quatrième Chapitre

Tableau 1.- Vassouras, population par profession, selon nationalité, sexe et condition, 1872 (a)	128
Tableau 2. Vassouras, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1889-1893 (a)	141

Tableau 3. Vassouras, structure par profession et par race des hommes décédés, actes de décès 1889-1891 ^(a)	143
Tableau 4. Vassouras, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1899 ^(a)	147
Tableau 5. Production de café de l'état de Rio de Janeiro et exportations totales du Brésil, 1891-1895. (milliers de kg)	148
Tableau 6. Vassouras, structure par race des nouveaux-nés, actes de naissances 1889-1929.	149
Tableau 7. Salaires mensuels des travailleurs à Vassouras, Sao Gonçalo et dans la ville de Rio de Janeiro, 1910-1913 ^(a)	152
Tableau 8. Taille et valeurs moyennes des propriétés, 1925.	154
Tableau 9. Vassouras, structure par profession des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1919 et 1929 ^(a)	155
Tableau 10. Vassouras et Sao Gonçalo, structure de la population par condition et par race, 1872.	156
Tableau 11. Sao Gonçalo, population par profession, selon nationalité, sexe et condition, 1872 ^(a)	161
Tableau 12. Affranchissement d'esclaves dans quelques municipios de Rio de Janeiro, 1873-1882.	164
Tableau 13. Structure professionnelle des décédés et des pères des nouveaux-nés, 1889-1893.	167
Tableau 14. Sao Gonçalo, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1899 ^(a)	168
Tableau 15. Sao Gonçalo, structure par race des nouveaux-nés, actes de naissances 1899-1929.	169
Tableau 16. Sao Gonçalo, structure par profession des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1919 et 1929 ^(a)	171
Tableau A.1. Stratification social deux régions. Professions des pères des nouveaux-nés, 1889-1929	182
Tableau A.2. Stratification social des deux régions. Professions déclarées des décédés, 1889-1929	183

Cinquième Chapitre

Tableau 1.- Pourcentages de décédés noirs sans nom de famille par années et périodes sélectionnées.	192
Tableau 2.- Pourcentages d'enfants enregistrés sans déclaration du nom du père, par race, 1889 - 1929.	194
Tableau 3.- Ages médians et modales au premier mariage par sexe.	197
Tableau 4.- Vassouras, distribution des âges au premier mariage des hommes et des femmes, par groupes quinquennaux.	199
Tableau 5.- Sao Gonçalo, distribution des âges au premier mariage des hommes et des femmes, par groupes quinquennaux.	199
Tableau 6. Distribution des couples selon les écarts moyens d'âges entre conjoints, en ans à faveur de l'homme.	200
Tableau 7. Vassouras, distribution des nouveaux-nés par nationalité des parents, 1889-1929.	202
Tableau 8. Sao Gonçalo, distribution des nouveaux-nés par nationalité des parents, 1889-1929.	202

Sixième Chapitre

Tableau 1. Vassouras, homogamie dans quelques catégories sociales.	229
Figure 1. Homogamie dans le groupe de fazendeiros. Lignée NOBREGA	230
Figure 2. Concentration du pouvoir économique et politique. Lignée PAIVA MAGALHAES CALVET	231
Figure 3. Renchainement d'alliance. Lignée BARBOZA DOS SANTOS WERNECK	232
Figure 4. Homogamie dans le groupe de fazendeiros. Lignée GOMES COELHO	237
Figure 5. Changement d'activité économique et métissage. Lignée GOMES DE SOUZA TELLES	240
Figure 6. Lignée CORREA DE MATTOS	242
Figure 7. Reconversion	

socio-professionnelle. Lignée MATTOSO CAMARA	244
Figure 8. Mariages multiples. Lignée GOMES COELHO (2)	247
Tableau 2. Vassouras, généalogies par groupes raciaux et professions	249
Figure 9. Stratification sociale et classification raciale. Lignée GUIMARAES	252
Figure 10. Légitimation tardive de l'union. Lignée OLIVEIRA CURA	253
Figure 11. Exemple de reseau horizontal de paysans. Lignée TEIXEIRA CAMPOS	254
Figure 12. Lignée FERREIRA DEL CASTILHO	256
Figure 13. Une de dernières familles de fazendeiros avec pouvoir politique à Sao Gonçalo. Lignée BESSA	259
Figure 14. Exemple de continuité d'une exploitation familiale. Lignée DE ALMEIDA	260
Figure 15. Lignée GONCALVES AMARANTE	264
Figure 16. Lignée FERREIRA COELHO	266
Tableau 3. Sao Gonçalo, généalogies par groupes raciaux et professions	268
Figure 17. Lignée DE CARVALHO	269
Figure 18. Lignée DE SOUZA COUTO	270
Figure 19. Lignée RAMOS DA COSTA - OLIVEIRA VIANNA	274

NOTES

1. Sur la monnaie brésilienne (1)

L'étalon de monnaie au Brésil fut, jusqu'en 1942, le *mil-réis*. Un mil-réis s'écrivait 1\$000. Le *real* (au pluriel, réis), était l'unité la plus petite, dont mille constituaient le mil-réis.

Deux cent réis s'écrivaient, donc, \$200.

On utilisait le *conto* pour parler de grands montants d'argent. Il équivalait à 1.000 mil-réis et s'écrivait 1:000\$000.

2. Sur les mesures de surface

L'unité de mesure de surface au Brésil du XIXème siècle, était le *alqueire*, encore largement utilisé. On indique l'équivalence entre alqueires et acres comme de 1 pour 12, approximativement (2). Comme un acre valait en moyenne 52 ares, un alqueire correspond à environ 6,24 hectares. Néanmoins, il existe d'importantes variations régionales.

(1) Warren Dean: A Industrialização em São Paulo, (1880-1945). USP, São Paulo, 1971, page 7.

(2) Stanley Stein: Vassouras, Um município brasileiro do café, 1850-1900. Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1985, page 264.

Introduction

Il y a plus d'un siècle Simpliciano Custodio da Silva quitta la paroisse de Sao Gonçalo pour rejoindre celle de Vassouras fort probablement transféré, comme tant d'autres, pour travailler comme esclave dans une plantation de café. Les fazendas de la région de la vallée du Paraíba, alors à leur apogée, se permettaient encore d'acheter de la force de travail asservie, à quelques années seulement de la fin du régime esclavagiste. En 1890, lorsque Simpliciano enrégistra son enfant Alzira à l'état civil (1), le déclin économique avait déjà commencé dans la région, tandis que son *município* d'origine, Sao Gonçalo, voyait croître son commerce et sa population. S'agissait-il d'une migration forcée ou volontaire ? Si les hautes collines de la région de Vassouras étaient, peut-être, plus agréables que les plaines marécageuses de Sao Gonçalo, le trace de Simpliciano n'est plus retrouvée ni dans l'une ni dans l'autre.

Un siècle après ces événements, je commençais à ébaucher à Rio de Janeiro mon projet de thèse. Cent ans après le voyage de Simpliciano de Sao Gonçalo à Vassouras, je choisis les mêmes régions pour mener mon enquête. Les questions auxquelles je cherchais à répondre touchaient des problèmes que, pour sa part, il avait rencontrés dans sa chair. Si je n'ai pas pu finalement compléter la suite de l'itinéraire de sa vie, ce fut la reconstitution des généalogies d'autres Simplicianos, et de représentants d'autres couches de la société, qui me permirent d'analyser les divers processus d'insertion sociale et professionnelle subis par les anciens esclaves, des *pardos* et des noirs, après l'abolition de l'esclavage.

Le devenir des esclaves après l'abolition de la condition servile au Brésil, constitue un des premiers axes de notre questionnement sur cette période de l'histoire brésilienne qui s'ouvre en 1889. Mais il s'agit également de suivre les destins des noirs et des *pardos*, quelle que soit leur condition antérieure: anciens esclaves, affranchis ou

(1) Alzira est née de Euphemia et Simpliciano Custodio da Silva le 22/01/1890, selon son acte de naissance où il est déclaré de race noire. *Cartório* du premier district de Vassouras.

libres, afin d'analyser la manière dont se sont développés les rapports entre la population "de couleur" et la société des blancs. Et enfin, d'étudier les changements des comportements démographiques subis par les différents groupes sociaux au sein d'une société dont la structure se modifiait et qui était aussi l'objet de transformations économiques.

Il faut signaler l'absence remarquable de références sur l'évolution de la population noire, après l'abolition de l'esclavage jusqu'en 1940, dans l'historiographie brésilienne que nous avons passé en revue. Les analyses historiques portant sur cette période se focalisent sur les immigrants européens, dès que le nombre de ceux-ci est devenu considérable, laissant de côté toute étude sur la population noire libre. De plus, parmi les rares indications trouvées sur notre sujet, se font jour des contradictions évidentes entre les différentes interprétations et analyses.

D'autre part, pour ce qui concerne les études sur la période de l'esclavage, les années 1970 voient un changement dans leur orientation: celles-ci commencent à montrer l'importance de la famille esclave et à considérer les esclaves comme des agents actifs des transformations sociales auxquelles ils ont participé. A la suite des travaux des tenants de cette nouvelle approche, Iraci da Costa, Joao Fragoso, Manolo Florentino et Robert Slenes ⁽²⁾, entre autres, il est, aujourd'hui admis que pour mieux comprendre les différentes formes d'insertion de la population sortie de la servitude, il est nécessaire de prendre en compte le réseau social et familial par lequel les esclaves organisèrent leur existence individuelle, et qui détermina leurs comportements après l'abolition.

(2) Voir, par exemple, dans la revue *Estudos Economicos*, Vol. 17, No. 2, IPE, Sao Paulo, 1987: Iraci Costa, Robert Slenes & Stuart Schwartz: "A Família Escrava em Lorena (1801)"; Joao Luis Fragoso & Manolo Florentino: "Marcelino, Filho de Inocência Crioula, Neto de Joana Cabinda: Um Estudo sobre Famílias Escravas em Paraíba do Sul (1835-1872)"; Robert Slenes: "Escravidão e Família: Padroes de Casamento e Estabilidade Familiar numa Comunidade Escrava (Campinas, Século XIX)".

Ce n'est pas par hasard si une thèse de maîtrise de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (3) et une thèse de doctorat à l'EHESS (4), toutes les deux de 1990, essayent de retrouver la dimension familiale dans la vie des travailleurs serviles, l'une au Brésil et la seconde en Martinique. Leurs conclusions, tout à fait en accord avec l'historiographie récente sur l'esclavage, montrent l'importance de l'organisation familiale, et ceci bien que les relations sexuelles et familiales entre les esclaves soient fort rarement sanctionnées par les institutions civiles ou religieuses de l'époque (5). La même démarche a été menée aux Etats Unis d'Amérique, à partir de l'ouvrage fondamental de H. Guttman de 1977 (6) qui contestait toutes les analyses précédentes et mettait en valeur les liens de parenté parmi les esclaves.

Le processus de transition et d'intégration des anciens esclaves dans la société de travail post abolitionniste du Brésil, a également été marqué par les caractéristiques de leur organisation familiale. Ainsi, la nécessité de prendre en compte l'importance de cette organisation justifie encore la méthode de reconstitution de généalogies choisie pour notre analyse.

Les deux régions choisies pour mener cette étude l'ont été à cause du fort contraste présentée par leurs caractéristiques économiques, sociales et démographiques. Ce choix a permis de mieux faire ressortir les différences entre les trajectoires familiales des gens de couleur à la fin du XIXème siècle selon l'environnement social d'origine. Ces deux régions de l'état de Rio de Janeiro représentent en effet des extrêmes en

(3) Ana Maria Lugao Rios: Família e Transição, Universidade Federal Fluminense, Niterói, 1990.

(4) Myriam Cottias: La Famille Antillaise de XVIIème au XIXème Siècles: Etude Anthropologique et Démographique, thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1990. Voir aussi Myriam Cottias: "La liberté en famille? Les affranchis martiniquais de 1828 à 1848: Généalogies créoles et itinéraires familiaux", Janvier 1989, (mimeo).

(5) Joao Luis R. Fragoso et Manolo G. Florentino: op. cit., 1987. Ce travail envisage, également, faire ressortir les liens familiaux entre les esclaves dans la région étudiée.

(6) Herbert G. Guttman: The Black Family in Slavery and Freedom, 1750-1925, Vintage Books Edition, 1977.

termes de présence d'esclaves et de population noire dans le pays, comme on le verra plus en détail dans le deuxième chapitre. De cette façon, c'était une analyse comparative et transversale qui avait été initialement proposée.

Mais si notre intérêt était centré initialement sur la façon dont la transition de l'esclavage s'était accompli, le propre parcours de la recherche nous a amené à l'insérer dans l'analyse du changement de l'ensemble social où elle était inscrite. La démarche qui s'est peu à peu imposée fut donc, de mettre en relation les itinéraires personnels avec la dynamique de comportements collectifs, ce qui revenait à s'interroger sur "la signification des comportements sociaux, sur le rapport entre les physionomies individuelles et les physionomies de groupe, sur les éléments qui déterminent les divers comportements et les évolutions sociales" (7). Ainsi, deux niveaux d'analyse complémentaires ont été définis, qui se sont révélés être interdépendants. Il s'agit, d'un côté, de l'analyse des structures démographiques et des rapports sociaux réalisée à partir de données fournies principalement par les recensements, avec une lecture transversale des informations de l'état civil (actes de naissances, mariages et décès), et de l'autre, de l'analyse du changement réalisée avec les mêmes sources de données mais en construisant une lecture longitudinale du processus, donc, une analyse diachronique.

Le premier niveau d'analyse s'attache aux caractéristiques structurelles de la population dans les deux municipios de l'Etat de Rio de Janeiro selon l'appartenance aux différents groupes de couleur, à partir des données des Recensements de la population, notamment ceux de 1872 et de 1890. Cette première approche de l'étude, qui constitue l'objet du deuxième chapitre, va nous donner, principalement, le profil socio-démographique de la population au début des années de 1890.

Le deuxième niveau d'analyse est développé à partir de l'étude de la structure socio-professionnelle des deux régions et de son évolution entre 1872 et les années

(7) Maurizio Gribaudi: Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du XXe siècle, Editions de l'EHESS, Paris, 1987, page 11.

1920, (quatrième chapitre), et de l'observation de la sédimentation progressive des différents groupes de couleur, du processus de métissage, de la transformation et de la consolidation des caractéristiques de la population dans les deux régions choisies, à partir de l'examen des pratiques sociales telle que la constitution des familles (cinquième chapitre). Ce sont principalement les actes de l'Enregistrement de l'état civil et les actes paroissiaux, de la période 1889 - 1929, qui ont fourni le matériel pour la reconstitution d'environ deux cents généalogies, corpus de base de notre étude. D'autres sources de données ont été utilisées pour compléter l'information sur les familles reconstituées.

Mais ce n'est qu'à la lumière du système de référence idéologique de l'époque que les comportements individuels ou collectifs prennent une signification. Les penseurs brésiliens alors aiguillonnés par les influences européennes sur l'inégalité des races, faisaient face à une nouvelle réalité sociale condamnée par l'interprétation évolutionniste qui s'imposait comme scientifique. La pensée dominante au Brésil de la deuxième moitié du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècles sur la problématique des races et l'identité nationale est ainsi analysée dans le premier chapitre.

Premier Chapitre

Evolution historique de la pensée raciale au Brésil et de ses influences

I.- Antécédents historiques

L'abolition de l'esclavage, d'après le Décret Impérial du 13 mai 1888 connu sous le nom de "Loi d'or" (voir Annexe 2), et naissance de la première République en novembre 1889, font partie d'un processus de changement des institutions et de leurs supports sociaux, qui s'est opéré progressivement pendant les derniers temps de la monarchie au Brésil. Parmi ses effets sur la structure de la société brésilienne, ce processus ne s'est accompli qu'en entraînant des conséquences sur la dynamique de la population depuis les dernières décennies du XIXème siècle; certains aspects de ces conséquences constitueront notre objet d'étude privilégié.

En ce qui concerne l'avènement de la République le 15 novembre 1889, malgré les diverses interprétations sur le rôle de l'Armée et des différents groupes d'officiers, sur le concours des leaders positivistes et sur le degré de participation des républicains civils organisés autour de leur Parti, le nouvel ordre politique brésilien engageait de fait, une transformation des forces sociales qui configuraient le système de domination du

pays (1). Mais si la proclamation de la République fut une action militaire, sans liaison apparente avec le mouvement républicain civil, l'instauration de la République ne peut pas être réduit à la "Question Militaire": l'acte de l'instauration républicaine possède, historiquement, une valeur symbolique indéniable (2).

L'esclavage et la grande propriété foncière étaient, certainement, les fondements de la société brésilienne pendant les derniers temps de l'Empire. Cependant, le squelette institutionnel de cette société, fondé sur les trois bases - couronne, esclavage, grande propriété - (3), présentait déjà une relative différenciation structurelle où d'autres catégories sociales que le "dipôle" principal maître-esclave, émergeaient: secteurs bureaucratiques de l'administration gouvernementale, Armée, secteurs professionnels, commerçants, artistes, etc.

Sur un peu plus de 14 millions d'habitants en 1890, il y avait, au Brésil, environ 56 % de population noire, métisse et indienne, dont près de 750 mille anciens esclaves qui venaient de conquérir leur liberté légale. Mais, si dans la population totale, la proportion d'esclaves n'atteignait que 10 % des personnes classées comme "non-blanches" (pour utiliser la terminologie anglo-saxonne), dans quelques régions où l'esclavage était très concentré (voir deuxième chapitre, Tableau 1), leur présence était beaucoup plus importante et les transformations qui ont suivi l'abolition ont eu de remarquables répercussions, comme nous le verrons un peu plus loin. C'est dans ces régions de grande concentration d'esclaves, justement, que la plupart des grands

(1) Voir José Murilo de Carvalho: "As Forças Armadas na Primeira Republica: o poder desestabilizador" in: Boris Fausto (org.), O Brasil Republicano, Vol. 1, DIFEL, Sao Paulo, 1982.

(2) José Murilo de Carvalho: "As proclamações da Republica", Ciência Hoje, Vol. 10, N° 59, Rio de Janeiro, Nov/1989, page 27. Voir aussi Maria Yedda Linhares (org): Historia Geral do Brasil, Campus, Rio de Janeiro, 1990.

(3) Fernando Henrique Cardoso: "Dos Governos Militares a Prudente - Campos Sales", in: Boris Fausto (org.), op. cit., page 16.

arriver c'est "le manque de travailleurs disposés à travailler pour les bas salaires que les grands propriétaires fonciers voulaient payer" (9). En réalité, ce sont les moyens qui pourraient garantir l'offre de force de travail qui les préoccupaient. En effet, une fois abolie la coercition physique du travail, valable pendant l'esclavage, la question à résoudre concernait la mise en fonctionnement de nouveaux moyens coercitifs, légitimes dans le nouveau régime, pour les travailleurs libres. Il fallait passer du "corps marqué" ... au territoire délimité, comme l'exprime bien C. Vainer avec le titre de son article (10). Autrement dit, après la situation du travailleur noir, "marqué" au fer par son propriétaire pendant l'esclavage, avec l'abolition est apparu le besoin de restreindre les mouvements migratoires des anciens esclaves et des affranchis, lesquels allaient à la recherche de terres où s'installer d'une façon autonome et, par conséquent, en marge des grandes cultures.

J. Martins décrit le même phénomène en ces termes: "dans un régime de terres libres, le travail devait être captif; dans un régime de travail libre, la terre devait être captive" (11). Des voyageurs de l'époque ont aussi insisté sur ce point; C. F. Laërne, par exemple, nous apprend que les grands cultivateurs ne voulaient que des colons pour travailler leurs terres à la place des esclaves, mais pas des colons libres mais de simples "instruments de travail" (12).

(9) Michael Hall: "Trabalhadores imigrantes", Trabalhadores, Publicação mensal do Fundo de Assistência a Cultura, N° 3, Campinas, 1989, page 8.

(10) Carlos Bernardo Vainer: "Do corpo marcado ao território demarcado", in: Anais do VI Encontro da ABEP, vol 3, 1988, page 59.

(11) Jose de Souza Martins: op. cit., 1986, page 32.

(12) "They only want colonists to work their land in place of the slaves. They do not want free colonists, but labourers - instrumentos de trabalho - for the benefit of their enterprise": C.F. van Delden Laërne: Brazil and Java. Report on Coffe Culture in America, Asia and Africa, W.H. Allen, London, 1885.

Déjà en 1850, lorsque fut interdit la traite des esclaves en provenance d'Afrique, une autre loi (N° 601 du 18/9/1850) obligeait l'enregistrement de toutes les terres occupées et empêchait l'acquisition de terres en friche autrement que par l'achat. La crainte de voir tomber dans une prétendue oisiveté les hommes désormais libres, et le besoin qu'éprouvait l'Etat de les contrôler, se font sentir tout au long du XIXème Siècle. L'assimilation, ou l'incorporation de cette population à la société positive par l'obligation de travailler était fréquemment mentionnée, surtout tant que l'esclavage fut en vigueur, mais également après. En effet, par exemple, par la loi de 1885, "Quelconque affranchi trouvé sans travail sera obligé de s'embaucher ou de rendre ses services en contrat dans le délai stipulé par la police" (13). Trois ans après, le 4 juin 1888, moins de trente jours après l'abolition, un projet de loi pour la "répression de l'oisiveté" mettant en valeur que "le travail était un devoir", fut présenté à la Chambre de Députés. Se garantir une offre suffisamment importante de force de travail était à l'ordre du jour pour les grands propriétaires fonciers.

De surcroît, à l'époque de l'abolition de l'esclavage, eut lieu une importante vague de migration internationale vers le Brésil, surtout vers la région Sud du pays et vers l'état de Sao Paulo. En même temps que le système esclavagiste se désorganisait, l'immigration vers le Brésil commençait à avoir une importance considérable, à partir d'initiatives privées, d'abord, puis gouvernementales. En 1886 commencèrent, à Sao Paulo, les activités de la Société Promotrice de l'Immigration (14), association privée de grands cultivateurs de café, qui utilisait des revenus du gouvernement comme subsides

(13) Texte du paragraphe 17 de l'Article 3° de la Loi du 28/9/1885, cité par Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 243.

(14) Sociedade Promotora da Imigração, voir: Thomas H. Holloway: "Creating the Reserve Army? The Immigration Program of Sao Paulo, 1886-19330". International Migration Review, Vol. XII, N° 2, Summer 1978, page 193.

pour l'immigration. Cette société "eut l'action la plus efficace" affirme P. Denis (1909), parmi celles, nombreuses que les "fazendeiros" (15) organisèrent à cette époque.

En Europe, divers facteurs de refoulement, mauvaises conditions de vie, crises, famines, ont provoqué une forte vague d'émigration, surtout à partir de 1870. Par ailleurs, le gouvernement brésilien s'efforçait d'améliorer l'image du pays à l'étranger afin d'attirer ces migrants. L'ouvrage préparé pour l'Exposition Universelle de Philadelphie en 1876, exprimant officiellement le point de vue du gouvernement brésilien, présentait le pays comme "agricole, jouissant d'un sol très fertile et ayant une population pacifique, intelligente et laborieuse" (16). En ce qui concernait l'esclavage, dans le chapitre sur la Population, on pouvait lire: "Les esclaves sont traités avec humanité et généralement bien logés et bien nourris ... Le travail est modéré; ordinairement, on ne les fait travailler que dans la journée". Puis venaient une tentative d'excuse et une promesse: "L'élément servile imposé au Brésil, par la force des circonstances, depuis la formation des premiers établissements coloniaux, va disparaître, dans quelques années" (17). Plus loin, le chapitre sur l'Immigration et la Colonisation commençait ainsi: "Une des principales nécessités du Brésil consiste dans l'augmentation de sa population, aussi les pouvoirs de l'Etat continuent-ils à diriger leurs efforts vers l'accomplissement de ce but" (18).

Les chiffres nous indiquent qu'entre 1882 et 1900 il y a eu 1.250.000 entrées d'immigrants enregistrées au Brésil. Le recensement de 1900, pour sa part, dénombre

(15) Pierre Denis: Le Brésil au XXème Siècle. Librairie Armand Colin, Paris, 1909, page 128. Il appelle des "fazendeiros" les grands propriétaires de terres, nom dérivé du *fazendeiro* en portugais.

(16) L'Empire du Brésil à l'Exposition Universelle de 1876 à Philadelphie. Typographia e Litographia do Imperial Instituto Artístico, Rio de Janeiro, 1876.

(17) Ibid., page 96.

(18) Ibid., page 386.

1.075.000 étrangers résidant dans le pays; à ce moment-là, la population étrangère constituait 6 % de la population totale du Brésil et cette proportion s'élevait, dans l'Etat de Sao Paulo, à 21 % . Sur l'ensemble de la période 1890 - 1930, le nombre d'immigrants entrés dans le pays est de l'ordre de 3.5 millions de personnes (19). Mais, néanmoins, il est important de souligner le caractère saisonnier d'une bonne partie de cette migration. En effet, ce sont des mouvements d'aller-retour qui caractérisent la vague migratoire de l'Europe méridionale de la fin du XIXème Siècle. Le manque de stabilité d'une partie de ces migrants est, probablement, une des raisons qui contribuent à expliquer l'enregistrement de moins de 1.6 million d'étrangers résidents au Brésil, dans le recensement de 1920.

A partir de l'irruption de ce phénomène migratoire à grande échelle, il y a un double mouvement qui se produit parallèlement entre la dynamique sociale en cours et la perception de celle-ci: en premier lieu, il s'agit de la substitution de l'esclave par l'immigrant et non par les affranchis ou par les paysans libres, ceci malgré la disponibilité effective des travailleurs nationaux, estimés à 5 ou 6 millions pour tout le pays par Louis Couty, déjà en 1883 (20); en second lieu, la substitution des sujets focalisés dans les études historiques, en passant de l'importance donnée auparavant aux noirs, à la considération prépondérante des immigrants; en même temps, de nouveaux

(19) Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE, Anuário Estatístico do Brasil, Rio de Janeiro, 1948.

(20) Louis Couty: O Brasil em 1884. Esboços Sociológicos, Fundação Casa Rui Barbosa, (1er. éd. 1884), Rio de Janeiro, 1984, page 81. Couty parle des "paysans métis que sont dispersés dans tout le Brésil". Voir aussi Clara Vangelista: "Immigrantes y catpiras en la división del trabajo de la hacienda paulista (1850-1930). in: Nicolas Sanchez-Albornoz, (comp): Poblacion y Mano de Obra en América Latina, Alianza Editorial, Madrid, 1982, page 222.

thèmes sont privilégiés dans les discours et la littérature, comme le développement, l'industrialisation et l'urbanisation du pays. (21)

Par conséquent, le changement le plus important qui s'est accompli dans les plantations de café avec l'abolition de l'esclavage, "n'a pas été le passage du travail esclave vers le travail salarié, mais celui du travail esclave vers le travail paysan du colon libre" (22). Les grands cultivateurs s'assuraient leur force de travail par des contrats de métayage et non en puisant dans l'offre de main d'oeuvre libre sur le marché. L'origine de ces contrats remonte aux années précédant l'abolition, et selon divers témoignages de l'époque, ils soumettaient les colons à des conditions de travail et de vie lamentables. La mentalité des grands propriétaires et des maîtres, incontournable, les conduisait à traiter la nouvelle force de travail comme si elle était composée de travailleurs soumis. Pierre Denis cite le rapport d'un voyageur allemand présenté à la Société Internationale d'émigration de Berlin en 1867, qui affirmait sans hésitation: "Le contrat de métayage réduit les immigrants à une condition voisine de l'esclavage" (23). Après l'abolition, se sont d'autres catégories qui continuent à subir les mêmes conditions que les esclaves.

D'autre part, l'opposition travail/non travail, qui caractérisait la société esclavagiste, se mua en une contradiction entre travail manuel et travail intellectuel, ce qui renforçait les préjugés à l'égard de toute activité faisant appel à la force physique. Ces préjugés, demeurés intacts après 1888, fournissaient la justification au traitement infligé aux travailleurs par leurs maîtres. "Comme l'esclavage n'était pas qu'une

(21) Celia Maria M. de Azevedo: Onda Negra, Medo Branco. Paz e Terra. Rio de Janeiro. 1987, page 20.

(22) Jose de Souza-Martins: "Del esclavo al asalariado en las haciendas de café, 1880-1914. La génesis del trabajador volante", in: Sanchez-Albornoz, op.cit., 1982, page 229.

(23) Pierre Denis: op. cit., 1909, page 122, 123.

institution, mais une relation réelle fondée sur des conditions historiques définies, sa suppression juridique ou la simple incorporation productive du travail de l'homme libre, n'étaient pas suffisantes pour modifier la caractéristique du lien entre le planteur et le travailleur" (24). Mais une autre dualité s'imposa avec la libération des esclaves, à l'égard de leur nouvelle situation, entre travail pour soi même et travail pour autrui. Ce dernier étant identifié avec leur ancienne condition, c'était la première forme de travail qui était recherché. Autant qu'ils le pouvaient, les nouveaux affranchis essayent de travailler soit de façon autonome soit sous les moindres contrôles possibles.

En ce qui concerne la transition des différentes formes de travail, il est à noter que ce n'était pas la relation avec les esclaves comme individus qui représentait un obstacle au développement technique de la culture du café, mais l'esclavage lui même, dans la mesure où ce système de travail obligeait les agriculteurs à immobiliser des moyens financiers qui ne pouvaient être investis autrement d'une façon productive (25). De plus, l'achat d'esclaves devint onéreux et incompatible avec les transformations économiques et les modifications de la structure démographique en cours, en raison de la cessation de la traite et de l'immigration internationale (26). Le déclin de la culture du café dans la vallée du fleuve Paraíba, dans l'Etat de Rio de Janeiro, et son expansion vers le Nord-Ouest de Sao Paulo, ont aussi donné lieu à des mouvements migratoires internes liés aux fluctuations de la demande de force de travail dans la région, notamment avec l'expulsion d'une partie de la population noire de la région, comme on le verra plus loin.

(24) José de Souza Martins: op. cit., 1986, page 61.

(25) Ciro F. Cardoso: Esclavo ou Campones? O protocampesinato negro nas Americas. Brasiliense, Rio de Janeiro, 1987, page 52. Souza-Martins, Jose de: op. cit., 1982, page 243.

(26) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 191.

La période qui commence en 1889 est ainsi riche en transformations: premièrement socio-économiques, avec en particulier le processus de transition du travail esclave vers d'autres formes de travail (salariné, métayage), deuxièmement politiques, avec une nouvelle articulation entre les groupes et les classes sociales et le pouvoir républicain, enfin, démographiques. Toutes ces transformations ont eu des retentissements, plus particulièrement dans l'Etat de Rio de Janeiro, et surtout dans la vallée du Paraíba, où, depuis le début des années 1880, la dévalorisation des esclaves et des propriétés dans cette région de l'Etat rendait critique la situation de la principale culture d'exportation (27).

La période sur laquelle s'étend notre analyse, coïncide avec la durée de la "Vieille République". Les principaux événements par lesquelles elle s'ouvre ont déjà été mentionnés: abolition de l'esclavage et instauration de la première République brésilienne. Cette période voit également débiter trois processus qui ont profondément marqué la fin du XIXème siècle au pays et qui ont caractérisé les trois premières décennies du XXème: l'arrivée massive d'immigrants européens, la formation d'une classe patronale et d'entrepreneurs nationaux, l'industrialisation primaire.

Le terme de cette période est lié à la fin de la première République, à la chute des prix du café sur le marché international, à la crise mondiale économique et à la fin de l'hégémonie politique de la classe de producteurs de café. La crise internationale de 1929 et la affaïssement de la demande extérieure qui l'accompagne, imposent, sûrement, "une rupture nécessaire dans la considération des périodes de l'histoire de l'Amérique Latine" (28).

(27) Maria Barbara Levy : "Republica S.A. a economia que derrubou o Império", *Ciência Hoje*, Vol. 10, N° 59, Rio de Janeiro, Nov/1989, page 34.

(28) Ciro F. Cardoso et Hector Brignoli : *Os Métodos da História*, Graal, Rio de Janeiro, 4ème éd., 1986, page 246.

II.- A la recherche d'un peuple

In the race field, more than in many others, social science theory is little more than a weathercock shifting with ideological winds.

Pierre van den Berghe (29)

Dans les dernières années du XIXème siècle, la production en Sciences Sociales et l'idéologie au Brésil, se caractérisent par la montée des discours sur l'identité nationale. Les penseurs brésiliens commencent à s'interroger sur l'origine et l'évolution de leur propre peuple, dans un nouveau contexte de connaissance scientifique, marqués par a) une idéologie nationale bien établie, qui stimulait le développement du pays (en soulignant l'industrialisation, l'élargissement des voies ferrées, et l'immigration internationale), b) une philosophie, le positivisme, énoncée comme officielle, et c) une théorie sur la société, le darwinisme social, largement diffusée,

Le creuset de populations que constituait le pays préoccupait les intellectuels brésiliens concernés par leur passé, par leur origine pluriethnique et, par conséquent, par la possibilité que ce caractère puisse compromettre le futur développement du pays (30). Le risque que leur nation n'atteigne qu'un statut de seconde catégorie, faisait aussi partie de leurs appréhensions. Etant perçue comme source de contradictions sociales,

(29) Pierre van den Berghe: Race and Racism. A comparative perspective, John Wiley & Sons, N.Y. 1967, page 8.

(30) Thomas E. Skidmore: "Racial ideas and social policy in Brazil, 1870-1940". in R. Graham (ed): The idea of Race in Latin America, University of Texas Press, Austin, 1990, page 7.

l'hétérogénéité raciale se présentait comme un obstacle importante à l'unité de la société brésilienne et comme une entrave à la construction de l'identité nationale (31).

Mais pourtant, il semble que les penseurs de l'époque ne soient pas arrivés à vraiment cerner leur problématique. En regardant l'histoire politique du Brésil, à partir de la première République, apparaît un peuple qui ne parvient pas, à travers de ses penseurs, à "s'expliquer d'une manière satisfaisante ... en tant qu'unité anthropo-historique" (32).

Déjà à partir de 1860 on trouve des critiques de l'esclavage fondées sur une pensée qui mettait en valeur, avant tout, les différences raciales, et qui, en même temps, préconisait l'immigration européenne. Aureliano C. de Tavares Bastos défendait la fin du régime servile en affirmant que celui-ci était nuisible au pays, mais, d'après lui, en raison de l'infériorité des propres noirs (33). Pendant les années 1880 un des fondateurs du courant positiviste au Brésil, Luis Pereira Barreto, reprend les mêmes arguments pour s'élever contre l'esclavage (34).

C'est Silvio Romero, parmi d'autres intellectuels brésiliens, qui inaugure, vraisemblablement, un courant de pensée (35) cherchant à comprendre la formation d'une culture "propre" en liaison avec la composition pluriethnique de la population. Il est considéré comme "l'expression de << pointe >> de la pensée dominante" de son

(31) Celia Maria M. de Azevedo: op. cit., 1987, page 60.

(32) Amr José M. Vieira: "Nas Malhas do Ecletismo. Miscigenação e auto-historia no Brasil", IUPERJ, Rio de Janeiro, 1988. (mimeo) page 13.

(33) Celia Maria M. de Azevedo: op. cit., 1987, pages 62 à 64.

(34) *Ibid.*, pages 68 à 70.

(35) Thomas E. Skidmore: Preto no Branco, raca e nacionalidade no pensamento brasileiro, Paz e Terra, Rio de Janeiro, 1976, page 48; Mario Carelli: "Autoportraits du Brésil", Vingtième Siècle, N° 25, Janv/Mars 1990.

époque ⁽³⁶⁾. Son premier ouvrage, "Le caractère national et les origines du peuple brésilien", paraît en 1871. Puis, Romero publie, en 1888, une "Histoire de la Littérature Brésilienne", où il essaye, comme dans sa première étude, de développer une philosophie de l'histoire du Brésil. Il soutient la thèse du développement d'un type nouveau issu du métissage, mais en restant toujours à l'intérieur du contexte des théories raciales dominantes de l'époque. Romero, qui se définissait lui-même comme un "darwiniste social", revendiquait la supériorité du blanc et prophétisait que, par "sélection naturelle", la prépondérance de celui-ci deviendrait inéluctable après quelques temps de métissage, avec la fin du trafic d'esclaves et la disparition des indiens et, finalement, avec le concours de l'immigration européenne. Il est à souligner, de toutes manières, que cet auteur vécut une époque de fortes controverses sur la descendance des mélanges de groupes raciaux différents. La science européenne condamnait les "sangs mêlés" à la stérilité potentielle, ce qui ne donnait pas beaucoup d'espoir à la réalité du métissage brésilien. Romero doutait de cette conception, mais il hésitait à l'attaquer par manque d'arguments scientifiques.

Mais si avant l'abolition le clivage fondamental dans les controverses était esclavagisme/abolitionnisme, à la fin du XIXème sous les influences intellectuelles d'outre mer qui insistaient beaucoup plus sur les différences biologiques entre les races, le noyau de la problématique s'était déplacé vers les antagonismes race blanche/race noire ou noirs afro-brésiliens/immigrants européens. Il faut bien noter, de plus, que parmi les influences intellectuelles mentionnées, il y avait, d'après Jean Finot, des "doctrines implacables sur l'inégalité des humains, ornées d'un vernis scientifique, (qui) se multiplient à l'infini". A propos de ces doctrines, le même auteur continue: "Basées sur les différences craniologiques, la grandeur ou la petitesse des membres, la couleur

(36) Gislaido Cerqueira Filho: A "Questão Social" no Brasil, crítica do discurso político. Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1982, page. 68.

de la peau ou celle des cheveux, elles s'efforcent d'appeler comme garant de leurs thèses audacieuses une sorte de pseudo-science avec ses lois problématiques, ses faits non contrôlés ou ses généralisations injustifiables" (37). Situation typique de différents pays de l'Amérique Latine, une fois surmontés les conflits de dépendance coloniale avec la péninsule Ibérique, ces pays ont été pris sous l'influence d'autres puissances européennes, notamment la France et l'Angleterre.

Les nouveaux clivages et leurs nouvelles interprétations impliquaient, sûrement, mais d'une façon dissimulée, la problématique du métissage. D'après Oliveira Vianna, par exemple - auteur fortement influencé par les doctrines sur l'inégalité des hommes, comme on le verra plus loin - une fois constatée la faillite des tentatives de la science dans la recherche de lois générales sur les comportements sociaux à partir de la notion "d'évolution linéaire ..., le chemin le plus sage serait de prendre comme point de départ notre peuple et étudier sa genèse et les lois de sa propre évolution", écrivait-il pendant les années vingt (38). La genèse et l'évolution du peuple brésilien ne pouvait qu'impliquer le métissage comme trait essentiel.

Mais, face à cette réalité sociale fortement hétérogène, caractérisée par la présence de deux "races", la noire et l'indienne, classées, paradoxalement, comme "exotiques" par O. Vianna (39), il faut signaler que la discrimination raciale était aussi une caractéristique déterminante au Brésil. Pourtant son expression se réalise "à l'envers": au lieu de ségrégation ou d'isolement à la façon nord-américaine des ghettos, c'est le métissage qui est encouragé, en croyant qu'il est le meilleur moyen de résoudre

(37) Jean Finot: Le préjugé des Races. (1er. éd. 1905), 4ème édition, Librairie Félix Alcan, Paris, 1921, page 15.

(38) Oliveira Vianna: Evolução do povo brasileiro, Ed. Monteiro Lobato, Sao Paulo, s/d, page 27.

(39) Ibid., page 107.

les contradictions sociales et d'aboutir à l'idéal explicitement proposé: le blanchiment du peuple, soit, en fait, l'affaiblissement de la composante "de couleur" de la population brésilienne. Cependant, il ne faut pas oublier qu'à l'origine le métissage entre les noirs et les blancs s'est révélé comme une des manifestations de la reproduction des esclaves, laquelle, en tant que phénomène humain, et ainsi, économique et social, crée des effets qui vont au delà du contrôle et de la compréhension des propres agents. Et ce ne sont pas que les relations sexuelles, mais aussi l'ensemble des "relations sociales entre l'esclave et le maître ... (qui) créent une catégorie de nature différente, le métis" (40). Ce métis impliquait, en partie, la négation de la condition esclave des noirs en captivité et des rapports de domination basés sur l'opposition raciale; sa présence fournissaient un modèle d'acceptation sociale, toujours inséré, de toutes manières, dans une hiérarchie développée à partir du système d'esclavage qui comprenait, donc, la couleur de la peau comme critère de subordination. C'était, de plus, l'existence et, surtout, la reconnaissance officielle de ce troisième groupe, dénommé métis, ou bien *pardo* ou mulâtre, comme catégorie différenciée des noirs - par opposition aux Etats Unis de l'Amérique du Nord où les métis, indépendamment de leur apparence extérieure étaient toujours considérés comme noirs - qui rendait vraisemblable les thèses du blanchiment.

D'autre part, il y avait un facteur qu'on croyait solidement vérifié à l'époque, qui aurait contribué à la diminution de cette composante de couleur de la population: l'insuffisante aptitude de reproduction des noirs et des métis, soit par leur faible fécondité, soit par leur mortalité assez élevée. Des références peuvent être trouvées dans plusieurs études, comme par exemple en 1913 dans une volumineuse publication anglaise sur le Brésil qui affirmait : " ... que les noirs sont en train de disparaître du

(40) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 193.

Brésil, comme le prouve d'une façon irrécusable les données statistiques" (41). De la même façon, Oliveira Vianna cite les estimations faites par Eschwege en 1821 dans la province de Minas Geraes sur les taux de natalité et de mortalité par race, en montrant que les noirs en liberté décroissaient à un taux de -0.62 % par année, tandis que la population blanche avait un taux annuel d'accroissement de 1.2 % (42). L'idée de l'affaiblissement inéluctable des noirs et des métis dans l'ensemble de la population brésilienne a, donc, parcouru tout le XIXème Siècle.

Mais si l'encouragement du métissage peut apparaître comme contradictoire avec cette croyance en la faible capacité reproductrice des métis, de fait, le paradoxe disparaîtrait, justement, en raison du but recherché: l'anéantissement des noirs à partir du métissage avec les blancs, le blanchiment du peuple.

II.1.- Le métissage au Portugal

Le métissage était, d'ailleurs, une caractéristique frappante du comportement des colonisateurs portugais. Leur capacité à se mélanger avec des populations de différente origine ethnique était bien reconnu et elle a dû marquer fortement la période de colonisation au Brésil. Cette caractéristique se serait révélée même avant la période coloniale dans la propre métropole. Vers la fin du XVème Siècle, le Portugal comptait déjà une population noire, soumise en esclavage, assez importante par rapport à la taille de la population native, et qui travaillait tant dans les campagnes que dans les villes. Au milieu du XVIème Siècle, selon le "Sommaire" de Cristovao Rodrigues de Oliveira, cité par Buarque de Hollanda, on dénombrait à la ville de Lisbonne 9.950 esclaves parmi les

(41) Impressoes do Brazil do Seculo Vinte, Lloyd's Greater Britain Publishing Company, Ltd., 1913, page 56.

(42) Oliveira Vianna: op. cit., s/d, page 153.

18.000 "voisins" (43). D'après le plus ancien recensement du Portugal, mené en 1527 (44), il y avait dans le pays 280.528 foyers, soit, selon les auteurs, 1.122.000 habitants. On comptait donc, en moyenne 4 personnes par foyer. Si l'on considère que le mot "voisin" correspond au "foyer" dans la première citation, et que la proportion d'habitants par foyer est du même ordre à Lisbonne que dans l'ensemble du pays, nous obtenons 1 sur 7 comme rapport de la population esclave sur la population totale (45). D'autres références parlent d'un huitième en 1557 (46), ou d'un cinquième (47), comme le cite Buarque de Hollanda. Notre estimation semble, donc, fort raisonnable, et la présence d'une population noire relativement nombreuse au Portugal est un fait sûrement indéniable.

D'autre part, le métissage a aussi pu être favorisé par l'occupation Maure du Portugal, selon l'explication de G. Freyre: "Ils y avaient été préparés par une intime convivance (sic), un échange social et sexuel avec les races de couleur envahisseuses ou voisines de la péninsule, et dont l'une, celle de foi islamique, était supérieure au point de vue technique, intellectuel et artistique, à celle des chrétiens blonds" (48). Pendant cette occupation, qui s'étendit du début du VIII^{ème} Siècle jusqu'au milieu du XII^{ème}, les

(43) Sergio Buarque de Hollanda: Raízes do Brasil, Rio de Janeiro, 1936, page 23.

(44) Fernando Velho et Amorim Girao: "O mais antigo Censo da população de Portugal (1527)", Boletim do Centro de Estudos Geograficos, Nos. 8 et 9, Coimbra, 1954, page 63.

(45) Ainsi obtenu: $9.950 / (18.000 * 4) = 9.950 / 72.000 = 1 / 7.2$.

(46) Francisco M. Salzano et Newton Freire-Maia: Problems in Human Biology. Wayne State University Press, Detroit, 1970 page 32.

(47) J. Lucio de Azevedo: Novas Epanaforas, Lisboa, 1932, page 102.

(48) Gilberto Freyre: Maitres et Esclaves, (1^{ère} éd. 1933), Gallimard, Paris, 1952, page 33.

portugais du Sud, comme le rappelle aussi D. Pierson ⁽⁴⁹⁾, sont devenus familiers avec un peuple de couleur plus foncée et se sont mélangés avec lui, d'autant plus qu'il s'agissait d'une civilisation qui était parvenue à un niveau culturel plus élevé que le Portugal à cette époque. Déjà M. Mörner l'avait fait remarquer, en parlant de la péninsule Ibérique: "Les sept siècles de coexistence entre musulmans et chrétiens, dans la péninsule, ont été témoins ... d'une acculturation et d'un métissage racial extraordinaires" ⁽⁵⁰⁾.

Cette "modalité de caractère", que G. Freyre ou S. B. de Hollanda définirent comme "la plasticité sociale des portugais: leur absence complète, ou presque, de quelconque fierté de race" ⁽⁵¹⁾, leur aurait permis de se mélanger avec différentes populations de couleur. Elle pourrait être expliquée, selon les auteurs cités, en partie, par le fait que les portugais eux mêmes étaient déjà au temps de la découverte un peuple métissé. Cette caractéristique, qui traverse les trois Siècles de colonisation portugaise, aurait également laissé de fortes traces dans la population brésilienne.

II.2.- Le discours européen au Brésil: Le Comte de Gobineau et Louis Couty

Comment ces influences intellectuelles de l'extérieur, ont-elles joué au Brésil à la fin du XIX^{ème} Siècle? Il est indéniable que "les européens transpirent aux brésiliens blancs une conception des races avec sa hiérarchisation biologique, morale, intellectuelle, comme une doctrine de la mission du blanc face aux africains, aborigènes et hybrides". Et O. Ianni ajoute: "Cette influence trouva un champ propice là où les

(49) Donald Pierson: "Brazilians of Mixed Racial Descent" in: Noel P. Gist et Anthony G. Dworkin: The Blending of Races, Wiley-Interscience, New York, 1972, page 240.

(50) Magnus Mörner: Le Métissage dans l'Histoire de l'Amérique Latine, Fayard, Paris, 1967, page 24.

(51) Sergio Buarque de Hollanda: op. cit., 1936, page 22.

rapports sociaux étaient ordonnés dans le même sens" (52). La société esclavagiste d'abord, et le système de domination sociale superposé aux rapports raciaux ensuite, étaient sûrement des champs propices à ces influences.

En effet, Gobineau, Le Bon et Vacher de Lapouge, entre autres, ont fait école au Brésil: le premier à partir de ses voyages au pays, les autres à travers des influences culturelles européennes et particulièrement françaises.

Le Comte de Gobineau fut nommé Ministre de France auprès de la Cour du Brésil, autrement dit, Ministre plénipotentiaire à l'ambassade de Rio de Janeiro, le 19 juin 1868. Il tenta de se récuser mais, en dépit de son mécontentement, il fut obligé d'accepter ce poste. Ses préventions s'expliquent, d'abord parce qu'il ne voulait pas s'éloigner de Paris et de sa famille, ensuite, par les sentiments et les idées qu'il portait depuis longtemps envers toute population mélangée: il s'agissait, pour lui, d'un peuple dégénéré "parce qu'il n'a plus dans ses veines le même sang dont des alliages successifs ont graduellement modifié la valeur; autrement dit ... il n'a pas conservé la même race que ses fondateurs" (53).

Malgré tout, il arriva dans la capitale du Brésil le 20 mars de 1869 (54) et, selon sa correspondance diplomatique, ce même jour "Dans la soirée, M. le Ministre des

(52) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 246.

(53) Comte de Gobineau: Essai sur l'Inégalité des Races Humaines, (1er. éd. 1854), Firmin-Didot & Cie., Paris, 1940, Tome premier, page 24.

(54) Selon T. E. Skidmore (1976, page 46): "il y arriva pour le carnaval de 1869 et aussitôt détesta le pays". Mais dans la première lettre que Gobineau envoya au Ministre des Affaires étrangères à Paris, le 23 mars 1869, il affirme qu'il y était arrivé le 20 de ce mois. Voir: Correspondance diplomatique établie et présentée par Jean-François de Raymond: Arthur de Gobineau et le Brésil, Presses Universitaires de Grenoble, 1990, page 75. Comme nous l'avons retrouvé (A. Giry: Manuel de Diplomatique, Paris Hachette, 1894), la fête de Pâques de 1869 se déroula le 20 avril, et le carnaval de cette année a dû se passer, donc, du 9 au 12 mars, soit, 8 jours avant l'arrivée de Gobineau à Rio de Janeiro. Toutefois, d'après ses lettres, son premier contact avec la côte brésilienne eut lieu à Olinda, Pernambouc et puis à Bahia.

Affaires étrangères m'a donné avis que l'Empereur désirait me voir le lendemain, en audience privée, en habit de ville, et avant la remise de mes lettres de créance. Je me suis empressé de me rendre aux ordres du Souverain, et j'ai exprimé à Sa Majesté Impériale toute la reconnaissance dont j'étais pénétré pour une faveur qui, me dit-on, est inusitée à cette cour" (55). C'était le début d'une amitié avec Dom Pedro II qui se prolongera même après son départ du Brésil. Mais ce sera, par contre, sa seule attache dans le pays; il méprisait ses collègues du corps diplomatique d'autres nationalités et se bornait à des rapports officiels avec les nationaux.

Bien que Gobineau soit considéré comme le père des théories racistes, on a remarqué que chez lui, "l'inégalité des races humaines" n'était pas conçue comme une valeur absolue: "La tare de la dégénérescence s'attachait pour lui au phénomène du métissage plutôt qu'à la position de chaque race dans une échelle de valeurs commune à toutes" (56).

Il est à noter, néanmoins, que Gobineau considérait qu'il existait des peuples inférieurs. Ceci tenait au fait que ces peuples ne pouvaient pas s'empêcher de se mélanger avec d'autres: "Si donc il faut admettre que, pour un nombre très important d'humains, il a été impossible et l'est à jamais de faire même le premier pas vers la civilisation", et si ces peuples sont dispersés sur la face entière du monde, "nous sommes induits à conclure qu'une partie de l'humanité est, en elle-même, atteinte

probablement pendant la semaine de carnaval. Mais même si ce fût le cas, nous n'avons pas trouvé de références dans sa correspondance, donc, pas de données pour établir des hypothèses sur des liaisons entre cette fête et ses sentiments envers le pays, comme le laisse entendre Skidmore.

(55) Jean-François de Raymond: op.cit., page 75.

(56) Claude Lévi-Strauss: Race et Histoire, 1ère édition UNESCO, 1952; Réédition, Denoël, 1987, page 10.

d'impuissance à se civiliser jamais ... puisqu'elle est inhabile à vaincre les répugnances naturelles que l'homme, comme les animaux, éprouve pour le croisement" (57).

Mais le commentaire nuancé de C. Lévi-Strauss peut être, aussi, mis en opposition avec un des critiques de Gobineau, Jean Finot, qui déjà en 1905 écrivait: "Son ouvrage, qui constitue un hymne enthousiaste en faveur de races dites supérieures et une condamnation impitoyable de celles dites inférieures, renferme un véritable arsenal d'arguments où sont allés puiser tous les champions de la persécution, de l'oppression et de l'extermination des peuples et races faibles" (58).

Dans la "Conclusion générale" de l'"Essai", l'auteur affirme catégoriquement: "Les deux variétés inférieures de notre espèce, la race noire, la race jaune, sont le fond grossier, le coton et la laine, que les familles secondaires de la race blanche assouplissent en y mêlant leur soie, tandis que le groupe aryen, faisant circuler ses filets plus minces à travers les générations ennoblies, applique à leur surface, en éblouissant chef-d'oeuvre, ses arabesques d'argent et d'or" (59). Toutefois, il faut retenir, comme le remarque Poliakov, qu'au fond Gobineau n'a fait que développer une systématisation "très personnelle des vues déjà fortement enracinées à l'époque" (60).

Pourtant Gobineau arrive à admettre que "l'immense supériorité des blancs, dans le domaine entier de l'intelligence, s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations. Le blanc est beaucoup moins doué que le noir et que le jaune sous le rapport sensuel". Il ajoute même qu' "Il serait inexact de prétendre que tous les

(57) Comte de Gobineau: op. cit., 1940, Tome premier, page 26.

(58) Jean Finot: op. cit., 1921, page 16.

(59) Comte de Gobineau: op. cit., 1940, Tome second, page 539.

(60) Leon Polyakov: Le mythe aryen, Calmann-Lévy, Paris, 1971, page 265.

mélanges sont mauvais et nuisibles" (61), puisque "le génie artistique, également étranger aux trois grands types, n'a surgi qu'à la suite de l'hymen des blancs avec les nègres". Mais si cette démarche a contribué à améliorer les races inférieures, d'après lui, "Malheureusement les grands, du même coup, ont été abaissés" (62).

Son opinion sur les brésiliens correspond exactement à ses préjugés et elle se manifeste même dans sa correspondance diplomatique: "Il faut l'avouer: la plus grande partie de ce qu'on appelle *Brésiliens* se compose de sang-mêlés, mulâtres quarterons, Cabocles de degrés différents. On en trouve dans toutes les situations sociales. M. le baron de Cotegipe, ministre actuel des Affaires étrangères est un mulâtre; il y a au Sénat des hommes de cette classe; en un mot qui dit Brésilien, à peu d'exceptions près, dit homme de couleur. Sans entrer dans l'appréciation des qualités physiques ou morales de ces variétés, il est impossible de méconnaître qu'elles ne sont ni laborieuses, ni fécondes" (63).

D'autre part, sans renoncer à ce qu'il avait écrit dans son "Essai", un des faits que Gobineau considérait comme incontestable quelques années plus tard était l'impossibilité des métis à se reproduire: "Tous les pays d'Amérique, soit dans le nord, soit dans le sud, montrent aujourd'hui d'une manière irréfragable que les mulâtres des différents degrés ne se reproduisent pas au-delà d'un nombre limité de générations. L'infécondité n'est pas toujours dans les mariages ; mais les produits arrivent graduellement à être si malsains, si peu viables, qu'ils disparaissent, soit avant d'avoir

(61) Comte de Gobineau: op. cit., 1940, Tome premier, page 217 passim.

(62) *Ibid.*, page 218 passim.

(63) Comte de Gobineau, lettre N° 5 du 22 septembre 1869, in: Jean-François de Raymond: op. cit., 1990, page 145.

donné le jour à des enfants, soit en laissant des enfants qui ne peuvent pas vivre" (64). A partir de cette constatation il arrivait même à estimer le temps que prendrait la population brésilienne pour disparaître: "il faudra moins de 200 ans, en réalité, pour voir la fin de la postérité des compagnons de Costa Cabral (sic) et des émigrants qui les ont suivis" (65). Estimation "en réalité" fondée sur des chiffres douteux: "J'ai entendu estimer à beaucoup moins la somme totale de la population du Brésil", et provenant de sources assez vagues: "certains observateurs qui m'ont semblé assez compétent et qui appuyaient leurs déductions sur des calculs raisonnables" (66). Ce sont, pourtant, les analyses de cet article que J.-F. Raymond qualifie de "remarquablement documentées" (67). Il faut se rappeler, tout de même, que Gobineau a écrit "L'Emigration au Brésil" en 1874 à Stockolm, trois ans après son départ du pays, et non au Brésil.

Moins connu, Louis Couty, a lui aussi eu une influence au Brésil. Ce jeune médecin français, ex-professeur agrégé des facultés de médecine de France, aurait été embauché par le gouvernement Impérial pour enseigner la "Biologie Industrielle". Il s'installa à Rio de Janeiro en 1878 comme professeur à l'Ecole polytechnique et au Musée National de cette ville, et y resta jusqu'à sa mort, à l'âge de 31 ans, en 1884. L. Couty connaissait bien le pays et il était surtout intéressé par la région Sud-Est où l'expansion du café, principal produit d'exportation, montrait toute sa puissance: les deux tiers de la consommation mondiale étaient fournis par le Brésil.

Il publia une étude sur l'esclavage dans le pays en 1881, après avoir échangé des lettres sur la question avec M. le Sénateur V. Schoelcher, "le respecté doyen des

(64) Arthur de Gobineau: "L'Emigration au Brésil", Le Correspondant, T. 96, 25 juillet, 1874, page 369.

(65) Ici Gobineau confond le nom de Pedro Alvares Cabral.

(66) Arthur de Gobineau: op. cit., 1874, page 369.

(67) Jean-François Raymond: op. cit., 1990, page 23.

antiesclavagistes français", qui avait prononcé un discours "ému et entraînant, dans lequel l'état des races noires du Brésil était sévèrement jugé" (68). En 1884, un recueil d'articles de journaux réunis sous le titre "Ebauches Sociologiques, le Brésil en 1884" présentait assez largement les idées de L. Couty (69).

Il se prononçait contre l'abolition immédiate de l'esclavage, bien qu'il soit convaincu de l'irrationalité de ce système de travail, et en faveur de l'immigration européenne; le seul moyen, d'après lui, susceptible d'améliorer la situation du Brésil. Il avait, comme Gobineau, une image trop optimiste des rapports raciaux et des contradictions sociales dans le pays: "Au Brésil non seulement le préjugé de race n'existe pas, et les unions fréquentes entre couleurs ont formé une population métisse nombreuse et importante, mais ces noirs affranchis, ces métis, sont entièrement mêlés à la population blanche: ils ont avec elle des rapports intimes et journaliers, et luttent pour la vie dans les mêmes conditions" (70).

La référence à H. Spencer, "la lutte pour la vie", est explicite dans le paragraphe cité, de même que son adhésion à la théorie évolutionniste l'est dans son discours, dans la mesure où il cite ce philosophe pour appuyer ses idées sur l'infériorité des noirs. Couty soutenait que les noirs n'étaient que des paresseux et, en partie, responsables de l'état de retard du pays. Même en liberté, ils ne faisaient rien pour travailler ou cultiver la terre ni pour progresser socialement. A son avis, l'esclavage fonctionnait, de fait, comme une protection pour les noirs puisqu'ils étaient bien nourris, soignés et défendus

(68) Louis Couty: L'Esclavage au Brésil, Librairie de Guillaumin et Cie., Paris, 1881, page 1.

(69) Louis Couty: O Brasil em 1884. Esboços Sociológicos, (1er éd. 1884), publié originellement en français à Rio de Janeiro, Fundação Casa Rui Barbosa, Rio de Janeiro, 1984.

(70) Louis Couty: L'Esclavage au Brésil, Librairie de Guillaumin et Cie., Paris, 1881, page 81.

contre la vieillesse et le chômage. "L'esclave, lui même, n'est nullement considéré comme un bétail, comme un être inférieur que l'on utilise: c'est un ouvrier attaché au sol dans des conditions souvent plus douces que celles dont jouissent beaucoup de nos salariés en Europe" (71).

La lettre du Sénateur V. Schoelcher lui répondait: "Je ne rappellerai pas que les esclavagistes de tous pays ont toujours prétendu que l'abolition de l'esclavage serait la ruine de certains colonies, comme vous le dites du Brésil, et qu'ils ont été de faux prophètes de malheur. Je ne le rappellerai pas parce que je ne vous fais pas l'injure de vous croire un esclavagiste; je vous ferai seulement remarquer que des *Brésiliens* sont loin de partager vos craintes, puisqu'ils ont formé une société d'abolition en vue d'accélérer le mode d'émancipation de la loi de 1871" (72).

La solution pour développer le pays passait, pour Couty, par l'importation de colons européens, porteurs d'un degré plus élevé de civilisation et d'une forte volonté de travail. En ce qui concerne le métissage entre "les blancs et les esclaves", il le considérait comme un des possibles mécanismes émancipateurs, si bien que ce processus ne donnerait des résultats qu'à long terme (73).

II.3.- Le discours brésilien: la représentation de l'inégalité des races

Il est bien accepté que les idées sur l'inégalité des races d'une part, et le darwinisme social de l'autre, étaient fortement répandus au Brésil à la fin du XIXème

(71) Louis Couty: op. cit., 1881, page 81.

(72) *Ibid.*, page 1. Par cette loi connue comme du "ventre libre" les enfants nés de mère esclave étaient désormais considérés comme libres; mais ils devaient continuer à travailler pour leurs maîtres encore jusqu'à l'âge de 21 ans, à moins que leurs propriétaires aient préféré recevoir l'indemnisation du gouvernement.

(73) *Ibid.*, page 24.

Siècle. Des exemples comme celui de Nina Rodrigues en sont une démonstration: professeur de Médecine Légale à l'Université de Bahia entre 1891 et 1905, il menait des études sur la criminologie en fonction de la race et des mesures du crâne. Pour lui, l'infériorité des noirs était un axiome: "La race noire au Brésil ... devra constituer pour toujours un des facteurs de notre infériorité comme peuple" (74). A son avis, le pays allait vers une situation d'isolement même géographique entre les races noire et blanche, la première au Nord, la seconde au Sud, au lieu de s'acheminer dans la direction d'un métissage progressif (75). Les brésiliens seraient condamnés à rester un peuple inférieur en raison de la présence prépondérante de la race noire et des produits du métissage. Mais, d'après l'auteur, "ce qu'il serait important à déterminer c'est combien cette infériorité provient de la difficulté de la population noire à se civiliser et, si dans l'ensemble, cette infériorité reste compensée par le métissage, processus naturel par lequel les noirs sont en train de s'intégrer au peuple brésilien, dans la grande masse de sa population de couleur" (76). Même si le but de l'auteur était de répondre à un problème d'"hygiène sociale" et d'étudier les langues, les religions, les fêtes et l'art des survivants africains au début du Siècle au Brésil, d'après O. Ianni, c'est à partir d'ouvrages comme celui de Nina Rodrigues que le discours dominant sur l'infériorité raciale se renforce: "Inconsciemment, le scientifique se transforme en idéologue" (77).

(74) Nina Rodrigues: Os Africanos no Brasil, Editora UnB, (1er. éd; 1932), Brasília, s/d, page 7. Cet ouvrage a été publié par la première fois 26 ans après la mort de son auteur.

(75) Amir José M. Vieira: op. cit., 1990, page 26. Thomas E. Skidmore: op. cit., 1976, page 78. Nancy Leys Stepan: "Eugenics in Brazil, 1917-1940", in: Mark B. Adams (éd.): The Wellborn Science, Oxford University Press, New York - Oxford, 1990, page 112.

(76) Nina Rodrigues: op. cit., s/d, page 264.

(77) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 247.

Dans ce contexte, toutes les croyances convergeaient dans le sens des intérêts de ceux qui encourageaient l'immigration européenne. Ces derniers ne l'envisageaient pas seulement dans le but de fournir des travailleurs à la culture du café, mais aussi pour contribuer à l'amélioration des composantes ethniques de la population brésilienne, autrement dit, au blanchiment de celle-ci. Le catalogue préparé pour l'Exposition Universelle de Paris de 1889, qui reflétait la pensée de l'élite intellectuelle et du gouvernement de l'époque post-abolition, avouait: "Voyons donc de quelle manière le Brésil a cherché et cherche encore à remplacer les bras esclaves, auxquels il devait jusqu'ici une partie de sa production ... Car on ne saurait nier que la liberté rendue ... [aux esclaves] eût entraîné la décadence irrémédiable du pays si le gouvernement impérial n'avait pas pris certaines mesures ... [qui] consistent dans l'effort constant pour attirer au Brésil l'émigration **européenne**, à laquelle on a eu recours pour combler en partie les vides faits par l'émancipation des noirs" (78).

Gobineau voyait lui aussi dans l'immigration la seule façon d'arrêter l'inéluctable dégénérescence du pays laissé à ses propres moyens: "Mais si, au lieu de se reproduire par elle-même, la population brésilienne était en position de subdiviser davantage les éléments fâcheux de sa constitution ethnique actuelle, en les fortifiant par des alliances d'une valeur plus haute avec les races européennes, alors le mouvement de destruction observé dans ses rangs s'arrêterait et ferait place à une action toute contraire. La race se releverait, la santé publique s'améliorerait, le tempérament moral serait retrempé et les modifications les plus heureuses s'introduiraient dans l'état social de cet admirable pays" (79).

(78) Ouvrage publié par les soins du Syndicat du Comité Franco-Brésilien pour l'Exposition Universelle de Paris, sous la direction de M. F.-J. de Santa-Anna Nery: Le Brésil en 1889, Librairie Charles Delagrave, Paris, 1889, page 206.

(79) Arthur de Gobineau: op. cit., 1874, page 370.

L'opposition aux diverses tentatives d'immigration chinoise, exprimée au niveau politique, peut s'expliquer par cette volonté de "blanchir" la population, fondée sur la croyance de la supériorité aryenne, en rejetant l'introduction d'un "nouveau facteur", une quatrième race dans le creuset brésilien déjà suffisamment complexe. Face à l'intérêt croissant de quelques grands agriculteurs, et aux demandes de leurs représentants politiques, déjà formulées à partir de la fin du commerce d'esclaves en 1850, le gouvernement impérial constitua, en juillet 1870, la Société Importatrice de Travailleurs Asiatiques, ayant pour but l'engagement de "coolies" chinois pour les grandes cultures au Brésil. Le rôle dévolu aux travailleurs chinois était de fournir au Brésil de la main d'oeuvre à bon marché, servile comme les esclaves noirs et censée rester au pays pour un délai limité, en sorte qu'elle ne se mélange pas avec la population brésilienne (80).

Mais, les mauvaises conditions de transport des travailleurs chinois destinés aux Amériques, amenèrent la Grande Bretagne à interdire l'émigration de Hong Kong en 1873 (sauf pour ses propres colonies) et le gouvernement de la Chine à devenir plus soucieux du destin de ses citoyens et à prendre des mesures qui restreignaient le départ de ceux-ci (81).

En 1878, le Premier Ministre Cansanção de Sinimbu convoqua un Congrès Agricole pour écouter les grands propriétaires exposer leurs problèmes et leurs revendications (82) et il s'engagea à mener une étude sur le problème de l'immigration chinoise. Le consul du Brésil à New York, Salvador de Mendonça, en fut chargée et il

(80) Robert Conrad: "The Planter Class and the Debate Over Chinese Immigration to Brazil, 1850-1893". International Migration Review, Vol. 9, N° 1, Spring, 1975, pages 51 à 54.

(81) R. Conrad compare l'estimation de H. Klein pour les pertes pendant le voyage de l'Afrique à Rio de Janeiro entre 1795 et 1811 (97 %/oo), avec les 30.44 % de mortalité du trafic de coolies entre la Chine et le Pérou de 1860 à 1863, estimés par Watt Stewart. Voir Robert Conrad: op. cit., 1975, page 44.

(82) Emilia Viotti da Costa: op. cit., 1989, page 169.

publia en 1879 un rapport assez favorable à l'immigration chinoise. A son avis les chinois étaient plus habiles et plus compétents que les noirs, et de plus, ils se contentaient de salaires dérisoires du fait de la pénurie alimentaire régnant dans leur pays. En même temps, une mission diplomatique brésilienne fut envoyée à Tientsin, officiellement pour signer un traité d'amitié et d'échange commercial entre les deux pays, mais avec pour but officieux de négocier le transport de travailleurs vers le Brésil. Un débat agité se déclencha à l'Assemblée Nationale, diverses protestations sortirent dans la presse, ce qui contribua à l'échec de la mission. D'autre part, différentes tentatives privées pour établir des contrats de travail, au cours des années suivantes, ont pour la plupart échoué.

Les opposants avançaient de nombreuses critiques contre ce projet, notamment les abolitionnistes comme J. Nabuco qui disait: "Le principal effet de l'esclavage sur notre population fut de l'africaniser, la saturer de sang noir, de la même façon que le principal effet de quelconque entreprise d'immigration de la Chine serait de la mongoliser, de la saturer de sang jaune" (83). Plus loin, dans les conclusions de ce qu'il appelle son "ouvrage de propagande", il expose l'idéal de patrie des abolitionnistes: "Un pays où tous sont libres, où, attirée par la franchise de nos institutions et par la liberté de notre régime, l'immigration européenne apporte, sans arrêt, aux tropiques un courant de sang caucasien vivace, énergique et sain, qu'on puisse absorber sans danger, au lieu de cette vague chinoise avec laquelle la grande propriété aspire à vicier et corrompre plus encore notre race" (84). Cet auteur, défenseur tenace de l'abolition de l'esclavage, préconisait ouvertement l'immigration européenne pour le blanchiment de la population, mais il affirmait, simultanément, qu'il n'y avait pas de préjugés raciaux dans

(83) Joaquim Nabuco: *O Abolicionismo*, (1ère éd. Londres, 1883). Instituto de Progreso Editorial, Sao Paulo, 1949, page 119.

(84) Joaquim Nabuco: op. cit. 1949, page 218.

le pays. Il s'adressa à la Chambre des Députés le 3 septembre 1879 en critiquant les arguments des défenseurs des travailleurs chinois. Ce n'est pas le niveau d'intelligence ou de civilisation qui perpétuent une race mais sa capacité à subsister et à se propager, affirmait-il. D'après J. Nabuco, même dominés, contrôlés et captifs, les chinois pouvaient toujours s'imposer dans le pays où ils s'installent, quel qu'il soit.

Il faut noter qu'aussi bien les partisans que les adversaires de l'immigration chinoise donnaient des arguments reposant sur l'infériorité de ce peuple. Pour les opposants, les chinois étaient mauvais et point, pour les défenseurs du projet, par contre, les chinois étaient mauvais, mais ... de toute manière ils n'allaient rester que provisoirement au Brésil (85). Même si le Premier Ministre et les représentants politiques des grands propriétaires étaient en faveur de cette immigration, l'opposition des gouvernements britannique et chinois réussit à la faire cesser (86).

Les différentes tentatives d'immigration japonaise se sont soldées de la même façon que pour l'immigration chinoise, jusqu'en 1908. Mais après cette date, des colons japonais ont pu entrer dans le pays, par un accord entre les gouvernements, en franchissant la barrière raciale que l'idéologie dominante brésilienne leur avait tracée. A cette époque, les caractéristiques des migrants italiens qui auparavant les valorisaient - leur ambition et leur volonté de se convertir en paysans propriétaires - ont commencé à déranger les grands cultivateurs. Divers conflits avaient déjà éclaté, suite aux frustrations des italiens qui ne voyaient point se réaliser leurs aspirations. La demande, au Brésil, d'immigrants moins "exigeants" coïncidait avec la détermination du gouvernement japonais à envoyer des contingents de travailleurs, perçus comme

(85) Celia Maria M. de Azevedo: op. cit. 1987, page 150.

(86) Voir Robert Conrad: "The Planter Class and the Debate over Chinese Immigration to Brazil", International Migration Review, N° 1, Spring 1975.

excédents de sa population, dans diverses parties du monde (87). La politique d'industrialisation et d'urbanisation accélérées qui débuta avec la "restauration Meiji" en 1868 (88), désorganisa le secteur des petits propriétaires agricoles et provoqua la marginalisation de larges couches de la population.

L'encouragement de l'immigration "caucasienne" et l'opposition aux éventuelles vagues d'immigration d'autres origines qu'europpéenne, s'appuyaient sur la thèse du blanchiment de la population fortement répandue au début du siècle. Cette thèse atteignit un statut scientifique au Brésil, avec les travaux du directeur du Musée National de Rio de Janeiro, Joao Batista Lacerda (89). Il fut le seul latino-américain à présenter un rapport au Premier Congrès Universel des Races, qui se déroula à Londres en juillet 1911. Après un bref exposé des conséquences effrayantes de l'esclavage, il expliqua l'origine du métissage entre les hommes blancs et les femmes noires: "Ce qui surprend dans cet état de choses, c'est que les maîtres, sans aucune délicatesse, aient fait des concubines de ces femmes esclaves ... Il ne fallut que très peu d'années pour voir les alentours des domaines ruraux se peupler de métis" (90). Son opinion sur ces derniers était claire: il refusait d'appliquer au métissage humain les déductions de Galton sur les races métisses d'animaux: "Sous l'influence de facteurs dont la nature nous échappe, les qualités intellectuelles atteignent souvent, chez les produits du croisement entre blanc et noir, un degré de supériorité dont l'explication ne se trouve dans l'hérédité ni jointaine, ni immédiate. Une force obscure inconnue, fait fleurir en eux une intelligence capable

[87] Paula Beiguelman: A crise do escravismo e a grande imigração, Brasiliense, Sao Paulo, 1987, page 55.

[88] Rui Khan Sano: "Japoneses: sonho e pesadelo", Trabalhadores, op. cit., 1989, page 23.

[89] Thomas E; Skidmore: op. cit., 1976, page 82.

[90] Joao Batista Lacerda: "Sur les métis du Brésil", in: G. Spiller (éd.): Mémoires sur le Contact des Races, Premier Congrès Universel des Races, Université de Londres, 26 au 29 Juillet, 1911, Orchard House, Londres, 1911, page 415.

d'atteindre un développement qui ne fut l'apanage d'aucun de leurs parents" (91). Si "comme travailleurs des champs, les métis sont visiblement inférieurs aux noirs ... Personne néanmoins ne peut nier leur intelligence vive, leurs tendances littéraires et scientifiques, ni leur capacité politique" (92). Ces réflexions illustrent bien la position défendue par Lacerda en ce qui concerne la controverse sur l'inégalité des races. Mais il est sûr que face à l'état de cette discussion à l'époque, ses convictions se sont nuancées comme le prouve cette autre assertion: "D'après ce que nous venons d'affirmer, on voit que bien contrairement à l'opinion des divers écrivains, le croisement de la race noire avec la race blanche ne donne pas en général des produits d'une intellectualité inférieure; et si même ces produits ne peuvent rivaliser par d'autres qualités avec les races plus fortes du tronc aryen, si, comme ces dernières, elles n'ont pas un instinct de civilisation aussi achevé, il n'en reste pas moins certain que l'on ne peut non plus placer ces métis au niveau des races réellement inférieures" (93).

Sur l'évolution attendue du métissage, il estimait que grâce à la sélection sexuelle: "il est logique de supposer que dans l'espace d'un nouveau siècle, les métis auront disparu du Brésil, fait qui coïncidera avec l'extinction parallèle de la race noire parmi nous" (94). Cette affirmation reçut de nombreuses critiques à l'égard de la période prévue dans son estimation: elle s'avérait trop longue pour quelques esprits impatients face à l'allure trop lente attribuée au processus de blanchiment de la population du pays. C'est sur les données fournies par Roquette-Pinto, professeur d'Anthropologie au Musée National, que Lacerda a voulu leur répondre et démontrer la démarche

(91) *Ibid.*, page 416.

(92) *Ibid.*, page 417.

(93) *Ibid.*

(94) *Ibid.*, page 418.

inexorable de la disparition de gens de couleur au Brésil, mais toujours en l'espace de cent ans.

Edgar Roquette-Pinto fut, selon D. M. Leite: "l'auteur qui a combattu avec le plus d'insistance l'idée de l'infériorité raciale du brésilien, et ceci à un moment où cette infériorité semblait indiscutable" (95). Dans une conférence réalisée en 1912, il différenciait trois zones plus ou moins nettes de distribution des "races fondamentales". La première s'étendait au Nord du pays et arrivait jusqu'au fleuve Sao Francisco; c'est la région où l'élément *caboclo* (indien ou mélange d'indien et blanc) était prédominant. La deuxième région comprenant les états qui se trouvent entre le Pernambouc et le Nord de l'état de Sao Paulo, était celle d'influence africaine, selon les termes de l'auteur. Enfin, la troisième, était formée par les états du Sud du pays à partir de la moitié Sud de Sao Paulo, la région d'influence européenne (96). Ensuite il exprima sa conviction sur la bonne allure du processus de blanchiment de la population du pays et donna des chiffres sur l'évolution de ses composantes par race. "Même sans l'intervention d'un autre élément blanc, le croisement de métis fourni une descendance blanche, que l'Anthropologie n'est pas capable de distinguer des types européens" (97). L'auteur citait, ensuite, les recensements de 1872 et de 1890, lesquels montraient que "les descendants de la race noire" avaient diminués de 16 % à 12 % dans la population totale, et que les blancs avaient, par contre, augmenté de 38 % à 44 % . Il avait estimé à l'époque, que les noirs représentaient environ 9 % de la population totale et que presque la moitié de celle-ci était déjà blanche. Mais, il ajoutait: "Toutefois, ne l'oublions pas, par rapport au

(95) Dante Moreira Leite: O Carater Nacional Brasileiro. (1ère éd. 1954), Livraria Pioneira Editora, 1969. page 314.

(96) Edgar Roquette-Pinto: "O Brasil e a Anthopogeographia", Conférence réalisée à la Bibliothèque National de Rio de Janeiro, 25/9/1912. in: Setxos Rolados, Mendocça, Machado & C., Rio de Janeiro, 1927. page 54.

(97) Ibid., page 61.

préjugé déguisé ou manifeste, le problème national n'est pas de transformer les métis du Brésil en blancs. Notre problème est l'éducation de ceux qui y sont, qu'ils soient clairs ou foncés" (98).

D'un autre côté, les rapports des voyageurs étrangers renforçaient, généralement, les idées dominantes dans la mesure où ils étaient aussi imprégnés des principales doctrines raciales et des préjugés européens de l'époque. Pierre Denis, par exemple, résume son point de vue de la façon suivante: "l'infériorité économique et morale de la population nègre au Brésil ne peut être contestée. La puérité des noirs est extrême. Ils sont imprévoyants et ne connaissent aucune des formes de l'ambition, unique ressort du progrès". Ce voyageur français affirmait en 1909 que la population noire ne fera que décroître au Brésil, "qu'elle n'aura jamais d'influence décisive sur les destinées du pays" (99).

Mais si la pensée brésilienne de la fin du XIXème siècle jusqu'à la guerre de 1914-18 fut influencée par Gobineau et Couty, déjà cités, ainsi que par le déterminisme climatique de H. T. Buckle (100) et par le point de vue du zoologiste suisse Louis Agassiz avec le récit de son voyage au Brésil en 1865 (101), à partir de ces dernières années une nouvelle conception commence à s'affirmer.

En 1916, par exemple, Gilberto Amado proposait de rejeter les doctrines de Gobineau et de V. de Lapouge: "Concernant les races on ne méconnaît pas les exagérations des Gobineau, des Vacher de Lapouge, des Chamberlain, pour ne pas

(98) Ibid.

(99) Pierre Denis: *op. cit.*, 1909, page 264.

(100) Henry Thomas Buckle publia une Histoire de la Civilisation de l'Angleterre, de plusieurs volumes, entre 1857 et 1861, avec huit pages sur le Brésil assez critiques sur les possibilités de développement du pays.

(101) Louis J. R. Agassiz et Elizabeth Cary Agassiz: A Journey in Brazil, Boston, 1868.

parler d'Elisée Reclus, d'Agassiz et de Gustave Le Bon" (102). Et comme son but était l'étude des institutions politiques et du milieu social au Brésil, il ajoute: "En qualifiant d'« inférieures » les races métisses du Brésil, on veut dire qu'il leur manque l'habitude du travail et la capacité civique, produit de l'expérience politique" (103).

Pendant les années vingt, par contre, la démarche critique des conceptions sur l'inégalité des hommes se renverse avec Oliveira Vianna, dont les écrits eurent un grand retentissement. Il y défendait l'aryanisation du Brésil et il attribuait aux origines raciales l'organisation de la société coloniale du pays. Cette hiérarchie sociale, liée au milieu géographique, donna les bases de la formation de l'aristocratie rurale du pays, à laquelle appartenaient aussi quelques métis qui avaient réussi à s'approprier des terres et qui l'auteur qualifie d'"eugéniques". La différenciation qu'il faisait parmi les métis tenait en ceci: " ... la vérité est que le type noir présente une considérable variété, tant somatique que physique" (104). Cette variété, selon Vianna, entraînait à l'existence de "métis supérieurs", capables de "s'aryaniser", de coopérer avec les blancs et de s'identifier à la classe des grands propriétaires de terres "par similitude de caractère, de comportement et, principalement, de couleur". Ainsi les préjugés sur la couleur et sur le sang auraient, d'après lui, une "fonction providentielle ... d'appareils de sélection, qui empêchent l'ascension aux classes dirigeantes des métis inférieurs" (105). L'analyse que cet auteur développe suit de remarquablement près les idées de Vacher de Lapouge, mais, cependant, avec d'un quart de siècle de retard. Les expressions « eugéniques » et «

(102) Gilberto Amado: "As instituições políticas e o meio social no Brasil", Conférence de 1916. In: Grão de Areia, (1ère éd. 1919), Livraria José Olympio, São Paulo, 1948, page 13.

(103) Ibid.

(104) Oliveira Vianna: op. cit., 1920, page 129.

(105) Ibid., page 133.

dysgéniques >> que Vianna utilise, par exemple, sont dues à V. de Lapouge, qui les employait pour désigner les sujets héréditairement "doués" ou "médiocres" (106).

Pour George Vacher de Lapouge, "le plus important théoricien eugéniste français" (107), le croisement des races, ou métissage, n'était pas recommandable, puisque son effet "n'est d'ordinaire ni heureux, ni général, ni définitif" (108). D'après ses observations sur quelques espèces d'animaux, et en cherchant à expliquer la baisse de la natalité en France au XIXème siècle, il arrivait à accuser "le métis humain" de responsable parce que chez lui: "le besoin moral de perpétuer sa race n'existe pas ou n'existe guère ... Le métis ne sent pas la charge d'une race à perpétuer: il sent que chez lui se heurtent les hérédités de plusieurs. Ce n'est pas une race qu'il aurait à perpétuer, c'est deux, c'est plusieurs, c'est-à-dire l'impossible en soi. Par là s'explique l'égoïsme social, et la rupture des liens sociaux" (109). Il affirme que la stérilité, chez l'animal, provient du métissage et, donc, se passe de la même façon chez l'homme. Ceci malgré "certains esprits mal organisés", pour lesquels: "il est toujours pénible ... d'entendre dire que à l'homme doit s'appliquer tout ce qui a été constaté chez les animaux, et que la nature n'a pas fait deux biologies, l'une pour l'être privilégié, l'autre pour la bête qu'il mange ou qu'il attelle. Il n'existe cependant point d'exceptions en sa faveur" (110). Pour

(106) André Béjin: "Néo-malthusianisme, populationnisme et eugénisme en France de 1870 à 1914". in: Histoire de la Poulation Française, Tome 3. "De 1879 à 1914", sous la direction de Jacques Dupaquier, PUF, Paris, 1988, page 499.

(107) Ibid., page 494.

(108) G. Vacher de Lapouge: Les Sélections Sociales, Librairie Thorin & Fils, Paris, 1896, page 155. Cet ouvrage est, selon le préface de l'auteur: "le développement d'un travail publié sous le même titre en 1887, dans la Revue d'Anthropologie", où il avait résumé les leçons de son cours de Science Politique à l'Université de Montpellier de 1886-87. Le texte publié est constitué des leçons du cours de 1888-89, lors qu'il avait repris le même sujet.

(109) Ibid., page 192.

(110) Ibid., page 174.

lui "les populations mélangées" n'avaient aucun avenir possible. En donnant les exemples de plusieurs pays de l'Amérique du Sud et des Antilles, comme le Mexique, le Pérou ou Haïti, il prétendait démontrer comment: "l'élément européen est presque éliminé: les créoles ne sont plus guère que des métis, les métis ne diffèrent plus des indigènes. La population de Haïti est déjà retournée au type nègre ... " Comment peut on aboutir à ce résultat?: "Abstraction faite des sélections sociales, la nature se débarrasse d'elle-même". Ensuite il affirme que le Brésil "suit la même voie et constituera sans doute d'ici un siècle un immense état nègre, à moins qu'il ne retourne, et c'est probable, à la barbarie" (111).

Comment l'anthroposociologue brésilien O. Vianna pouvait il, en même temps, être d'accord avec son maître français et envisager un avenir pour le pays? A partir des observations déjà citées sur la croissance plus forte des blancs par rapport aux métis et aux noirs, qu'il appelait la "supériorité de leur fécondité effective", il déduisait le raffinement de la race par l'amélioration du sang des métis chez qui, à son avis, "le quantum de sang blanc s'accroît de plus en plus". Ceci était finalement renforcé par l'apport des immigrations aryennes des "contingents de reproducteurs de pur sang". Basé sur ce mélange de préjugés et de données partielles, il considérait qu'on pouvait "sourire de l'opinion de ses maîtres", parce que "Lapouge n'avait pas prévu, et Le Bon non plus, ces surprises, vraiment épatantes, des sélections ethniques opérant sous les tropiques, ni les merveilles de son fonctionnement sous nos climats, incomparables dans son indulgence pour l'homme blanc" (112).

De fait, la possibilité de conciliation était déjà ouverte, puisque, comme nous explique H. Le Bras: "En réalité, comme beaucoup de théories, celle de Lapouge tire sa

(111) *Ibid.*, page 187.

(112) Oliveira Vianna: *op. cit.*, s/d, page 158.

force d'une clarté ambiguë. On peut démontrer tout et le contraire" (113). Ainsi les explications de Lapouge seraient ordonnées dans le sens de la biologie. "La race est au départ et à l'arrivée, la boucle est bouclée" (114). De la même façon que V. de Lapouge, si Oliveira Vianna arrive à admettre que "la loi de l'abolition, de 1888, contribue à reporter l'élimination de l'*H. afer* (sic) dans notre pays" (115), pour lui, ce n'est pas l'esclavage qui provoque une mortalité plus forte "ce n'est pas le travail en conditions inhumaines ... c'est parce-que l'aryen a une fécondité effective supérieure" (116).

D'un autre côté, les explications données sur les moyens par lesquels la population aboutirait à se blanchir, ne reflétait que le point de vue des blancs, étant donné que parmi les intellectuels de l'époque, il n'y avait pas de noirs, mais, par contre, beaucoup de métis qui, eux aussi, partageaient le même avis. Nous avons vu comment O. Vianna, par exemple, défendait encore pendant les années vingt la thèse de la supériorité du sang des blancs et niait la possibilité que les noirs et les métis survivent à long terme au Brésil. Cet auteur fut, pour Moreira Leite: "face aux Sciences Sociales de son époque, un arriéré, incapable d'accompagner non seulement ce que se faisait dans d'autres pays, mais aussi ce que Roquette-Pinto écrivait au Brésil" (117). Pour Vianna les "sélections sexuelles" faisaient que "dans les croisements avec les races inférieures", les blancs choisissaient toujours les mulâtresses plus que les noires et parmi ces dernières, celles dont la peau était moins foncée et les traits plus fins. Avec le concours de l'immigration européenne, à son avis, le métissage blanchisseur était garanti grâce à "la

(113) Hervé Le Bras: "Histoire secrète de la fécondité". Le Débat, No. 8, Janvier 1981, page 84.

(114) Ibid.

(115) Oliveira Vianna: op. cit., s/d, page 157.

(116) Dante Moreira Leite: op. cit., 1969, page 230.

(117) Ibid., page 220.

vitalité et la fécondité supérieures" de l'homme de race blanche par rapport "aux hommes d'autres races" (118).

Pendant les années trente, Gilberto Freyre expose son point de vue sur le processus du métissage en soulignant plus particulièrement les aspects relatifs au dérèglement des mœurs qui caractérisait le comportement sexuel des maîtres et de leurs fils dans les familles propriétaires d'esclaves. Selon Freyre: "Les croisements sexuels de blancs des meilleurs stocks - y compris les ecclésiastiques - certainement, du point de vue eugénique, un des éléments de choix dans la formation brésilienne - avec les esclaves noires et mulâtres, ont été formidables. Il en est sorti une grosse multitude de fils illégitimes" (119). Malgré la rupture que représentait la pensée de Freyre par rapport à ses prédécesseurs, on repère encore des vestiges de la pensée "Lapougène". Il avait écrit un mémoire de Maîtrise à l'Université de Columbia aux Etats Unis, dans lequel son hypothèse centrale était que la vie des esclaves brésiliens au milieu du XIXème siècle était meilleur que celle d'un ouvrier européen à la même époque. Cette idée avait déjà été défendue par Louis Couty en 1881.

Dans "Maîtres et esclaves", l'auteur fait une rapide différenciation entre les esclaves des plantations et les esclaves domestiques, et il reconnaît que ces derniers étaient traités moins sévèrement. Malgré tout, il affirme que les conditions de vie des esclaves en général n'étaient pas mauvaises. G. Freyre reflète, en réalité, le point de vue de la classe dominante, dans la mesure où c'est sur l'esclave en tant qu'esclave que les maîtres arrivaient, parfois, à développer un sentiment d'estime. L'expression de ce sentiment l'amenait à croire à l'absence de préjugé racial. Mais ce préjugé s'exprimait

(118) Oliveira Vianna: op. cit., s/d. page 159.

(119) Gilberto Freyre: op. cit., 1952, page 360.

dès que l'esclave essayait de dépasser les restrictions à sa liberté, de contester sa condition.

L'idée que ce sont les partenaires les plus clairs, la moitié la plus blanche de chaque couple de géniteurs, qui expliquerait le mécanisme du blanchiment, existe ainsi partout depuis le début du siècle. Skidmore, par exemple, cite Freyre pour affirmer que "les mâles blancs furent les pères de plusieurs enfants métis, ce qui a, sûrement, augmenté la proportion de rejetons à la peau claire parmi la génération suivante" (120). Il ajoute que l'idéal de blanchiment a influencé les hommes noirs dans leur choix "de croisement racial" et que les femmes "choisissaient toujours si possible, des partenaires plus clairs qu'elles-mêmes" (121).

Cet auteur tient bien compte de la distribution des groupes par couleur de la peau dans la population, de la mortalité et de la fécondité différentielles aussi que de l'absence de préjugé comme autant de facteurs qui amenèrent au système pluriracial brésilien. Mais il mentionne sans le critiquer un des présupposés de la thèse du blanchiment, à savoir que le métissage produisait "naturellement" une population plus claire, "en partie parce que les gens cherchent des partenaires plus clairs" (122). Il se borne à dire que la conclusion optimiste de cette analyse raciale reposait sur l'idée que le métissage ne produisait pas inévitablement des dégénérés mais une population saine.

Mais on ne trouve nulle part une réelle remise en cause de l'explication donnée au processus de blanchiment: la recherche et l'accouplement avec un partenaire plus clair. Or, pour chaque partenaire plus clair, forcément, il y en a un plus foncé. Parmi l'ensemble des couples formés par des individus de couleur de peau différente, il y a le

(120) Thomas E. Skidmore: op. cit., 1976, page 62.

(121) *Ibid.*

(122) *Ibid.*, page 81.

même nombre de conjoints plus clairs que de plus foncés. Le blanchiment, donc, doit être le résultat d'autres facteurs, notamment, d'une asymétrie dans la formation des couples par groupe racial, dont quelques individus seront toujours privilégiés, et d'autres toujours relégués, par rapport à la structure de la population totale.

D'autre part, l'hypothèse centrale d'explication du métissage, la pratique de relations sexuelles abusives entre les maîtres et les femmes esclaves, développée par G. Freyre, mais déjà présent chez J. B. Lacerda et, en partie, reprise par T. E. Skidmore, entre autres, sera mise à la critique de nos données et se verra contredite. Comme on le verra plus loin, le métissage est plus important là où l'esclavage est moins présent.

Il est à signaler qu'il avait certains intellectuels à l'époque qui ne partageaient pas les théories de leurs contemporains. Manuel Bonfim et Alberto Tôres, par exemple, critiquèrent les idées dominantes du début du Siècle, et donnèrent une autre interprétation sur les origines du retard du Brésil, en soulignant le rôle de la domination européenne et surtout anglo-saxonne. Mais ils furent ignorés par les penseurs de leur temps. Leurs travaux durent attendre le développement d'une nouvelle interprétation de l'histoire, soit au moins deux décennies, pour être repris et sortis de l'oubli, ceci en dépit du crédit dont ils bénéficiaient professionnellement et publiquement. Le premier, qui était médecin et écrivain, finit son ouvrage le plus important à Paris en 1903; le second avait été Ministre de la Justice (1896-1897), gouverneur de l'état de Rio de Janeiro (1898-1900) et membre du Tribunal de Justice Suprême (1901-1909) ⁽¹²³⁾. Par rapport à la théorie de l'inégalité des races, A. Tôres affirmait déjà en 1912 que "cette doctrine ne compte plus avec la même autorité scientifique ni, sans doute, avec la même force politique, même dans la propre Allemagne", mais qu'il ne fallait pas oublier qu'elle "inspire un fort courant d'opinion et d'intérêts dans ce pays, comme dans tous ceux qui

(123) Thomas E. Skidmore: *op.cit.*, 1976, page 136.

peuvent nourrir une ambition impérialiste en se prévalant d'une supériorité ethnique" (124). Manuel Bonfim, d'autre part, citait l'exemple de la communauté d'esclaves marrons de Palmares, fondée au XVII^{ème} siècle, pour montrer la capacité "civilisatrice" des noirs, qui était jugée impossible par la pensée raciste de l'époque. Cette communauté, dotée d'une organisation exemplaire, survécut à de nombreuses tentatives d'élimination pendant 100 ans et elle était présentée par l'auteur, comme une Troie noire, et son histoire comme une Iliade. M. Bonfim a été qualifié de "Nationaliste dans une période de pessimisme, quand les intellectuels se partageaient seulement sur les causes de notre infériorité comme peuple, mais jamais de cette infériorité" (125).

En résumé, si le projet de Joaquim Nabuco et Silvio Romero portait sur le blanchiment de la population par l'encouragement de l'immigration européenne, pour Oliveira Vianna c'était la préservation d'une hiérarchie sociale définie à partir de la supériorité des blancs qu'il fallait préserver, en laissant, également, s'opérer le métissage qui aboutirait à l'anéantissement de la composante noire du peuple brésilien. Pour Manuel Bonfim et Alberto Tôrres, par contre, leur premier but était la critique des théories qui mettaient en valeur quelconque ordre de subordination raciale, tout en soulignant l'importance de la domination étrangère dans l'origine du sous-développement du pays, domination dont il devait se libérer.

(124) Alberto Tôrres: O Problema Nacional Brasileiro, 3^{ème} éd., Companhia Editora Nacional, Sao Paulo, 1938, page 136. La citation fait partie d'un article qui avait été publié dans le "Jornal do Comercio" en 1912.

(125) Dante Moreira Leite: op. cit., 1969, page 280.

ANNEXES

ANNEXE 1

Principaux événements concernant l'abolition de l'esclavage pendant le XIXème Siècle au Brésil.

1810 - Début des pressions de l'Angleterre pour la cessation du trafic. Signature du premier Traité entre le Brésil et l'Angleterre pour la suppression du trafic d'esclaves dans toutes les colonies portugaises.

1815 - Traité entre le Prince Régent et le Roi de la Grande Bretagne pour la suppression du trafic sur la côte de l'Afrique au Nord de l'Equateur. Signé le 22/1 et ratifié le 8/6/1815.

1822 - A l'indépendance du Brésil, l'Angleterre promet de reconnaître le nouvel Empire en échange de l'abolition de l'esclavage.

1831 - Loi de suppression du trafic sur toute la côte de l'Afrique, ses conséquences ne se sont faites sentir que jusqu'en 1836, (para inglês ver), du 7/11/1831.

1845 - Bill Aberdeen, approuvé au Parlement du Royaume-Uni, autorisant la marine anglaise à emprisonner les bateaux négriers portugais, même navigant en eaux brésiliennes.

1850 - Fin officiel du trafic. Décret N° 581, connu comme Loi Eusebio de Queiros, du 4/9/1850.

1866 - Liberté pour les esclaves de la nation engagés dans le Service Militaire pendant la guerre contre le Paraguay, Décret du 6/11/1866.

ANNEXE 1

Principaux événements concernant l'abolition de l'esclavage pendant le XIXème Siècle au Brésil.

1810 - Début des pressions de l'Angleterre pour la cessation du trafic. Signature du premier Traité entre le Brésil et l'Angleterre pour la suppression du trafic d'esclaves dans toutes les colonies portugaises.

1815 - Traité entre le Prince Régent et le Roi de la Grande Bretagne pour la suppression du trafic sur la côte de l'Afrique au Nord de l'Equateur. Signé le 22/1 et ratifié le 8/6/1815.

1822 - A l'indépendance du Brésil, l'Angleterre promet de reconnaître le nouvel Empire en échange de l'abolition de l'esclavage.

1831 - Loi de suppression du trafic sur toute la côte de l'Afrique, ses conséquences ne se sont faites sentir que jusqu'en 1836, (para inglês ver), du 7/11/1831.

1845 - Bill Aberdeen, approuvé au Parlement du Royaume-Uni, autorisant la marine anglaise à emprisonner les bateaux négriers portugais, même navigant en eaux brésiliennes.

1850 - Fin officiel du trafic. Décret N° 581, connu comme Loi Eusebio de Queiros, du 4/9/1850.

1866 - Liberté pour les esclaves de la nation engagés dans le Service Militaire pendant la guerre contre le Paraguay, Décret du 6/11/1866.

1869 - Interdiction de séparation des enfants d'esclaves de leurs mères jusqu'à l'âge de 15 ans.

1871 - Loi du "ventre libre". Les enfants de mère esclave étaient désormais considérés libres, connue comme Loi Rio Branco, du 28/9/1871.

1884 - Libération des esclaves dans la province de Ceara, 25/3/1884.

1885 - Libération des esclaves de plus de 65 ans. Loi N° 3270, connue comme Loi Saraiva-Cotegipe, du 28/9/1885.

1888 - Loi d'or, fin de l'esclavage. Loi N° 3353, du 13/5/1888.

ANNEXE 2

Loi n° 3353 du 13 mai 1888 (126)

Déclare éteint l'esclavage au Brésil

La Princesse Impériale Régente, au nom de Sa Majesté l'Empereur Seigneur dom Pedro II, fait savoir à tous les sujets de l'Empire que l'Assemblée générale a décrété et Elle a sanctionné la loi qui suit:

Article I: Dès la date de cette loi, l'esclavage est déclaré éteint au Brésil.

Article II: Sont révoqués les dispositions contraires.

Ordonne cependant à toutes les autorités auxquelles appartient la connaissance et l'exécution de ladite loi, de la soutenir et d'agir en sorte qu'on lui obéisse et qu'on garde son contenu.

Ordonne que le Secrétaire d'Etat aux Affaires de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, et, intérimaire, des Affaires étrangères, le licencié en droit, Rodrigo Augusto da Silva, membre du Conseil de Sa Majesté l'Empereur, la fasse respecter, publier et distribuer.

Donnée en son Palais de Rio de Janeiro, le 13 mai 1888. 67^e de l'Indépendance de l'Empire.

Princesse Impériale Régente
Rodrigo A. da Silva

(126) Source: Katia M. de Queiros Mattoso: Etre esclave au Brésil, XVI^e-XIX^e Siècle, Hachette, Paris, 1979, page 271.

Charte de la loi par laquelle Votre Altesse Impériale ordonne l'exécution
du Décret de l'Assemblée Générale qu'Elle a jugé bon de sanctionner et qui déclare éteint
l'esclavage au Brésil comme il en est déclaré ici.

Chancellerie majeure de l'Empire
Antonio Ferreira Viana
Reçu le 13 mai 1888

José Julio de Albuquerque Barros
Pour être vu par Votre Altesse Impériale.

Deuxième Chapitre

Les deux régions de l'étude

I. - Introduction

Pour construire la base empirique de notre étude l'état de Rio de Janeiro a été choisi en raison de la forte concentration de force de travail asservie qu'il présentait à la fin du régime esclavagiste par rapport à l'ensemble du pays, ce qui donnait donc, de meilleurs conditions pour étudier la période de transition suivante. Cependant, la taille de sa population et la diversité interne de ses régions obligèrent à rechercher des sous-ensembles moins importants pour mener notre enquête. Le choix de deux municipios (1) a été basé sur les critères suivants:

1) Leur localisation: Vassouras se trouve dans la vallée du fleuve Paraíba, à environ 160 km au Nord-Ouest de la capitale du pays, la ville de Rio de Janeiro, et Sao Gonçalo à côté de Nitéroi, la capitale de l'état de Rio de Janeiro, séparé de la ville par la baie de Guanabara (voir cartes en annexe 2 de ce chapitre)

2) Leurs particularités: Les deux municipios présentent des caractéristiques remarquablement différentes, comme il a déjà été mentionné et qu'on va à détailler un peu plus loin dans ce chapitre

(1) Division administrative du territoire brésilien, à partir de 1889 les provinces de l'ancien Empire deviennent états et les paroisses, municipios.

3) La taille de leurs populations: En 1890 les deux municipios avaient environ 10.000 habitants, ce qui était très convenable en termes de possibilités de manipulation de leurs registres de l'état civil. Rappelons que nous étions limités en temps et en moyens pour effectuer la collecte de données.

4) Facilités de voies de communication: Malgré les relativement faibles distances à parcourir à partir de la ville de Rio de Janeiro (160 km pour Vassouras et pas plus d'une trentaine pour Sao Gonçalo), pour la réalisation du travail sur le terrain dans le court espace de temps disponible, environ trois mois, c'étaient des limites qu'on ne pouvait pas dépasser. Il faut remarquer qu'il n'y a pas de train pour aller à Vassouras et le voyage en car met plus de quatre heures.

5) Disponibilités d'études précédentes: Si bien qu'il n'était pas une condition nécessaire, l'existence de l'enquête réalisée à Vassouras par le professeur Stanley Stein nous a beaucoup facilité le rapport de connaissance avec cette région pour la période 1850-1900.

En ce qui concerne la production caféière de l'état de Rio de Janeiro au milieu du XIXème siècle, elle était concentrée dans la région du vallée du Paraíba, endroit privilégié pour la culture de cette plante. Cette production s'organisée autour de grandes plantations, et comme il a été déjà mentionné, grandes propriétés et esclavage allaient toujours ensemble à l'époque coloniale. Pour combler la demande d'esclaves après 1850, année d'interdiction définitive de la traite d'africaines, les producteurs de la région firent appel au commerce interprovincial ou intermunicipal.

De cette façon la concentration d'esclaves, et par conséquent de la population noire, était très importante dans les municipios du café comme Vassouras. A Sao Gonçalo, par contre, la prédominance de la petite production et les caractéristiques de banlieue acquises par la proximité des capitales de l'état et du pays, amenèrent à la présence plus importante d'une population libre et plus mélangée qu'à Vassouras. C'est ce qu'on va voir ensuite.

II.- L'état de Rio de Janeiro

Les listes nominatives du premier Recensement national du pays mené en 1872 n'ont pas été conservées, mais il contient néanmoins, plusieurs tableaux avec la classification de la population par race et condition (libre/esclave) selon diverses variables, ce qui nous permet de caractériser les régions choisies en termes démographiques à un moment précédent notre période d'étude. Selon C. Paiva et M. Martins, l'organisation du travail de ce dénombrement de la population s'est basé sur les travaux des commissions de cinq personnes par paroisse et des agents recenseurs qui étaient chargés de distribuer les formulaires durant les 15 jours précédents la date de référence et les recueillir remplis, durant les 10 jours suivants (2). C'était à eux, aussi, de vérifier les formulaires remplis et de corriger les éventuelles erreurs trouvées. La classification de chaque individu selon les différentes questions du recensement, en accord avec le procédé décrit, a été faite par les gens eux mêmes dans leurs foyers. Il n'y a, donc, pas eu d'influence des enquêteurs sur, par exemple, l'autoclassement des personnes dans les catégories de couleur de la peau (3). Pour les esclaves, par contre, on peut supposer qu'à la façon d'autres dénombrements démographiques réalisés, c'était leurs maîtres qui remplissaient leurs questionnaires. Malheureusement, ces derniers ont été perdus.

(2) Clotilde de Andrade Paiva et Maria do Carmo S. Martins: "Notas sobre o Censo Brasileiro de 1872", in: II Seminário sobre a Economia Mineira, Editor: H. C. Pimenta, Diamantina, 1983, page 155.

(3) On prend ici la classification administrative utilisée alors par le recensement et relative à la "couleur de la peau" de la personne, ce qui donne quatre groupes: blanc, noir, indien et pardo ou mulâtre. Comme le groupe des indiens n'était représenté que par un faible pourcentage dans l'état de Rio de Janeiro, nous l'avons ajouté au groupe pardo dans l'analyse.

En ce qui concerne la population esclave du Brésil, les données de 1872 montrent qu'elle était concentrée principalement dans trois provinces de l'Empire: il y en avait presque un quart du total à Minas Geraes, un cinquième à Rio de Janeiro et un peu plus d'un dixième à Bahia, sur un total de 1.5 million d'esclaves. A cette époque la population totale du pays atteignait 10 millions d'habitants et les trois provinces mentionnées, plus Sao Paulo, comportaient la moitié de celle-ci et les deux tiers de la population esclave, (voir tableau 1).

Pour les chiffres cités, cependant, il faut mentionner la correction effectuée en 1922 par Oliveira Vianna des résultats du recensement de 1872, à cause du sous-enregistrement observé dans quelques provinces, qui donne le chiffre de 10.112.061 habitants pour le total du pays, au lieu de la valeur qui se trouve dans le tableau 1 (4).

Le pourcentage de population esclave pour tout le pays était de 15 % en 1872, beaucoup moins élevé que pour d'autres pays esclavagistes de l'Amérique. Mais par rapport à la population de chaque province c'était à Rio de Janeiro que les esclaves étaient plus nombreux: 37.4 % du total d'habitants dans la province subissaient cette condition (voir tableau 2); cette proportion était le double de celle de la province qui suivait en importance (Minas Geraes avec 18.7 %). De plus, Rio de Janeiro comptait moins de 8 % de la population de l'Empire, mais comportait presque 20 % du total de la population esclave du pays (tableau 1). De cette façon, à Rio de Janeiro la proportion d'esclaves était même plus forte que dans le Sud des Etats Unis d'Amérique, où il y en avait 32 % en 1860 (5). Ces pourcentages restent, néanmoins, loin des valeurs présentées par des sociétés antillaises comme Barbados ou la Jamaïque, où plus de 80 % de la population était esclave. D'autre part, à Rio de Janeiro, la proportion d'esclaves sur

(4) Vianna, Oliveira: Resumo Historico dos Inquéritos Censitários Realizados no Brazil. DGE, Rio de Janeiro, 1922, page 414.

(5) Kowarick, Lucio: Trabalho e Vadiagem, A Origem do Trabalho Livre no Brasil. Brasiliense, Sao Paulo, 1987, page 69.

l'ensemble de la population des noirs et des pardos réunis était de 61 % , largement la plus élevée du pays.

Les tableaux suivants montrent les caractéristiques citées parmi les quatre provinces analysées.

Tableau 1.- Population libre et esclave, 1872. Provinces sélectionnées, (en milliers)

Provinces	Libre	Population Esclave	(%)	Total	(%)
Bahia	1.212	168	(11.1)	1.380	(13.9)
Minas Geraes	1.669	370	(24.5)	2.040	(20.5)
Rio de Janeiro	490	293	(19.4)	783	(7.9)
Sao Paulo	681	157	(10.4)	837	(8.4)
Brésil	8.420	1.511	(100.0)	9.930	(100.0)

Source: Recensement de 1872.

Tableau 2.- Population libre et esclave, 1872. Provinces sélectionnées, (en pourcentages)

Provinces	Libre	Population Esclave	Total
Bahia	87.8	12.2	100.0
Minas Geraes	81.5	18.5	100.0
Rio de Janeiro	62.6	37.4	100.0
Sao Paulo	81.3	18.7	100.0
Brésil	84.8	15.2	100.0

Source: Recensement de 1872.

En ce qui concerne la classification par couleur de la peau des individus, d'après le recensement de 1872, à part les catégories des blancs et des noirs, il y avait une troisième catégorie nommée parda qui correspondrait en termes de teint à une peau

brune, sombre ou foncée et qui se rapproche, dans l'usage commun, au concept de mulâtre. On voulait identifier chez les gens, l'existence ou non d'un ancêtre non-blanc et surtout noir. Comme le signale R. Bastide: "La couleur de la peau n'est pas très significative, tandis que la texture des cheveux et la forme du nez ont une grande importance. Si on a le cheveu crépu, il est évident qu'on a pour ancêtre un Noir, puisque les Indiens ont le cheveu lisse. Si on a le nez très écrasé et les narines très ouvertes, c'est signe également que l'on a un ascendance africaine quelconque" (6).

A partir de la distribution de la population en 1872 par couleur, il semble se dégager deux modèles régionaux différents et assez contrastés dans le pays: celui qui correspond aux provinces avec une forte proportion de population métissée, notamment au Nord-Est du pays, et d'autre part, au Sud-Est, un modèle qui présente de plus faibles pourcentages de pardos dans la population de chaque province. Ces variations régionales de l'importance du métissage ne peuvent pas être expliquées par les différences entre les distributions de la population noire par provinces, mais, en revanche, elles semblent bien associées avec le poids de la population esclave dans chaque région, notamment par rapport à la population non-blanche. En effet, à pourcentages moins forts d'esclavage correspondraient de plus fortes proportions de métissage par province en 1872, dans cette analyse transversale. Ceci contredit l'hypothèse largement soutenue sur l'origine du métissage par divers penseurs, comme G. Freyre, le plus connu de ses défenseurs, mais aussi par S. Lacerda (voir chapitre 1), J. H. Rodrigues (7), ou même S. Stein (8). Et ce ne pas seulement à niveau des provinces qu'on trouve le plus de métissage où il y a moins d'esclavage, mais à niveau plus fin, des municípios, aussi, comme on le verra plus loin. La province de Rio de Janeiro se détache, encore une fois, du comportement de l'ensemble du pays, avec le plus fort

(6) Roger Bastide: Le Prochain et le Lointain, Ed. Cujas, Paris, 1970, page 18.

(7) José Honorio Rodrigues: Brasil e Africa, outro horizonte, Vol 1, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1964, pages 55 et 74.

(8) Stanley Stein: Vassouras [Um município brasileiro do café, 1850-1900], (1er éd. 1957), Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1985, page 196.

pourcentage d'esclaves (37.4 %), et en même temps, la plus faible proportion de métissage. Ce qui rejoint les autres caractéristiques déjà présentées par cette région qui la rendent radicalement contrastée par rapport au reste du pays. Ce sont des régions comme Rio de Janeiro, où la concentration de population noire, d'esclaves, le processus de métissage et la structure sociale des différents groupes définissent des enjeux très particuliers.

Tableau 3.- Population par condition et par couleur de la peau, 1872. Provinces sélectionnées, (en %)

Régions Provinces	Par couleur			Population		Non blanche	
	Blanche	Pardo	Noire	Total	Libre	Escl	Total
Nord-Est							
Pernambouc	34.6	50.5	14.9	100.0	83.8	16.2	100.0
Bahia	24.0	49.4	26.6	100.0	83.8	16.2	100.0
Sud-Este							
Minas Geraes	40.7	36.2	23.1	100.0	69.4	30.6	100.0
Rio de Janeiro	38.8	26.6	34.6	100.0	39.0	61.0	100.0
Sao Paulo	51.8	36.1	12.1	100.0	61.2	38.8	100.0
Brésil	38.1	42.2	19.7	100.0	75.4	24.6	100.0

Source: Recensement de 1872.

Mais entre 1872 et l'abolition de l'esclavage des changements ont eu lieu: comme après 1871 personne ne naissait plus esclave (voir premier chapitre, Annexe 1), la seule source de remplacement se tarit et, donc, le contingent total diminue progressivement.

En 1872-73, et de nouveau en 1886-87, les propriétaires d'esclaves furent obligés par la loi d'enregistrer leurs captifs dans tout le territoire du Brésil; cet enregistrement est connu comme "Matricule Spéciale d'esclaves". A partir de 1872 les propriétaires furent, de plus, obligés d'enregistrer les changements subis par leurs contingents d'esclaves: achats, ventes, naissances, décès, entrées et sorties. Ces

enregistrements constituait la seule base légale de propriété des esclaves ce qui assure la fiabilité de cette source d'information (9).

Les données de la "Matricule" citée nous donnent l'évolution du nombre d'esclaves depuis 1872 jusqu'à l'abolition; elle montre l'ampleur de la diminution du montant des captifs dans la région qui comprend les deux paroisses de notre étude. Selon le rapport présenté devant l'Assemblée Législative de la province de Rio de Janeiro en 1883 (10), le nombre d'esclaves passait de 301.352 le 30/9/1873 à 268.831 le 31/8/1882. Un rapport ultérieur nous donne les chiffres de 238.631 esclaves pour le 30/6/1886 et de 162.421 pour le 30/3/1887 (11). Entre 1873 et 1887 il y eu, donc, une diminution de 40 % du total d'esclaves dans la province, mais qui s'est produit principalement pendant les derniers mois de cette période: entre les deux dernières dates citées la réduction fut de 32 % .

Il est à noter que, malgré cette diminution du nombre total d'esclaves dans le pays, les régions caféières ont concentré plus de population soumise qu'auparavant. Si en 1872 les provinces de Minas Geraes, Rio de Janeiro et Sao Paulo détenaient 54.3 % des esclaves du Brésil, ce pourcentage monte à 63.8 en 1887.

(9) Slenes, Robert: "O que Rui Barbosa nao Queimou: Novas Fontes para o Estudo da Escravidao no Século XIX", Estudos Econômicos, Vol. 13, N° 1, IPE-USP, Jan./Abr. 1983, page 119. Voir aussi Ademir Gebara: O Mercado de Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Rio de Janeiro, 1986, page 62.

(10) Relatório apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro pelo Presidente Conselheiro Bernardo Avelino Gaviao Peixoto no dia 8 de Agosto de 1883.

(11) Relatório apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro pelo Presidente Dr. Antonio da Rocha Fernandes Leao no dia 12 de Setembro de 1887.

Tableau 4.- Distribution de la population esclave en 1887, dans quelques provinces sélectionnées.

Provinces	Population Esclave	%
Bahia	76.838	10.6
Minas Geraes	191.952	26.5
Rio de Janeiro	162.421	22.5
Sao Paulo	107.320	14.8
Autres	184.888	25.6
Brésil	723.419	100.0

Source: Matricule spéciale d'esclaves, 1886-87.

La province de Rio de Janeiro est passée de 19.4 % du total d'esclaves en 1872 (tableau 1), à 22.5 % en 1887 (tableau 4). Minas Geraes et Sao Paulo ont aussi augmenté leurs proportions d'esclaves, et surtout cette dernière.

C'est en analysant ces caractéristiques de la province de Rio de Janeiro que nous sommes en désaccord avec Thomas Skidmore quand il affirme: "Neither race nor slavery could be seen as a strictly regional problem, nor could one merely speculate about any << new >> problem posed by free Afro-Brazilians after abolition - they had already won access (if only on a very small scale) to the highest reaches of society" (12). Les deux affirmations contenues dans la citation sont à notre avis, démenties par l'exemple de la région sur laquelle nous travaillons. Cette province montre comment, malgré l'expansion nationale de l'esclavage au Brésil, les rapports quantitatifs de contingents d'esclaves et d'hommes libres peuvent arriver à présenter des problèmes spécifiques dans une région particulière. D'un autre côté, et à partir justement de cette spécificité, l'abolition de l'esclavage a dû poser un problème nouveau dans la province, à cause des disparités régionales de concentration d'esclaves. Dans la région de Vassouras, comme on le verra plus loin, presque 60 % de la population était esclave en

(12) Thomas E. Skidmore: op. cit., 1990, page 8.

1872; la présence de grandes propriétés font penser à la possibilité du maintien de ce contingent jusqu'à la fin du régime servile. La libération juridique d'un pourcentage si élevé d'habitants a dû, sûrement, bouleverser cette localité. (A revoir)

Mis à part le phénomène de concentration déjà analysé, une autre transformation a eu lieu entre le recensement de 1872 et l'année qui précède l'abolition: le vieillissement de la population esclave. Sans aucun remplacement, ni par la traite (depuis environ 1850), ni par reproduction (depuis 1871), malgré l'affranchissement des esclaves de plus de 60 ans en 1885 (13), la proportion d'esclaves de moins de 30 ans diminue, comme le montre le tableau suivant.

Tableau 5.- Rio de Janeiro, distribution de la population esclave par groupes d'âge, 1872 et 1887.

Groupes d'âge	1872	%	1887	%
Moins de 31	159.088	54.4	67.138	41.3
31 à 40	34.425	11.8	45.915	28.3
41 à 50	32.612	11.1	28.668	17.7
51 à 55			10.427	6.4
56 à 60	25.702 (a)	8.8	10.273	6.3
61 et +	40.557	13.9	--	--
Total	292.384	100.0	162.421	100.0

(a) Le recensement de 1872 présente le groupe d'âge 51-60 sans désagrégation.

Source: Recensement de 1872 et Matricule spéciale d'esclaves, 1886-87.

Cependant il y a une conséquence de la loi de 1871 qui reste masquée derrière ces chiffres: de fait les enfants de mères esclaves nés à partir de la date de l'approbation de la Loi Rio Branco devaient continuer à travailler pour leurs maîtres encore jusqu'à

(13) De fait, les esclaves de plus de 65 ans étaient ceux qui devenaient libres. Pour ceux qui avaient plus de 60 ans mais moins de 65, la loi No. 3270 stipulait qu'ils devaient continuer à travailler pour leurs maîtres jusqu'à l'âge de 65 ans, ou pendant trois ans, ou payer pour obtenir leur liberté.

l'âge de 21 ans, à moins que leurs propriétaires aient préféré recevoir l'indemnisation du gouvernement et, par conséquent, les auraient laissés libres, ceci à l'âge de huit ans (14).

Mais si l'état de Rio de Janeiro présente de caractéristiques très marquées par rapport au total du pays, ses régions internes se différencient entre elles de façon aussi contrastée. On va voir maintenant les particularités des régions choisies pour notre étude.

III.- Les deux régions de l'étude

Le choix des deux régions dans les municipios de Vassouras et Sao Gonçalo, le district de Nossa Senhora da Conceição dans l'un, et les premier et deuxième districts de Sao Gonçalo et Alcantara, dans l'autre, a été fait en cherchant à mettre en évidence par contraste, dans deux régions assez différentes, le comportement démographique et social des groupes étudiés. Ainsi, les grandes plantations de café de la première région (désormais appelée Vassouras), dépendantes des cycles du marché international, contrastent avec la prédominance de la petite production vivrière liée au marché interne et surtout à la ville de Rio de Janeiro, dans la deuxième (que j'appellerai Sao Gonçalo).

L'expansion du café dans la province Fluminense (15), au début du XIXème siècle, a beaucoup changé les caractéristiques de cette région. D'abord, ladite expansion suivit deux chemins différents: d'un côté, celui des terres d'altitude, tout au long de la vallée du fleuve Paraíba, où se trouve le municipio de Vassouras, et de l'autre, celui des "terres chaudes", à l'est de la ville de Rio de Janeiro, où est situé le municipio de Sao Gonçalo. Les rendements fort différents entre les deux régions, montraient que le café ne devait être cultivé qu'au dessus de 400 mètres d'altitude pour obtenir un produit de

(14) Ademir Gebara: O Mercado de Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Sao Paulo, 1986, page 51.

(15) Equivalant à Rio de Janeiro.

meilleure qualité et un profit plus significatif (16), au moins en ce qui concernait les grandes entreprises. De plus, la montée des prix des denrées alimentaires pendant la seconde moitié du XIX^{ème} Siècle (17), amena les petits producteurs de la région de "terres chaudes" à diversifier leur production et, donc, à réduire radicalement leurs cultures de café. L'enchérissement mentionnée était dû, en grande partie, aux déplacements d'esclaves vers les régions productrices de café, force de travail prépondérante dans ce type de culture et à la baisse conséquente de la production de vivres. A son tour, la hausse des prix du café sur le marché international, faisait que les grands producteurs concentraient toute la production sur leurs caféières, au détriment d'autres cultures. Tout cela a eu comme conséquence qu'entre 1850 et 1900 la vallée du Paraíba était l'espace de "la plus grande production de café du monde" (18).

De cette façon, les distributions des données de 1872 montrent une forte présence d'esclaves dans la région des plantations de café qui imprègne les traits de l'ensemble de la population à Vassouras: 58 % de celle-ci a été classée comme servile dans cette région, tandis qu'à Sao Gonçalo, cette proportion ne montait qu'à 27 % .

Ensuite, le classement par couleur de la peau montre qu'à Vassouras les 3/4 de la population étaient considérés comme non blancs, tandis qu'à Sao Gonçalo la répartition entre les deux groupes est presque de moitié - moitié. Par conséquent, le métissage se manifeste plus fréquemment à Sao Gonçalo, où le quart de la population était considérée comme *parda*, qu'à Vassouras, où cette proportion n'atteignait même pas 17 % . De plus, dans la mesure où la moitié de la population de couleur était libre à Sao Gonçalo (47 %), d'après les restrictions que subissaient les esclaves en ce qui concerne

(16) Hebe Maria Mattos de Castro: "Beyond Masters and Slaves: Subsistence Agriculture as a Survival Strategy in Brazil During the Second Half of the Nineteenth Century", The Hispanic American Historical Review, Vol. 68, No. 3, Duke University Press, Durham, 1988, page 467.

(17) Costa, Emilia Viotti da: Da Senzala à Colônia, 3^{ème} éd., Brasiliense, Sao Paulo, 1989, pages 161-165.

(18) Stanley Stein: op. cit., 1985, page 13.

leur mobilité sociale (19), le métissage devait être moins écarté qu'à Vassouras, où la proportion d'esclaves parmi les "non-blancs" montait à plus de 78 % .

La distribution de la population esclave entre les catégories noire et métisse exprime aussi les différences remarquées entre les deux terroirs: à Vassouras presque 9 esclaves sur 10 étaient noirs; à Sao Gonçalo, par contre, cette proportion n'atteignait pas 6 esclaves sur 10, toujours parmi la population de couleur.

Le tableau qui suit résume l'ensemble des caractéristiques commentées.

Tableau 6.- Distribution de quelques caractéristiques de la population dans les deux paroisses choisies, 1872.

Population	Paroisses	
	Vassouras	Sao Gonçalo
esclave	58.2	26.9
libre	41.8	73.1
blanche	25.9	48.9
non blanche	74.1	51.1
<i>parda</i>	16.9	24.4
de couleur:		
esclave	78.5	52.8
libre	21.5	47.2
esclave:		
noire	89.2	57.6
<i>parda</i>	10.8	42.4

Source: Recensement du Brésil de 1872.

(19) Otavio Ianni: op. cit., 1962, Page 254.

III.1.- La région de Vassouras.

En 1872, à l'époque du premier Recensement de la population du Brésil, l'actuel premier district du municipio de Vassouras correspondait à l'ancienne paroisse de Nossa Senhora da Conceição. Depuis 1833 le village de Vassouras avait été élevé à la catégorie de ville et choisi chef-lieu de la circonscription (20). Cette région était un territoire de passage pendant la phase d'exploitation de mines au XVIIIème Siècle, entre la capitale, Rio de Janeiro, et Minas Gerais où se trouvaient les gisements d'or. Avec l'installation d'auberges le long des chemins s'amorça le peuplement de la région, lequel se développa avec la concession de terrains à quelques familles vers les années 1780. L'élevage des porcs et la culture de l'indigotier furent rapportés comme les premières activités agricoles de ces habitants par C. Ribeyrolles, voyageur français que visita le pays en 1858 (21). Le nom du municipio et de la ville, qui signifie "balai", raconte Ribeyrolles, a été probablement tiré de la présence nombreuse d'arbustes avec lesquels on les fabriquait au Brésil. A la fin du XVIIIème l'épuisement des mines d'or et l'expansion du café vers les terrains plus élevés de la vallée du Paraíba, favorisèrent l'occupation de la région (22).

Au XIXème Siècle la culture du café remplaça progressivement toute autre activité, vu la croissance prodigieuse de la demande internationale et les énormes revenus que ce produit rapportait. La forêt primitive fut coupée et brûlée graduellement pour donner de la place à l'expansion des arbustes de café. Mais la faible couche de terre sur les terrains inclinés et sans la protection des arbres fut rapidement emportée par les eaux des pluies torrentielles de chaque année. Le déboisement devait recommencer

(20) Ignacio Raposo: Historia de Vassouras, Fundação 1º de Maio, Vassouras, 1935, page 25.

(21) Charles Ribeyrolles: Brasil Pitoresco, (1er éd. 1859), Editora Itatiaia, Universidade de Sao Paulo, 1980, page 226.

(22) Stanley Stein: op. cit., 1990, page 33.

et finissait à rendre à nouveau infertile une surface de plus en plus importante de terres; ceux-ci seraient épuisés ensuite par l'action des caféières. L'expansion de la culture se faisait au détriment absolu de l'environnement.

Ribeyrolles avait déjà constaté à l'époque de son voyage en 1858, que la culture du café reposait sur des bases très faibles. Il s'interrogeait aussi sur l'avenir de cette région dépendante, de plus, du "travail de vingt mille esclaves" (23). A peine deux décennies après, son appréhension se confirmait, le déclin du café dans la vallée était bien installé. Selon le chroniqueur I. Raposo, à la fin des années 1870: "La décadence se manifestait déjà franchement, pouvant désigner l'année de 1880 comme la marque qui divise" les deux époques, celle-ci de l'apogée et celle du déclin (24). En fait c'était dans la prospère structure érigée par les planteurs qu'existaient déjà les "semences de la décadence" (25), comme on le verra plus loin.

D'autre part la concentration de la propriété foncière était de plus en plus perceptible. Cité par S. Stein, l'Enregistrement de terres du début des années 1850 indiquait que 28 propriétés détenaient la partie la plus productive des 1400 km² du municipio de Vassouras, et que quelques clans familiaux possédaient la plupart de ces grandes propriétés. De plus, malgré la division légale des biens fonciers entre héritiers, les familles dominantes assuraient la préservation voire l'expansion des propriétés par la stratégie des mariages endogames (26).

Grandes plantations et concentration d'esclaves allaient toujours ensemble, et dans une période de crise comme par celle que la culture de café passait à cette époque, l'opposition des grands propriétaires fonciers au mouvement abolitionniste est liée à l'intérêt de conserver la base la plus importante de leur richesse. Les efforts des

(23) Charles Ribeyrolles: *op. cit.*, 1980, page 230.

(24) Ignacio Raposo: *op. cit.*, 1935, page 208.

(25) Stanley Stein: *op. cit.*, 1990, page 253.

(26) *Ibid.*, page 41-42.

fazendeiros de la région pour empêcher l'avènement de l'abolition de l'esclavage furent en vain. En 1866 ils avaient établi une société de cultivateurs, le "Club da Lavoura do Municipio de Vassouras", qui avait comme but la promotion de l'émancipation des esclaves dans le cadre de la loi du "ventre libre" (27). Ils voulaient élargir l'application de cette loi mais toujours en fonction des besoins de chaque région.

La prépondérance du travail servile dans la région est observable dans les données du recensement de population de 1872.

Tableau 7.- Vassouras: population par sexe selon la condition et rapport de masculinité (1872).

Condition	Hommes	(%)	Femmes	(%)	Total	(%)	Rap/Masc.
Libre	2474	(40.5)	1987	(43.6)	4461	(41.8)	124.5
Esclave	3632	(59.5)	2571	(56.4)	6203	(58.2)	141.3
Total	6106	(100.0)	4558	(100.0)	10664	(100.0)	134.0

Source: Recensement de la population de 1872.

Cette paroisse est l'exemple le plus extrême de présence esclave dans la province de Rio de Janeiro, et très probablement du pays: 58.2 % de la population était esclave, presque 60 % des hommes et 56.4 % des femmes, sur un peu plus de dix mille habitants. Dans la province, à part Vassouras, il n'y avait que deux paroisses dont la proportion de population esclave dépassait la moitié de la population totale: Valença et Pirai, toutes les deux voisines de Vassouras. D'autre part, les niveaux des rapports de masculinité de cette population sont assez élevés. Si pour la population esclave la présence plus importante d'hommes que de femmes peut être expliquée par les caractéristiques de la force de travail dont il y avait besoin, pour la population libre la

(27) Ignacto Raposo: op. cit., 1935, page 230.

sur-représentation masculine est plus difficile à comprendre. Il s'agit, probablement, d'une population constituée par une forte proportion des migrants.

Tableau 8.- Vassouras: population par couleur de la peau selon la condition (1872).

Condition	Blanche	%	Parda	Population		%	Total	%
				%	Noire			
Libre	2764	62.0	1102	24.7	595	13.3	4461	100.0
Esclave	--	--	695	11.2	5508	88.8	6203	100.0
Total	2764	25.9	1797	16.9	6103	57.2	10664	100.0

Source: Recensement de la population de 1872.

Le tableau 8 montre qu'en 1872 la population blanche de Vassouras n'atteignait qu'un quart de la population totale de la paroisse, ce qui signifie que presque les 3/4 de cette population étaient de couleur, dont un peu moins des 4/5 étaient des noirs (28). D'autre part, presque les 2/3 de la population libre étaient des blancs.

Par contre, presque 9 sur 10 des esclaves étaient des noirs: il n'y avait parmi eux que 11 % classés comme métis, en même temps que moins de 17 % de la population totale figurait dans cette catégorie.

(28) $6103 / (10664 - 2764) = 0.77$

Tableau 9.- Vassouras: distribution de la population de couleur par sexe selon condition (1872).

Condition	Hommes		Total	Femmes		Total	Total de couleur
	Parda	Noir		Parda	Noir		
Libre	58.1	8.1	18.6	64.9	12.1	25.3	21.5
Esclave	41.9	91.9	81.4	35.1	87.9	74.7	78.5
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
(N)	(937)	(3523)	(4460)	(860)	(2580)	(3440)	(7900)

Source: Recensement de la population de 1872.

Si 78.5 % de la population de couleur était esclave à Vassouras en 1872 (tableau 9), parmi la population noire cette proportion atteignait presque 9 sur 10 des individus. Pour les métis, par contre, ils étaient relativement beaucoup plus représentés dans la population libre que dans celle des esclaves, et ceci surtout pour les femmes, dont presque les 2/3 des métisses étaient libres. En ce qui concerne la préférence pour l'affranchissement des femmes que d'hommes, elle s'exprime de façon démonstrative avec les rapports de masculinité de la population par condition.

Tableau 10.- Vassouras: rapports de masculinité de la population selon la condition (1872).

Condition	Blanche	Population Parda	Noire	Total
Libre	147.2	97.5	91.3	124.5
Esclave	--	130.1	142.8	141.3
Total	147.2	108.9	136.6	134.0

Source: Recensement de la population de 1872.

Tandis que parmi les esclaves noires il y avait presque 143 hommes pour 100 femmes, parmi les esclaves métis la prépondérance masculine était un peu plus faible, mais de toute façon très élevée: plus de 130 hommes pour 100 femmes.

D'un autre côté, la valeur présentée par la population blanche montre que l'immigration avait été assez élevée.

Tableau 11.- Vassouras: distribution de la population par sexe et par état civil selon la condition (1872).

Condition	Cél.	Hommes		Tot	Cél.	Femmes		Tot
		Mar.	Veuf			Mar.	Veuve	
Libre	76.1	20.9	3.0	100.0	70.0	23.8	6.2	100.0
Esclave	93.2	6.1	0.7	100.0	88.9	9.2	1.9	100.0
Total	86.3	12.1	1.6	100.0	80.7	15.6	3.7	100.0

Source: Recensement de la population de 1872.

En 1890 le gouvernement brésilien mène un deuxième Recensement de la population du pays, mais pour lequel, malheureusement, les données disponibles sont beaucoup moins détaillées. Comme à l'époque le travail esclave n'existait plus, le seul tableau qui est intéressant à comparer avec les données de 1872 concerne la classification par couleur de la peau de la population. Toutefois, il faut tenir compte du changement produit entre les deux recensements en ce qui concerne cette classification. En 1872 c'est la catégorie parda qui figure dans le recensement. En 1890, par contre, celle-ci a été substituée par le groupe appelé "métis". Le rapport du recensement de 1890 explique: "La question quant à la couleur désignative de la race, a substitué en

1890 la métisse à la « parda », demandée en 1872" (29). Le changement exprime le passage d'une définition basée directement sur l'observation de caractéristiques physiques, comme la couleur de la peau, pour différencier les individus, à une autre définition plutôt biologique ou ethnique, qui classait, en principe, les gens nés des croisements d'individus de "races" différentes. Le même rapport continue plus loin: "Les informations données ne sont pas identiques; mais elles peuvent à peine se rapprocher, à Rio de Janeiro, pour former des groupes de population et sans induire d'erreur grave, parce-que l'élément indien, qui produit une autre espèce de métissage, est là de valeur très faible" (30). Le problème de confusion entre différentes sortes de métissage n'a pas d'importance à Rio de Janeiro, où, de toute façon, nous avons rajouté les catégories de métis et d'indiens, et appelé pardos.

D'autre part, la concentration de terres continuait toujours à ressortir comme une caractéristique de la région en 1890. Selon les chiffres cités par S. Stein, 20 % des propriétaires avaient 70 % de la terre disponible dans le município (31). Dans l'annexe 1 une comparaison entre les distributions de la concentration de la propriété foncière des deux régions est présentée.

(29) "O quesito em quanto à cor designativa da raça substituiu em 1890 a mestiça à parda, pedida em 1872". Recenseamento Geral da Republica dos Estados Unidos do Brasil em 31-12-1890. A População do Rio de Janeiro, DGE, page XVI.

(30) "As informações prestadas nao sao identicas; mas podem approximar-se, no Rio de Janeiro, apenas como grupos de população e sem induzir a erro grave, porque o elemento caboclo, que produz outra especie de mestiçagem, é ahí de valor muito fraco".

(31) Stanley Stein: op. cit., 1990, page 266. Données de la "Relação de todos os proprietarios de terras" Intendência Municipal de Vassouras, Março de 1890. Arquivo da Prefeitura de Vassouras.

Tableau 12.- Vassouras: population par sexe selon couleur de la peau et rapport de masculinité (1890).

Couleur	Hommes	(%)	Femmes	(%)	Total	(%)	Rap/Masc.
Blancs	2124	(42.9)	1922	(40.8)	4046	(41.9)	110.5
Pardos	1028	(20.7)	1195	(25.4)	2223	(23.0)	86.1
Noirs	1804	(36.4)	1593	(33.8)	3397	(35.1)	113.2
Total	4956	(100.0)	4710	(100.0)	9666	(100.0)	106.4

Source: Recensement de la population de 1890.

Il est à remarquer en comparant les chiffres de 1890 et de 1872, la diminution absolue de la population totale de presque 10 % de sa valeur initiale, dû principalement au décroissement de la population noire de presque la moitié de son effectif. Ceci, malgré la légère augmentation du contingent de métis et des indiens entre les deux dates et le fort accroissement des blancs en valeur absolue: ils sont presque une fois et demi plus nombreux en 1890; cet accroissement les fait passer de 26 % en 1872 à presque 42 % de la population totale en 1890. L'hypothèse de la désertion des anciens esclaves tout de suite après l'abolition est, par conséquent, fortement soutenable, même si le sous-enregistrement du recensement de 1890 est un fait accepté. Reste encore à expliquer, cependant, le rapport de masculinité plus faible pour les pardos que pour les autres groupes raciaux.

III.2.- La région de Sao Gonçalo.

En 1872 la paroisse de Sao Gonçalo appartenait au municipio de Niteroi, où se trouvait la capitale de la province de Rio de Janeiro. Cette paroisse avait été créée par édit en 1646 ou 1647, comme le rapporte les "Mémoires" de Monseigneur Pizarro (32), dans la localité où un "certain Gonçalo Gonçalves" avait fait construire une église dédiée au Saint de son prénom. La création du municipio de Sao Gonçalo date de la période républicaine, selon le Décret d'Etat No. 124 du 22 septembre 1890. Pourtant, le 8 mai 1892 un nouveau Décret annule le précédent. Cette situation subsiste jusqu'à décembre 1892 quand un troisième et dernier Décret rétablit la catégorie de municipio à la localité.

En ce qui concerne la structure de la propriété foncière, l'analyse d'enregistrements paroissiaux des terres déclarées en 1855-57, faite par M. Motta, montre une présence remarquable des petites propriétés agricoles à côté de quelques grandes fermes (33). De 285 déclarations il y a 134 qui contiennent l'enregistrement de leurs surfaces, dont les trois quarts sont de moins de 50 ha et occupent les 10 % de la superficie enregistrée. Les plus petites parcelles consignées ont moins de 5 ha et représentant presque 40 % de la superficie déclarée.

En ce qui concerne la distribution de la population par condition, le recensement de 1872 nous donne:

(32) IBGE, Anuario Geografico do Estado de Rio de Janeiro. N° 11, 1958, page 255.

(33) Marcia M. Menendes Motta: Pelas "Bandas d'Além (Fronteira fechada e arrendatarios-escravistas em uma regiao policultora - 1808-1888), Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niteroi, 1989, page 117.

Tableau 13.- Sao Gonçalo: population par sexe selon la condition et rapport de masculinité (1872).

Condition	Hommes	(%)	Femmes	(%)	Total	(%)	Rap/Masc.
Libre	3153	(70.3)	2820	(76.4)	5973	(73.0)	111.8
Esclave	1332	(29.7)	871	(23.6)	2203	(26.9)	152.9
Total	4485	(100.0)	3691	(100.0)	8176	(100.0)	121.5

Source: Recensement de la population de 1872.

Sao Gonçalo se situe entre les cinq paroisses qui présentent les plus faibles pourcentages de population esclave dans Rio de Janeiro, sur un total de 46 paroisses dans la province: 26.9 % de sa population était esclave, presque 30 % des hommes et 23.6 % des femmes. Mais parmi cette population soumise il y avait une fois et demi plus d'hommes que de femmes (rapport de masculinité de presque 153), ce qui correspond à un déséquilibre très important entre les sexes, supérieur encore à celui trouvé dans la paroisse de Vassouras (141.3).

Tableau 14.- Sao Gonçalo: population par couleur de la peau selon la condition (1872).

Condition	Blanche	%	Population				Total	%
			Parda	%	Noire	%		
Libre	4002	67.0	1060	17.7	911	15.2	5973	100.0
Esclave	--	--	934	42.4	1269	57.6	2203	100.0
Total	4002	48.9	1994	24.4	2180	26.7	8176	100.0

Source: Recensement de la population de 1872.

A Sao Gonçalo un peu plus de la moitié de la population était de couleur, qui, à son tour, était partagée presque de moitié - moitié entre noirs, d'une part, et métis et indiens, de l'autre. Parmi la population libre, plus des 2/3 étaient constitués des blancs et parmi les esclaves plus de 4 sur 10 étaient des métis. Le métissage entre les esclaves et la population libre blanche a dû être assez important vu les faibles pourcentages de population métisse libre que présentait la région.

Tableau 15.- Sao Gonçalo: distribution de la population de couleur par sexe selon la condition (1872).

Condition	Hommes		Tot	Femmes		Tot	Total de couleur
	<i>Pardo</i>	Noir		<i>Parda</i>	Noir		
Libre	47.0	39.8	43.2	61.1	44.3	52.3	47.2
Esclave	53.0	60.2	56.8	38.9	55.7	47.6	52.8
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
(N)	(1124)	(1223)	(2347)	(870)	(907)	(1827)	(4174)

Source: Recensement de la population de 1872.

Un peu plus de la moitié de la population de couleur était esclave à Sao Gonçalo en 1872, ce qui contraste vivement avec les 78.5 % trouvés à Vassouras. Mais même si la population d'esclaves est moins importante, le modèle de distribution se maintient dans les deux régions: les hommes noirs sont beaucoup plus représentés parmi les esclaves que les femmes métisses. En revanche, le favoritisme bien connu pour l'affranchissement des femmes métisses semble un peu moins fort ici qu'à Vassouras, où le pourcentage de métisses libres est un peu plus élevé (61 % à 65 %). Voyons maintenant les rapports de masculinité de cette population.

Tableau 16.- Sao Gonçalo: rapports de masculinité de la population selon la condition (1872).

Condition	Blanche	Population Parda	Noire	Total
Libre	114.7	99.2	114.8	111.8
Esclave	--	176.3	138.1	152.9
Total	114.7	129.2	127.8	121.5

Source: Recensement de la population de 1872.

Par opposition à Vassouras, à Sao Gonçalo le rapport de masculinité des esclaves pardos est beaucoup plus important que ce-lui des noirs; toutefois, les deux valeurs sont plus élevées que celles de la population libre. Par rapport à la population blanche on trouve une valeur plus équilibrée, qui peut être interprétée comme expression de courants migratoires moins forts ou d'une migration plus partagée entre hommes et femmes ou des familles.

Tableau 17.- Sao Gonçalo: distribution de la population par sexe et par état civil selon la condition (1872).

Condition	Cél.	Hommes			Tot	Cél.	Femmes		Tot
		Mar.	Veuf	Tot			Mar.	Veuve	
Libre	56.1	35.0	8.9	100.0	53.5	37.6	8.9	100.0	
Esclave	97.1	1.7	1.2	100.0	96.3	2.3	1.4	100.0	
Total	68.2	25.1	6.7	100.0	63.6	29.3	7.1	100.0	

Source: Recensement de la population de 1872.

Par rapport à 1890, comme on l'a déjà remarqué, l'information disponible est beaucoup moins importante que celle analysée pour 1872. De plus, face à la fin officiel de l'esclavage, c'est la classification par couleur de la peau la seule qui se présente comme la plus intéressante. Toutefois, il faut tenir compte des mêmes considérations faites par rapport à Vassouras, en ce qui concerne le changement de critère de classification des individus par couleur de la peau, entre 1872 et 1890.

Tableau 18.- Sao Gonçalo: population par sexe selon couleur de la peau et rapport de masculinité (1890).

Couleur	Hommes	(%)	Femmes	(%)	Total	(%)	Rap/Mas
Blancs	2521	(50.6)	2187	(49.6)	4708	(50.2)	115.3
Pardos	1681	(33.8)	1509	(34.3)	3190	(34.0)	111.4
Noirs	779	(15.6)	708	(16.1)	1487	(15.8)	110.0
Total	4981	(100.0)	4404	(100.0)	9385	(100.0)	113.1

Source: Recensement de la population de 1890.

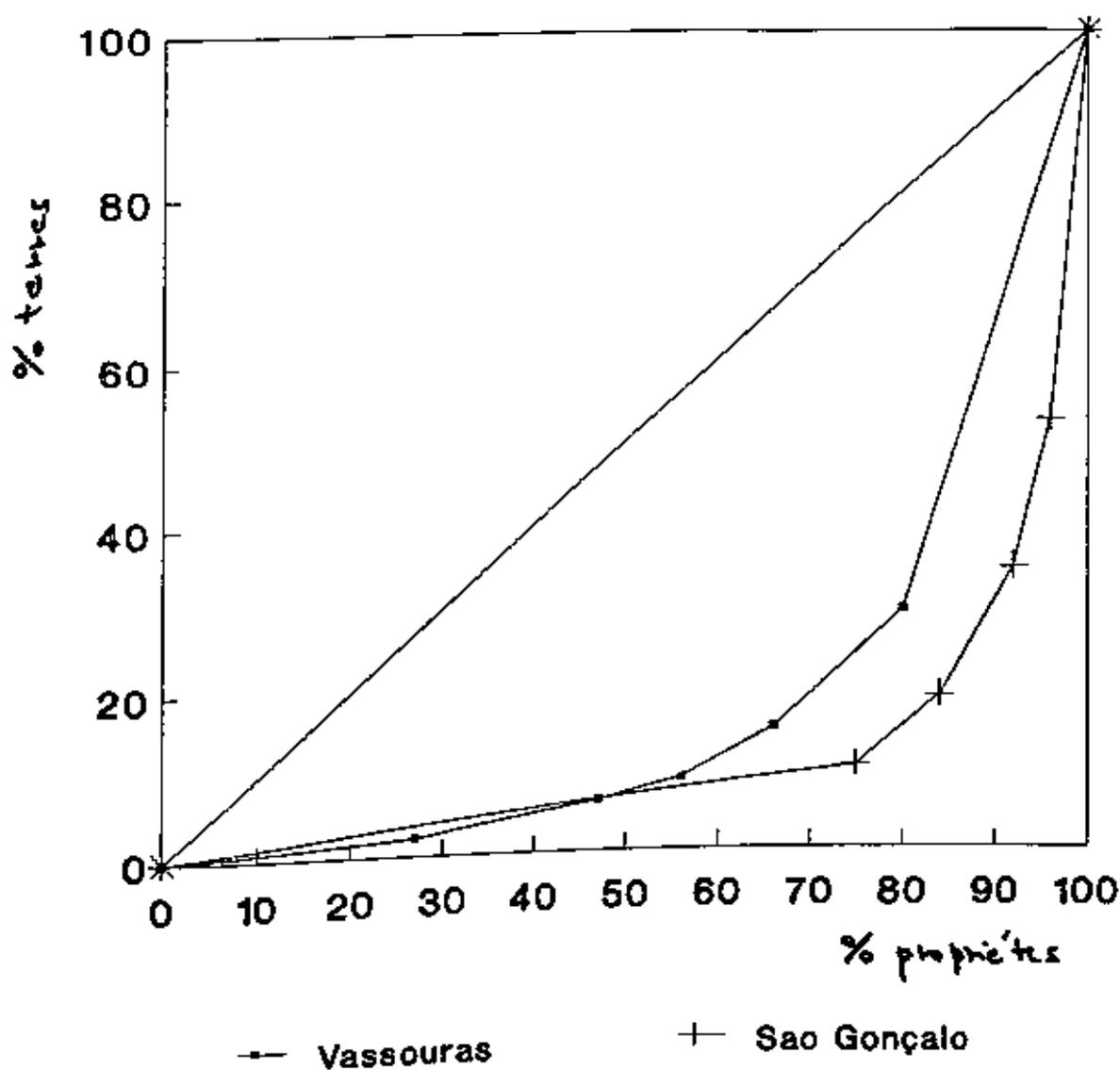
A différence de ce qui s'est passé à Vassouras, dans la région de Sao Gonçalo la population totale du municipio a augmenté de presque 15 % entre les deux recensements. Mais cette faible augmentation est le résultat associé de la diminution de la population noire de 32 % et de l'augmentation des blancs (17 %) et surtout des métis et indiens (60 %).

IV. Distribution de la propriété foncière dans les deux régions

Malgré ce qu'on pouvait s'attendre, la plus forte présence de petites exploitations fait que la distribution de la propriété de terres soit plus inégale à Sao Gonçalo qu'à Vassouras. Dans la région du café, par contre, on trouve proportionnellement, plus de moyens exploitations en même temps qu'un nombre supérieur de grandes propriétés. Ainsi la distribution relative des terres par rapport aux propriétés se présente un peu plus "égalitaire" à Vassouras qu'à Sao Gonçalo, où 80 % des exploitations ne détiennent que 15 % de la terre. A Vassouras, les 80 % de plus petits établissements occupent presque 30 % de la terre disponible, soit le double en comparaison avec Sao Gonçalo. Comme conséquence, la taille moyenne des ces 80 % plus petites parcelles est d'environ 5 ha dans cette dernière région, tandis qu'à Vassouras elles arrivent à 12 ha.

Il faut néanmoins remarquer que les distributions comparées proviennent des données d'époques différentes, 1855-57 pour Sao Gonçalo et 1890 pour Vassouras. Toutefois, étant donné le processus continu de subdivision de la terre subi par la région de petite production, si les données de 1890 avaient été considérées pour Sao Gonçalo, la différence s'aurait fort probablement accentuée.

GRAPHIQUE I. Concentration de la propriété foncière, Vassouras 1890 et Sao Gonçalo 1855-57.

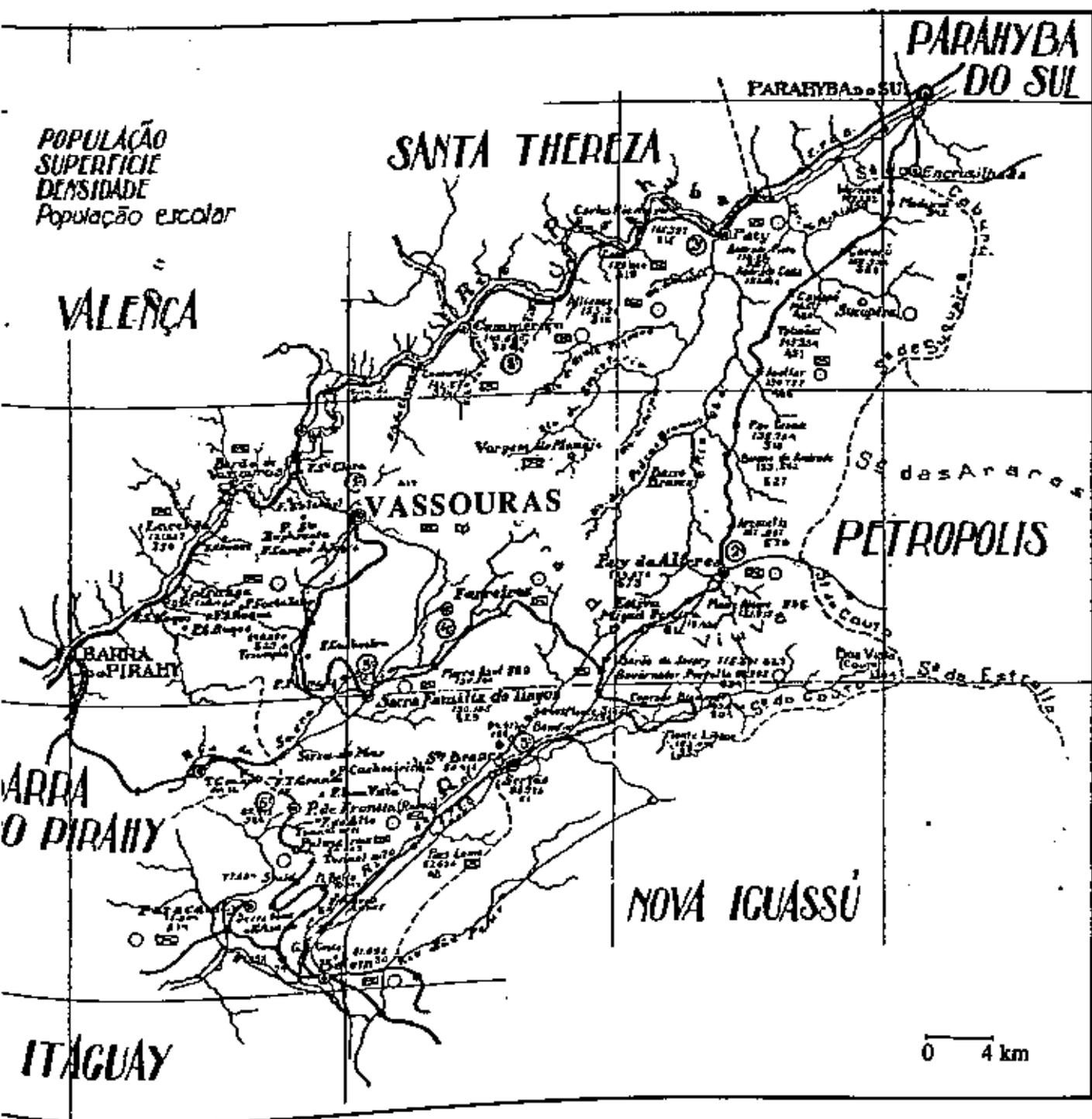


ANNEXES

CARTE N°1
Brésil et l'état de Rio de Janeiro



CARTE N°2
Município de Vassouras



CARTE N°3
Município de Sao Gonçalo



I. Les recensements et les registres de l'état civil

Deux sources principales de données ont été utilisées pour réaliser cette recherche: les recensements de population et l'enregistrement de l'état civil. Pour la première des sources, nous disposons, d'abord, du recensement démographique de 1872 de bonne qualité. Ensuite, il existe des recensements en 1890, 1900 et 1920 mais qui présentent des problèmes divers, comme la sous-estimation de la population totale en 1900 et la surestimation de celle-ci en 1920. D'autre part, les deux derniers dénombremens statistiques n'incluaient pas la classification de la population interrogée par "couleur de la peau" comme le faisaient les précédents. L'argument fourni pour la suppression de cette question par la Direction Générale de Statistique du Brésil s'appuie sur "le fait que les réponses cachent beaucoup la vérité, surtout en ce qui concerne les métis". Par la suite, le Professeur Mayo Smith, de Philadelphie, est longuement cité et il nous apprend l'échec subi par le XI Recensement des Etats Unis (de 1890), en ce qui concerne les essais de classification des métis et des noirs. Sa conclusion se résume ainsi: "C'est impossible de faire cette statistique" (1).

(1) Diretoria Geral de Estatística. D.G.E.: Recenseamento do Brasil, Realizado em 1/9/1920. Vol. 1. "Historico e instruções para a execução do recenseamento de 1920". Rio de Janeiro, 1922. pages 488 et 489.

Mais ce sont les actes de l'état civil, naissances, décès et mariages, qui constituent la principale source de données de notre recherche. Ils ont été enregistrés de façon plus régulière depuis 1889, malgré le début du fonctionnement officiel de l'état civil au Brésil à partir de 1870 par la Loi N° 1829 du 9 septembre de cette année. Cependant, ce ne fut qu'en 1891, pendant la République, que par le Décret N° 181 du 24 janvier du même année, la naissance et le nom des personnes nées après le 31 décembre 1988 furent reconnus par les actes de l'état civil. Malgré le problème de sous-enregistrement, difficile d'évaluer mais sûrement importante, ces actes permettent de travailler sur un échantillon de familles portant les mêmes initiales (2), envisageant leur reconstitution et leur analyse longitudinale.

Les actes de baptêmes et de mariages enregistrés à l'Eglise fournissent également des données pour analyser les comportements étudiés et pour établir des comparaisons avec les données de l'état civil.

I.1. Le cadre légal du mariage au Brésil

En raison de l'union institutionnelle entre l'Eglise et l'Etat, dans le royaume de Portugal, pendant la période du Brésil colonial, et après 1822, dans le Brésil impérial, la cérémonie religieuse, catholique, imposait la norme légale du mariage. "L'autorité religieuse était, ainsi, la seule compétente pour définir les formalités du mariage, assister à sa célébration et juger sur sa validité" (3). Par la loi de 1569, le roi de Portugal ordonna l'exécution, dans tous ses domaines, des dispositions du Concile de Trente. La réglementation en vigueur jusqu'au milieu du XIXème siècle, était basée sur ces

(2) Jacques Dûpaquier: "Problèmes de représentativité dans les études fondées sur la reconstitution des familles", Annales de Démographie Historique, Mouton, Paris, 1972. Voir aussi, Jacques Dûpaquier: "L'enquête des 3000 familles", Population, N° 2, Notes et Documents, 1984.

(3) Altiva Pilatti Balhana et Cécilia Maria Westphalen: "A exploração das fontes" in: Adeline Daulmard et al., Historia Social do Brasil. Teoria e Metodologia, Universidade Federal do Parana, Curitiba, 1984, page 68.

dispositions, et fut établie par les Constitutions Premières de L'Archevêché de Bahia, en 1707. A cette époque le premier synode des évêques convoqué par la diocèse de Salvador, se prononça sur l'application des résolutions du Concile au sein de l'Eglise coloniale brésilienne.

Mais, à partir de 1850, le mouvement croissant d'immigration européenne créa le besoin de réglementer le mariage entre non-catholiques. La loi du 11 septembre, 1861, disposait sur le mariage selon la religion des conjoints et passait à l'autorité civile la compétence d'émettre des dispenses aux éventuelles empêchements.

Cependant, ce ne fut qu'à partir de la proclamation de la République et la séparation entre l'Eglise et l'Etat par un des actes du Gouvernement Provisoire, que le mariage civil fut établi au Brésil, ceci en 1890 par le Décret N° 181 cité plus haut. L'union religieuse seule perdit sa valeur légale.

II.- Le recouvrement empirique de l'enquête

Deux sortes d'échantillonnage ont été menés en ce qui concerne les données de base:

a. Echantillon des années. - Premièrement, une sélection des années clés a été effectué, d'où nous avons extrait toutes les fiches enregistrées. Pour l'état civil, il s'agit d'abord des cinq années du début de la période, 1889 - 1893 et puis toutes les années qui se terminent par un 9, pour les trois types de fiches, naissances, mariages et décès.

b. Echantillon des familles. - Deuxièmement, un échantillon à partir de deux initiales de noms de familles, C et T, a été défini de la façon suivante:

- Pour les enregistrements des naissances et des décès de l'état civil, nous les avons pris sur toutes les années entre 1907 et 1929.

Pour les mariages nous avons considéré les six années de 1907 à 1912.

- Pour les actes des baptêmes, ils ont été considérés d'abord entre 1889 et 1893 et ensuite entre 1907 et 1929.

- Pour les actes des mariages à l'Eglise, les années entre 1907 et 1912 ont été recopiés.

Une analyse effectuée sur les années de 1889, 92, 93 et 99 a montré que l'initiale C se présentait dans 19 % des actes de mariage enregistrés et l'initiale T dans 2 % de ceux-ci.

II.- Travail sur le terrain: la transcription de données

II.1.- Enregistrement de l'Etat Civil

Le contenu des actes de l'Enregistrement Civil a été recopié dans sa totalité pour les années choisies, d'un côté, et pour l'échantillon de familles, de l'autre (voir diagramme 1), en ce qui concerne les variables suivantes, selon chaque cas:

Dans les actes de naissances:

- sur le nouveau né: le nom, la date de naissance, le sexe, la couleur de la peau,
- sur son père: la profession, le lieu de naissance, la couleur de la peau.
- sur sa mère: l'âge, le lieu de naissance, la couleur de la peau.

Dans les actes de décès:

- Le nom, la date de décès, le sexe, l'âge, la couleur de la peau, le lieu de naissance et la profession.

Dans les actes de mariages:

- La date du mariage et pour les deux conjoints: leurs noms, leur lieux de naissance, leur âge, si c'était leur premier mariage, les noms du père et de la mère de chacun, si leurs parents étaient vivants ou non.

II.1.2.- Sources paroissiales

Dans les actes de baptêmes:

On trouve les mêmes variables que pour les naissances avec en plus la date du baptême.

Dans les actes de mariages:

Nous trouvons les mêmes variables que pour les mariages de l'état civil.

II.1.3.- Recensement Agricole de 1920

Le recensement de la population de 1920 était accompagné du recensement agricole des établissements dans le milieu rural, duquel nous avons recopié la liste de propriétaires fonciers de chaque région et puis, sélectionné les familles avec noms en C et T.

H.1.4.- Catalogue nominal Laemmert, 1885

Dans cette publication, les "pages jaunes" du XIXème siècle, comme la définit M. Motta (4), à périodicité annuel, les personnes intéressées payaient pour y apparaître. Nous avons pris la liste de noms par professions et métiers, dans chaque région et fait la sélection des noms selon notre critère d'initiales C ou T.

Le diagramme qui suit montre les années retenues pour les deux modalités d'échantillonnage par chaque type d'enregistrement.

(4) Marcia M. Menedes Motta: Pelas 'Bandas d'Alem' (Fronteira fechada e arrendatarios escravistas em uma regio policultora - 1808-1888). Mémoire de Maîtrise. Universidade Federal Fluminense, Niteroi, 1989, page 25.

III. Les données recueillies

Le résultat de notre travail sur le terrain, constituant en la transcription des fiches de naissances, mariages et décès dans les bureaux de l'Enregistrement Civil et de quelques relevés de baptêmes et mariages des Eglises de chaque région de l'étude, nous a donné un total de presque 23.500 fiches, toutes sources et catégories confondues. La plupart d'entre eux, plus de 22.000, correspondent à des actes de l'état civil des populations étudiées. Les autres types de fiches manquent, en grande partie, à cause des difficultés rencontrées pour mener l'enquête dans les registres paroissiaux de la région de Sao Gonçalo, mais aussi en raison des irrégularités dans l'enregistrement des baptêmes et mariages dans ces registres.

Le travail s'est déroulé sur trois bureaux d'enregistrement dans les deux régions étudiés: deux à Sao Gonçalo (celui du premier District appelé Sao Gonçalo et l'autre du deuxième District appelé Alcantara), et un bureau à Vassouras.

Tableau 1. Total de fiches retenues de l'Enregistrement Civil, par catégorie et par bureau

1er. District	Sao Gonçalo		Vassouras
	2e. District		
	Décès		
3.764	2.158		1.554
	Mariages		
925	371		559
	Naissances		
6.811	2.820		3.287

III.1. L'évolution des naissances, de décès et de mariages

Comme il a déjà été signalé, l'enregistrement des actes de l'état civil au Brésil a commencé en 1889. Si, jusqu'à nos jours le sous-enregistrement des actes est un fait reconnu dans le pays, qui présente, néanmoins, de fortes variations régionales, il y a un siècle il est sûr que des différences très importantes avec la vraie magnitude du nombre naissances, mariages et décès peuvent être attendues. De plus, il est certain que le début du fonctionnement des bureaux d'enregistrement ait été perturbé par le changement d'habitudes imposé à la population: désormais, en plus des actes paroissiaux il le fallait s'enregistrer aussi à l'état civil.

Pour cette raison l'estimation de la qualité de l'enregistrement a été divisée en deux étapes: d'abord l'analyse des caractéristiques présentées par les actes des cinq premières années (entre 1889 et 1893), et, ensuite, l'étude de l'évolution des naissances, des décès et des mariages pour toute la période de la recherche, soit jusqu'en 1929.

Tableau 2. Sao Gonçalo (1er. et 2e. districts). Evolution du nombre de naissances, décès et mariages

	Années					Moyennes
	1889	1890	1891	1892	1893	
Nais.	490	449	600	588	608	547
Déc.	554	628	529	375	339	485
Mar.	50	92	84	87	91	81

La région de Sao Gonçalo présente une relative stabilité du nombre d'actes enregistrés entre 1889 et 1893. Malgré la diminution du nombre de décès vers la fin de cette période initiale, les naissances et les mariages montrent une évolution croissante, sans grandes perturbations. Néanmoins, le nombre de décès apparaît plus important que

le nombre de naissances enregistrés en 1889 et 1890, pour afficher ensuite une évolution décroissante qui se prolongera jusqu'à la fin de la décennie. Ce comportement s'avère contradictoire avec la croissance du nombre de naissances trouvé dans les registres, aussi bien qu'avec les indicateurs disponibles qui montrent une population en pleine expansion dans cette région à cette période.

Tableau 3. Vassouras, évolution du nombre de naissances, décès et mariages.

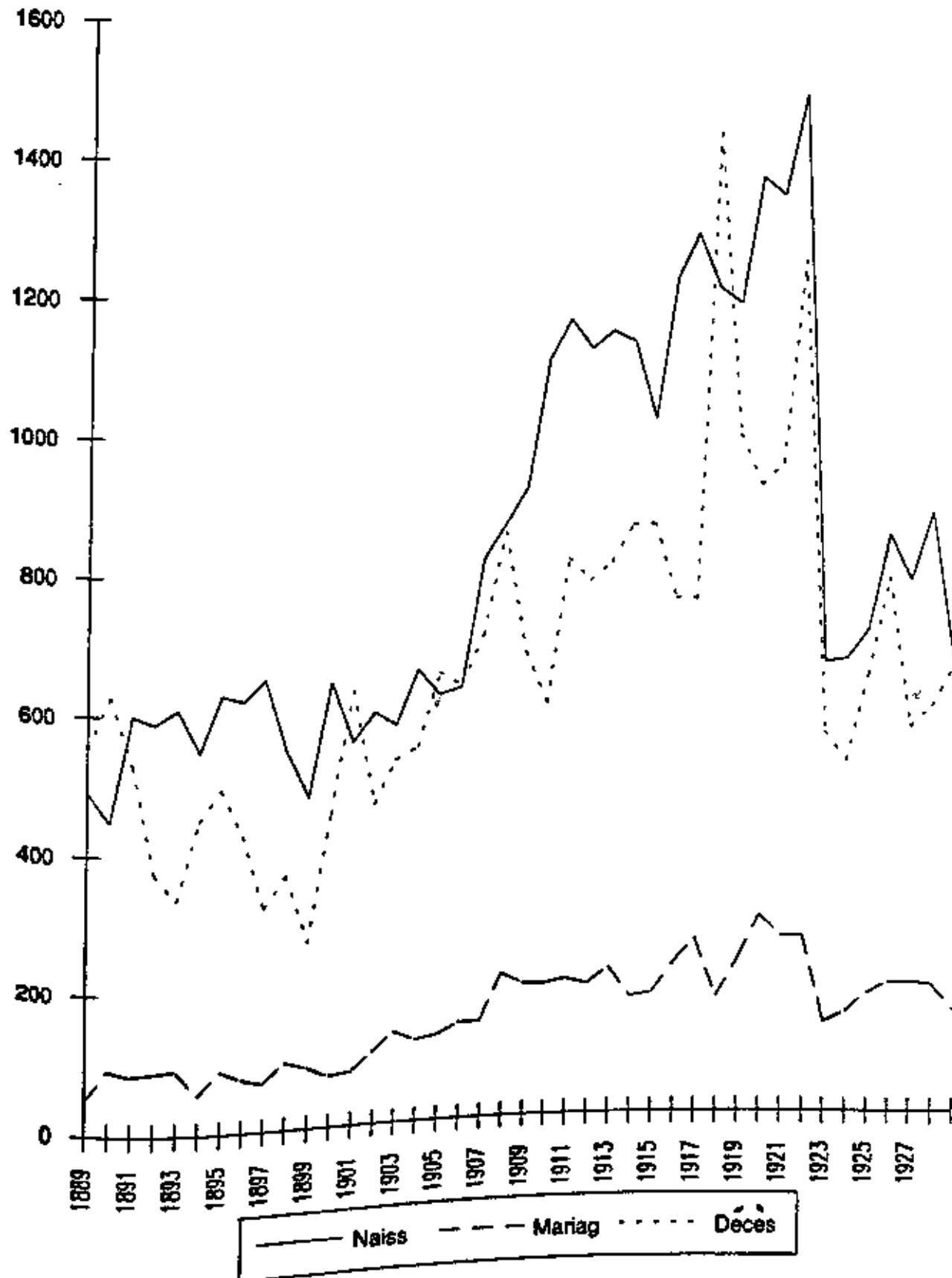
	Années					Moyennes
	1889	1890	1891	1892	1893	
Nais.	261	462	466	116	363	403
Déc.	239	136	90	-	-	185 ^(a)
Mar.	9	54	88	51	36	48

(a) $(1889+1890)/2$

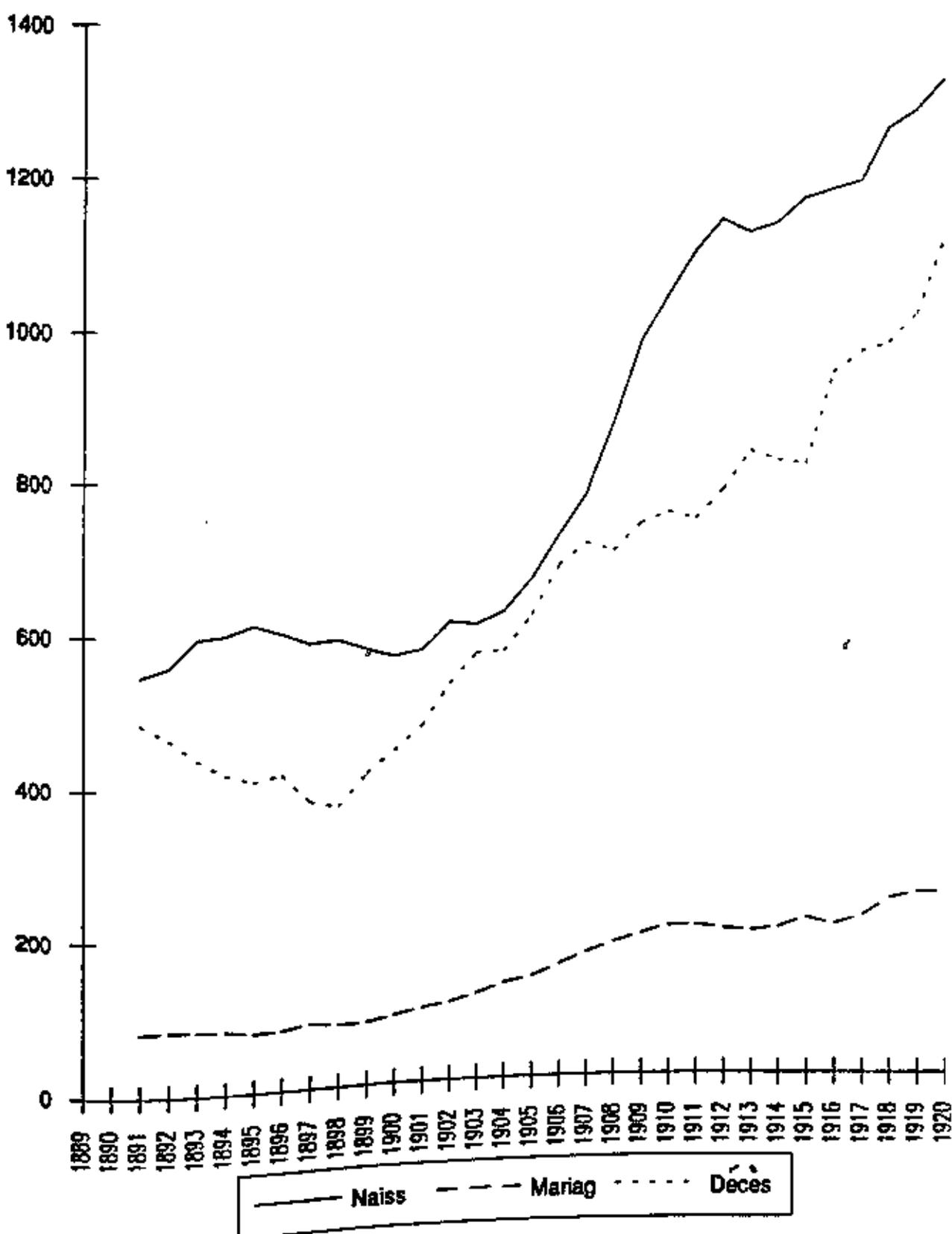
En ce qui concerne la région de Vassouras il est à noter, d'abord, que les registres contenant les actes de décès d'une partie de l'année de 1890 et de la totalité de 1892 et 1893 ont été signalés comme disparus. D'un autre côté, le nombre de naissances présente des variations très importantes, malgré la stabilité des années 90 et 91, située à un palier d'environ 460 naissances par année. Les mariages montrent des variations aussi importantes pendant les années de début de la période analysée, en donnant comme évaluation globale un résultat qui n'est pas très satisfaisant.

Le graphique 1 montre l'évolution du nombre total d'actes de naissances, de décès et de mariages à Sao Gonçalo. Pour les naissances, il y a une première période de stabilité jusqu'en 1905 autour d'une valeur proche aux 600 naissances par an, puis, un décollage et une augmentation continue jusqu'en 1922, quand le nombre total de naissances atteint le chiffre de 1500. Cette croissance est d'abord très importante entre 1906 et 1911, ce qui suggère un rattrapage dû à une mauvaise qualité des premières années de fonctionnement de l'enregistrement civil. La courbe de décès accuse de façon encore plus forte les perturbations initiales pendant la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, et puis à partir de 1898 (comme on le voit sur le graphique 2 construit avec les moyennes mobiles de 5 ans), elle commence à augmenter jusqu'en 1922. En 1923 les trois courbes présentées chutent brutalement de niveau pour repartir, après, à un palier approximatif de la moitié de celui atteint en 1922. Comme les données de la région de Sao Gonçalo avaient été prises dans deux bureaux différents, correspondant au premier et au deuxième districts du municipio, on a d'abord regardé si cette baisse se présentait dans les deux circonscriptions. Les graphiques 3 et 4 montrent que c'est dans le premier district que la chute se produit, présentant la courbe du deuxième district, appelé Alcantara, une évolution plus régulière.

GRAPHIQUE I. Sao Gonçalo et Alcantara: Naissances, décès et mariages



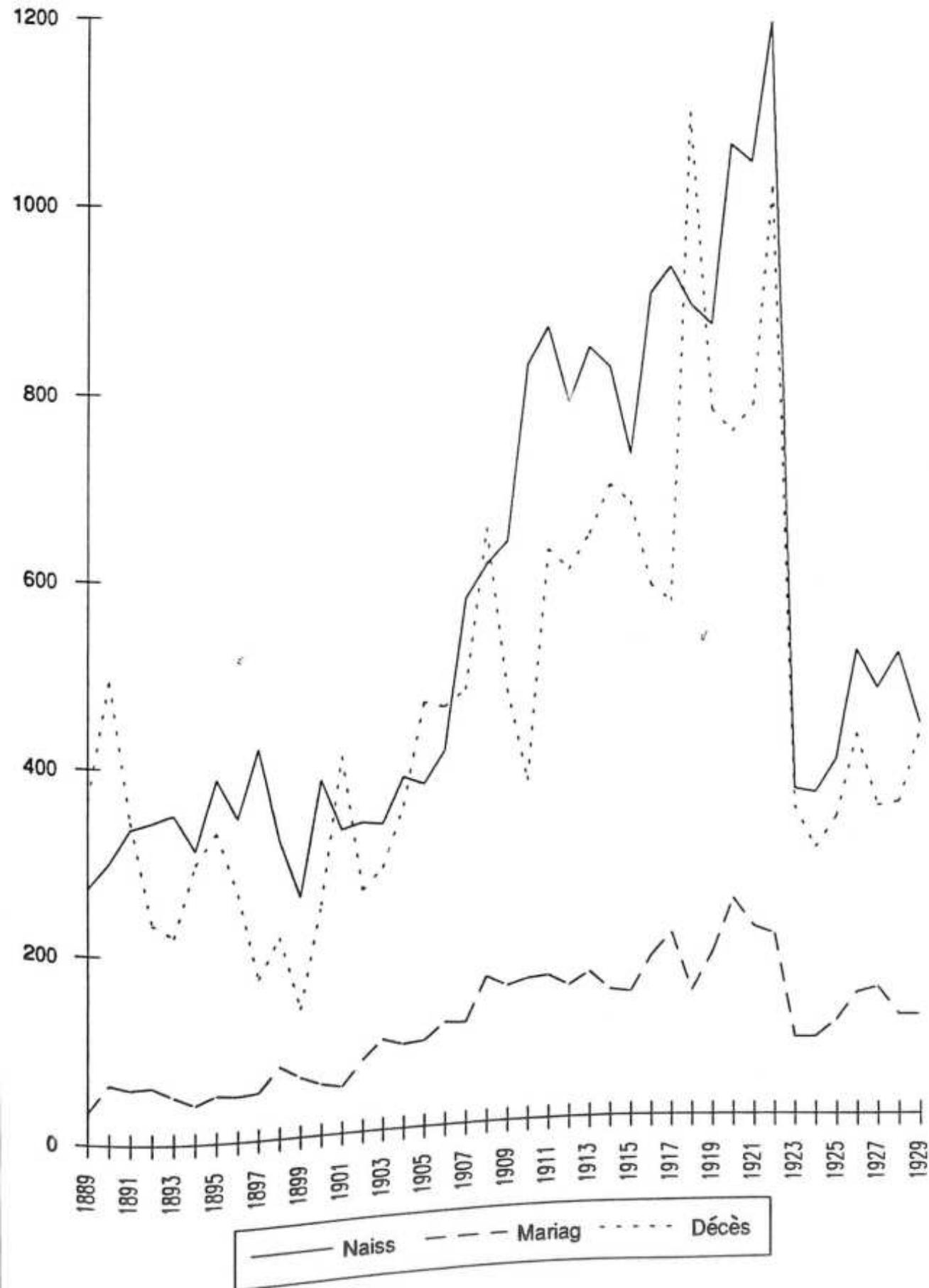
GRAPHIQUE 2. Sao Gonçalo et Alcantara: Naissances, décès et mariages (moyennes mobiles)

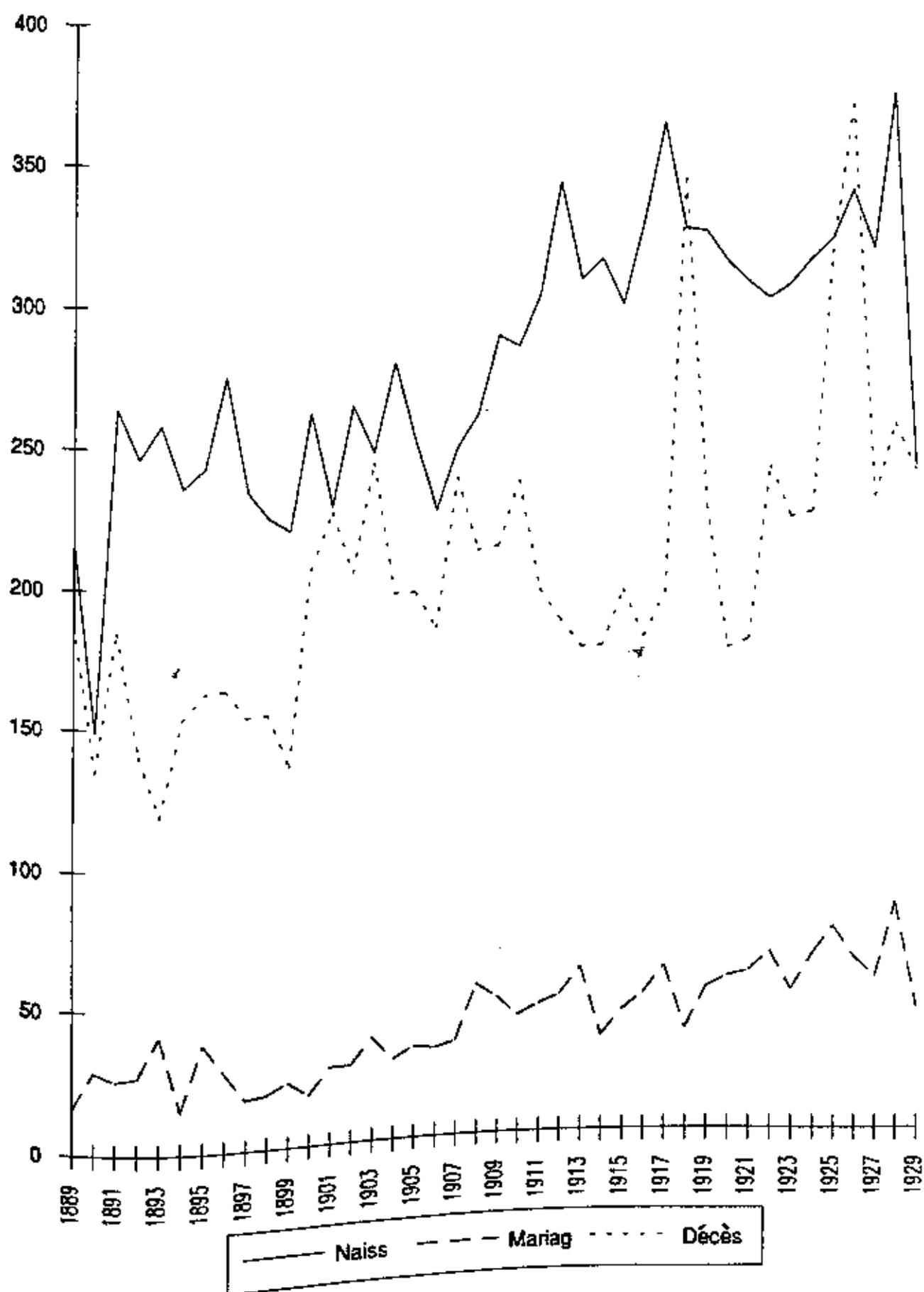


Malheureusement nos recherches sur ce comportement observé n'ont pas abouti à trouver aucune explication satisfaisante. D'abord parce qu'il n'y a pas eu d'ouverture d'un deuxième bureau d'enregistrement dans la région, ce qui aurait expliqué la chute des chiffres, jusqu'en 1929, donc, à la fin de notre période d'étude. Ensuite, parce qu'on n'a pas pu vérifier un changement de limites géographiques du 1er. district, comme il aurait été aussi possible. Toutefois, c'est cette dernière explication qui demeure l'hypothèse la plus probable d'explication du changement de niveau du nombre des actes à partir de 1923.

Malgré les fluctuations mentionnés, les courbes reflètent bien la forte croissance de la population du municipio (voir graphique 2), laquelle avait déjà été repérée par les chiffres des recensements de 1890 et de 1920. De 9.666 habitants à la première date, la région passe à 30.628 trente ans après, soit une augmentation à un taux de 3.8 % annuel, ce qui implique, forcément, le concours d'un courant migratoire à cet accroissement.

GRAPHIQUE 3. Sao Gonçalo: Naissances, décès et mariages



GRAPHIQUE 4. Alcantara: Naissances, décès et mariages

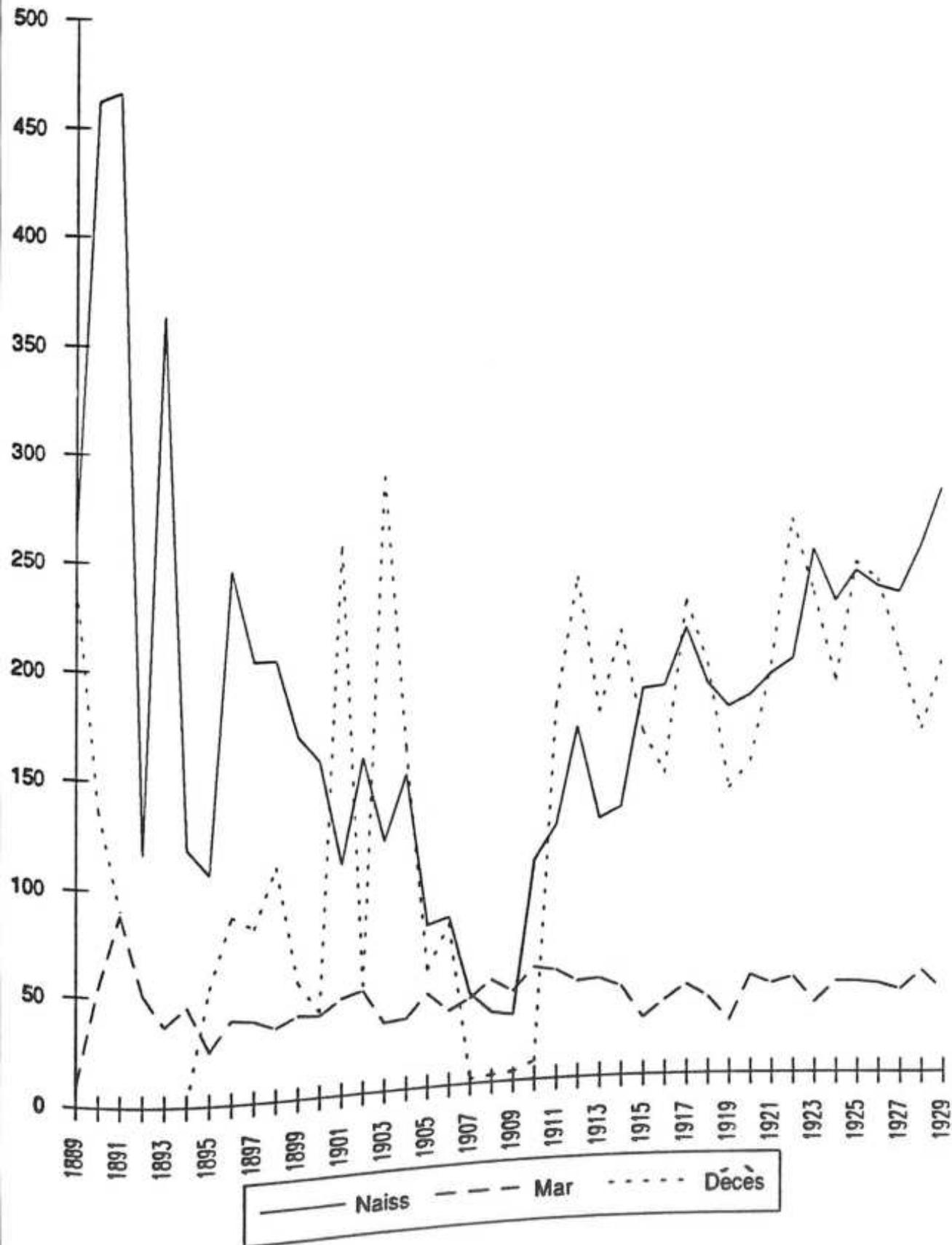
En ce qui concerne la région de Vassouras on peut différencier les deux moitiés de la période en étude à partir du comportement bien distinct de l'évolution du nombre de naissances par année. Entre 1889 et 1909, même avec les grandes fluctuations des six premières années, la tendance de celles-ci est nettement à la baisse, passant d'une moyenne de 340 naissances par an en 1891 à environ 50 entre 1907 et 1909. A partir de cette dernière date, par contre, il y a une croissance assez régulière du nombre de nouveaux-nés enregistrés par an, montant celui-ci jusqu'au chiffre de 270 par an en 1929.

La tendance de l'évolution des décès enregistrés après 1900 suit, approximativement, le même comportement que les naissances, si bien que présentant des variations relatives plus importantes tout au long de la période. De plus, pour les années 1892 et 1893 les données ne sont pas disponibles, et encore entre 1907 et 1910 seulement quelques actes ont été retrouvés. Si on enlève ces années problématiques, on peut imaginer des comportements plus ou moins parallèles entre l'évolution de naissances et de décès, légèrement descendant dès le début de la période jusqu'en 1909 et puis remontant de façon symétrique jusqu'à la fin des années 1920. Si l'on considère que selon les recensements de 1890 et 1920 la population totale de Vassouras est restée stagnée à ces dates, le comportement des naissances et de décès devient cohérent avec une diminution de cette population totale au milieu de la période. Comme il y avait déjà montré une légère décroissance entre 1872 et 1890 (de 10.664 à 9.666 habitants) associée fort probablement aux conséquences de l'abolition de l'esclavage et à la crise économique pour laquelle passait la région, ce comportement a bien pu continuer quelque temps, environ une dizaine d'années, avant de se redresser.

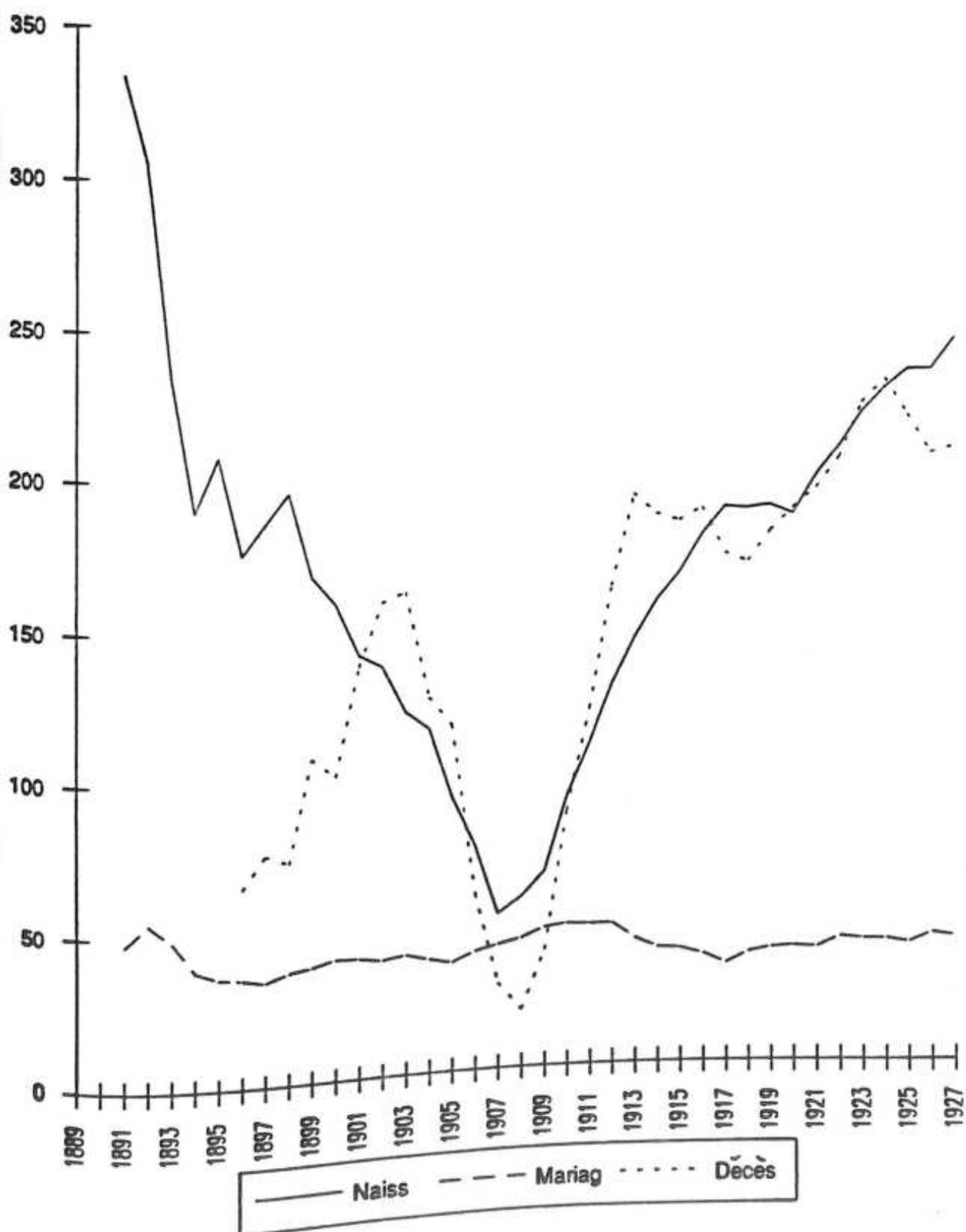
D'autre part, la valeur initiale de presque 250 décès enregistrés en 1889, très élevée par rapport à l'évolution ultérieure de cette courbe, s'explique par l'épidémie de fièvre jaune que la ville de Vassouras subit cette année (5).

(5) Ignacio Raposo: Historia de Vassouras. Fundação 1° de Maio, Vassouras, 1935, page 242.

GRAPHIQUE 5. Vassouras: Naissances, décès et mariages



GRAPHIQUE 6. Vassouras: Naissances, décès et mariages (moyennes mobiles)



ANNEXE

Tableau A.I. Vassouras, total d'actes de naissances, décès et mariages par année, 1889 - 1929.

Année	Naissances	Décès	Mariages
1889	261	9	239
1890	462	54	136
1891	466	88	90
1892	116	51	-
1893	363	36	-
1894	118	45	1
1895	106	24	53
1896	245	38	86
1897	203	37	80
1898	203	33	108
1899	167	38	53
1900	155	37	39
1901	107	44	254
1902	155	47	49
1903	116	31	285
1904	146	32	158
1905	75	43	54
1906	78	34	75
1907	42	39	2
1908	32	47	3
1909	30	41	4
1910	102	52	112
1911	118	50	174
1912	163	44	233
1913	125	45	170
1914	125	41	208
1915	180	26	160
1916	181	34	140
1917	208	41	221
1918	182	35	191
1919	171	24	133
1920	176	45	145
1921	186	41	190
1922	193	44	258
1923	244	32	224
1924	220	42	183
1925	234	42	238
1926	227	41	230
1927	224	38	196
1928	245	47	160
1929	272	37	194

Source: Vassouras, registres de l'état civil.

Tableau A.2. Sao Gonçalo, total d'actes de naissances, décès et mariages par année, 1889 - 1929.

Année	Naissances	Décès	Mariages
1889	490	50	554
1890	449	92	628
1891	600	84	528
1892	588	87	375
1893	608	91	339
1894	547	56	450
1895	628	88	492
1896	619	76	427
1897	649	68	326
1898	542	95	368
1899	476	86	270
1900	640	72	451
1901	552	76	628
1902	594	102	462
1903	574	131	523
1904	654	116	540
1905	616	122	649
1906	625	139	629
1907	810	139	700
1908	858	207	847
1909	909	191	673
1910	1097	190	597
1911	1155	197	787
1912	1112	188	774
1913	1137	212	801
1914	1122	167	853
1915	1010	173	854
1916	1213	173	748
1917	1277	218	746
1918	1198	253	1424
1919	1176	166	984
1920	1359	223	910
1921	1333	286	941
1922	1478	257	1238
1923	653	256	550
1924	658	130	508
1925	701	143	634
1926	837	171	776
1927	774	189	558
1928	869	189	589
1929	658	186	648
		148	

Source: Sao Gonçalo, registres de l'état civil.

Quatrième Chapitre

Structure sociale et professionnelle des deux régions

I. Vassouras

I.1. Recensement de la population de 1872

En pleine apogée de la production caféière en 1872, la région de la vallée du Paraíba jouissait des revenus faciles pour les dépenser abondamment dans la consommation somptuaire. Le reflet sur la structure par catégories des professions de la population de la paroisse de Vassouras en est éloquent, et ceci non seulement à cause de la présence de nombreux professionnels de haut rang et de services exclusivement utilisés par les couches ayant un pouvoir d'achat élevé, mais aussi par la constatation de l'extrême polarisation à laquelle cette société aboutit comme une des conséquences de la distribution inégale de sa richesse. Le revers de la médaille se présente donc sous la forme d'une misère et d'une mendicité maintes fois mentionnées comme caractéristiques de la ville de Nossa Senhora de Vassouras et, par conséquence, de la pratique de la charité comme seul moyen de pallier cette présence importune (1). Comme on le verra par la suite, cette configuration sociale demeurera longtemps et montrera des caractéristiques similaires même pendant les premières décennies du XXème siècle.

(1) Stanley Stein: Vassouras (Um município brasileiro do café, 1850-1900), 1er éd. 1957). Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1990, pages 163-164. Ignacio Raposo: Historia de Vassouras, Fundação 1° de Maio, Vassouras, 1935, pages 106, 119, 211.

Ce qui constituait la base de la structure sociale de la paroisse dans la région de Vassouras, étaient les grandes fermes de production de café. "Unité sociale et productive la fazenda fournissait le contact entre toutes les classes de la société: les fazendeiros et leurs esclaves, vendeurs en gros et au détail, avocats, médecins et pauvres libres" (2). Cette influence exercée sur l'ensemble de la société de Vassouras par les grandes plantations de café et leur organisation sociale, y compris l'esclavage jusqu'en 1888, continua également, même après l'abolition du régime servile et la crise de la production caféière.

Les trois sources de données analysées ici signalent, avec une totale concordance, la présence des groupes socio-professionnels avec une distribution caractéristique de la configuration sociale mentionnée précédemment. Les données du Recensement de 1872, le Catalogue Laemmert de 1885, datant tous les deux de l'époque de l'esclavage, ainsi que les informations fournies par les actes de naissance et de décès de 1889 jusqu'en 1929, dévoilent parfaitement les privilèges et les contradictions de cette société. Tout d'abord, on constate une présence marquée des groupes les plus favorisés: en premier lieu, capitalistes, propriétaires, professionnels libéraux, banquiers et industriels, suivis par les employés publics, les négociants et les petits commerçants; puis, en deuxième place, les services réservés aux couches les plus riches: tailleurs, couturiers, dentistes, professeurs privés de musique ou de langues, et, finalement, les classes laborieuses: ouvriers, travailleurs, journaliers, etc. Il est à noter pour la catégorie dénommée comme paysans ou agriculteurs, qu'elle comporte de fait un mélange de grands cultivateurs et de petits paysans avec ou sans terre, ce qui empêche de la considérer comme un groupe homogène, et mérite, de ce fait, une analyse détaillée qui sera développée plus loin.

Le tableau 1, construit avec les chiffres du Recensement de 1872, montre d'abord la démesure, à Vassouras, de la participation des personnes pratiquant un métier

(2) Stanley Stein: *op. cit.*, page 151.

lié à la production de biens et services pour les classes les plus favorisées de la société. Ainsi on y trouve 640 femmes classées comme couturières qui représentent 19 % du total des femmes ayant une activité économique et 44 % des femmes libres déclarant une profession. Ce groupe s'avère d'autant plus important lorsqu'on le compare avec celui des ouvriers qui n'arrive qu'à 463 individus, auquel il faut ajouter, 128 personnes (ou 28 %) travaillant dans la production de vêtements ou de chaussures. Dans cette société esclavagiste de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, puissante mais enclavée dans le milieu rural à l'écart du grand centre de consommation de la capitale du pays, Rio de Janeiro, jusqu'à 10 % de sa force de travail totale n'était occupée qu'à la confection de vêtements.

La vie mondaine installée à Vassouras, le goût du luxe et de l'ostentation s'expriment de façon statistique dans les données citées. I. Raposo le signale d'une manière particulière: "Par la taille et la qualité des miroirs qui brillent encore aujourd'hui dans les fazendas de Vassouras, on peut évaluer l'amour qui se développa dans toute la région pour l'art de bien s'habiller" (3).

Mises à part les opportunités d'exhibition publique de l'opulence durant les fêtes religieuses, les bals, les spectacles de théâtre ou de chant lyrique, la consommation exorbitante était une fin recherchée en soi; elle fournissait un critère social de richesse et était définie par un fazendeiro comme "le gaspillage de gros montants en objets inutiles et fastueux et l'hospitalité excessive" (4). Les joailliers, la bonne cuisine, la location de calèches, le mobilier de luxe, la construction de petits palais dans la ville ou dans la campagne donnaient autant d'opportunités de dépense ostentatoire. Se faire peindre ou commander des portraits de la famille étaient aussi des habitudes des maisons privilégiés comme en témoignent les tableaux trouvés dans les résidences des

(3) Ignacio Raposo: op. cit., page 142. L'auteur nous apprend qu'en 1864 ont été fondées les premières maisons de couture à Vassouras, par deux dames françaises provenant de Rio de Janeiro et qu'accompagnaient des couturières de la même nationalité.

(4) Stanley Stein: op. cit., page 156.

grands propriétaires (5). C'est ainsi, par exemple, que 93 artistes sont recensés à Vassouras en 1872 ce qui représente 3.2 % de la population libre occupée dans cette région.

De plus il faut noter l'importance du nombre de personnes classées dans la catégorie "service domestique" à l'époque et ceci surtout pour les femmes. En effet, le pourcentage de femmes libres travaillant au service domestique atteignait 39 % , le pourcentage équivalent, parmi les femmes esclaves, montait à 42 %, niveau comparable à celui des femmes esclaves classées comme paysans (46 %).

(5) Une visite à l'actuel Musée de Vassouras, "Museu de la Hera", ancienne résidence de la famille Teixeira Leite, permet d'apprécier cette consommation fastueuse: tableaux, bibliothèque privée, mobilier, vaisselle, miroirs, lustres, vêtements de luxe, appartenaient à cette famille installée dans la ville et que s'enrichit par les activités financières.

Tableau 1.- Vassouras, population par profession, selon nationalité, sexe et condition, 1872 (a)

Profess.	Hom	Brésiliens		Libres		Etrangers		Esclaves				
		Hom	Fem	Hom	Fem	Hom	Fem	Hom	Fem			
Religieux	2	0.2	0	-	5	0.8	0	-	0	-	0	-
Juridique	18	1.7	0	-	0	-	0	-	0	-	0	-
Médecins	11	1.0	9	0.8	2	0.3	0	-	0	-	0	-
Profess	11	1.0	4	0.3	2	0.3	0	-	0	-	0	-
Emp.Pub.	36	3.3	0	-	0	-	0	-	0	-	0	-
Artistes	37	3.4	31	2.7	25	4.1	0	-	0	-	0	-
Cap./Prop	24	2.2	13	1.1	18	3.0	0	-	0	-	0	-
Commerce	71	6.6	0	-	168	27.9	0	-	0	-	0	-
Couture	0	-	520	44.9	0	-	35	36.5	0	-	85	4.0
Ouvriers	196	18.1	0	-	143	23.7	0	-	124	4.1	0	-
Paysans	469	43.3	145	12.5	62	10.3	9	9.4	2392	79.8	987	46.7
Journal.	172	15.9	0	-	175	29.0	0	-	428	14.3	152	7.2
Serv.Dom.	36	3.3	435	37.6	2	0.3	52	54.2	53	1.8	891	42.1
Total	1083		1157		602		96		2997		2115	
Total %		100.0		100.0		100.0		100.0		100.0		100.0

(a) 2.593 personnes sont classées comme "sans profession"; ceci correspond à 24.3 % de la population active: 1.503 libres et 1086 esclaves.

Source: Recensement de la population de 1872.

Il est nécessaire, cependant, de questionner la qualité de ces informations. La première question concerne la composition de la catégorie "ouvriers", laquelle s'avère très importante parmi les hommes libres (entre 18 et 24 % de ceux-ci, selon leur condition de brésiliens ou d'étrangers, sont classés dans ce groupe). A part les 128 personnes qui travaillent à confection de vêtements, 92 personnes ont leur activité dans la construction de bâtiments, 103 travaillent les métaux et 140 le bois. Ce qui surprend dans ces chiffres c'est que treize ans plus tard, le Catalogue Laemmert ne recense qu'un très faible nombre d'ateliers où on pouvait trouver des ouvriers. De plus, dans les actes

de l'Enregistrement Civil, analysés plus loin, ce n'est qu'à partir de 1910 que cette catégorie apparaît.

En ce qui concerne la composition de la catégorie "paysans", principal groupe d'occupation dénombré dans la région, les grands cultivateurs (les fazendeiros), ne constituent, comme le signale S. Stein, qu'une faible partie de cette vaste masse, incluant aussi des petits propriétaires, des métayers, des colons, des fermiers et des travailleurs agricoles sans terre. Ce n'est qu'un petit groupe d'agriculteurs, les plus importants en termes de surface de terres possédées, de nombre de caféiers cultivés et de quantité d'esclaves détenus, qui exerce la domination politique de la paroisse. A ce groupe appartiennent les personnes choisies comme juges (6) et comme chefs de la Garde Nationale (7). Les titres de Barons - non héréditaires - sont octroyés par l'Empereur, à des personnes de ce groupe, en reconnaissance de leur importance économique; ceux-ci sont connus comme les "Barons du café".

D'autre part, dans cette catégorie "paysans", qui représente la moitié de la population ayant une activité économique, l'énorme majorité est constituée par les esclaves (83 %); parmi les personnes libres, le tableau 1 montre qu'environ un tiers du total des hommes est classé comme paysan, parmi lesquels se mélangent, comme il a été signalé, une gamme assez large de situations économiques et sociales.

Entre 1873 et 1885, (date de la parution du Catalogue Laemmert qui sera analysé par la suite), la région subit les conséquences de calamités de divers ordres. Le déclin de la production de café avait commencé à la suite des fluctuations du prix du café, de l'insuffisance de la force de travail esclave, de la montée des prix de ceux-ci et de l'endettement des producteurs pour l'achat d'esclaves ou de machines. De plus, les propriétaires se trouvaient coupés des crédits bancaiers par suite de la perte de valeur de garantie, liée auparavant aux esclaves détenus, face à l'imminence de l'abolition. Mais

(6) Stanley Stein: op. cit., page 153.

(7) Ignacio Raposo: op. cit., pages 91-92.

cet effondrement de la capacité de production du café est surtout à mettre au compte des mauvais systèmes de culture employés, partout dans la région, et qui ont miné peu à peu le support matériel et l'environnement de cette culture. Pourtant, ils furent peu nombreux à réaliser les vrais fondements de la récession irréversible qui s'amorçait localement: l'élimination de la forêt primitive qui protégeait la terre fertile des collines, l'action des eaux pluviales érodant la surface démunie de la protection des arbres et de leurs racines, les brûlis excessifs, le vieillissement des caféiers déjà épuisés. Si à l'époque les agriculteurs cherchaient les raisons du déclin dans la valeur des intérêts des crédits à l'agriculture ou dans la carence de la machinerie de traitement des grains de café, en 1935 le chroniqueur cité, I. Raposo, donnait comme explication du début de la dégradation du "commerce, de l'industrie, des arts", l'achèvement de la voie ferrée qui reliait la région à la ville de Rio de Janeiro: désormais, les gens se seraient tournés plutôt vers la capitale du pays que vers leur propre ville, même pour faire des courses.

Selon S. Stein, par contre, les racines du déclin existaient déjà depuis un quart de siècle: "La prospère structure érigée par les agriculteurs de café pendant les années précédant 1850, et après cette année, renfermait déjà les semences de la décadence" (8). Malgré les avertissements d'esprits plus lucides, qui s'exprimèrent, par exemple, pendant le Congrès Agricole de 1878, les agriculteurs continuèrent avec leurs anciennes pratiques de déboisement, d'embrasement et de fauchage (binage), fondés sur la force de travail esclave, caractéristique d'une agriculture extensive ou, plutôt, d'extraction. Au déboisement et à ses conséquences, pluies moins régulières et plus torrentielles, s'ajoutèrent l'action de fléaux périodiques comme les fourmis (*Atta sexdens*) (9) et les sauterelles. La baisse de la production de café commence dans la région de Vassouras, tandis que l'expansion de cette culture, bâtie sur des bases nouvelles, prend bonne allure vers l'Etat de Sao Paulo.

(8) Stanley Stein: op. cit., page 253.

(9) *Ibid.*, page 79.

Si pendant la période d'opulence la misère se montre déjà dans toute son ampleur, une fois la crise déclenchée elle ne fera que s'amplifier. Les témoignages se succèdent: pendant les deux épidémies de fièvre jaune qui s'enchaînèrent en 1880 et 1881, un riche agriculteur de la région distribua des aliments aux pauvres de la ville. En reconnaissance des bienfaits du Baron de Cananea, tel était son titre, la population de la ville lui offrit son portrait peint par un artiste local. De la manifestation qui se produisit le soir du 3 juin 1882 le journal "O Vassourense" publia une longue description (10).

D'autre part, l'existence de l'hôpital public du nom de "Santa Casa de la Misericordia", conçu comme "maison de charité" en 1848 et construit avec les dons de particuliers, exprime le besoin de cette société de traiter par "miséricorde" ses malades sans ressources. Entre 1853, le début de son fonctionnement, et 1882, l'hôpital reçut 6589 malades "ayant tous reçu du secours en médicaments, aliments et vêtements qui se substituèrent aux haillons de la plupart d'entre eux" (11).

Finalement, le degré de pauvreté s'exprimait aussi directement par la mendicité quotidienne, laquelle augmentait encore les "samedis, quand les paysans montaient à la ville pour vendre leurs produits et faire leurs courses" (12).

(10) Cet article a été repris par S. Stein, op. cit., page 164 et par I. Raposo, op. cit., page 220. Le journal appela "Fête de la pauvreté" cette soirée de démonstration populaire, à laquelle "représentants de toutes les classes sociales" participèrent. Les adhérents parcoururent les rues de la ville avec le portrait du bienfaiteur et arrivèrent à la maison du destinataire de l'hommage. Des discours furent prononcés suivis par un copieux repas offert pour les pauvres au rez-de-chaussé. Mais ce que I. Raposo ne transcrit pas c'est qu'après ce repas, la haute classe présente participa à une grande fête à l'étage supérieur de la maison "resplendissante par l'élégance des vêtements des invités".

(11) Ignacio Raposo: op. cit., page 211.

(12) Stanley Stein: op. cit., page 163.

I.2. Le Catalogue Laemmert de 1885

La décennie des années 1880 fut donc marquée par les conséquences de la crise, désormais installée de la production caféière et par les efforts réalisés par le gouvernement et les particuliers pour affronter cette situation. Néanmoins, selon S. Padilha, la région arriva à surmonter la crise en abandonnant "le modèle productif agro-exportateur traditionnel" et en lui substituant la "production de denrées alimentaires destinées au ravitaillement intérieur" (13). Une fois bouclé le cycle productif du café dans la région, restreint à cette époque par l'utilisation de travailleurs esclaves, par des moyens rudimentaires, et par l'épuisement des terres et des caféiers, différents essais pour échapper à la dépendance vis à vis d'un seul produit agricole virent le jour. Aux tentatives d'implantation du coton pendant les années 1870, qui échouèrent dès le début (14), succédèrent l'expansion de la culture de la canne-à-sucre, déjà pratiquée dans les grandes plantations et qui fournissait du sucre et de l'eau de vie aux travailleurs, l'élevage de bétail, la production laitière et la culture des céréales.

Cette diversification productive ne fut possible que parce-que la région disposait, d'abord, d'une vaste étendue de terres qui, bien que maltraitées, étaient encore cultivables pour la production d'aliments, mais surtout, de voies de communication permettant d'acheminer les denrées produites vers la ville de Rio de Janeiro, principalement (15). De plus, le gouvernement du pays promut une forte politique de soutien à la diversification productive de la Province, reprise ensuite (à partir de 1889)

(13) Silvia Fernandes Padilha: Da monocultura à diversificação economica. Um estudo de caso: Vassouras, 1880-1930. Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niteroi, 1977. page 54.

(14) Ibid., page 66; Stanley Stein: op. cit., page 273-274; Ignacio Raposo: op. cit., page 163.

(15) Silvia Padilha: op. cit., page 47.

par l'Etat, de Rio e Janeiro, politique fondée essentiellement sur l'amplification du crédit à l'agriculture à long terme et à des taux d'intérêt allégés (16).

Les informations fournies par le Catalogue Laemmert, les "pages jaunes" de l'époque de l'Empire du Brésil, laissent encore transparaître une continuité de la structure des services existants dans la ville de Vassouras en 1885, malgré les effets de la crise de production du café installée dans la région. Bien qu'une comparaison avec les données du recensement de la population de 1872 ne soit pas rigoureusement possible, puisque les annonces publiées étaient financées par les intéressés eux-mêmes, ne reflétant ainsi qu'une partie des activités économiques, l'image donnée par cette publication s'enrichit d'une liste des services publics et de l'ensemble des noms des personnes participant à une quelconque activité, privée ou publique.

Ce Catalogue (voir Annexe 1), présente en première place la composition du conseil municipal de la ville. Le conseil cité avait été élu en 1883 pour fonctionner jusqu'en 1886, en accord avec la durée légale du mandat de 4 ans. Le Président du conseil, est un de ces "barons du café", comme c'était souvent l'habitude, le Baron de Massambara. Parmi ses huit conseillers se trouvent les représentants des familles des plus grands agriculteurs de la région: Avellar e Almeida, Lacerda Werneck, Correa de Brito, etc. Avec d'autres membres de familles comme Correa e Castro et Teixeira Leite, ce sont toujours les mêmes noms qui se répètent dans la composition des conseils municipaux depuis la constitution de la ville de Vassouras en 1833.

Faisaient également partie du conseil un secrétaire, un procureur et un expert fiscal. Le nom du gardien du bâtiment dans lequel fonctionnait le Conseil, la "Casa da Camara", est aussi mentionné. Cette composition contraste vivement avec celle de Conseil de Sao Gonçalo, où, comme on le verra plus loin, il n'y avait que deux membres, un expert fiscal et une autre personne qui était à la fois le seul médecin de cette région.

(16) *Ibid.*, page 8.

Ensuite apparaît la liste des juges, des magistrats, de leurs substituts et des notaires de la paroisse de Vassouras, du nombre de 24 personnes.

Pour la composition de la police la publication montre comme délégué l'avocat Joao de Paiva Magalhaes Calvet, frère du juge José de Paiva Magalhaes Calvet (17), avec une vingtaine d'"inspecteurs de quartier".

Il est à noter que dans les pages concernant Sao Gonçalo il n'est fait aucune référence à la présence d'une force de police municipale, à un bureau de collecteur, à une poste, ou à l'existence d'une bibliothèque, tous services recensés, par contre, à Vassouras. On note aussi à Vassouras la référence à un administrateur du patrimoine de la ville, en la personne du Baron de Cananea, également juge, procureur général, et possédant le grade de colonel (18).

Finalement, la présence d'un Consulat du Portugal, répertorié dans la ville, est probablement l'indicateur d'un courant de migrants installés dans la région, bien que d'autres données nous indiquent qu'ils n'étaient pas très nombreux.

La liste des services privés recensés dans le Catalogue, est caractérisée par une large diversification. Le contraste avec les données de Sao Gonçalo est à nouveau frappant. Tandis qu'à Vassouras la liste est longue et composée surtout par les services destinés aux groupes ayant un fort pouvoir d'achat, à Sao Gonçalo, la liste de services est beaucoup plus courte est tournée plutôt vers les couches les moins favorisées de la société. Treize ans après le Recensement de la population de 1872 on retrouve une configuration sociale possédant les mêmes caractéristiques, malgré les importantes transformations analysées. Le regroupement par type des services publiés, fait se détacher cinq catégories :

(17) Leur généalogie sera analysée dans le chapitre suivant.

(18) Il s'agit de la même personne protagoniste de la "fête de la pauvreté" déjà mentionnée

Troisième Chapitre

Les sources de données

1. Services professionnels: avocats, dentistes et médecins.
2. Services personnels: tailleurs, couturiers, orfèvres, joailliers et coiffeurs.
3. Services artistiques: peintres, professeurs de langues, musique et piano.
4. Services pour la maison: décorateurs, matelassiers, menuisiers, charpentiers, tuiliers et maçons.
5. Services des calèches: location, remise et atelier de réparation.

En ce qui concerne l'activité commerciale, la différence entre les deux régions est aussi éloquente. A Vassouras il y a 37 négociants qui représentent le grand commerce et qui ont fait publier leurs noms dans le Catalogue, par opposition à Sao Gonçalo où l'on n'en trouve aucun. Les petits commerçants, par contre, se trouvent nombreux dans cette dernière paroisse, le Catalogue en dénombre 31 et seulement deux à Vassouras. C'est, donc, le grand commerce qui est présent dans la région des grandes plantations de café, tandis qu'à Sao Gonçalo, où la petite propriété prédomine, les petits commerçants, les épiciers, sont les plus représentés.

Il est à noter, finalement, la présence de deux hôtels fréquentés pendant la période d'été à Vassouras, par des clients venant surtout de Rio de Janeiro, afin de jouir du climat moins chaud des terres de la paroisse situées à plus de 400 m d'altitude.

1.3. De 1888 à la fin du XIXème siècle

Si la baisse de la production de café à Vassouras entraîna forcément des transformations sur l'ensemble des activités économiques dès le début de la décennie des années 1880, l'abolition de l'esclavage donna assurément une impulsion importante aux changements en cours. Sur la manière dont le processus de l'abolition s'est accompli, et sur ses conséquences, différents travaux ont produit des analyses remarquables, tant au niveau national, comme celui de L. Kowarick, qui étudie les trois composantes du marché de travail dans le Brésil de l'époque, travailleurs nationaux

libres, immigrés et esclaves (19), ou celui de A. Gebara, qui se focalise plutôt sur les aspects juridiques qui aboutirent à l'approbation de la *Lei Aurea* (20), qu'au niveau régional, comme l'étude déjà largement citée de S. Stein, qui nous donne à la fois l'ampleur des changements subis et les diverses réactions locales à la loi du 13 Mai dans la région de Vassouras. Notre étude essaye de donner une continuité aux travaux cités, en utilisant une approche différente. Ici l'analyse se développe à partir de la reconstitution des généalogies et de l'étude du processus de constitution des liens familiaux, en mettant en valeur les caractéristiques différentielles des groupes raciaux dans l'ensemble de la société, pour la période 1889 - 1929.

Pour ce qui concerne le destin immédiat des anciens esclaves, Vassouras a parcouru, après l'abolition, les chemins empruntés par d'autres sociétés subissant un processus comparable. "Toute société caractérisée par la grande plantation subit, au cours de son passage par un processus d'émancipation, un conflit amer autour du contrôle de la main-d'oeuvre, ou, comme il peut mieux être décrit, autour de la question de la formation des classes - c'est à dire, de la définition des droits, des privilèges et du rôle social d'une nouvelle classe, celle des affranchis", nous dit E. Foner en analysant les conséquences de l'esclavage à Haïti, aux Caraïbes anglaises et aux Etats Unis d'Amérique du Nord (21). Mais, de fait, c'est l'ensemble de la structure sociale qui se métamorphose: soit sous l'effet direct de la carence de perspectives sur place pour les cas des fils des grands agriculteurs, qui s'orientent plutôt vers l'exercice de professions libérales ou le service public, encouragés par leur pères (22), soit à cause du

(19) Lucio Kowarick: Trabalho e Vadiagem. A Origem do Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Sao Paulo, 1987.

(20) Ademir Gebara: O Mercado de Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Sao Paulo, 1986.

(21) Eric Foner: Nada além da Liberdade, Paz e Terra, Rio de Janeiro, page 27.

(22) Mouvement déjà dénoncé pendant le Congrès Agricole de 1878. Voir Stanley Stein: op. cit., page 334.

rétrécissement du marché des biens et services, une fois les dépenses superflues presque éliminées.

Le témoignage d'un observateur du début du siècle, P. Denis, cité dans le premier chapitre pour ses préjugés contre les noirs, indique que, tant à Sao Paulo qu'à Minas Geraes, la première réaction des anciens esclaves récemment affranchis fut de s'éloigner des régions et des plantations dans lesquelles ils avaient été obligés de travailler en faisant partie des biens possédés par le seigneur. "Les nègres s'éloignèrent de l'agriculture, ils se concentrèrent dans les villes; le nombre des travailleurs ruraux de couleur s'est restreint depuis de plus en plus" (23). Mais tandis qu'à Sao Paulo cet éloignement fut presque irréversible, à Minas Geraes, qui subissait une crise similaire à celle de la région de la vallée du Paraíba, les anciens travailleurs agricoles réintégrèrent progressivement les travaux des plantations de café. "En 1888 les noirs formaient la grande majorité de la population rurale ouvrière. Aujourd'hui encore en visitant les fazendas de Minas, on n'y voit guère que des ouvriers noirs. Comment se sont-ils laissés ramener au travail qu'ils avaient déserté ?" (24). Les grands agriculteurs de Minas ne disposaient pas des moyens de leurs confrères de Sao Paulo pour réussir à importer la force de travail des immigrants d'abord européens et puis japonais. Comme à Vassouras, endettés et sans beaucoup de disponibilité financière en liquide, ils engagèrent la main-d'oeuvre la moins dispendieuse pour leurs besoins. Il est à signaler que, déjà à l'époque de l'esclavage, les conditions sociales et économiques de la production de café dans la Vallée empêchèrent l'installation de colons européens: c'est à dire l'attachement à la production esclavagiste, les limitations structurelles à l'expansion économique régionale et la récession locale. Il faut souligner aussi, qu'à Sao Paulo ce ne fut pas un mouvement de substitution de travailleurs qui eut lieu, immigrants en remplacement des esclaves, mais une expansion de la culture du café sur de nouvelles terres et dans le cadre de

(23) Pierre Denis: Le Brésil du XX^e Siècle. Librairie Armand Colin, Paris, 1909, page 120.

(24) Ibid., page 255.

nouvelles relations de travail. Mais les cas du café à Vassouras, ou de la production agricole de la province (devenue après 1889 l'Etat) de Rio de Janeiro, sont bien différents.

... temps qui suivirent l'abolition de l'esclavage, de même qu'à Sao ... de masse eut lieu dans les fazendas au fur et à ... esclaves - hommes, femmes et enfants - marchèrent par les routes secondaires, s'arrêtant pour demander des nouvelles de leurs amis et des membres de leurs familles, campant près des tavernes au bord des routes pour danser, chanter le *jongo* et bavarder" (25). Pendant les deux ou trois mois qui suivirent l'approbation de la *Lei Aurea*, la ville de Vassouras se remplit de noirs au chômage qui essayèrent d'y trouver un moyen de subsistance, Mais sans beaucoup de succès par suite de la forte concurrence (26). Quelques uns "tentèrent de travailler pour des noirs qui avaient été libérés par leurs maîtres avant 1888 et qui possédaient des petits lots de terre où ils pratiquaient l'agriculture de subsistance. D'autres changeaient juste de fazenda ... " (27). A une situation initiale critique pour les propriétaires, et de joie pour les nouveaux libérés, succéda, assez rapidement, l'établissement de nouveaux rapports de classes qui se trouvèrent respecter l'ancienne structure économique et ses relations de pouvoir. "La fazenda survécut" (28), comme catégorie sociale et comme base de la société à Vassouras, même si de nombreux cas individuels de propriétaires agricoles ruinés purent se compter; le Brésil était loin d'atteindre la faillite jadis pronostiquée comme conséquence inévitable de l'abolition de l'esclavage par les fazendeiros et leurs représentants au sein du gouvernement. Dans l'ensemble du pays, il n'y eut eu ni diminution des revenus de l'Etat ni décroissance de la richesse publique. "Ce qu'il y a eu

(25) Stanley Stein: op. cit., page 303.

(26) I. Raposo: op. cit., page 241.

(27) S. Stein: op. cit., page 303.

(28) Ibid., page 21.

nouvelles relations de travail. Mais les cas du café à Vassouras, ou de la production agricole de la province (devenue après 1889 l'Etat) de Rio de Janeiro, sont bien différents.

Les premiers temps qui suivirent l'abolition de l'esclavage, de même qu'à Sao Paulo ou à Minas Geraes, "un exode de masse eut lieu dans les fazendas au fur et à mesure que les esclaves - hommes, femmes et enfants - marchèrent par les routes secondaires, s'arrêtant pour demander des nouvelles de leurs amis et des membres de leurs familles, campant près des tavernes au bord des routes pour danser, chanter le *jongo* et bavarder" (25). Pendant les deux ou trois mois qui suivirent l'approbation de la *Lei Aurea*, la ville de Vassouras se remplit de noirs au chômage qui essayèrent d'y trouver un moyen de subsistance, Mais sans beaucoup de succès par suite de la forte concurrence (26). Quelques uns "tentèrent de travailler pour des noirs qui avaient été libérés par leurs maîtres avant 1888 et qui possédaient des petits lots de terre où ils pratiquaient l'agriculture de subsistance. D'autres changeaient juste de fazenda ... " (27). A une situation initiale critique pour les propriétaires, et de joie pour les nouveaux libérés, succéda, assez rapidement, l'établissement de nouveaux rapports de classes qui se trouvèrent respecter l'ancienne structure économique et ses relations de pouvoir. "La fazenda survécut" (28), comme catégorie sociale et comme base de la société à Vassouras, même si de nombreux cas individuels de propriétaires agricoles ruinés purent se compter; le Brésil était loin d'atteindre la faillite jadis pronostiquée comme conséquence inévitable de l'abolition de l'esclavage par les fazendeiros et leurs représentants au sein du gouvernement. Dans l'ensemble du pays, il n'y eut eu ni diminution des revenus de l'Etat ni décroissance de la richesse publique. "Ce qu'il y a eu

(25) Stanley Stein: op. cit., page 303.

(26) I. Raposo: op. cit., page 241.

(27) S. Stein: op. cit., page 303.

(28) *Ibid.*, page 21.

fut une grande transfert de fortunes" (29). Les "barons du café" ne détenaient plus le pouvoir, ni économique ni politique, comme autrefois. La Monarchie s'écroula après la perte de sa base sociale: la classe des seigneurs des terres et des esclaves. Le 13 Mai de 1888, il ne restait dix-huit mois de survie au régime impérial brésilien. L'instauration de la République représenta l'ascension d'autres groupes sociaux, toujours liés à la grande propriété foncière, et qui voyaient satisfaits leurs intérêts d'autonomie au sein du nouveau régime. "Du point de vue politique, la période de la connue comme Vieille République, se caractérisa par la prééminence incontestée des groupes agricoles, sous l'hégémonie des agriculteurs de café de Sao Paulo" (30).

Des deux côtés, propriétaires et anciens esclaves, les conditions étaient posées pour aboutir au système implanté après l'abolition: le métayage. Un "tel système naît de la lutte économique entre fazendeiros et affranchis, où les grands propriétaires parvinrent à empêcher l'accès à la terre de la plupart des noirs, et où les affranchis profitèrent de la rareté de la main-d'oeuvre ... pour s'opposer aux essais de réinstallation des conditions de travail qui rappelaient l'esclavage, et surtout le travail en groupe" (31). Cette modalité arrangeait aussi bien les propriétaires, sans disponibilité d'argent liquide pour affronter la nouvelle situation, et aiguillonnés par la moisson qui se rapprochait, que les anciens esclaves, sans moyens de survie. De plus, la région ne disposant plus de terres en friches ou disponibles pour s'installer de façon autonome, la médiation des grands propriétaires pour accéder à celles-ci était inévitable.

(29) Emília Viotti da Costa: Da Senzala à Colônia, Brasiliense, Sao Paulo, 1989, page 458. L'auteur cite Roberto Simonsen: "As Consequências econômicas da Abolição", in: Revista do Arquivo Municipal de Sao Paulo, 147, Maio de 1938.

(30) Sônia Regina de Mendonça: "Estado e Sociedade: A consolidação da república oligarquica", in: Maria Yedda Linhares (Org.): História Geral do Brasil, Editora Corpus, Rio de Janeiro, 1990, page 229.

(31) E. Foner: op. cit., page 81. Il y a un ample accord entre les sources bibliographiques consultées sur cette question, tant sur le Brésil que sur les Etats Unis de l'Amérique du Nord: S. Padilha, E. Viotti da Costa, S. Stein, L. Kowarick, A. M. Lugaos Rios, J. L. Fragoso, I. Raposo, E. Foner, H. Gutman, N. Naro.

Toutefois, il faut se rappeler de l'analyse développée dans le deuxième chapitre, à partir des données des recensements de 1872 et 1890, et qui montrait la façon dont la population noire de la région s'était réduite de moitié entre les deux dates. De 6.100 personnes classées comme noires en 1872, dont presque 9 sur 10 étaient des esclaves, il subsistait en 1890 moins de 3.400. On peut conclure, ainsi, qu'une fois conquise la liberté de se déplacer sur le territoire, une bonne partie de la population noire, composée de façon prépondérante par des anciens esclaves dans la région du café, a déserté Vassouras. Ce phénomène caractérise aussi d'autres municípios tournés vers la production caféière dans la Vallée du Paraíba (32). Du même, l'attitude des anciens esclaves en Jamaïque, à Trinidad et dans la Guyane anglaise, a été identique et a aboutit à "une désertion presque totale des propriétés" après l'abolition (33). Par contre, dans les régions où le café n'occupait pas la place prépondérante dans la production, l'évolution observée diffère largement: "The main premise is that planters, semi-nomadic landless farmers and ex-slaves developed divergent survival strategies which reflected differences between municípios like Vassouras where commodity production was directed to the world market, and those such as Rio Bonito where coffee and food crop production fed into the regional market" (34).

En ce qui concerne la démarche d'intégration des travailleurs agricoles dans les grandes propriétés de la vallée du Paraíba, décrite pour les Etats de Minas Geraes et Sao Paulo par P. Denis, témoin contemporain cité plus haut, jusqu'à présent on ignorait comment elle s'était déroulée. Les données de l'Enregistrement Civil, collectées lors d'un travail sur le terrain (35), vont permettre d'étudier les caractéristiques de ce

(32) Voir, par exemple, Ana Maria Lugao Rios: "Família e Transição (Famílias negras em Paraíba do Sul, 1872-1920)", Thèse de Maîtrise, UFF, Rio de Janeiro, 1990.

(33) E. Foner: op. cit., page 41.

(34) Nancy P. S. Naro: "Customary Rightholders and legal Claimants to Land in Rio de Janeiro, Brazil, 1870-90", s/d.

(35) Que j'ai réalisé pendant les derniers mois de 1990 dans les bureaux d'enregistrements de Vassouras et Sao Gonçalo.

processus. En effet, l'analyse de la structure par professions des pères des enfants enregistrés entre 1889 et 1893 selon la race, met en lumière les différences entre les trois groupes considérés et semble témoigner d'une discrimination sur le degré d'acceptation de cette réintégration parmi la population laborieuse. Les données du tableau 2 montrent que, parmi la population noire, seuls 21.8 % des personnes sont rangées dans la catégorie des paysans, alors que parmi les enfants classés comme pardos ce pourcentage s'élève à 46.2 %. Cette différence du simple au double apparaît comme une préférence des propriétaires fonciers, médiateurs obligés de l'accès à la terre, envers les individus les plus clairs, en termes de couleur de peau, et donc, des métis ou des enfants de métis.

Tableau 2. Vassouras, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1889-1893 (a)

Professions	Blancs		Pardos		Noirs		Total	
Artiste	9	2.3	1	0.5	0	-	10	1.2
Charpentier	4	1.0	10	4.8	4	1.5	18	2.1
Emp. Public	13	3.3	1	0.5	0	-	14	1.6
Journalier	6	1.5	8	3.8	8	3.0	22	2.5
Paysan	175	44.2	96	46.2	59	21.8	330	37.7
Négociant	47	11.9	1	0.5	0	-	48	5.5
Travailleur	39	9.8	72	34.6	196	72.3	307	35.1
Autres	103	26.1	19	9.1	4	1.5	126	14.3
Total	396	100.0	208	100.0	271	100.0	875	100.0

(a) 503 pères n'ont pas déclaré leur profession. 91 blancs, 165 pardos et 247 noirs.

Source: Registres des actes de naissances, Vassouras, 1889-1893.

De cette façon, les trois quarts de la population noire sont classées comme travailleurs et journaliers; l'importance de ces catégories montrent que la plupart des anciens esclaves n'étaient pas parvenus à s'établir sur aucune terre pendant la période post abolitionniste. Ils se déclarent travailleurs, mais ils ne sont ni ouvriers (cette catégorie n'apparaît qu'à partir de 1910 dans les actes de l'Etat Civil de la région), ni paysans, et même lorsqu'il s'agissait de travailleurs agricoles, le fait de ne pas avoir être

classé comme *lavrador* indique qu'ils ne disposaient pas de terres pour assurer leur subsistance. La proportion dans cette dernière catégorie parmi les pardos (38.4 %), représente environ la moitié de celle affectant les noirs, tandis qu'elle n'est que de 11 % chez les blancs.

Cela dit, il est à signaler que cette différenciation peut être aussi bien l'effet d'une sélection de la part des fazendeiros, adoptant des attitudes de discrimination raciale, que le résultat des préférences des anciens esclaves, qui étaient restés à Vassouras, dans le sens d'un rejet pour le travail avec les seigneurs de jadis. Mais il n'y a pas de doutes qu'au Brésil, comme aux Etats Unis, "la dichotomie sociale et politique rigide entre le seigneur et l'ancien esclave, l'idéologie du racisme, la force de travail dépendante et limitée dans ses opportunités économiques - celles-ci et d'autres constantes semblent avoir survécu la fin de l'esclavage" (36).

Mais l'hypothèse de la discrimination raciale se trouve renforcée par l'examen des autres catégories professionnelles. On vérifie, par exemple, que presque la totalité des employés publics sont blancs, avec une seule exception celle d'un pardo. De plus, la catégorie "autres professions" montre également une distribution asymétrique selon la race; cette catégorie regroupe les cas de faible représentation statistique, comprenant d'un côté les groupes privilégiés en termes de niveau de scolarisation, de postes d'importance dans l'Administration Publique et de possession du patrimoine foncier ou industriel (37), et d'un autre côté, le secteur de services privés (38) liés à ces groupes de fort pouvoir d'achat. Si pour l'ensemble de professions le groupement "autres" constitue 14.3 % d'individus, sa représentation parmi les trois groupes raciaux considérés montre un gradient qui va de 1.5 % dans la population noire, jusqu'à 26.1 % pour les blancs.

(36) *Ibid.* page 69.

(37) Correspond aux catégories de: Administrateurs, Avocats, Agronomes, Architectes, Ingénieurs, Capitalistes, Banquiers, Fermiers, Fazendeiros, Industriels, Juges, Magistrats, Médecins, Négociants et Propriétaires.

(38) Tailleurs, Dentistes, Pharmaciens, Teneurs de livres, Professeurs.

C'est, sans aucun doute, un autre exemple de discrimination raciale qui s'exprime dans les différences observées. La polarisation sociale déjà constatée comme caractéristique de Vassouras, se vérifie encore dans l'analyse de la participation sociale par groupes raciaux.

Si le nombre de pères sans profession déclarée dans les actes de naissances analysés ne permet pas de se prononcer définitivement sur la validité des conclusions énoncées, d'autres données viennent en effet confirmer ces résultats. Ainsi les actes de décès pour les trois premières années après 1888 (39), montrent une tendance similaire à celle décrite par les actes de naissance.

Tableau 3. Vassouras, structure par profession et par race des hommes décédés, actes de décès 1889-1891 (a)

Professions	Blancs		Pardos		Noirs		Total	
Employé	3	9.7	0	-	3	6.0	6	6.5
Paysan	9	29.0	1	9.1	0	-	10	10.9
Négociant	2	6.5	0	-	0	-	2	2.2
Travailleur	10	32.3	7	63.6	41	82.0	58	63.0
Autres	7	22.6	3	27.3	6	12.0	16	17.4
Total	31	100.0	11	100.0	50	100.0	92	100.0

(a) 95 hommes décédés n'avaient pas de profession déclarée. 30 blancs, 16 pardos et 49 noirs. Il y avait, de plus, 6 individus classés comme mendiants parmi les décédés noirs

Source: Registres des actes de naissances, Vassouras, 1889-1893.

En effet, on y trouve 41 sur 50 décédés noirs déclarés "travailleurs" et, par contre, aucun "paysan" parmi eux, ce qui est identique aux distributions des actes de naissances du tableau 2. Il y a un seul cas de décédé classé comme *agregado*, parmi les noirs; c'est la condition d'une personne à laquelle on concède la culture d'un lot de terre pour sa subsistance, en échange de travaux pour le propriétaire. Il s'agit d'un ancien

(39) On ne prend que les trois premières années parce que les registres de 1892 et 1893 ont été reportés comme disparus à Vassouras; voir troisième chapitre.

esclave, José, mort à 66 ans en 1889 et provenant de l'Etat de Minas Geraes. On trouve d'autre part, un cuisinier, deux domestiques, un détenu et un muletier, également enregistrés comme noirs. Ces chiffres semblent confirmer la conclusion déjà tirée à partir des actes de naissances: après l'abolition il n'y a pratiquement pas eu d'accès à la terre pour la population noire, constituée dans sa grande majorité par des anciens esclaves. Les fazendas sont, apparemment, restées fermées pour ceux-ci.

Les décédés classés comme pardos, sont trop peu nombreux pour que l'on puisse analyser leur caractéristiques. Néanmoins, un cas se détache de l'ensemble: un médecin, Lucindo Pereira Passos, dont le fils, également médecin, était marié à une femme classée comme blanche au moment de sa mort. Ces derniers avaient eu un enfant également classé comme blanc à sa naissance. Il s'agit, d'après ces données, d'une famille aisée de la ville de Vassouras.

Le tableau dépeint par les sources officielles correspond avec les données qui viennent d'être analysées. Si le travail de A. J. da Silva sur l'Etat de Rio de Janeiro en 1896 tente de présenter une image favorable du "prospère et opulent municipio" de Vassouras à cette époque (40), il se trahit finalement lui-même en le regardant de plus près, tandis qu'il est contredit par les informations fournies par d'autres sources. Premièrement, parce-que le volume de population totale cité pour le Premier District de la région, à partir des données du recensement de l'Etat de Rio de Janeiro mené en 1892, reste encore inférieur à celui de 1890, malgré la surestimation reconnue des résultats de 1892 (41): la population totale, qui continue à diminuer dans la région, ne se révèle pas comme un indicateur de prospérité locale. Et ensuite parce que l'énumération des

(40) Antonio José Caetano da Silva: "Chronographia Fluminense (O Estado do Rio de Janeiro em 1896)". in: Revista do IHGB, Tomo 67, Parte II, Rio de Janeiro, 1906, pages 392-396.

(41) Oliveira Vianna: "Resumo Historico dos Inquéritos Censitários Realizados no Brasil", IPE-USP, Sao Paulo, 1986, page 466.

principaux bâtiments de la ville, montre que trois sur six sont voués à amortir les problèmes posés par la fraction de la population dépourvue de moyens de subsistance et qui, on peut le déduire, s'avérait assez nombreuse. Les bâtiments cités sont: "l'immeuble de la *Misericórdia* (existant depuis 1848, voir plus haut), établissement subventionné par l'Etat" et "les deux asiles, *Furquim* et *Porciuncula* (fondés en 1895), pieuses institutions destinées à abriter les orphelins désemparés" (42) Le problème de la misère, largement analysée pour les périodes précédentes d'opulence, continue d'autant plus à frapper une fois entamée la sévère crise de la région.

D'autre part, les réponses de la Chambre Municipale au Questionnaire passé par la Secrétariat d'Oeuvres Publiques de l'Etat en 1898, sont assez éloquents dans leur circonspection: même si cette institution avoue que, par suite du "manque absolu d'une statistique rigoureuse et parfaite, (elle) peut donner des informations à peine suffisantes" (43). C'est ainsi qu'à la première question sur la surface du municipio et les caractéristiques de ses terres (44), la réponse est sèche: "On l'ignore". A la deuxième question posée sur la population, la Chambre s'exprime: "la même population ou même plus petite que celle du dernier recensement (1892)". Très mesurée encore comme réponse, elle peut indiquer un désarroi provoqué par l'obligation de parler de sujets qui n'expriment pas des résultats très positifs pour la région.

Mais à la troisième question sur les "industries les plus importantes" du municipio, la réponse est: "Agricole et de pâturages, l'agricole est exploitée dans la culture du café, de la canne-à-sucre et des céréales", et continue avec un renseignement qui montre la gravité des transformations subies par la région: "ce sont uniquement des

(42) Antonio José Caetano da Silva: op. cit., page 393. Voir aussi Ignacio Raposo: op. cit., page 266.

(43) "Questionário constante do Circular N° 3 de 20 janeiro do corrente ano e Respostas dadas pelas Câmaras Municipais", Anexo, in: Relatório da Secretaria de Obras Públicas e Indústrias, apresentados pelo Dr. Hermogenio Pereira da Silva ao Dr. Alfredo de Seixas (Presidente do Estado), em 1898. Rio de Janeiro, Papelaria Jeronymo Silva, 1898.

(44) Voir Annexe 2. Questionnaire complet et réponses.

produits de consommation et pas d'exportation". Pour un municipio d'une région qui contribuait à fournir presque les deux tiers du commerce mondial du café en 1870, c'est un bilan assez dramatique en 1898.

Pour la méthode d'exploitation des terres, cinquième question du Questionnaire, la réponse indique: "encore extensive"; pour le système employé: "métayage pour la culture du café et de la canne-à-sucre, et salaire dans les autres cultures". Les maigres disponibilités financières des grandes propriétaires et l'intérêt des travailleurs à assurer leur subsistance de façon directe, pendant une époque problématique pour la région, favorisait le partage des rendements agricoles pour les cultures traditionnelles, les plus touchées par la crise. Cette réponse au questionnaire met en évidence que dix ans après l'abolition de l'esclavage, le même système, commun à d'autres régions, continuait à s'imposer à Vassouras.

En 1899, parmi les 131 naissances enregistrées qui donnent en même temps la profession des pères et la classification par race, on trouve 58 paysans (44 %), mais seulement six d'entre eux parmi les noirs. Après onze ans d'approbation de la *Lei Aurea*, la plupart de pères des enfants noirs sont encore classés comme "journaliers", ce qui montre la continuité du système d'exclusion vis à vis la terre parmi ceux qui sont restés dans la région.

Tableau 4. Vassouras, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1899 (a)

Professions	Blancs		Pardos		Noirs		Total	
Artiste	1	1.6	2	4.9	0	-	3	2.3
Charpentier	1	1.6	0	-	0	-	1	0.8
Emp. Public	3	4.8	1	2.4	0	-	4	3.1
Journalier	7	11.1	12	29.3	21	77.8	40	30.5
Paysan	31	49.2	21	51.2	6	22.2	58	44.2
Négociant	5	7.9	1	2.4	0	-	6	4.6
Autres	15	23.8	4	9.8	0	-	19	14.5
Total	63	100.0	41	100.0	27	100.0	131	100.0

(a) 37 pères n'ont pas déclaré leur profession. 16 blancs, 16 pardos et 5 noirs.

Source: Registres des actes de naissances, Vassouras, 1889-1893.

Il est à noter qu'en 1899 la catégorie "travailleurs" disparaît de la classification par professions. Celle de "journaliers", qui l'a remplacée renverse la situation des années précédentes, où très peu d'individus étaient classés dans ce dernier groupe.

La fin de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle est marquée par la chute des prix du café sur le marché international, qui donne la dernière impulsion à la transformation agricole de la région. Les données de la production totale de café dans l'Etat de Rio de Janeiro expriment cette transformation: d'environ 100 mille tonnes de café produits en 1891-92, la production passe à moins de 60 mille en 1895-96 (45).

(45) Stanley Stein: *op. cit.*, page 324.

Tableau 5. Production de café de l'état de Rio de Janeiro et exportations totales du Brésil, 1891-1895. (milliers de kg)

Années	1.Prod. Rio	2.Exp. Brésil	1./2. %
1891	97.521	322.380	30.3
1892	80.874	426.540	19.0
1893	67.661	318.420	21.2
1894	60.855	334.920	18.2
1895	59.934	403.200	14.9

Source: Stanley Stein: op. cit., 1985, page 324. Basilio Sallum Jr: Capitalismo e Cafeicultura no Oeste Paulista 1888-1930, Duas Cidades, Sao Paulo, 1982, page 110.

Le tableau 5 montre que si la production de café de l'état de Rio de Janeiro baissait en termes absolus, elle diminuait aussi dans le total des exportations du pays du même produit. D'une participation de 30 % des exportations en 1891, la production de Rio de Janeiro n'arrivait pas à atteindre 15 % en 1895.

Le XXème siècle qui commençait ne voyait plus à Vassouras ni les "barons du café", disparus en 1889, ni la rubiacée qui avait rendu la région fameuse.

I.4. Le XXème siècle jusqu'en 1929

Du point de vue de la composition de sa population par groupes raciaux, en 1899 la région se trouve à mi-chemin de l'évolution subie entre l'abolition de l'esclavage et la crise de la fin des années 1920. Malgré les fortes fluctuations du nombre de naissances enregistrées par année, qui empêchent la réalisation d'analyses statistiques plus fines (46), une réduction persistante de la proportion d'enfants noirs se révèle tout au long de la période analysée. D'une situation initiale héritée de l'époque de l'esclavage, elle passe

(46) Comme il est le cas d'autres régions semblables; voir A. M. Lugao Rios: op. cit., page 16.

à la définition de nouveaux rapports des classes et, à fortiori, à une composition très modifiée de sa population.

Tableau 6. Vassouras, structure par race des nouveaux-nés, actes de naissances 1889-1929.

Années	Blancs	Pardos	Noirs	Total	Nbe
1889-1893	35.3	27.1	37.6	100.0	1378 ^(a)
1899	47.0	33.9	19.1	100.0	168
1929	62.5	24.5	13.0	100.0	192

(a) Correspond à une moyenne de 276 naissances enregistrées par année.

Source: Registres des actes de naissances, Vassouras, 1889-1829.

D'une représentation presque équivalente des naissances des enfants blancs et noirs au début des années 1890 (35 et 38 %), la proportion des naissances des noirs est réduite de presque la moitié (19 %) à la fin du XIX^{ème} siècle. Le nombre de nouveaux nés blancs enregistrés, de son côté, atteint un peu moins de la moitié du total (47 %). En 1929, le pourcentage de naissances d'enfants noirs montre qu'il y a eu encore une réduction de presque les deux tiers de sa valeur initiale. La participation des pardos ayant également diminuée, la proportion d'enfants blancs atteint presque 63 % des naissances à cette époque.

Les études et les sources de données sur les premières décennies du XX^{ème} siècle, se font hélas de plus en plus rares. Le seul recensement de la période est mené en 1920 et présente des nombreuses incertitudes; de plus, ne donnant pas la classification par race, le seul résultat qu'on puisse prendre en compte est celui de la population totale. Pour le premier District de Vassouras la valeur obtenue est de 12.510 personnes, dont 6.425 hommes et 6.085 femmes. La comparaison de ces données avec celles du recensement de 1890 montrent une augmentation très faible de cette population: 29 % en trente ans, ce qui correspond à un taux d'accroissement moyenne de 0.9 % par an.

Entre les deux dates mentionnées l'évolution du nombre d'habitants n'a pas été, bien évidemment, forcément linéaire; cependant, tant les actes de l'Enregistrement Civil que les données sur les caractéristiques socio-économiques de la région, amènent à considérer comme fort vraisemblable l'hypothèse de la lente croissance régulière pour cette population. Pour les événements démographiques, le troisième chapitre a montré comment l'évolution du nombre d'actes de naissances et de décès semblait indiquer une décroissance des effectifs totaux entre 1889 et 1909-10, tandis que la quantité de mariages enregistrés demeure à un niveau à peu près constant pour toute la période d'analyse. Il est possible aussi de penser à une diminution de la fécondité pendant ces deux décennies, mais nous ne disposons pas de données pour vérifier cette hypothèse.

D'autre part, l'ensemble de transformations ici décrites amena la région à "la transition pour la nouvelle économie de Vassouras - l'élevage de bétail - et (la) fit rejoindre à la communauté des < cités vides > de la Vallée du Paraíba" usée et dévastée (47). Ce fut aussi le cas du municipio voisin de Paraíba do Sul, qui partagea le déclin de la culture du café avec Vassouras (48). La région s'appauvrit et les besoins de force de travail se réduisirent avec l'expansion du bétail élevé de façon extensive sur les pâturages.

L'exemple de la famille Correa e Castro est typique de cette transformation. Les terres et les biens de la fazenda du Secretario, propriété de la famille, furent pris en hypothèque par la Banque du Brésil comme garantie d'un prêt monétaire. En 1908, devant l'impossibilité des héritiers de rembourser l'emprunt, la fazenda fut confisquée et vendue. Elle changea plusieurs fois de propriétaires jusqu'à son acquisition par le Frigorifique Anglo, du district voisin de Mendes et ses terres furent transformées en pâtures (49). D'autres propriétés suivirent le même destin (50).

(47) Stanley Stein: *op. cit.*, page 323.

(48) Ana Maria Lugao Rios: *op. cit.*, page 105.

(49) Sílvia F. Padilha: *op. cit.*, page 59.

Entre 1910 et 1913, le Ministère de l'Agriculture du Brésil mène une enquête sur les conditions de l'agriculture dans l'Etat de Rio de Janeiro (51). La publication ne permet pas de déterminer l'organisme responsable des réponses données au niveau des municípios, réponses qui montrent une forte variabilité dans leur précision et leur extension. Pour le município de Vassouras (52), les conditions économiques des agriculteurs sont qualifiées de "moyennes" à l'époque: ce derniers se plaignent du "manque de ressources" sans spécifier lesquelles, "pour améliorer leurs professions". Sur le système de travail des ouvriers agricoles il est signalé: "le salaire journalier et mensuel, le travail à la tâche et les contrats". Mais ce sont les informations sur les salaires qui donnent l'opportunité de faire des comparaisons entre les régions et surtout avec la capitale (53).

(50) Notamment les fazendas de: José Caetano Alves, Manoel Machado Guimaraes, Luiz Antonio de Aguiar, Virgílio José de Avila, Antonio Furquim Werneck de Almeida et Lindorf Moreira de Vasconcellos. Voir Stanley Stein: op. cit., 1985, page 331-332.

(51) Ministério de Agricultura, Industria e Comércio. Serviço de Inspeção e Defesa Agrícola: Questionário sobre as Condições da Agricultura dos Municípios do Rio de Janeiro. Inspeccionados de 25 de Julho 1910 a 29 de Abril de 1913. Rio de Janeiro, Typographia do Serviço de Estatística, 1913.

(52) Ministerio de Agricultura, Industria e Comercio: op. cit., page 166.

(53) Quand l'enquête donne les valeurs extrêmes d'une catégorie, dans le tableau 7, c'est la moyenne de celles-ci qui a été prise. D'autre part, on a considéré 26 jours de travail par mois pour le calcul des salaires mensuels. Voir Marcia M. Motta: "Pelos 'Bandas d'Alem' (Fronteira fechada e arrendatarios-escravistas em uma regiao de policultura - 1808-1888)", Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niteroi, 1989.

Tableau 7. Salaires mensuels des travailleurs à Vassouras, Sao Gonçalo et dans la ville de Rio de Janeiro, 1910-1913 (a)

Catégories	Vassouras	Sao Gonçalo	Rio de Janeiro
Ouvrier agric.	26.0	62.0	
Cuisinier	37.5	35.0	
Bonne	22.5	22.5	
Charpentier	117.0	170.0	
Administrateurs	133.5	-	
Bâtiment:			105.0
Auxiliaire			192.0
Charpentier			

(a) Les salaires étaient en *mil réis*.

Source: Ministério de Agricultura, enquête citée.

La première constatation à propos du tableau 7, est que la variation des salaires agricoles était très importante d'une région à l'autre, ce qui n'est pas le cas des salaires des cuisiniers ou des bonnes. Mais la différence la plus forte réside entre les salaires des ouvriers agricoles et des travailleurs du bâtiment, dans la ville de Rio de Janeiro, une des activités économiques les moins bien payées. Le pouvoir d'achat des salaires affichés s'avère extrêmement faible: selon les prix des denrées présentés par la même enquête, le salaire mensuel d'un ouvrier agricole équivaut à: 60 kg de sucre blanc, ou à 40 kg de viande de boeuf, ou à 26 kg de viande de porc, ou à 6 kg de beurre. Avec des niveaux si bas et de pareils écarts de salaires, un écoulement continu des travailleurs vers les régions où ils étaient mieux payés a, sûrement, eu lieu à cette époque. Comme il a été déjà remarqué, le faible accroissement indiqué par les résultats du recensement de 1920, ou même une diminution temporaire de la population, semble fortement probable comme évolution démographique de la région de Vassouras.

Il n'y a pas de quoi être étonné de la réponse négative sur la présence d'étrangers à Vassouras en 1913. Il serait difficile de trouver de l'intérêt à une région toujours marquée par la contradiction héritée de l'époque de l'esclavage, grandes propriétés

versus main-d'oeuvre à bon marché. Quelques exemples de familles, principalement des portugais, analysés plus loin, ne sont que des exceptions à cet situation.

Sur les produits d'exportation régionale du municipio de Vassouras vers la capitale du pays, le plus important, cité par la même enquête, est le lait: 600 l par jour. L'essor de l'activité laitière se remarque à partir de la fondation de la Companhia de Laticínios Vassourense en 1914 (54), laquelle pratiquait, également, la culture des denrées alimentaires pour ses travailleurs dans ses terres, au lieu de les acheter sur le marché (55).

La culture de fibres textiles est aussi devenue importante dans la région, dans la mesure où, en 1914, fut fondée dans la ville de Vassouras la Fabrica de Tecidos Sao Luiz (56). La polyculture prenait place encouragée par la politique gouvernementale (57).

Au milieu des années de 1920 l'élevage de bétail était bien implanté, avec toutes ses conséquences sociales et économiques pour la région. D'après une liste des propriétés de valeur égale ou supérieur à 2.0 contos, de 33 fazendas recensées dans le premier District, 29 pratiquaient l'élevage, soit associé à l'agriculture, soit de façon exclusive (58). Il est à noter que la taille moyenne des établissements recensés est de 573 ha à Vassouras, ce qui révèle la continuité de la structure de la propriété foncière depuis le XIXème siècle, mais la valeur par hectare est presque sept fois plus petite qu'à Sao Gonçalo, pour cette catégorie de propriétés analysée.

(54) Ignacio Raposo: op. cit., page 288.

(55) Sylvia Padilha: op. cit., page 60.

(56) Ignacio Raposo: op. cit., page 288.

(57) Sylvia Padilha: op. cit., page 72.

(58) Diretoria de Agricultura: Serviço de Estatística, Propriedades Agrícolas, Vol. 1. Propriedades de valor igual ou superior a 2.000\$000, 1925 - 26. Rio de Janeiro, Papelaria e Typographia Marques Araujo e Cia., 1927, pages 470-483.

Tableau 8. Taille et valeurs moyennes des propriétés, 1925.

Régions	Taille moyenne	Valeur moyenne/ha
Vassouras	573.3	609
Sao Gonçalo	134.7	4:036

Source: Diretoria de Agricultura, op. cit., 1925-26.

En ce qui concerne la structure professionnelle de la société de Vassouras des années 1920, les actes de naissances du tableau 9 montrent l'importance des services publics avec plus de 7 % d'employés et celle du fonctionnement des voies de communication avec la capitale du pays, avec environ 4 % d'employés dans les chemins de fer. La catégorie fazendeiro n'existe plus à cette époque et ce sont les enfants de paysans qui comptent pour presque la moitié des naissances enregistrées en 1929.

Tableau 9. Vassouras, structure par profession des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1919 et 1929 (a)

Professions	1919	1929
Agriculteur	2.2	3.6
Artiste	1.5	0.6
Charpentier	2.2	0.6
Commerçant	0.7	3.0
Employé Pub.	7.4	7.7
Empl.Chem.Fer	3.7	4.8
Journalier	3.7	0.6
Paysan	35.7	47.6
Maçon	1.5	3.0
Négociant	14.0	7.1
Ouvrier	0.7	7.7
Travailleur	3.0	0.6
Autres	23.7	13.1
Total	100.0	100.0
Nombre	135	168

(a) 21 pères en 1919 et 27 en 1929 n'ont pas déclaré leur profession.

Source: Registres des actes de naissances, Vassouras, 1919 et 1929.

La proportion de négociants, diminue de 14 % à 7 % entre les deux dates du tableau 9, comme reflet des années de crise économique. Les ouvriers, par contre, voient augmenter leur participation parmi les pères des nouveaux-nés, vers la fin de la période, passant de 0.7 % à presque 8 % en 1929.

II. Sao Gonçalo

II.1. Recensement de la population de 1872

Si l'étude de la région de Sao Gonçalo présente un intérêt particulier en raison de son contraste avec Vassouras, comme on l'a signalé précédemment, l'importance d'une telle étude s'accroît encore dans la mesure où elle permet de repérer les couches intermédiaires de la société de l'époque. Les petits producteurs, entre les grands seigneurs de plantations et les esclaves, avant l'abolition, et entre les grands propriétaires et les travailleurs sans terre, après, étaient restés, en partie, dans l'oubli de l'historiographie brésilienne jusqu'à une époque récente.

L'analyse comparative entre les deux régions met en relief, comme en contre-jour, deux circonstances opposées, en qualité et en quantité, d'utilisation de la force de travail esclave (en 1872, 73 % de la population était classée comme libre à Sao Gonçalo et seulement 42 % à Vassouras), de la composition par groupes raciaux (à la même époque, presque la moitié des habitants de Sao Gonçalo sont classés comme blancs et à peine 26 % à Vassouras), et, finalement, des caractéristiques de la structure de la propriété foncière.

Tableau 10. Vassouras et Sao Gonçalo, structure de la population par condition et par race, 1872.

Professions	Libre	Esclave	Population Blancs	Pardos	Noirs	Total
Vassouras	41.8	58.2	100.0	25.9	16.9	57.2 100.0 (10.664)
Sao Gonçalo	73.1	26.9	100.0	48.9	24.4	26.7 100.0 (8.176)

Source: Recensement de 1872.

D'autre part, de la même façon qu'au niveau national lorsque l'on prend les provinces comme unité d'analyse (voir deuxième chapitre), le métissage, analysé par paroisse dans la province de Rio de Janeiro, se révèle plus fort à Sao Gonçalo, où la proportion d'esclaves est moins importante, qu'à Vassouras, région qui se situe à l'autre extrême de la participation de force de travail servile: on trouve ainsi 17 % de pardos à Vassouras et presque un quart de la population dans la paroisse analysée de Sao Gonçalo (tableau 10). Ces nouvelles données contredisent une fois de plus l'hypothèse de G. Freyre et de J. H. Rodrigues, entre autres, sur le rapport entre esclavage et métissage.

En termes de prise de possession du territoire, Sao Gonçalo se révèle comme une paroisse d'ancienne occupation, ce qui aboutit, au XIX^{ème} siècle, à une forte division de ses terres par héritages successifs ou ventes. L'héritage égalitaire, en accord avec la loi, a été bien respecté ici, une fois terminé le cycle de production sucrière caractérisé, comme à Vassouras, par l'intérêt de conservation de la plantation indivise. La forte demande de terres induite par l'accroissement démographique et la proximité de Rio de Janeiro, se reflète dans la hausse des prix. Les chiffres du tableau 8 témoignent de la valeur significativement plus élevée par hectare des terres des grandes propriétés à Sao Gonçalo qu'à Vassouras. Les mécanismes de conservation de l'unité de l'exploitation, en cas d'héritage privilégié, par achat ou par compensation des héritiers non pourvus, jouent difficilement. Néanmoins, cette subdivision n'empêche pas la persistance d'une concentration remarquable de la propriété. En 1855-57, onze propriétés (8 % du total), détenaient les deux tiers de la surface, en même temps que presque 40 % des établissements avaient moins de 5 ha, et 75 %, moins de 50 ha.

L'importance de l'étude de ces couches de petits producteurs pour le marché interne, par opposition aux grands cultivateurs de café liés au marché international, a été soulignée, d'abord, par les travaux de M. Y. Linhares et Ciro. F. S. Cardoso à partir de

la fin des années 1970 (59), et ont amené à la réalisation de recherches comme celles de H. Castro ou de Marcia Motta (60), parmi d'autres déjà citées. Dans notre cas, l'étude d'une "région qui se crée/re crée en produisant des aliments pour ravitailler la ville de Rio de Janeiro" (61), comme Sao Gonçalo, tente de répondre à de nouvelles questions qui se posent sur le fonctionnement d'une société constituée de façon prédominante par des "paysans". Mais il faut, d'abord, commencer par préciser ce qu'on entend par le concept de paysan, pour pouvoir, ensuite, développer une analyse convenable de cette société.

Si l'affirmation "la notion de paysan est, peut-être, une des plus glissantes qui existent" (62) n'est pas très encourageante, elle a le mérite de soulever la complexité du problème. La réduction à une seule catégorie comme "hommes libres-pauvres" (63), par exemple, n'a fait que simplifier une réalité très diversifiée. Ainsi, les études plus récentes montrent qu'il y a différents facteurs à considérer pour rendre efficace l'application de cette notion: a) l'accès à la terre: par propriété, par usufruit; b) le caractère de la production: de subsistance, commerciale, et c) les caractéristiques de la force de travail utilisée: familial, esclave (selon la période), salariée, des métayers. L'analyse réalisée à l'égard de cet ensemble de facteurs permettra de prendre en compte les différentes modalités d'insertion de chaque groupe particulier de paysans dans la structure sociale de la région qui nous occupe.

(59) Maria Yeda Linhares: Historia do Abastecimento: uma Problematica em Questao (1530-1918), Binagri, Brasilia, 1979. Ciro F. S. Cardoso: Escravo ou Camponês? O Protocampesinato Negro nas Americas, Brasiliense, Sao Paulo, 1987.

(60) Hebe Castro: "A Margem da Historia (Homens Livres Pobres e Pequena Producao na Crise do Trabalho Escravo)", Mémoire de Maitrise, Universidade Federal Fluminense, Nitéroí, 1985. Marcia Motta: op. cit., 1989.

(61) Marcia Motta: op. cit., 1989, page 1.

(62) Ciro F. S. Cardoso: op. cit., 1987, page 55.

(63) Maria Sylvia de Carvalho Franco: Homens Livres na Ordem Escravocrata, Editora Atica, Sao Paulo, 1974.

Pour répondre à la forte demande de denrées alimentaires de la capitale du Brésil, ville qui s'était agrandie à partir de l'installation de la cour portugaise en 1808 et qui continuait à s'accroître comme centre administratif et commercial du pays, la liaison étroite de la paroisse avec Rio de Janeiro était facilitée par le transport de marchandises sur les bateaux qui traversaient la baie de Guanabara. Ce commerce s'effectuait à partir des ports fluviaux situés le long des côtes de Sao Gonçalo, et contrôlés par les propriétaires des terres de la région. La capitale de la province de Rio de Janeiro, Nitéroï, dans le município dont la paroisse de Sao Gonçalo faisait également partie, n'exerçait guère d'attraction malgré sa proximité géographique, en raison du manque de bons chemins de communication. Le Catalogue Laemmert de 1883 cite divers ports de Sao Gonçalo qui recevaient des produits primeurs pour être transportés à la Cour: "Porto do Coqueiro, Porto do Barreto, Porto Velho" (64).

La demande assurée pour les produits de son horticulure, allée à son inaptitude pour cultiver de bonnes variétés de café pour le marché international, amenèrent à une hâtive diversification de la production agricole de la région. Les besoins croissants en main-d'oeuvre, inassouvis en raison des difficultés de remplacement des esclaves pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, obligèrent les petits producteurs à une utilisation progressive de la force de travail familial. C'est ainsi qu'on trouve comme indicateur de cet emploi en 1872 (tableau 8), presque les deux tiers des femmes libres désignées comme paysans à Sao Gonçalo, tandis qu'à Vassouras elles ne représentaient que 10 % du total.

Les petits producteurs, s'ils étaient propriétaires de leurs terres et détenaient des esclaves, eurent recours à la location de ceux-ci, pour arrondir leurs maigres revenus, ainsi qu'à la commercialisation des produits de consommation familiale. Pour ceux qui ne possédaient pas de terres, leur appauvrissement s'aggravait en raison de l'augmentation de la rente à payer pour leurs parcelles et de leur endettement vis à vis

(64) Hebe Castro: op. cit., 1985, page 19.

des négociants et des propriétaires des ports de commercialisation. La paroisse s'urbanisa progressivement et perdit peu à peu ses caractéristiques rurales. Les paysans sans terre devinrent les salariés agricoles des grands propriétaires ou, plus souvent, ouvriers en ville. Les petits producteurs qui possédaient leurs terres subsistèrent grâce à une demande toujours croissante des denrées alimentaires, ou en s'engageant, de façon saisonnière, comme travailleurs dans les grandes propriétés.

Les fazendeiros, par leur part, pratiquaient de plus en plus l'affermage de parcelles de leurs terres afin de percevoir une rente supplémentaire et tirèrent des profits en finançant la production de leurs métayers et en intervenant dans la commercialisation, par le contrôle des ports, par exemple. Ils ne subirent pas ainsi les conséquences de la crise du travail servile, dues à l'arrêt du trafic des esclaves, à l'augmentation des prix de ceux-ci et à leur concentration dans les régions plus dynamiques comme la vallée du Paraíba, en raison de la forte disponibilité de la main-d'oeuvre, dans une région caractérisée par une frontière agricole fermée et une importante densité de population (65).

En ce qui concerne les caractéristiques socio-professionnelles de la région, les trois sources de données analysées: le Recensement de 1872, le Catalogue Laemmert de 1885 et les actes de l'Enregistrement Civil, signalent une concentration remarquable de la population dans un nombre limité de catégories. Ceci rend compte d'une homogénéité très particulière à cette société par opposition à celle de Vassouras, où l'on observait une forte polarisation sociale en même temps qu'une importante diversification professionnelle. Ainsi, les données du Recensement de 1872 (tableau 11), montrent que, mise à part la plupart de la population libre classée comme "paysan" à Sao Gonçalo (64 % en moyenne), dont les spécificités viennent d'être décrites, l'autre catégorie d'importance, pour les hommes, était celle des "journaliers" (29 % pour les brésiliens et

(65) Malheureusement, différentes sources donnent des chiffres divergents sur la superficie du premier district de Sao Gonçalo: ils varient entre 52 et 170 km². Néanmoins, selon ces valeurs, la densité de population devrait se trouver entre 60 et 180 habitants par km².

18 % pour les étrangers) et pour les femmes, celle du "service domestique" (25 % et 33 %, respectivement).

Tableau 11. - Sao Gonçalo, population par profession, selon nationalité, sexe et condition, 1872 ^(a)

Profess.	Brésiliens		Libres		Etrangers		Esclaves	
	Hom	Fem	Hom	Fem	Hom	Fem	Hom	Fem
Religieux	3	0	0	0	-	0	0	0
Juridique	4	0	1	0	0.2	0	0	0
Médecins	4	0	0	0	-	0	0	0
Profess	7	4	0.2	0	-	0	0	0
Emp.Pub.	8	0	0	0	-	0	0	0
Artistes	19	0	1	0.2	0	-	36	3.3
Maritimes	2	0	6	1.4	0	-	5	0.5
Pêcheurs	64	0	0	-	0	-	0	0
Cap./Prop	5	7	0.3	0	0.5	0	0	0
Manuf.	8	0	25	5.7	0	-	0	18
Commerce	28	0	0	0	0	-	14	1.3
Couture	0	56	2.7	10	2.3	0	0	0
Ouvriers	66	0	64.3	311	71.5	82	61.2	0
Paysans	1433	1354	61.7	79	18.2	8	6.0	917
Journal.	670	163	29.0	7.7	-	44	32.8	123
Serv.Dom.	0	523	24.8	0	-	-	-	1095
Total	2321	2107	100.0	435	100.0	134	100.0	625
Total %	100.0							100.0

(a) 1459 personnes sont classées comme "sans profession"; ceci correspond à 17.8 % de la population active: 976 libres et 483 esclaves.

Source: Recensement de la population de 1872.

La population esclave de Sao Gonçalo, pour sa part, se trouve principalement classée comme "journalier" ou, de façon moins importante, dans le service domestique, mais elle est absolument absente de la catégorie des paysans. H. Castro, remarquant la même situation dans le municipio rural de Capivary, signale que la dénomination de paysan était fortement associée à l'exercice d'un "travail agricole indépendant" et, donc,

réservée à la population libre de la région, malgré la présence nombreuse de travailleurs esclaves dans l'agriculture (66). Ce n'était pas le cas à Vassouras, par contre, où parmi la population esclave, 80 % des hommes et 47 % des femmes étaient considérés comme paysans. Apparemment, la double opposition libres-paysans/esclaves-non paysans est caractéristique des régions avec prédominance de petits producteurs, où il fallait distinguer socialement les personnes libres des esclaves, qui travaillent, de fait, dans des conditions semblables. Ce n'était pas le travail manuel, mais le travail pour une tierce personne qui stigmatisait l'esclave dans cette société (67).

II.2. Le Catalogue Laemmert de 1885

Force est de constater que, malgré l'ancienneté d'occupation du territoire et l'importance de la région de Sao Gonçalo comme fournisseuse de denrées à la capitale du pays, celle-ci est restée, en termes administratifs, dépendante du municipio de Nitéroï jusqu'à 1890. C'est ainsi qu'en 1885 la liste de services publics figurant dans le Catalogue Laemmert est assez restreinte. Mais si le nombre de personnes dans la rubrique Justice ou Instruction Publique semblent raisonnables et comparables avec les effectifs de Vassouras, la composition interne de ces groupes n'est pas homogène. De fait, parmi les personnes citées sous le titre Justice, par exemple, il n'y a que quatre juges et seize "inspecteurs de quartier".

Dans le Conseil Municipal ne sont nommés que deux personnes, dont une était un médecin et fazendeiro de la région: Dr. Manoel Antonio da Costa. Né en 1832 dans la paroisse, hormis quelques rares interventions dans l'administration publique, il se dédia à l'exercice de sa profession jusqu'à sa mort en 1909 (68). Son acte de décès

(66) *Ibid.*, page 169.

(67) *Ibid.*, page 180.

(68) Luiz Palmier: *Sao Gonçalo, cinqüentenário*, IBGE, Rio de Janeiro, 1940, page 192.

signale: médecin, 78 ans, pardo. C'est déjà un signe de différenciation avec le município caféier de Vassouras, où les familles de notables sont toutes de race blanche. L'univers social de Sao Gonçalo, plus métissé, était apparemment moins restrictif en termes de barrières raciales.

D'autre part, la même exigüité se retrouve dans les services publics et privés, comme on peut le vérifier en comparant la taille des listes respectives dans l'Annexe 1. Il s'agit, pour la plupart, de petit commerce, avec une présence nombreuse de "Secos e Molhados", littéralement du commerce des "Secs et Mouillés", nom par lequel étaient désignés les magasins où se vendaient toutes sortes de marchandises pour la maison, aliments, tissus, outils agricoles, armes, munitions, etc., à petite échelle. La vente se faisait toujours au détail et les transactions ne se payaient pas systématiquement en espèces mais très souvent en produits. On en dénombre 31 à Sao Gonçalo et seulement deux à Vassouras.

II.3. De 1888 à la fin du XIXème siècle

Au moment du décret d'abolition de l'esclavage la production fondée sur le travail servile montrait des bases très faibles à Sao Gonçalo. L'affermage des parcelles était très répandu dans les fazendas et les esclaves ne représentaient pas la force de travail la plus importante de la région, au contraire de la situation de Vassouras. Selon les données d'un rapport du président de la province de Rio de Janeiro de 1883, cité par M. Motta (69), la proportion d'esclaves affranchis pendant les années de 1873 à 1882 s'avère plus importante dans le município de Nitéroï que dans n'importe quelle autre région de la province.

(69) "Mapa demonstrativo do movimento da população escrava do Rio de Janeiro, de 30 de setembro de 1873 a 31 de agosto de 1882". Relatório do Presidente de Província, 1883. Marcia Motta: op. cit., 1989, page 139.

Tableau 12. Affranchissement d'esclaves dans quelques municipios de Rio de Janeiro, 1873-1882.

Municipios	Total	Affranchis	Pourcentage
Araruama	6.789	304	4.5
Capivary	3.243	116	3.6
Nitéroi	12.148	1.634	13.5
Campos	35.668	1.681	4.7
Paraíba	18.801	652	3.5

Source: Relatório do Presidente da Provincia: op. cit., 1883

Tandis que 13.5 % de captifs ont été affranchis à Nitéroi pendant la période citée, la moyenne, pour les autres municipios choisis, arrivait à peine à 4 %. Parmi les régions qui illustrent un décalage notable de comportement avec Nitéroi dans le tableau 12, se trouvent, Paraíba, municipio de production caféière voisin de Vassouras et entièrement comparable à celui-ci, Campos, région de culture extensive de canne-à-sucre et Capivary, municipio de petits producteurs à frontière agricole encore ouverte à l'époque.

Les autres informations dont on dispose, indiquent, de manière générale, une tendance à l'intensification du nombre d'affranchissements à Rio de Janeiro, pendant les années précédant 1888. A partir des rapports du président de la Province à l'Assemblée Législative de 1883 et 1887 (70), le nombre d'affranchissement peut être estimé pour 1882-1886 dans la province de Rio de Janeiro.

(70) "Relatório apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro em 8 de agosto de 1883 pelo presidente Conselheiro Bernardo Avelino Gavião Peixoto".

"Relatório apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro em 12 de setembro de 1887 pelo presidente Dr. Antônio da Rocha Fernandes Leão".

Période	Nombre d'affranchis
30/9/1873-31/8/1882	12.849
30/9/1873-12/9/1886	29.441
Par différence: 31/8/1882-12/9/1886	16.592

Source: Rapports du Président de la province de Rio de Janeiro.

Il y a eu pendant les quatre années de 1882 à 1886 plus d'affranchissements que pendant les neuf ans entre 1873 et 1882. Si on ajoute à l'allure de ce mouvement, la prédominance de la position du municipio de Nitéroï (tableau 12) et la concentration des esclaves vers les régions de production de café de la vallée du Paraíba, on décèle le bien-fondé de l'affirmation qu'en 1888, l'esclavage ne représentait plus la principale composante de la force de travail à Sao Gonçalo. Comme conséquence, et par opposition à Vassouras, dans la région *fluminense* l'abolition de l'esclavage ne semble guère avoir bouleversé une société qui comptait avec une forte offre de force de travail de petits producteurs, endettés et dépendants envers la classe de fazendeiros, et qui était basée sur la production maraîchère et potagère.

D'autre part, les données du Recensement de 1890 montrent comment la population noire de Sao Gonçalo se réduit, comparée à celle de 1872. Phénomène semblable à celui de Vassouras, cette réduction s'est accomplie à une échelle plus restreinte dans le municipio *fluminense*, puisque la proportion de noirs y était plus faible: de 2.200 personnes classées comme noires en 1872, elles sont moins de 1.500 en 1890, représentant respectivement 25 % et 16 % de la population à chaque date. C'est la population classée comme parda qui voit son nombre et sa participation relative s'accroître significativement. De moins de 2.000, ils passent à environ 3.200 en 1890, soit de 24 % à plus de un tiers du total. Cette importante modification de la composition par groupes raciaux des habitants de Sao Gonçalo ne peut pas être complètement

expliquée par les changements des critères de classification par race. En effet, le phénomène d'évasion des anciens esclaves de leurs demeures, après le 13 mai 1888, est bien connu et ceci est d'autant plus vraisemblable qu'il s'agit d'une région très proche de Nitéroi, capitale de la province de Rio de Janeiro, où se trouvait une forte demande de force de travail non qualifiée. L'augmentation relative des personnes classées comme pardas est ainsi due à la diminution de la population des noirs et à la faible croissance des blancs. La progression absolue du premier groupe cité ne suit qu'un accroissement ralenti dans une région caractérisée, on l'a déjà remarqué, par un important métissage.

Les actes de l'Enregistrement Civil, au début de son fonctionnement, ne nous donnent malheureusement pas, à Sao Gonçalo, assez de données pour cette période. Entre 1889 et 1893 il n'y a que 66 actes de naissance et 61 actes de décès qui mentionnent la profession des pères des nouveaux-nés et des décédés, et leur race. Mais sur l'ensemble des actes de naissances de ces cinq premières années, la distribution des professions des pères montre une grande concentration dans la catégorie "paysans" où se trouvent presque les deux tiers du total. Les autres professions ne présentant que de faibles pourcentages, les journaliers avec 5.2 % et les commerçants avec 5.1 % sont deux catégories qui méritent d'être citées. Les actes de décès, de leur part, montrent une distribution des professions des hommes très proche de celle des pères, sauf pour la catégorie de commerçants qui n'est pas présente. On y trouve, par contre, 9.3 % d'employés et 7.7 % de travailleurs. Parmi ces employés, catégorie beaucoup moins bien représentée chez les pères des nouveaux-nés, se trouvent huit noirs, dont cinq de nationalité africaine, sûrement des anciens esclaves, classés sous une dénomination qui les valorisait nominalement à la fin de leur vie, à une période suivant les années de l'abolition de l'esclavage.

Tableau 13. Structure professionnelle des décédés et des pères des nouveaux-nés, 1889-1893.

Professions	Décès		Pères	
Artiste	0	-	90	4.3
Charpentier	0	-	20	0.9
Commerçant	0	-	106	5.0
Employé	17	9.3	44	2.1
Employé Public	0	-	16	0.8
Journalier	9	5.0	110	5.2
Paysan	114	62.6	1384	65.9
Négociant	4	2.2	42	2.0
Ouvrier	0	-	16	0.8
Pêcheur	0	-	21	1.0
Travailleur	14	7.7	81	3.8
Autres	24	13.2	174	8.2
Total	182	100.0	2104	100.0

Source: Registres des actes de décès et naissances, Sao Gonçalo, 1889-1893.

D'autre part, étant donné le décalage de temps entre les âges moyens des deux distributions par professions, celle des décédés exprime plutôt l'effet de la situation antérieure à la période en question; de plus elle est probablement biaisée par les caractéristiques des professions occupées par les personnes plus âgées, à la fin de leurs vies.

D'autres sources d'information signalent l'importance persistante de la petite production. Le travail sur l'Etat de Rio de Janeiro en 1896, cité plus haut (71), signale que le produit le plus important était celui des fruits destinés aux marchés de la ville de Nictheroy (sic) et de la Capitale Fédérale (Rio de Janeiro). Le transport de la production se faisait par bateau à partir des divers ports comme: das Neves, do Velho, da Ponte, da Madama et de Sao Gonçalo, mais il y avait aussi une communication par voie ferrée avec Nitéroï à 8.2 km de distance.

(71) Antonio José Caetano da Silva: op. cit., 1906.

Cette publication signale que le commerce était peu considérable, et fait référence à l'existence de deux établissements industriels importants: la Usina Progresso, qui fabriquait des balais, brosses, huiles et clous, et une autre usine de laminage et de fonderie de fer.

De plus, les réponses de la Chambre Municipale locale au Questionnaire de 1898, permettent de remarquer que la production agricole la plus importante provient des petites propriétés et qu'elle consiste en "oranges, légumes, manioc, canne-à-sucre, etc., etc." (72). On y parle aussi de six tuileries à vapeur, trois à traction animale et douze usines d'eau-de-vie. La réponse à la cinquième question confirme la prédominance de la petite production en "culture extensive" par des salariés. Il n'y a pas de témoignage ici, par contre, de la présence des métayers. On dénombre six fazendeiros disposés à vendre leurs propriétés, par opposition à Vassouras où il n'y en avait aucun. Le marché de terres était déjà important dans cette région qui deviendra bientôt une grande banlieue, réservoir de force de travail, des villes de Nitéroï et de Rio de Janeiro.

Tableau 14. Sao Gonçalo, structure par profession et par race des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1899 (a)

Professions	Blancs		Pardos		Noirs		Total	
	2	2.7	2	3.6	0	-	4	2.7
Artiste	1	1.4	1	1.8	0	-	2	1.4
Charpentier	1	1.4	1	1.8	0	-	2	1.4
Commerçant	4	5.5	51	91.0	19	100.0	135	91.2
Paysan	65	89.0		1.8	0	-	2	1.4
Autres	1	1.4						
Total	73	100.0	56	100.0	19	100.0	148	100.0

(a) 286 pères n'ont pas déclaré leur profession. 183 blancs, 77 pardos et 26 noirs.

Source: Registres des actes de naissances, Sao Gonçalo, 1889-1893.

(72) Relatório da Secretaria de Obras Públicas e Industrias: op. cit., 1898.

prix de leurs produits". Cette plainte ne semble pas s'accorder avec l'évolution du marché de travail de la région, lequel n'avait subi aucune difficulté à la fin du travail servile, en disposant d'une offre croissante de main-d'oeuvre issue des familles de petits producteurs. Le recensement de la population de 1920 donne le chiffre de 30.628 personnes pour le premier district de Sao Gonçalo, 15.756 hommes et 14.872 femmes. Le nombre d'habitants a été multiplié par 3.3, à un taux d'accroissement annuel de 3.9 %, à partir de 1890.

Comment expliquer la réclamation des agriculteurs en 1910? Cela est dû du fait que l'évolution de la ville de Sao Gonçalo ne s'est pas produite du centre vers la périphérie, mais à l'inverse (74). Par division progressive des terres, et transformation des conditions d'habitation, différents quartiers suburbains ont fait apparition dans les alentours du centre de la ville. Le tableau 7 montre que, malgré la différence entre les salaires perçus à Vassouras et à Sao Gonçalo, les travailleurs sans qualification étaient beaucoup mieux payés dans la ville de Rio de Janeiro. Pour une grande partie de sa population, les meilleures opportunités de travail disponibles dans la capitale du pays faisaient que le municipio n'était que son dortoir de l'autre côté de la baie de Guanabara. La distribution des professions des pères selon les actes de naissances de 1919 et 1929 montre cette transformation.

(74) Lulz Palmier: op. cit., 1940, page 89.

Tableau 16. Sao Gonçalo, structure par profession des pères des nouveaux-nés, actes de naissances 1919 et 1929 (a)

Professions	1919	1929
Artiste	0.8	-
Charpentier	1.1	0.2
Commerçant	10.9	10.1
Employé Pub.	1.6	2.8
Journalier	0.9	-
Paysan	39.8	56.0
Maritime	4.4	1.5
Négociant	1.9	3.0
Ouvrier	21.6	14.2
Pêcheur	1.5	0.6
Travailleur	2.8	0.4
Autres	12.7	11.4
Total	100.0	100.0
Nombre	916	537

(a) 246 pères en 1919 et 189 en 1929 n'ont pas déclaré leur profession.

Source: Registres des actes de naissances, Sao Gonçalo 1919 et 1929.

En 1919 plus d'un père sur cinq se déclarait comme ouvrier et moins de 40 % comme paysan. C'est un changement profond de la structure sociale de cette région, laquelle devient une grande banlieue pauvre de Rio de Janeiro, changement qui s'est poursuivi tout au long du XXème siècle.

Les différences selon les groupes raciaux montrent qu'il y a, proportionnellement, plus de diversification professionnelle chez les blancs, avec davantage de commerçants, alors que les pardos et les noirs appartiennent plus souvent aux catégories de paysans et d'ouvriers. Cependant, entre 1919 et la fin de la période analysée, se reflètent les transformations dues aux années de la crise économique, des prix du café au Brésil, et des finances au niveau international. La proportion d'ouvriers baisse considérablement en 1929, tandis que celle des paysans augmente, et ceci dans les trois groupes raciaux analysés.

ANNEXES

ANNEXE 1

Structure des professions apparue dans le Catalogue Laemmert de 1885 par région.

A. Sao Gonçalo

Catégories	Nb de personnes
Conseil Municipal	2
Justice	24
Instruction Publique	15
Eglise	3
Confrérie	8
Cimetière	1
Boucherie	2
Tailleur	1
Bistrot	5
Chaufour	4
Transport à fret	7
Cigarier	1
Sellier	2
Fazendas	9
Agriculteurs et paysans	45
Forgeron	3
Tuilier	10
Boulangier	3
Pharmacie	1
Propriétaire	4
Epicerie	31

B. Vassouras

Catégories	Nb de personnes
Conseil Municipal	13
Justice	20
Notaires	4
Police	21
Bureau du collecteur	3
Bureau de poste	1
Consulat de Portugal	1
Instruction Publique	7
Eglise	3
Patrimoine de la paroisse	1

Cimetière	1
Bibliothèque	2
Station	3
Hôpital	12
Boucherie	2
Avocat	12
Réparateur de pianos	1
Tailleur	6
Décorateur	1
Coiffeur/saigneur	2
Billard	4
Vendeur de billets	3
Bistrot	3
Capitaliste et propriétaire	15
Charpentier	4
Location de calèches	2
Ateliers de calèches	2
Remise de calèches	2
Matelassier	1
Collège	6
Dentiste	1
Fazendas	52
Forgeron	2
Ferblantier	3
Hôtel	2
Mécanicien de machines de café	1
Menuisier	2
Médecin	9
Couturier	5
Négociant	37
Tuilier	2
Orfèvres et joaillier	2
Boulangier	2
Maçon	6
Pharmacien	4
Peintre	5
Professeur de langues et musique	6
Epicerie	2
Chef de chambrée	2
Cordonnier	4
Sellier	1
Solliciteur	3
Typographe	1

ANNEXE 2

Questionnaire présenté aux Chambres Municipales de l'Etat de Rio de Janeiro
par le Secrétaire d'Etat des Oeuvres Publiques et Industries

1e Question

Quelle est la surface du municipio, quels sont la nature et l'aspect des terres et leur degré de fertilité?

2e Question

Quelle est sa population actuelle et quels sont les éléments que la composent? Est-ce qu'il y a eu une modification de sa quantité après le dernier recensement en 1892 et à quelles causes on doit attribuer cette modification?

3e Question

Quelles sont les industries les plus importantes actuellement exploitées dans ce municipio et quelles autres peuvent être exploitées avec avantages?

4e Question

Quelles sont la nature, quantité et valeur de la production agricole et manufacturée du municipio? S'il y a eu modification pendant les dernières années, laquelle et à quelles raisons on peut l'attribuer?

5e Question

De quelle manière sont exploitées les terres du municipio, par la culture extensive ou intensive, dans grandes ou petites propriétés, par le système de métayage ou de salaire? Dans ce dernier cas, quel est en moyenne le salaire journalier d'un travailleur rural?

6e Question

Quel est le prix de l'alqueire de terre rurale dans le municipio? Y-a-t'il des facilités d'achat des terres appropriés à la culture ou à l'élevage de bétail?

7e Question

Pouvez vous citer les noms des fazendeiros disposés à vendre leurs terres en lots et à des prix raisonnables, spécifiant en même temps, le type de culture auquel elles se prêtent?

8e Question

Est-ce qu'il y a dans ce municipio ou dans ses alentours des marchés pour les denrées de petite production, et si oui, lesquels?

9e Question

Est-ce qu'on y trouve des terres en friche? Dans le cas affirmatif, quelles est son extension et comment est-ce qu'on peut en profiter?

10e Question

Est-ce qu'il y a eu des essais avec de nouvelles cultures dans ce municipio et quel est le résultat obtenu?

11e Question

Quelles sont les routes départementales avec le plus de circulation et avec le plus de besoin de entretien? Quelles sont les oeuvres de l'Etat dont son exécution est le plus demandée?

12e Question

Est-ce que le climat de ce municipio se prêt à la colonisation européenne? Dans le cas affirmatif, avec quelle nationalité doivent les colons être choisis, étant donné les résultats de l'expérience locale?

13e Question

Y-a-t'il des malaises endémiques dans la région? Si oui, quelles sont ils et les moyens de les éviter? Est-ce qu'il y a eu de la fièvre jaune avec caractère épidémique dans ce municipio, dans sa partie rurale?

Chambre Municipale de Sao Gonçalo

20 Mai 1898

Répondant votre circulaire du 20 Janvier de la année courante, avec le but d'obtenir une connaissance exacte des conditions actuelles de ce municipio et ses besoins les plus urgents, je vous déclare:

1°

La surface du municipio est d'environ 900 km (carrés), en étant montagneuse sur la partie qui limite avec Nictheroy et Marica.
Son degré de fertilité est bon.

2°

Il y a comme population actuel 20.000 habitants, environ, composée de paysans et industriels, n'ayant eu aucune modification depuis le dernier recensement.

3°

Les industries les plus importantes dans le municipio actuellement exploitées sont celle de la canne-à-sucre, de la manioc, des tuiles, des briques et du bois noble pour la construction.

4°

La nature, la quantité et la valeur de la production agricole, sont constituées par des denrées de petite production, oranges, légumes, manioc, canne-à-sucre, etc., etc., variant en production et en valeur en accord avec les saisons; les rendements peuvent être calculés en cinq cent *contos* annuels; la production de bétail n'existe pas, tout en pouvant l'exploiter sur les bons pâturages, surtout sur les terrains plats; la manufacture a une usine de fer laminé, la fabrication de balais, d'encres, de vernis, etc., etc.; six tuileries à vapeur, trois à traction animal, douze usine d'eau de vie, qui produisent environ mille deux cent *contos* annuels.

5°

Les terres du municipio sont exploitées par la culture extensive dans des petites propriétés, par le système de salaire, étant la paie avec alimentation, de 1.5 *conto* et sans alimentation de 2.5.

6°

Le prix par *alqueire* de terre rurale varie entre un demi et un *conto de réis*, selon la localité, existant facilité d'achat des terres appropriés à la culture ou à l'élevage de bétail.

7°

Les noms des fazendeiros qui sont disposés à vendre leurs terres en lots ou en sa totalité sont: colonel Ernesto Francisco Ribeiro, Joaquim Senado Pereira da Silva, majeure Carlos Alberto Ribeiro, (conego) Joao Ferreira Goulart et frère, capitaine Cyrillo Antonio Jorge et Dr. Américo Salvatori.

8°

Il y a les marchés suivants dans le *município* pour les denrées de petite production: ports des Neves, Velho, Ponte, Madama, Gradim, Imboassu, Bandeira et Guaxindiba.

9°

Il n'y a pas des terres en friche dans le *município*, avec l'exception de l'ancienne fazenda dénommée Tribobo, étant donné que son propriétaire a décédé il y a plus de 30 ans et qu'aucun héritier s'est présenté jusqu'aujourd'hui; ladite est exploitée par le publique qui petit à petit s'approprie des terres est fait grande destruction des bois vierges, pour lequel j'appelle votre attention.

10°

On essaye une nouvelle culture de vignobles dans la fazenda du M. Dr. Carlos Gianelli.

11°

Les routes les plus transitées dans le *município* sont: de Neves à Itaborahy et de Fonseca à Marica, dont il faut beaucoup des travaux d'entretien; l'oeuvre à niveau de l'Etat le plus urgent à réaliser est celle d'une prison.

12°

Le climat du *município* se prêt parfaitement à la colonisation européenne, en donnant la préférence aux colons portugais et italiens.

13°

Il n'y a pas des malaises endémiques; il n'y a jamais eu un seul cas de fièvre jaune.

M. Dr. Secrétaire d'Oeuvres Publiques et Industries.- Le président, *Ernesto Francisco Ribeiro*.

Chambre Municipale de Vassouras

5 Mai 1898

Je réponds à votre circulaire du 20 Janvier de la année courante et au questionnaire joint à ladite. Cette Chambre, à cause du manque absolu d'une statistique rigoureuse et parfaite, peut donner des informations à peine suffisantes.

De cette façon, je réponds au questionnaire comme il suit:

1°

On l'ignore.

2°

La même population, ou même plus petite que celle du dernier recensement (Favilla Nunes, 1892).

3°

Agricole et de pâturages, l'agricole est exploitée dans la culture du café, de la canne-à-sucre et des céréales; ce sont uniquement des produits de consommation et pas d'exportation.

4°

La production agricole, en ce qui concerne le café, est d'environ 300 mille *arrobes* estimant le prix à 12 *contos* par *arrobe*. Sur la quantité et la valeur de l'Industrie des pâturages, il n'y a pas de base d'estimation. Pendant les deux dernières années ce municipio a exporté beaucoup de maïs pour le commerce de Rio de Janeiro.

5°

La méthode d'exploitation est encore extensive, existant quelques essais de culture intensive dans les grandes propriétés; cependant, celles-ci, il faut le dire, ont été bien divisées. Les systèmes utilisés dans l'exploitation de ce municipio, sont: de métayage dans la culture du café ou de canne-à-sucre, et de salaire dans les autres, étant la moyenne de celui de 1.5 *conto* à 2.0. par jour.

6°

La moyenne de la valeur des terres dans la zone productive aux alentours du Parahyba est de 300 *contos* par *alqueire* des terres déboisées; dans les zones défavorisées et proches de la chaîne *do Mar*: 100. Il y a des facilités pour l'achat des terres pour la culture ou l'élevage.

7°

Non.

8°

Les villages des sept districts du municipio, le chef-lieu du même, les stations de la voie ferrée dans le *municipio* et Rio de Janeiro sont les marchés.

180
9°

Non.

10°

On a essayé, grâce aux efforts du Dr. Joao Ribeiro dos Santos Zamith, la culture du thé dans sa fazenda rurale, avec une plantation de 4.000 pieds, étant le produit de très bonne qualité.

11°

Les routes les plus transitées actuellement sont celle du Comercio et celle de Uba au Paty. Celle de Belém au Paty a aujourd'hui peu de circulation dû à la voie ferrée "Melhoramentos do Brasil".

12°

Le climat se prêt parfaitement à la colonisation européenne. La meilleur colonisation sera celle de colons portugais et italiens.

13°

Non. Il y a eu cette année quelques cas de fièvre jaune, malheureusement importé du chef-lieu du municipio.

M. Dr. Hermogenio Pereira da Silva. Du Secrétariat d'Oeuvres Publiques et Industries de l'Etat de Rio de Janeiro.- Le vice-président de la Chambre en exercice,
Prêtre Olympio Alves de Castro.

180
9°

Non.

10°

On a essayé, grâce aux efforts du Dr. Joao Ribeiro dos Santos Zamith, la culture du thé dans sa fazenda rurale, avec une plantation de 4.000 pieds, étant le produit de très bonne qualité.

11°

Les routes les plus transitées actuellement sont celle du Commercio et celle de Uba au Paty. Celle de Belém au Paty a aujourd'hui peu de circulation dû à la voie ferrée "Melhoramentos do Brasil".

12°

Le climat se prêt parfaitement à la colonisation européenne. La meilleur colonisation sera celle de colons portugais et italiens.

13°

Non. Il y a eu cette année quelques cas de fièvre jaune, malheureusement importé du chef-lieu du municipio.

M. Dr. Hermogenio Pereira da Silva. Du Secrétariat d'Oeuvres Publiques et Industries de l'Etat de Rio de Janeiro.- Le vice-président de la Chambre en exercice, Prêtre Olympio Alves de Castro.

ANNEXE 3

Tableau A.I. Stratification sociale deux régions. Professions des pères des nouveaux-nés, 1889-1929

Groupes sociaux	Catégories	Vassouras		Sao Gonçalo	
		Nbe	%	Nbe	%
1. Pouvoir économique	Propriétaires Fazend/Agricult. Industriels Capitalistes	86	3.4	79	1.3
2. Pouvoir politique/administratif	Magistrats Juges	9	0.4	1	0.0
3. Professions libérales	Avocats Ingénieurs Médecins Dentistes Agronomes	43	1.8	31	0.5
4. Grand commerce	Marchands Négociants	161	6.6	254	4.0
5. Service public	<i>Solicitador</i> Emp. publics	157	6.4	130	2.1
6. Petit commerce	Commerçants Pharmaciens Boulangers Tailleurs Coiffeurs	77	3.1	537	8.5
7. Service privé	Employés	42	1.7	91	1.4
8. Professions intermédiaires	Teneur de liv. Professeurs Artistes	66	2.7	184	2.9
9. Travailleurs qualifiés	Charpentiers Electriciens Menuisiers Mécanicien	82	3.4	120	1.9
10. Paysans		995	40.7	3143	49.7
11. Travailleurs	Maçon Journalier Travailleur Ouvrier Chemin de fer	707	28.9	1675	26.5
12. Autres		23	0.9	73	1.2
TOTAL		2445	100.0	6318	100.0

Source: Actes de naissances, 1889 - 1929.

Tableau A.2. Stratification sociale des deux régions. Professions déclarées des décédés, 1889-1929

Groupes sociaux	Catégories	Vassouras		Sao Gonçalo	
		Nbe	%	Nbe	%
1. Pouvoir économique	Propriétaires Fazend/Agricult. Industriels Capitalistes	11	2.3	15	1.5
2. Pouvoir politique/administr	Magistrats Juges	0	-	1	0.1
3. Professions libérales	Avocats Ingénieurs Médecins Dentistes Agronomes	13	2.7	3	0.3
4. Grand commerce	Marchands Négociants	10	2.1	25	2.5
5. Service public	<i>Solicitador</i> Emp. publics	19	3.9	17	1.7
6. Petit commerce	Commerçants Pharmaciens Boulangers Tailleurs Coiffeurs	14	2.9	36	3.7
7. Service privé	Employés	26	5.4	32	3.3
8. Professions interméd.	Teneur de livres Professeurs Artistes	9	1.8	12	1.2
9. Travailleurs qualifiés	Charpentiers Electriciens Menuisiers Mécanicien	15	3.1	27	2.7
10. Paysans		97	20.0	498	50.6
11. Travailleurs	Maçon Journalier Travailleur Ouvrier Chemin de fer	244	50.3	274	27.8
12. Autres		27	5.5	46	4.6
		485	100.0	986	100.0

TOTAL

Note: 22 indigents n'ont pas été inclus dans le tableau.

Source: Actes de décès, 1889 - 1929.

Cinquième Chapitre

Reconstitution de généalogies: méthodologie

I. Introduction

La transition du travail servile vers de nouvelles formes de travail dans la société brésilienne post-abolitionniste, représente un des processus les plus remarquables de son développement social du dernier siècle. L'insertion professionnelle des anciens esclaves et leur place dans un nouvel ordre social, déterminés par les particularités régionales, s'inscrivent dans ce processus. Pour l'étude des parcours de cette population de pardos et de noirs, l'établissement de liens familiaux au cours des années qui succédèrent à la Lei Aurea constitue un champs privilégié. Mais la réalisation de cette étude nous amène, à son tour, à construire un tableau plus vaste des rôles des différents groupes sociaux et raciaux pendant la même période, afin d'insérer l'analyse de la dynamique de transformation des anciens esclaves dans un modèle de changement global.

Ainsi ce sont les généalogies qui nous donnent de façon avantageuse les éléments de compréhension des parcours individuels inscrits dans les stratégies familiales spécifiques aux contextes régionaux. "L'analyse des parcours de vie d'un ou de plusieurs personnages concrets a permis d'individualiser plus finement les mécanismes à travers lesquels se forment les physionomies sociales et d'avancer dans la

construction de modèles moins schématiques des formes de stratification et des mobilités" (1).

Il faut néanmoins rappeler, que comme pour les généalogies classiques, la méthode ne permet d'étudier que les familles stables d'une région, seuls les lignages établis auront fait enregistrer à l'état civil les événements démographiques qui les concernaient. Et ceci est d'autant plus vrai pour les familles de pardos et de noirs, qui subissaient d'importantes transformations dans leurs vies à cette époque, et qui formaient les familles les plus démunies des deux régions de notre étude. Toutefois, cet inconvénient ne rend pas moins pertinent l'analyse d'un processus de transformation social reflété dans le comportement des composantes plus stables.

Ce chapitre est d'abord consacré à la présentation de la méthode suivie pour la reconstitution des généalogies qui nous ont fourni le matériel de base pour l'analyse des particularités de l'évolution des sociétés de Vassouras et Sao Gonçalo. Ensuite il s'attache à l'étude de quelques caractéristiques de la constitution de ménages dans ces régions, notamment l'âge des conjoints au premier mariage et l'origine par quelques nationalités choisies de ceux-ci. Enfin, le cadre conceptuel servant à l'analyse du processus du métissage est décrit, en tenant compte des modèles d'explication dominants depuis le début du siècle, et en relation avec les doctrines et théories analysées dans le premier chapitre.

II. Les données de base

La saisie sur ordinateur de la plupart des 23.500 actes de naissances, décès et mariages qui constituent notre base de données, a été réalisée à l'IBGE de Rio de

(1) Maurizio Gribaudi et Alain Blum: "Des catégories aux liens individuels: l'analyse statistique de l'espace social", *Annales ESC*, nov-déc 1990, N° 6, page 1367.

Janeiro. Une seconde phase de saisie a été envisagée pour compléter le travail de saisie et faire les corrections aux nombreuses erreurs trouvées dans les fichiers. Les erreurs plus fréquentes résultaient du non-respect des champs d'enregistrement de chaque variable, dû à l'ignorance du masque de saisie, ou à un décalage entre toutes les informations produit par une valeur manquante. Par exemple, si le nom du père d'un conjoint dans un acte de mariage n'était pas présent, très souvent c'était le nom de la mère qui avait été enregistré.

La phase suivant la correction a consisté à compléter, quand cela été possible, les champs d'informations absentes dans les enregistrements à partir d'autres variables. Par exemple le sexe d'un nouveau-né ou d'un décédé est très souvent déductible du prénom de la personne enregistrée. Egalement, en observant les séries d'actes enregistrés si la date d'un événement n'était pas déclarée, au moins l'année pouvait être complétée à partir des enregistrements les plus proches.

Ensuite deux sortes de traitement de l'ensemble d'enregistrements (environ 1,5 Megabytes d'information), ont été définies. Le système SAS, logiciel de traitement statistique de l'information, a été utilisé pour créer une base de données se prêtant aux analyses quantitatives. Au moyen de ce système, diverses distributions simples et des tableaux croisés de variables ont été élaborés, et des graphiques ont été dessinés. En même temps, les fichiers ont aussi été organisés en format libre pour permettre l'accès direct sur les informations enregistrées.

III. Méthodologie

La reconstitution des généalogies a pris comme point de départ les informations de l'état civil et de l'Eglise disponibles entre 1889 et 1929, et a consisté à mettre en relation les personnes apparentées, consanguins et collatéraux, et habitant entre ces dates dans les régions étudiées. A partir de l'ensemble des actes de naissances, de

mariages et de décès recueillis selon les critères exposés dans le chapitre 3, la descendance et les alliances de chaque groupe d'ancêtres communs ont été regroupées de façon à pouvoir dessiner leurs arbres généalogiques.

A partir de la méthode conçue initialement par M. Fleury et L. Henry, pour l'étude approfondie des caractéristiques démographiques des familles, notamment la fécondité et la nuptialité (2), nous sommes arrivés à construire des généalogies sociales, selon la terminologie de A. P. Balhana et C. M. Westphalen. D'après ces derniers, les généalogies sociales se différencient des généalogies classiques "par deux caractères spécifiques: 1) elles incluent les données qui permettent de déterminer la position sociale des individus et son évolution, ... et 2) les généalogies sociales sont rayonnantes, tandis que les généalogies classiques étaient seulement ascendantes ou descendantes" (3).

En ce qui concerne la mise en pratique du travail de reconstitution des généalogies, un premier essai fut réalisé directement avec nos fiches de naissances, de mariages et de décès, sans utilisation de l'ordinateur, sous la forme suivante: un nom patronyme fut tiré au hasard parmi ceux qui, au cours de la saisie informatique des actes, étaient apparus de façon répétitive. Ensuite, à partir de la manipulation directe des informations transcrites de l'état civil, d'autres membres de la même famille ont été repérés. Le noyau central d'une première généalogie, en l'occurrence celle du portugais Domingos de Carvalho Guimaraes, fut reconstituée de cette façon "artisanale".

Une méthode plus systématique fut ensuite mise au point pour regrouper les individus appartenant à chaque généalogie. Mais le problème se posait, d'abord, de

(2) Michel Fleury et Louis Henry: Des registres paroissiaux à l'histoire de la population. Manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil, INED, Paris 1956.

(3) Altiva Pilatti Balhana et Cécilia Maria Westphalen: "A exploração das fontes" in: Adeline Daulmard et al., Historia Social do Brasil. Teoria e Metodologia, Universidade Federal do Paraná, Curitiba, 1984, page 202. Voir aussi Adeline Daulmard: "Les généalogies sociales, un des fondements de l'histoire sociale comparative et quantitative", Annales de Démographie Historique, EHESS, Paris, 1984, 9 - 24.

confectionner des listes avec toutes les personnes apparentées, ayant le même nom de famille ou non (consanguins et collatéraux). Comme sources d'information pour repérer les noms de famille avec comme initiale C ou T, et donc trouvables dans notre échantillon, on a utilisé le Catalogue Laemmert de 1885, qui classe les individus selon la profession, le Recensement Agricole de 1920, la Liste de Propriétés Agricoles de valeur supérieure à 2.000\$000 de 1925-26, des monographies régionales comme l'étude de Stanley Stein et la chronique de Ignacio Raposo, concernant Vassouras, et en fin le livre de Luiz Palmier sur l'histoire de Sao Gonçalo et l'acte de fondation de ce municipio.

Mais il s'agissait presque toujours de l'histoire de familles les plus prestigieuses de chaque région, concernant des notables, des fazendeiros et d'agriculteurs, de professionnels ou de marchands et de commerçants. C'étaient l'élite et quelques catégories privilégiées ou de couches moyennes que ces sources repéraient. Comment procéder alors pour élargir le champ de travail ? Comment repérer les généalogies des catégories plus larges de la société, mais qui en raison, justement, de son ample représentation restaient plus anonymes puisque plus massifiées ?

Les stratégies adoptées pour détecter de façon plus large des ménages susceptibles d'intégrer les généalogies de notre analyse ont consisté: 1) à sélectionner parmi les actes de mariages célébrés entre 1907 et 1912 ceux qui portaient les initiales C ou T dans leurs noms de famille, pour ensuite reconstituer les généalogies en amont et en aval pour toute la période de notre étude. 2) à extraire des mariages célébrés en 1929 ceux qui portaient les mêmes initiales pour reconstituer leurs généalogies ascendantes jusqu'en 1889.

D'autre part, dès que notre intérêt s'oriente de manière plus spécifique vers l'étude de la mobilité sociale et du métissage, il a fallu disposer, pour l'analyse, des généalogies concernant les trois groupes raciaux considérés. Ainsi, une autre méthode plus ciblée a consisté, par exemple, à prendre les naissances des pardos en 1889 pour

essayer de reconstituer leurs généalogies descendantes jusqu'en 1929, et puis, celles de 1929 pour reconstituer les généalogies ascendantes jusqu'en 1889. On a suivi la même procédure pour les nouveaux-nés classés comme noirs, mais elle ne fut pas nécessaire pour ceux classés comme blancs, en raison de la représentation déjà fournie par les membres de l'élite sociale, qui était toujours formée des blancs à Vassouras, et dans sa majorité à Sao Gonçalo.

La recherche dans les fichiers de données des personnes portant le même nom de famille, nécessaire à la constitution des listes d'apparentés, a été effectuée au moyen de l'informatique, partant de préférence de patronymes composés de façon à mieux cerner le noyau central de la généalogie. Une fois trouvé celui-ci, la même opération a été répétée avec le nom de famille des collatéraux, et elle fut réitérée de cette façon interactive jusqu'à épuisement des enregistrements individuels de ce groupe patronymique. Dans l'annexe de ce chapitre la reconstitution de la généalogie de Domingos de Carvalho Guimaraes, celle qui avait été faite de façon artisanale, est présentée. On a placé au début de cette annexe la liste de toutes les personnes portant le même nom de famille du personnage central, Carvalho Guimaraes, trouvées dans les fichiers de naissances, de décès et de mariages de l'état civil, et de baptêmes et de mariages à l'Eglise. Ensuite deux autres listes de collatéraux sont présentées, celle des Monsorens et celle des Barboza ou Barbosa. Cette dernière est caractéristique du problème des variations orthographiques des noms. La confusion entre le *s* et le *z* s'est souvent présentée, comme dans Cardozo ou Mattoso, mais d'autres variations ont aussi été traitées, les plus fréquentes étant entre Azevedo et Azeredo et entre Correa et Correia. Comme nous recherchions des chaînes de caractères, une façon d'éviter le problème a consisté à demander une partie du nom. Par exemple pour avoir ensemble tous les "Dutra Correa" et les "Dutra Correia" de la région de Sao Gonçalo, on a sélectionné les "Dutra Corre". On a procédé de la même façon pour les autres variations.

Le dessin qui suit les listes présentées illustre une étape intermédiaire de la reconstitution: quelques membres de la généalogie ont déjà été repérés, et on l'a

complété en ajoutant à la main les personnes qui ont été ultérieurement identifiées. A l'issue de ces travaux sur les nos données de l'état civil, on disposait d'environ deux cents généalogies reconstituées de cette manière. Elles composèrent la base empirique de l'analyse.

En ce qui concerne les noms de famille inscrits dans les registres, ils étaient, dans la plupart des cas, composés de deux noms, parfois liés par une particule - *de*, *da*, *e*, etc - qui se transmettaient, généralement, de façon patrilinéaire. Dans une famille, les fils portaient le(s) nom(s) de famille de leur père, tandis que les filles recevaient, habituellement, le(s) nom(s) de leur mère (4). Néanmoins, toutes sortes de combinaison de noms ont été retrouvées dans une même généalogie: tous ou une partie de noms de famille des parents et/ou de grands-parents, arrangés de manières diverses, ou avec des noms juxtaposés sans origine reconnue. "Les coutumes relatives au nom de famille ont leur source dans le transfert au Brésil, colonie portugaise, des usages de la métropole. Selon ces usages, aucune règle fixe ne présidait à la transmission des noms de famille; il en a été ainsi jusqu'au début du XXe siècle" (5).

Cette pratique montre, néanmoins, des régularités. En effet, la conservation des noms de famille était déterminée par des facteurs comme la classe sociale à laquelle appartenait la famille ou le groupe racial auquel ses membres s'identifiaient. Dans une étude menée dans l'Etat de Sao Paulo, dans la petite ville de Cunha, on a trouvé, par exemple, que l'attachement au nom était plus prononcé au sein des familles traditionnelles de la région (6). Pour la cité de Salvador, Bahia, les résultats de l'étude effectuée sur les actes de décès de l'état civil montrent qu'entre 1890 et 1899, 32 % des

(4) Jusqu'en 1916, date de promulgation du Code Civil, la femme gardait son nom de jeune fille au moment de mariage.

(5) Maria Luiza Marcilio: "Anthroponymie au Brésil", in: Noms et Prénom. Aperçu Historique sur la dénomination des personnes en divers pays, Ordina Editions, Liège, 1974, page 37.

(6) Emilio Willems: "Cunha, Tradição e Transição em uma Cultura Rural do Brasil", Sao Paulo, 1948, cité par Maria Luiza Marcilio: op. cit., 1974, page 39.

noirs n'avaient pas de noms de famille, mais qu'entre 1900 et 1929, ce pourcentage s'était réduit jusqu'à 7 % (7).

Pour l'Etat de Rio de Janeiro, nous avons trouvé 52.8 % de décédés noirs sans nom de famille dans la région de Sao Gonçalo, tandis qu'à Vassouras ce pourcentage monte à 59.2 % . Néanmoins, dans les deux régions étudiées ici, on observe parmi les actes de décès une diminution de la proportion de noirs sans nom de famille entre 1889 et 1929, qui reste malgré tout à un niveau supérieur à celui de la ville de Salvador. Cette réduction est plus importante à Sao Gonçalo qu'à Vassouras, comme le montrent les chiffres du tableau 1.

Tableau 1.- Pourcentages de décédés noirs sans nom de famille par années et périodes sélectionnées.

Années	Vassouras	Sao Gonçalo
1889-93	76.2(a)	66.1
1919	56.4	53.5
1929	42.1	27.7
Total	52.8	59.2

(a) Correspond à la période 1889-91.

Source: Actes de décès de l'état civil, Vassouras et Sao Gonçalo, 1889-1929.

Il convient de signaler que nous avons centré notre analyse sur les unions, légales ou consensuelles, que nous avons identifiées parmi les données disponibles, soit directement à partir de l'acte de mariage qui certifie la légitimation de l'union par une cérémonie civile et/ou religieuse, soit à partir de la constatation de la naissance

(7) Ellane Azevêdo: "Sobrenomes no Nordeste e suas Relações com a Heterogeneidade Etnica", in: *Estudos Economicos*, IPE, USP, Vol. 13, N° 1, 1983, page 107.

d'un ou plusieurs enfants d'un même couple d'individus (ce qui manifeste l'existence d'une union effective entre eux). S'il est reconnu que le mariage officiel, par l'Eglise ou par l'Etat, n'était pas universel au Brésil, dès que notre intérêt est centré sur la formation de liens familiaux, nous travaillerons avec les couples constitués, indépendamment de leur statut légal.

D'autre part, la pratique de reconnaissance officielle des unions conjugales montre des différences importantes selon la classe sociale. Les familles détentrices de biens patrimoniaux étaient sûrement plus intéressées à légaliser leurs mariages tant que cet institution était "l'instrument le plus sûr pour la consolidation et transmission du statut social" (8). Bien que des cas de concubinage aient été observés parmi tous les groupes sociaux et raciaux (9), plusieurs travaux ont néanmoins montré des liaisons plus fortes entre illégitimité à la naissance et ancêtres noirs et/ou appartenance à des couches sociales moins favorisées (10).

Si nos données ne permettent pas de mesurer la proportion d'unions libres par rapport au total de familles reconstituées, puisque une partie de couples ont pu se marier avant le début de la période étudiée. Un indicateur d'illégitimité a été néanmoins construit à partir des actes de naissances, en considérant comme illégitimes les enfants enregistrés sans déclaration du nom du père. Pour la plupart de ces actes la mention "enfant illégitime" ou "naturel" était enregistrée, mais pour les autres la présence seule du nom de la mère pouvait indiquer que l'enfant n'avait pas été reconnu par son père.

(8) Carlos de Almeida Prado Bacellar: Família, Herança e Poder em São Paulo: 1765-1855. Estudos CEDHAL N° 7, São Paulo, 1991, page 20.

(9) "Studies of eighteenth- and nineteenth- century populations suggest that concubinage and illegitimate births were more characteristic of the lower classes and the free colored population than of the elite or the slave population. However, there were cases of concubinage and of illegitimate births in all social groups". Elizabeth Anne Kuznesof: "Sexual Politics, Race and Bastard-Bearing in Nineteenth-Century Brazil: A Question of Culture or Power?" in: Journal of Family History, Vol. 6, N° 3, Greenwich, 1991, page 246.

(10) E. A. Kuznesof, cite les études de Johilde Lopes de Athayde et de Kattia Mattoso de Queiroz, sur la famille à Bahia au XIXe siècle et de Renato Pinto Venancio sur le Brésil colonial.

D'autre part, nombreux sont les exemples de naissances issues d'unions non légalisées dont les parents se marient plus tard, ce qui montre l'importance pour l'analyse de l'illégitimité de distinguer les enfants d'unions stables des autres naissances, même si les deux cas de figures sont considérés comme illégitimes. Les niveaux d'illégitimité évalués au moyen de ce critère d'absence du nom du père, sont relativement modérés comparés aux chiffres brésiliens d'illégitimité (11): 12.5 % pour Vassouras et 7.7 % pour Sao Gonçalo. Mais il faut signaler que la distribution par groupe racial, de ces naissances de père inconnu, montrent des différences significatives.

Tableau 2.- Pourcentages d'enfants enregistrés sans déclaration du nom du père, par race, 1889 - 1929.

Groupes raciaux	Vassouras	Sao Gonçalo
Blancs	3.2	4.0
Pardos	22.7	13.4
Noirs	23.9	17.4
Total	12.5	7.7

Source: Actes de naissances de l'état civil, Vassouras et Sao Gonçalo, 1889-1929.

En effet, les chiffres du tableau 2 révèlent, à un autre niveau, une différence fondamentale entre les deux régions étudiées: les variations de comportement graduelles entre les groupes raciaux à Sao Gonçalo, qui se déploient sans solution de continuité entre les extrêmes, et par contre, une polarisation bien marquée à Vassouras, avec blancs d'un côté, et pardos et noirs de l'autre, dans deux paliers d'illégitimité fort différenciés. Par ailleurs, ces données confirment les résultats des études qui ont trouvé des niveaux d'illégitimité plus importants dans la population des pardos et noirs qu'entre

(11) Niveaux qui varient entre 5.5 % et 65 %, selon diverses estimations pour des régions et périodes différentes, d'après E. A. Kuznesof: op. cit., 1991, page 245.

les blancs (12). L'analyse des généalogies confirmera, d'autre part, l'opposition signalée entre la dichotomie socio-raciale de Vassouras et la variation continue de Sao Gonçalo.

Mais la plupart des lignées que nous avons reconstitué suivant la méthode décrite, ne satisfont malheureusement pas les conditions de définition d'une généalogie complète: à savoir que tous les descendants soient identifiés et qu'ils aient été suivis pendant toute leur existence (13). Lorsque ces conditions ont été souvent insuffisamment remplies, ce qui vaut surtout pour une région comme Vassouras qui a subi de fortes pertes de population, ou Sao Gonçalo atteinte par des mouvements migratoires considérables, on n'a pas envisagé l'évaluation de l'effectif de la population ni le calcul de taux démographiques.

Par contre, on s'est attaché à la reconstitution de l'espace sociétal de chaque région, à l'étude de la sédimentation progressive des groupes sociaux et raciaux, et à l'analyse du processus de métissage, à partir de l'observation des pratiques sociales comme l'insertion professionnelle et la constitution des liens familiaux. "Telles ces gravures d'Escher dont les contours dessinent en creux une autre image comme engendrée par celle qu'on pouvait percevoir au premier coup d'oeil, les formes familiales nous font voir, à partir de la place qu'elles occupent sur l'espace social, un au-delà d'elles mêmes qui désigne la texture même de la société" (14).

(12) En plus des travaux déjà cités, voir: Renato Pinto Venancio: Legitimidade e Concubinato no Brasil Colonial: Rio de Janeiro e Sao Paulo, Estudos CEDHAL N° 7, Sao Paulo, 1986.

(13) Jean-Louis Rallu: "Note sur l'utilisation des généalogies". in: Modèles de la Démographie Historique, Edité par Alain Blum et al, Congrès et Colloques, N° 11, INED, 1992, page 45.

(14) André Burguière: "Les cent et une familles de l'Europe. Logique des familles", in Histoire de la Famille, sous la direction de André Burguière et al., Vol 2, Le Choc des Modernités, Armand Colin, Paris, 1986, page 91.

es blancs (12). L'analyse des généalogies confirmera, d'autre part, l'opposition signalée entre la dichotomie socio-raciale de Vassouras et la variation continue de Sao Gonçalo.

Mais la plupart des lignées que nous avons reconstitué suivant la méthode décrite, ne satisfont malheureusement pas les conditions de définition d'une généalogie complète: à savoir que tous les descendants soient identifiés et qu'ils aient été suivis pendant toute leur existence (13). Lorsque ces conditions ont été souvent insuffisamment remplies, ce qui vaut surtout pour une région comme Vassouras qui a subi de fortes pertes de population, ou Sao Gonçalo atteinte par des mouvements migratoires considérables, on n'a pas envisagé l'évaluation de l'effectif de la population ni le calcul de taux démographiques.

Par contre, on s'est attaché à la reconstitution de l'espace sociétal de chaque région, à l'étude de la sédimentation progressive des groupes sociaux et raciaux, et à l'analyse du processus de métissage, à partir de l'observation des pratiques sociales comme l'insertion professionnelle et la constitution des liens familiaux. "Telles ces gravures d'Escher dont les contours dessinent en creux une autre image comme engendrée par celle qu'on pouvait percevoir au premier coup d'oeil, les formes familiales nous font voir, à partir de la place qu'elles occupent sur l'espace social, un au-delà d'elles mêmes qui désigne la texture même de la société" (14).

(12) En plus des travaux déjà cités, voir: Renato Pinto Venancio: Legitimidade e Concubinato no Brasil Colonial: Rio de Janeiro e Sao Paulo, Estudos CEDHAL N° 7, Sao Paulo, 1986.

(13) Jean-Louis Rallu: "Note sur l'utilisation des généalogies", in: Modèles de la Démographie Historique, Edité par Alain Blum et al., Congrès et Colloques, N° 11, INED, 1992, page 45.

(14) André Burguière: "Les cent et une familles de l'Europe. Logique des familles", in Histoire de la Famille, sous la direction de André Burguière et al., Vol 2, Le Choc des Modernités, Armand Colin, Paris, 1986, page 91.

Nous sommes, néanmoins, conscients du hiatus existant entre la base empirique disponible et la modélisation conçue. Les données, largement suffisantes pour apporter les indices qui soutiennent le modèle ici développé, ne peuvent pas fournir une "preuve" quantitative rigoureuse. "La généalogie restitue les comportements, permet de mesurer la distance entre la règle telle qu'elle est formalisée, et telle qu'elle est pratiquée; en un mot, elle est le premier pas vers la construction d'un « modèle statistique »" (15).

IV. Nuptialité

En 1981, M. L. Marcilio faisait remarquer que "Malgré le grand développement qu'ont connu les travaux sur la famille et sur la nuptialité, en particulier au Brésil après la deuxième guerre mondiale, nos connaissances de ces phénomènes demeurent encore pauvres et centrées surtout sur notre siècle" (16). Encore en 1987 E. Berquo signalait le manque d'études sur la nuptialité au Brésil, tant sur la population noire que sur la population en général (17).

Le but de cette partie est d'exposer quelques caractéristiques des mariages dans les deux régions de l'étude, avant de procéder à l'analyse plus détaillée de la constitution des lignées par groupes sociaux et raciaux.

(15) Martine Segalen: Nuptialité et Alliance, le choix du conjoint dans une commune de l'Eure, Maisonneuve et Leroise, Paris 1972, page 73.

(16) Maria Lulza Marcilio: "Mariage et remariage dans le Brésil traditionnel: Lois, intensité, calendrier", in: Jacques Dupâquier et al, éd., Marriage and Remarriage in Populations of the Past, Academic Press, London, 1981, page 363.

(17) Elza Berquo: "Nupcialidade da População Negra no Brasil", in: Textos NEPO N° 11, Campinas, 1987.

IV.1. Age au premier mariage

Les actes de mariage de l'état civil ne donnent malheureusement pas toujours les âges des conjoints et le rang du mariage. C'est à partir d'un échantillon de nos données que l'âge moyen au premier mariage peut être analysé. Mais, lorsque les premiers mariages conclus à des âges élevés étaient nombreux, en particulier dans la région de Sao Gonçalo, c'est l'âge médian qui a été calculé, au lieu de l'âge moyen (beaucoup plus utilisé dans les études, mais moins représentatif pour la nôtre). Les valeurs modales de chaque distribution sont aussi présentées dans le tableau 3.

Tableau 3.- Ages médians et modales au premier mariage par sexe.

Sexe	Vassouras		Sao Gonçalo	
	A.méd.	A.mod.	A.méd.	A.mod.
Hommes	25	22	26	21
Femmes	21	21	21	18

Source: Actes de mariages de l'état civil, Vassouras et Sao Gonçalo, 1889-1929.

Les niveaux atteints par l'âge médian dans les deux régions, montrent un modèle de mariage modérément tardif. Dans l'Ouest de l'état de Sao Paulo entre 1765 et 1836, l'âge médian au premier mariage, s'élève à 25.6 ans pour les hommes et à 17.8 ans pour les femmes (18). Ce ne sont que ces dernières qui montrent une différence considérable avec nos régions, faisant monter l'écart entre les âges des conjoints dans cette région de Sao Paulo à 7.8 ans parmi les familles de grands propriétaires analysées.

(18) Carlos de Almeida Prado Bacellar: op. cit., 1991, page 22.

Dans l'état de Parana, les âges moyens au mariage pour la population blanche, en 1822, ont été estimés à: 22.5 ans pour les hommes et 19.2 ans pour les femmes, soit 3.3 ans de différence. La population esclave, par contre, présentait des âges beaucoup plus élevés: 29.3 ans pour les hommes et 22.5 ans pour les femmes, avec un écart, donc, de presque 7 ans (19).

Dans nos régions d'étude, cet écart reste, pour l'ensemble de la population, entre 4 et 5 ans. Comme le calcul a été fait pour l'ensemble de la population, il peut, de fait, masquer des écarts éventuels pour différents groupes raciaux ou sociaux, mais que les données ne permettent pas d'estimer. D'autre part, la différence la plus importante entre Vassouras et Sao Gonçalo réside dans l'âge modal des femmes.

(19) Louis Henry et Altiva Pilatti Balhana: "La population du Parana depuis le XVIIe siècle", in: Population, Numéro Spécial, Nov. 1975, page 173.

Tableau 4.- Vassouras, distribution des âges au premier mariage des hommes et des femmes, par groupes quinquennaux.

Hom	Femmes										Total	
	-14	-19	-24	-29	-34	-39	-44	-49	-54	55+		
-14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	21
-19	1	16	3	1	0	0	0	0	0	0	0	212
-24	5	102	86	17	3	0	0	0	0	0	0	134
-29	1	35	74	21	3	0	1	0	0	0	0	42
-34	0	13	15	10	3	1	1	0	0	0	0	27
-39	0	8	10	4	3	4	0	0	0	0	0	13
-44	0	2	4	2	1	2	2	0	0	0	0	13
-49	0	1	3	2	3	0	1	2	0	0	0	6
-54	0	1	0	0	2	0	0	0	0	1	0	5
-55+	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	1	5
Total	7	179	195	57	17	10	5	2	0	1	1	473

Note: 11 hommes et 83 femmes n'ont pas déclaré leurs âges.

Source: Actes de mariages de l'état civil, Vassouras, 1889-1929.

Tableau 5.- Sao Gonçalo, distribution des âges au premier mariage des hommes et des femmes, par groupes quinquennaux.

Hom	Femmes										Total	
	-14	-19	-24	-29	-34	-39	-44	-49	-54	55+		
-14	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
-19	2	20	2	0	0	0	0	0	0	0	0	24
-24	1	105	60	2	1	0	0	0	0	0	0	169
-29	1	45	32	15	1	0	1	0	0	0	0	94
-34	0	10	17	3	2	0	3	1	0	0	0	33
-39	1	7	6	2	3	2	3	1	4	2	0	25
-44	0	2	1	1	4	1	6	4	4	2	0	19
-49	0	0	1	0	1	5	6	4	8	5	0	23
-54	0	0	5	0	2	1	5	4	6	5	0	30
-55+	0	0	0	0	1	1	4	6	6	5	0	23
Total	6	189	124	23	15	10	22	16	22	14	14	441

Note: 527 femmes et 798 hommes n'ont pas déclaré leurs âges.

Source: Actes de mariages de l'état civil, Sao Gonçalo, 1889-1929.

Il faut d'abord signaler que l'interprétation des données de Sao Gonçalo doit être limitée, en raison du nombre des valeurs manquantes.

De toutes manières, les tableaux 4 et 5 mettent en évidence que les unions les plus fréquentes se concluent entre les hommes appartenant au groupe d'âges 20-24 ans et les femmes de 15-19 ans. Presque 24 % des unions à Sao Gonçalo et 21.5 % de celles-ci à Vassouras sont ainsi célébrés. En second rang de préférence, les mariages unissent des hommes et des femmes du même groupe d'âges, celui de 20-24 ans: 13.6 % dans la première région et 18.1 % dans la deuxième. Ces résultats montrent que presque 40 % des unions légales se réalisent à des âges relativement jeunes pour les deux conjoints.

En ce qui concerne les écarts d'âges entre conjoints, les chiffres du tableau 6 montrent qu'un décalage moyen de cinq ans, en faveur des hommes, est respecté par presque 37 % des mariages à Sao Gonçalo et par 42 % de ceux-ci à Vassouras. Par contre, il n'y a que 6 % des unions dans chaque région où l'âge de la femme est plus élevé que celui de l'homme (cinq ans ou plus).

Tableau 6. Distribution des couples selon les écarts moyens d'âges entre conjoints, en ans à faveur de l'homme.

Région	10 +	10	5	0	-5 +	Total
Vassouras	11.8	13.3	41.9	27.1	5.9	100.0
Sao Gonçalo	10.2	19.3	36.7	27.2	6.6	100.0

Source: Tableaux 4 et 5.

D'autre part, la proportion d'unions conclues entre conjoints appartenant à la même tranche d'âge, sur l'ensemble d'unions, est d'environ 27 % pour les deux régions.

D'autres études (20) ont signalé la présence de modèles différenciés de mariage selon la catégorie sociale. Notamment, un mariage tardif pour les fils de grands agriculteurs et précoce pour les enfants de paysans. Mais comme les actes de mariages ne nous donnent pas les professions des conjoints ni de leurs parents, les caractéristiques de l'âge au mariage selon les différents groupes sociaux seront analysées à partir des exemples de généalogies.

IV.2. Nationalité d'origine des conjoints

L'origine géographique des conjoints a été observée à partir des fiches des naissances, puisque dans les fiches de mariages elle a été très rarement mentionnée. De cette façon, comme pour les analyses précédentes, les unités d'observation sont les naissances, ce qui a comme conséquence la réapparition du même couple autant de fois qu'il a eu d'enfants enregistrés. Toutefois, nous considérons que les différentiels de fécondité par nationalité n'invalident pas les résultats présentés, surtout après avoir éliminé les nationalités faiblement représentées.

(20) Ana Silvia Volpi Scott: "População, Casamento e Formação do Agregado Doméstico no Brasil (séculos XVII e XIX)", Conférence Le Peuplement des Amériques, Veracruz, Mai, 1992. Voir aussi les articles: Carlos de Almeida Prado Bacellar: op. cit., 1991; Louis Henry et Altiva Pilatti Balhana: op. cit., 1975.

Tableau 7. Vassouras, distribution des nouveaux-nés par nationalité des parents, 1889-1929.

Nationalité de: Pères	Mères Brésil	Italie	Portugal	Syrie	Total
		2	10	0	1890
Brésil	1875	19	0	0	35
Italie	16	1	41	0	186
Portugal	144	0	0	12	17
Syrie	5				
Total	2045	22	51	12	2187

Source: Actes de naissances, 1889 - 1929.

Tableau 8. Sao Gonçalo, distribution des nouveaux-nés par nationalité des parents, 1889-1929.

Nationalité de: Pères	Mères Brésil	Espagne	Italie	Portugal	Syrie	Total
			3	43	0	6043
Brésil	5985	12	0	3	0	83
Espagne	40	40	22	0	0	58
Italie	35	1	0	140	0	508
Portugal	361	0	0	0	10	16
Syrie	6					
Total	6427	60	25	186	10	6708

Source: Actes de naissances, 1889 - 1929.

Selon, les données des tableaux 7 et 8, dans les deux régions analysées, moins de 5 % des mères et un peu plus de 10 % des pères sont d'origine étrangère. Egalement dans les deux régions, parmi les étrangers, presque une sur trois naissances enregistrées est de couples endogames: les deux parents ont la même nationalité. D'autre part, et malgré la taille réduite des effectifs analysés, les données montrent que l'endogamie est plus forte chez les femmes de n'importe quelle nationalité, sauf la brésilienne, que chez les hommes. Ceci est conforme à d'autres études, pourtant réalisées à époques plus

récentes. On peut observer, également, des différences de comportement entre nationalités, ce qui révèle la présence d'autres facteurs qui influencent le niveau d'endogamie par origine. Le plus important est, sans doute, la taille du groupe national en question. Ainsi il a été observé que l'importance de l'endogamie varie en fonction inverse du nombre d'immigrants par origine nationale (21). Dans notre cas, on trouve environ quatre mères portugaises sur cinq qui ont eu des enfants avec des hommes de la même nationalité, dans les deux régions étudiées, et cette proportion monte à neuf sur dix pour les italiennes, qui appartiennent à une communauté plus réduite. Mais ce comportement n'est pas vérifié à Sao Gonçalo pour les espagnoles, où seulement deux femmes sur trois ont des enfants avec des espagnols, alors qu'elles constituent une population de taille intermédiaire entre les italiens et les portugais.

Des différences semblables avaient été déjà observées à Sao Paulo pour les mariages conclus entre 1870 et 1926: "It is a matter of common observation that intermarriage is more easily effected between certain pairs of nationalities than between others, even when differences of opportunity are excluded" (22). Le clivage le plus importante trouvé à Sao Paulo, a été entre les immigrants d'origine méditerranéenne et ceux issus des autres "cultural backgrounds. That is to say, Brazilian homogamy appears least in respect of immigrants from the Mediterranean, and greatest in respect of immigrants of other origin" (23).

Puisque tout ceci ne concerne que l'origine nationale, alors qu'on insiste depuis longtemps sur le fait que l'origine sociale peut bien être plus importante que la

(21) Hypothèse développée par Peter Blau et discutée par Robert McCaa: "Ethnic Marriage Squeeze and Intermarriage in New York City", article présenté à la Conférence sur Le Peuplement des Amériques, Veracruz, Mai 1992.

(22) Bertram Hutchinson: "Some Evidence Related to Matrimonial Selection and Immigrant Assimilation in Brazil", in: *Population Studies*, Vol. XI, N° 2, Nov. 1957, page 152.

(23) *Ibid.*

nationalité dans le choix du conjoint (24), les cas d'exogamie d'hommes étrangers retrouvés ici peuvent obéir, en réalité, à un comportement homogame en ce qui concerne leur appartenance sociale. C'est qu'on verra plus loin en analysant les familles et leurs lignées.

V. L'analyse du métissage

L'observation directe d'individus provenant de diverses régions du monde permet de vérifier des dissemblances de formes et de couleurs entre eux. Lévi-Strauss parle de la "diversité de fait qui s'impose à l'observation" (25) et se reporte ensuite à ce qui convainc "l'homme de la rue" que les races existent: "l'évidence immédiate de ses sens quand il aperçoit ensemble un Africain, un Européen, un Asiatique et un Indien américain" (26). T. Todorov, pour sa part, constate que "Les êtres humains à la fois se ressemblent et diffèrent: telle est l'observation triviale que chacun peut faire pour lui-même" (27). Mais si les différences d'apparence des individus sont indéniables, "Le tout est de savoir jusqu'où s'étend le territoire de l'identité et où commence celui de la différence; quelles relations exactement entretiennent ces deux territoires. La réflexion sur ces questions a pris, au cours des siècles passés, la forme d'une doctrine des *racés*" (28).

(24) A B Hollingshead: "Cultural factors in the selection of marriage mates", in: American Sociological Review, N° 15, oct. 1950.

(25) Claude Lévi-Strauss: op. cit., 1987, page 22.

(26) Voir UNESCO: Quatre déclarations sur la question raciale, Paris, 1969.

(27) Tzvetan Todorov: Nous et les Autres, Seuil, Paris, 1989, page 113.

(28) Tzvetan Todorov: op. cit., 1989, page, 113.

Depuis le début du XIXème siècle, divers essais de classification de l'espèce humaine ont été entrepris, prenant en considération, entre autres, la couleur de la peau comme élément principal, du fait, sans doute, qu'il soit le phénomène le plus évident à l'esprit. A partir de certains critères qui expriment des caractéristiques visibles, des sciences comme l'anthropologie physique se sont mises à classer l'humanité. De fait, penser et classer sont allés presque toujours ensemble. "L'activité de catégorisation est aussi une activité de connaissance ... et de reconnaissance" (29).

C'est justement sur ces différences visibles, ou de phénotypes (30), que les théories raciales se sont bâties. Mais même si la couleur de la peau se révèle comme "un caractère évidemment héréditaire, soumis à un déterminisme génétique assez rigoureux ... ce déterminisme est bien mal connu" (31).

Le mot "race", dans le domaine des sciences sociales, s'est imposé à partir du "glissement" commis par la démarche scientifique dès la fin du XVIIIème Siècle, avec le passage du sens physique de ce terme à une signification sociale. "L'apparition de la causalité biologique marque la pensée sociale et psychologique du XIXème siècle" (32). Ce passage d'un discours sur la nature à un essai d'interprétation de la culture - distinction insensée pour un Gobineau - marquait les explications des historiens qui voulaient retrouver les caractéristiques "physiques" sur lesquelles reposeraient les

(29) Colette Guillaumin: L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel, Mouton, Paris-La Haye, 1972, page 183.

(30) Selon Michael Banton, dans E. Ellis Cashmore: Dictionnaire of Race and Ethnic Relations, Routledge & Kegan Paul, Great Britain, 1984, page 194. "The phenotype is what one sees, the appearance or behaviour of an organism, in contrast to the genotype or underlying genetic constitution". La définition donnée par Ruffié, J.: op. cit., 1983, page 318 est:

Phénotype: ensemble des caractères observables chez l'individu. le phénotype est le résultat de l'action conjuguée de deux facteurs: 1.- L'information génétique.
2.- L'influence de l'environnement.

(31) A. Jacquard: op. cit., 1978, page 93.

(32) Colette Guillaumin: op. cit., 1972, page 25.

différences constatées entre les peuples ou les civilisations (33). Cette démarche implique, en effet, une confusion de la pensée "entre le fait sociologique et le fait biologique" (34), remarquable, par exemple, chez Gobineau.

Mais la propre perception des différences raciales est déterminée par la biologisation décrite de la pensée sociale. Cette théorisation, qualifiée sans ambages par la plupart des auteurs cités comme raciste, et "dont le prototype est l'anthropologie évolutionniste des races << biologiques >> constituée à la fin du XIXe siècle", remplit une fonction précise dans la "cristallisation de la communauté qui s'institue autour du signifiant de la race". Cette fonction réside, selon E. Balibar "dans le fait que les théories du racisme savant miment la discursivité scientifique en se fondant sur des << évidences >> visibles (d'où l'importance essentielle des stigmates de la race, et en particulier des stigmates corporels), ou mieux qu'elles miment la façon dont la discursivité scientifique articule des << faits visibles >> à des causes << cachées >>" (35).

L'importance de la pensée raciale au Brésil du XIXème siècle a déjà été exposée dans le premier chapitre. Après l'abolition de l'esclavage, l'imposition d'un nouvel ordre social exigeait la mise en place des mécanismes d'assujettissement des noirs à partir d'inégalités présumées comme "naturelles" entre les races. Le "préjugé de couleur" s'exprime ainsi comme une représentation sociale qui prend arbitrairement la couleur comme source pour la sélection de caractéristiques stéréotypées (36).

Les catégories "couleur de la peau" reflètent, en termes de classification, la perception d'une différenciation phénotypique culturelle et socialement déterminée,

(33) Leon Polyakov: op. cit., 1971, page 256-257.

(34) Colette Guillaumin: op. cit., 1972, page 24.

(35) Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein: Race, Nation, Classe. La Découverte, Paris, page 30.

(36) Fernando Henrique Cardoso: Capitalismo e Escravidão no Brasil Meridional, Difusão Europeia do Livro, São Paulo, 1962, page 282.

mais peuvent, de l'autre côté, exprimer le racisme contenu dans l'idéologie qui prône le blanchissement de la population au Brésil. Selon O. Ianni, la "couleur" est la dernière manifestation de la métamorphose opérée dans le système esclavagiste en désagrégation: "Dans le processus de transformation de l'esclave en noir et métis, la sélection par couleur, comme attribut social, est l'expression finale et définitive du nouveau être social puisqu'avec elle un groupe humain sera marqué et parfaitement délimité socialement" (37). Et même plus, dès que "la catégorisation est enceinte de la connaissance comme de l'oppression" (38).

Pendant les dernières décennies de l'esclavage, le métissage prend une signification nouvelle. Ce "processus démographique et social, entraîne des effets sociaux dynamiques dans la mesure où il adopte une signification au niveau de la structure sociale" (39), et devient une contestation du propre ordre esclavagiste. La perception de l'esclave comme "chose" par opposition au maître perçu comme "personne", était de fait, troublée par l'existence de produits des unions entre blancs et noirs: les métis. L'infériorité "naturelle" des esclaves et, par conséquent, des noirs aussi, ne tenait plus debout (40). Les métis avaient déjà imposé une représentation différente du noir, à partir de leur comportement comme citoyens et comme travailleurs dans divers spécialités, mais au XIXe siècle cette représentation devient plus importante en raison de leur ascension dans l'échelle sociale. Toutefois, cette mobilité sociale des métis connaissait des restrictions, puisqu'elle dépendait de l'apparence des individus - le plus proche des noirs, étant le moins mobile - et du degré de la "blancheur culturelle" qu'ils avaient - éducation, mœurs, richesse - dans une société qui ne s'organisait pas, comme les Etats-Unis d'Amérique, à partir d'un schéma bi-racial unique (41), mais qui,

(37) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 258.

(38) Colette Guillaumin: op. cit. 1972, page 183.

(39) Otavio Ianni: op. cit., 1962, page 197.

(40) Fernando H. Cardoso: op. cit., 1962, page 274.

(41) Thomas E. Skidmore: op. cit. 1976, page 55, 56 et 70.

de toute évidence, montrait une large gamme des couleurs possibles et reconnaissait de fait l'existence d'un troisième groupe, celui des métis.

Dans cette partie, l'analyse sera effectuée sur l'ensemble des pratiques sociales construites à partir de ce processus de différenciation, sachant qu'elles sont l'expression d'une discrimination et qu'en même temps elles s'inscrivent dans la perception sociale des différences apparentes. A la base de ces pratiques sociales, et tout au long de l'histoire sociale brésilienne, le processus de métissage se dégage comme un élément fondamental pour la compréhension de cette histoire. Mais si l'histoire sociale du Brésil se confond avec l'histoire du métissage (42), ce processus, pourtant, n'a pas été, dans les analyses sur le pays, mis en valeur comme il le méritait, ou alors il est resté masqué dans les différents discours idéologiques ou savants sous des références à la "démocratie raciale brésilienne".

Nous allons essayer de suivre les mécanismes de cette mobilité sociale par rapport aux spécificités raciales des individus, de façon à pouvoir visualiser le tissu social qui soutenait la différenciation sociale de l'époque. De la même façon seront analysés les comportements démographiques qui ont joué désormais comme matrice pour la constitution de la population et la configuration de ses caractéristiques dans la région de notre étude.

V.1. Les explications dominantes

L'hypothèse la plus reconnue sur l'origine du métissage a été formulée de façon organisée, par la première fois dans les travaux de J. B. Lacerda, et notamment dans son rapport au Premier Congrès Universel des Races de 1911 (43). Son explication incriminait les maîtres blancs et leurs fils pour l'utilisation de leurs esclaves femmes

(42) Mario Carelli: Brésil, épopée métisse, Gallimard, Paris, 1991.

(43) Voir chapitre 1.

comme objets d'assouvissement sexuel. Si son plaidoyer impliquait une critique aux habitudes "peu délicates" des maîtres, il reprenait de fait le mythe du blanc fornicateur qui assouvi sa convoitise par des débauches avec les femmes noires.

Aux années de 1930, G. Freyre reprend littéralement la même hypothèse de base, mais orienté par l'Anthropologie culturelle de Franz Boas, il essaye de développer une interprétation des rapports raciaux au Brésil à partir de l'idée d'"harmonie", par opposition à celle du conflit, caractéristique des mêmes rapports aux Etats Unis de l'Amérique du Nord. Néanmoins, il insiste sur la forte attraction sexuelle qui est supposée d'exercer la femme noire sur l'homme blanc: "Le domaine où le Portugais ou le Brésilien ne firent jamais d'économie, ce fut dans le culte fastueux de Vénus. Et particulièrement de la Vénus noire" (44).

L'hypothèse est reprise pendant les années de 1960 par J. H. Rodrigues, qui cite G. Freyre pour étayer son argumentation de que ce fut "l'esclavage l'élément décisif pour faciliter les relations inter-raciales ... [mais] de << supérieures >> à << inférieures >>" (45). Ensuite, il analyse les recensements de la population du Brésil de 1872, 1890 et 1940, avec des données, donc, d'avant et d'après l'abolition de l'esclavage, pour montrer comment le pourcentage de pardos diminue de 42 % en 1872, à 41 % en 1890 et puis chute à 21 % en 1940. C'est pour lui la preuve de l'apport de l'esclavage au processus de métissage. Mais faisant son analyse à ce niveau d'agrégation il est amené à déduire des conclusions qui se révèlent fausses si on descend à regarder les mêmes caractéristiques par état au lieu de rester à niveau global du pays (46). Dans le chapitre 2 on a montré comment les plus fortes proportions de métissage se trouvaient dans les états brésiliens où l'esclavage était moins important, et inversement, là où il y avait plus

(44) Gilberto Freyre: Maitres et Esclaves, Gallimard, Paris, 1952, page 359.

(45) José Honorio Rodrigues: Brasil e Africa, outro horizonte, Vol 1, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1964, page 55.

(46) D'autres auteurs, comme Florestan Fernandes ou Fernando Henrique Cardoso, ont insisté sur l'ampleur de cette pratique de relations sexuelles entre maîtres et esclaves, mais du point de vue de l'affaiblissement du préjugé contre les noirs.

d'esclavage, l'état de Rio de Janeiro notamment, la présence de pardos était comparativement moins élevée. De la même façon, à niveau de municípios, on a vu que dans l'état de Rio de Janeiro, c'était à Vassouras où le métissage se trouvait moins important qu'à Sao Gonçalo, donc, qu'il était toujours moins favorisé par la condition asservie (47). Le régime de l'esclavage entraîne une séparation plus sévère entre la population blanche, généralement minoritaire et détentrice du pouvoir économique et politique, et la population de noirs et de pardos. Par contre, la présence et l'accroissement du métissage est plus remarquable là où il y avait plus de population de couleur libre, et non là où il y avait plus d'esclaves.

Finalement, il faut consigner que même S. Stein dans son excellent travail de recherche sur Vassouras, profusément cité ici, se laisse attraper par l'explication analysée et la prolonge: "En réalité, un de facteurs plus importants de rapprochement des relations entre le fazendeiro et l'esclave fut le métissage, et son produit, les enfants nés de ces relations inter-raciales. Au long des années ils ont fourni la base effective du mélange brésilien de races" (48).

Si nous avons déjà montré la fausseté de cet énoncé avec l'analyse des données des recensements (chapitre 2), sans dénier, cependant, qu'il s'agissait d'une pratique répandue parmi les seigneurs d'esclaves, l'étude des généalogies permettra de mieux saisir comment le processus du métissage se développait dans chaque région avec ses spécificités propres.

(47) Voir chapitre 2.

(48) Stanley Stein: Vassouras. Um município brasileiro do café, 1850-1900. Nova Fronteira, Rio de Janeiro. 1985. page 196.

ANNEXE

0025 JENNY RJ OVASSOURAS BRANCA
 VALHO GUIMARAES
 A RODRIGUES GUIMARAES
 0025 AMORITA RJ ORJ BRANCA
 VALHO GUIMARAES
 LA DE SOUZA GUIMARAES RJ ORJ BRANCA
 0057 CLERIA DE CARVALHO GUIMARAES RJ ORJ BRANCA
 ARVALHO GUIMARAES
 T MONSORES GUIMARAES RJ ORJ BRANCA
 0071 ENILDA DE CARVALHO GUIMARAES RJ ORJ BRANCA
 VALHO GUIMARAES
 IA DE SOUZA GUIMARAES BRASILEIRA ORJ BRANCA
 0008 ALCIDES DA SILVA SANTOS ✓
 SILVA SANTOS OVASSOURAS ORJ BRANCA
 INA DE CARVALHO GUIMARAES VASSOURAS OVASSOURAS BRANCA
 0075 ILADIR DE CARVALHO GUIMARAES OVASSOURAS BRANCA
 ARVALHO GUIMARAES
 A MONSORES GUIMARAES RJ ORJ
 0084 TALITHA DE CARVALHO GUIMARAES RJ ORJ
 VALHO GUIMARAES
 LA DE SOUZA GUIMARAES

.13 41917FJOAO DE CAR MARTIN
 .19 51918FRAUL DE CAR CARMEL
 PADEIRO
 . 3 61922FCARLOS DE C IZOLLE
 LAVRADOR
 .11111922FRAUL DE CAR CARMEL
 EMP PUB
 .31 71924MALFREDO DA CARMOZ
 LAVRADOR
 .11 11926FCARLOS DE C ISOLET
 LAVRADOR
 .11 21926FRAUL DE CAR CARMEL
 EMP PUB

 DISKO: [PETRUCCEL.SAS.BASE]OBVASGT.DATT:1

190 SEBASTIAO DE CARVALHO GUIMARAES VASSOURAS PINTOR
 9SOLT
 460 HILDA DE CARVALHO GUIMARAES VASSOURAS LAVRADOR
 8SOLT
 516 DOMINGOS DA CARVALHO GUIMARAES PORTUGAL
 4CASADO
 533 TALITA DE CARVALHO GUIMARAES RJ

10011920 . .1920MBRANCAZ
 27111926 . .1926FBRANCA1
 16021927 . .1927MBRANCA8
 19081927 . .1927FBRANCA

 DISKO: [PETRUCCEL.SAS.BASE]BVASGT.DATT:2

225 DIJALMA 0
 VALHO GUIMARAES
 IA DE SOUZA GUIMARAES
 889 AMORITA 0
 VALHO GUIMARAES
 IA DE SOUZA GUIMARAES
 38 DOMINGOS 0 BRANCA
 ALHO GUIMARAES
 E MONSORES GUIMARAES 0 BRANCA
 39 SEBASTIAO 0
 CARVALHO GUIMARAES
 EMILIA 0 BRANCA
 64 JOAQUIM
 CARVALHO GUIMARAES
 DE LIMA GUIMARAES
 72 CARMOZINA
 CARVALHO GUIMARAES
 EMILIA GUIMARAES

.25 61915FRAUL DE CAR CARMEL
 . 0 51918FRAUL DE CAR CARMEL
 .17 91919MCARLOS CARV ISOLET
 . 8 21890MDOMINGOS DE MARIA
 . 0 01891MDOMINGOS DE MARIA
 .14121892FDOMINGOS DE MARIA

PORTUGUESA


*Carla e C. Ca - introdução à família
 no seu país por si próprias, tememos,
 com a grande fé da família -*

BARBOSA ou BARBOZA

DISK0:[PETRUCCEL.SAS.BASE]CVASGT.DAT;1

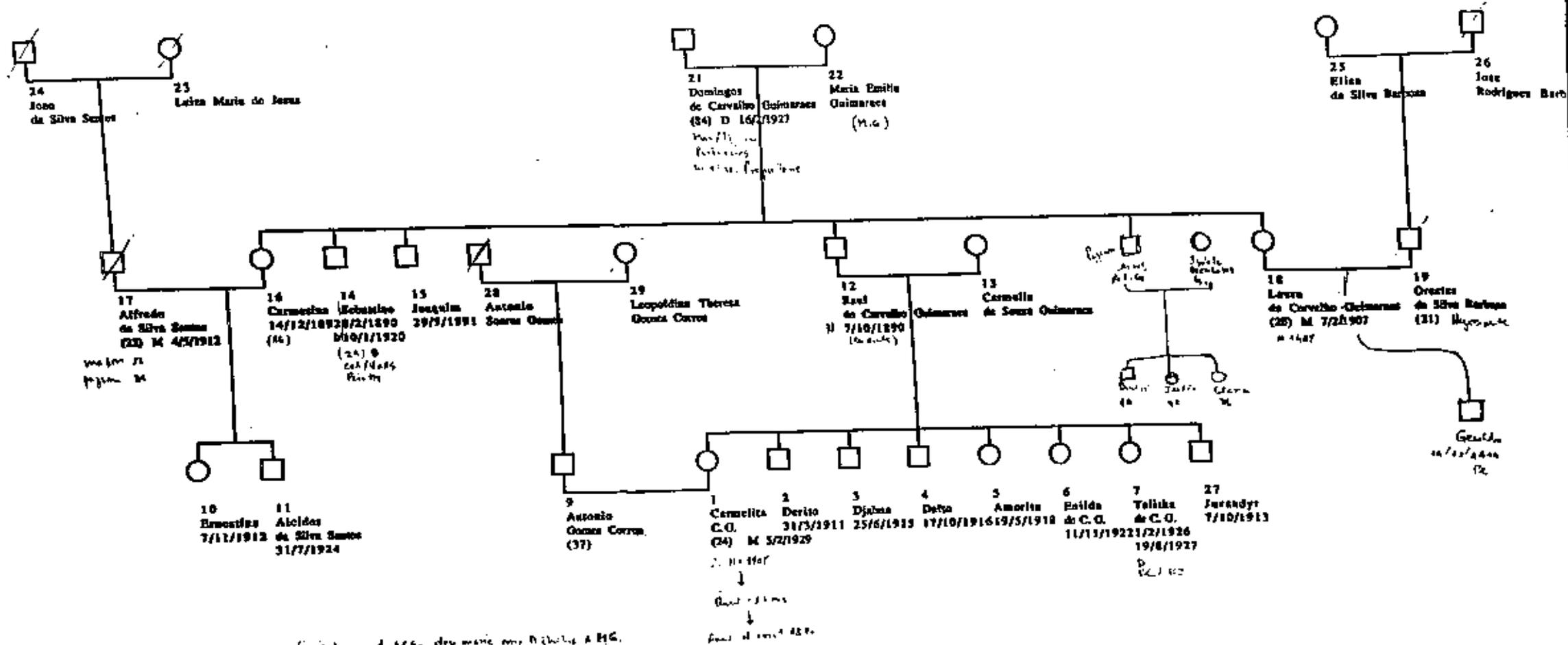
301 7021907 . .1907 ORESTES DA SILVA BARBOSA (RJ) ✓
 RBOSA VELISA DA SILVA BARBOSA
 VALHO GUIMARAES DOMINGOS DE CARVALHO GUIMARAES
 IA GUIMARAES V20

JOSE RODRIGUES BA
 V21 LAURA DE CAR
 VMARIA EMIL

DISK0:[PETRUCCEL.SAS.BASE]NVASGT.DAT;1

235 GERALDO DA SILVEIRA BARBOZA BRASILEIRA PRETA 3121889 . .1889 MFELIPE THEM
 OTEO DA SILVA BARBOZA VASSOURAS TRABALHADOR SIMPLI
 CIANA MARIA DA GLORIA .BRASILEIRA VASSOURAS
 1954 ALCIDES BRANCA 9071919 . .1919 MTIBURCIO DA
 SILVA BARBOSA RIO DE JANEIRO VASSOURAS LAVRADOR LUZIA
 PISANI BARBOSA .BRASILEIRA BRANCA 19121919 . .1919 MORESTES DA ✓
 2035 GERALDO DA SILVA BARBOZA RIO DE JANEIRO VASSOURAS NEGOCIANTE LAURA
 SILVA BARBOZA .BRASILEIRA BRANCA 27121919 . .1919 FJOSE DA SIL
 GUIMARAES BARBOZA BRASILEIRA VASSOURAS BARBEIRO MARIA
 2037 EDITH GUIMARAES BARBOZA .BRASILEIRA BRANCA 25061929 . .1929 MTIBURCIO DA
 VA BARBOZA RIO DE JANEIRO AGRICULTOR LUZIA
 GUIMARAES BARBOZA .BRASILEIRA RIO DE JANEIRO
 2185 RENATO PISANI BARBOZA .BRASILEIRA
 SILVA BARBOZA
 PISANI BARBOSA

Annexe 2. Arbre généalogique, lignée CARVALHO GUIMARAES



Dominique -

entre un livret avec elle d'un mariage avec Djalma A.M.G.

En 1907 vivait par chez R. Domingos Guimarães

il a pu venir à la fin de

l'année de la D. de C.G. à 16 ans

Quel est - d'abord -

lequel est -

Antony 1907

Chap. 10 1920

Il est est, probablement le fils de son père,

apparemment, il est à cette époque en

à partir des événements sur place (livret 6).

Sixième Chapitre

Analyse par région

1. Vassouras

Comprendre Vassouras à partir de Sao Gonçalo

Le début du travail de recherche fut marqué par le choix des deux régions qui représentaient des exposants paradigmatiques de structuration sociale à partir de processus historiques bien différenciés. Les critères fondamentaux de la sélection furent la distribution de la propriété foncière (grandes plantations contre petits producteurs), et l'importance de la force de travail esclave. Par le choix de deux municípios situés aux extrêmes de la variation de ces critères dans l'état de Rio de Janeiro, il s'agissait de faire ressortir, de façon contrastée, les différences affectant des phénomènes tels que la mobilité sociale et l'établissement de liens familiaux, dans les divers groupes sociaux et raciaux constitutifs de chacune de leur société.

A partir des actes de l'état civil, de la reconstitution de généalogies et de l'analyse des diverses sources de données, les régions étudiées ont été ainsi caractérisées:

a. Vassouras: présente une diversification verticale de sa structure sociale et une coupure nette entre l'élite au pouvoir économique et politique et les travailleurs pardos et noirs. Ceci se traduit par une forte polarisation sociale, avec des couches moyennes qui partagent cette division raciale, et par une discrimination raciale marquée de la stratification selon les catégories socio-professionnelles. Il est à noter que la pratique du métissage s'effectue de façon prédominante à la base de la pyramide sociale. Les stratégies familiales sont orientées par la conservation du patrimoine foncier pour les fazendeiros; par la pratique de l'homogamie avec comme conséquence la consanguinité; pour les paysans, il s'agit construction de réseaux horizontaux mais aussi de liens avec les grands propriétaires.

b. Sao Gonçalo: révèle une structuration plutôt horizontale de la société, avec la présence de groupes dominants du point de vue politico-administratif; deux modèles superposés y sont repérés, l'un, au niveau social, de discrimination raciale de la stratification sociale, l'autre, individuel, d'acceptation de la présence des pardos dans toutes les couches de la société, et par conséquent, de consentement d'une mobilité sociale aux pardos; le métissage y est plus largement partagé par les différentes couches sociales. Les stratégies familiales sont centrées sur la mobilité sociale.

Mais au fur et à mesure que le travail de recherche avançait, l'idée qui s'imposait progressivement à mon esprit était que les deux régions présentées initialement comme des modèles de comportements opposés, représentaient, de fait, deux moments ou deux états d'une même dynamique de transformation sociale. De cette manière, au début de l'analyse il y avait, d'un côté, Vassouras, une région qui amorçait son déclin économique vers les années 1880, et qui traversait un processus de reconversion de sa

société, et de l'autre, Sao Gonçalo, dont la proximité avec la capitale du pays favorisait la croissance démographique d'une population constituée de façon prédominante par des paysans, petits producteurs ou sans terre.

En bout de parcours, cette opposition établie *a priori* entre les deux situations régionales, s'est vue remplacée par une représentation diachronique de deux états de l'organisation sociale, enracinés dans leurs conditions historiques respectives. Si le point de départ avait été l'analyse de la structure de deux sociétés différentes, et de leurs comportements caractéristiques en termes de mobilité et métissage, la démarche entreprise nous a finalement amené à l'étude d'un processus de transformation sociale. Entre 1889 et 1929, Vassouras aurait subi le passage du modèle classique de polarisation sociale et de discrimination raciale, à un modèle de ségrégation caractérisé par une mobilité sociale tolérée, avec la disparition de l'ancienne élite économique et la réduction des couches moyennes.

I. Les couches plus favorisées

a. Groupes de pouvoir économique

Le groupe de fazendeiros et agriculteurs

Dans la région de Vassouras la dénomination de fazenda avait comme référence les grandes plantations de café. En 1890, les 40 plus grandes propriétés de la région avaient une taille moyenne de presque 600 ha (1). En 1925-26, les propriétés de moins d'environ 100 ha, sont classées généralement comme "sitios" dans la liste de propriétés de valeur supérieur à 2 contos de réis (2), et ce sont celles de la taille la plus importante

(1) Stanley Stein: Vassouras [Um município brasileiro do café, 1850-1900]. 1er éd. 1957), Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1990, page 266. Voir aussi chapitre 3, plus haut.

(2) Diretoria de Agricultura: op. cit., 1926. Un *sítio* correspond à une petite ferme.

qui sont considérées comme fazendas. S. Stein donne, pour sa part, le seuil de 30 *alqueires*, équivalant à 145 ha, au dessous duquel les propriétés seraient nommées *sítios*, et à partir duquel on parlerait de fazenda (3). C'est ainsi que pour une certaine taille de propriété rurale, vraisemblablement entre 100 et 145 ha, les dénominations agriculteur, paysan et fazendeiro devaient être équivalents. Le changement de dénomination de l'activité économique du même père de famille parmi les différentes actes de naissances, trouvé assez fréquemment dans les généalogies, serait expliqué de cette manière.

Dans l'ensemble des actes de naissances recueillis à Vassouras, on trouve 21 pères de nouveaux-nés qui se sont déclarés comme fazendeiros, dont trois d'entre eux sont liés par parenté: il s'agit des membres de la lignée Gomes Coelho. Parmi ces naissances, 20 sont des enfants blancs et une ne déclare pas la race de l'enfant; mais comme la nationalité du père de celui-ci était italienne, il est fort probable que l'enfant soit blanc. Par ailleurs, il y a deux pères de nationalité étrangère, l'italien déjà mentionné et un portugais.

Seul un cas de fazendeiro est retrouvé par la suite sous la dénomination de paysan, avec la naissance d'un enfant pardo, Joaquim Gonçalves de Moraes. C'est, encore une fois, l'exception qui confirme la règle. Le changement de classification professionnelle de Joaquim s'expliquerait, soit parce-qu'il s'agissait d'une propriété de taille moyenne, soit en raison d'une diminution de la taille de sa propriété entre le début et la fin de son histoire familiale.

En suivant les trajectoires professionnelles par génération successive ou par individu, au long de leurs histoires de vie familiales, on observe une modification progressive des différents activités économiques déclarées, qui passent de fazendeiro ou agriculteur, à des professions libérales, d'employés publics ou de marchands. Ceci reflète, comme on l'a vu précédemment de façon générale, et comme on le verra plus

(3) Stanley Stein: op. cit., 1990, page 153.

loin en détail, à partir de l'analyse des généalogies, les transformations subies par la région pendant la période analysée.

La dénomination d'agriculteur correspond à des propriétaires ou des locataires de terres d'une taille moyenne entre la fazenda et les "sitios", comme il a été déjà expliqué. Parmi les 26 naissances de père agriculteur trouvées, il y a 24 enfants blancs et 2 pardos. Deux de ces pères sont de nationalité portugaise. Cette dernière catégorie partage, avec celle de fazendeiros, le trait dominant d'être constitué par des familles de blancs presque exclusivement.

La reconstitution des quelques généalogies permettra de montrer la stratégie d'alliances de ce groupe, aussi bien que les changements de déclaration d'activité économique au long des générations et des naissances de leurs enfants.

Le groupe d'industriels, capitalistes et propriétaires

Malgré l'absence de rubriques d'activités économiques industrielles dans l'Almanaque Laemmert, I. Raposo parle de deux productions qui fleurissaient à Vassouras pendant l'apogée du café: céramiques et meubles. La fabrication de meubles de qualité commença en 1850 et son importance avait entraîné le commerce de bois nobles. Pour les céramiques, c'est la production de tuiles et de briques qui était la plus remarquable dans la région (4). Mais de toute façon, l'industrie n'était pas une activité très importante dans la région, au moins jusqu'en 1914, qui voit la fondation de deux usines textiles.

Parmi les actes de naissances de l'état civil, on a trouvé onze enfants d'industriels enregistrés, dont un enfant est déclaré comme pardo et un autre n'a pas de déclaration de race. A cette seule exception, le groupe des industriels est exclusivement blanc. Sept

(4) Ignacio Raposo: Historia de Vassouras. Fundação 1° de Maio, Vassouras, 1935. Page 105.

pères ont été détectés (deux avec trois enfants), tous brésiliens, et un marié avec une femme de nationalité espagnole.

En analysant plus loin la lignée Mattoso Camara, les alliances avec le pouvoir public et administratif se dégagent de façon privilégiée, ainsi que les liaisons avec les couches moyennes de la société; on trouve deux frères industriels au départ, parmi les six enfants d'un notaire, où se trouvent aussi un journaliste et un employé public. La généalogie Correa de Mattos, d'autre part, est représentative du passage de l'activité agricole à l'activité industrielle: ayant un père agriculteur, les deux fils se déclarent industriels à la naissance de leurs enfants.

Il faut extrêmement nuancer la signification de la catégorie "capitaliste", selon les actes analysés de Vassouras. Des quatre naissances dont les pères étaient enregistrés sous cette dénomination, il y en a deux qui ne correspondent pas à une activité économique d'investissement de capitaux, comme on pourrait s'y attendre. Luiz José de Carvalho Mello est enregistré comme capitaliste à la naissance de sa fille Hylda Carolina, en 1899. Mais en 1910, dans l'acte de naissance d'un autre enfant, il apparaît comme employé de la poste. L'autre cas est présenté par Clemente Faria de Queiroz, d'origine portugaise, qui en 1891 et 1892 est enregistré comme tailleur et comme négociant dans les actes de naissances de 3 enfants, et qui en 1899 figure comme capitaliste à la naissance d'un quatrième. Pour les deux autres, aucun lien familial n'a pu être repéré.

Parmi les 20 naissances d'enfants de propriétaires trouvés dans les actes de l'Enregistrement Civil, il y a 17 pères de nouveaux-nés; trois d'entre eux sont pères de deux enfants. On remarque une proportion d'étrangers assez élevée dans cette catégorie, puisque sept pères sont d'origine portugaise et un d'origine syrienne.

La dénomination "propriétaire" se prête à une utilisation parfois ambiguë, ce qui se reflète parmi les exemples analysés, du fait qu'elle peut désigner aussi bien un grand qu'un petit propriétaire, du milieu rural ou urbain, et appartenant tantôt aux groupes les plus favorisés comme aux couches moyennes de la société. Ainsi on trouve un cas d'un charpentier - menuisier - propriétaire, la famille Ribeiro Leal; deux agriculteurs - paysans - propriétaires, les familles Mello Affonso et Souza Paiva; un négociant - propriétaire, Santos Cunha et un propriétaire qui devient officier de justice, Medeiros da Cunha.

Mais il faut signaler, également, qu'en 1885 figuraient dans le Catalogue Laemmert sous la rubrique de "capitalistes et propriétaires", les plus importantes familles de la région, dont cinq "barons du café", lesquelles se trouvaient également parmi la liste de fazendeiros du catalogue. Cette catégorie sociale donnait du prestige à ceux qui pouvait en faire l'ostentation, même si ce n'était que dans l'obscurité d'un registre d'actes de naissances.

b. Le groupe de pouvoir politico-administratif

A ce groupe appartiennent les notables de Vassouras: membres de la Chambre Municipale, magistrats, juges, chefs de partis politiques, personnalités participants aux associations de classes. Leurs liaisons étroites avec le groupe de pouvoir économique sont mises en évidence, d'abord par l'apparition répétitive d'un ensemble de noms de famille dans les catégories mentionnées, que l'on peut retrouver aussi parmi les fazendeiros de la région, et ensuite, par l'analyse des alliances entre familles et de la distribution de leurs membres entre les différentes catégories de la bureaucratie et du pouvoir local.

Pour identifier les membres de ce groupe, les trois mêmes sources déjà citées ont été utilisées: la chronique de Vassouras par I. Raposo, l'Almanaque Laemmert et les actes de l'état civil. C'est ainsi qu'on trouve la nomination du Dr. José de Paiva

Magalhaes Calvet comme juge municipal en 1867 (5), lequel est retrouvé dans l'annuaire de 1885, avec deux de ses fils dans les rubriques de capitalistes et de propriétaires, de fazendeiros et de chef de la police. (Voir plus loin l'analyse de cette généalogie).

Selon les actes de l'état civil, les douze personnes classées dans les catégories des magistrats, juges et avocats étaient toutes composées par des blancs, à une exception près, celle de Jeronymo de Carvalho, avocat, mort en 1918 et déclaré comme pardo dans son acte de décès.

(5) Ibid., page 184.

II. Homogamie/Consanguinité: deux clivages difficiles à trancher

Les mariages des enfants appartenant aux familles du groupe détenteur du pouvoir économique étaient chargés d'implications sociales auxquelles les mariés ne pouvaient pas se soustraire. "Chaque conjoint portait une lourde charge de responsabilités, sur lesquelles il devait rendre compte à sa famille. Il détenait un patrimoine économique, politique et social, hérité de ses parents, et qui ne pouvait pas être dispersé, mais devait s'ajouter à un autre par le mariage. Ainsi, un mariage pourrait signifier le renforcement d'une alliance politique ou économique, ou même la création d'une nouvelle alliance" (6).

Dès le premier regard, les lignées reconstituées des couches les plus favorisées se révèlent constituées, dès le début de la période étudiée, par un groupe assez restreint de noms de famille qui s'associent de manières diverses pour les ancêtres et se recombinaient ensuite au long de générations suivantes. Ainsi, le groupe relativement restreint de fazendeiros, propriétaires et notables de la société régionale présente de nombreuses liaisons de parenté qui indiquent un comportement homogame, voire consanguin. Par ailleurs, et ceci est un trait distinctif partagé avec d'autres groupes détenteurs du pouvoir économique au Brésil, comme pour les seigneurs des usines à sucre du XVIIe et XIXe siècles: "La répétition des noms de famille et des lieux de résidence peut constituer une preuve [des liens de consanguinité], bien qu'à cette époque le nom ne représentait pas grand chose en termes de lignée". Mais le même auteur ajoute: "la consanguinité entre les grands propriétaires, n'a pas seulement été effective, mais semble avoir occupé une position centrale dans la composition du groupe dominant" (7). Dans le cas de Vassouras, il a été consigné que, par exemple, parmi les soixante-deux mariages célébrés entre 1780 et 1900 dans une famille d'anciens

(6) Carlos de Almeida Prado Bacellar: op. cit., 1991, page 55.

(7) *Ibid.*, page 46.

propriétaires fonciers de Vassouras, la famille Avellar, on en comptait "vingt entre cousins germains, trois entre oncles et nièces et un entre une tante et son neveu" (8).

L'homogamie sociale, d'autre part, constitue un comportement largement observé dans différentes sociétés à différentes époques et concernant des catégories sociales très diverses. Que ce soient les villages de la Basse-Meuse au XVII^{ème} siècle, où régnait le "qui se ressemblent, s'assemblent" (9), la France de la première moitié du Siècle (entre 1914 et 1959) dans laquelle "la proportion des homosociaux, c'est-à-dire des conjoints de même condition sociale, l'emporte très largement, plus de deux fois plus, sur ce que donnerait une répartition au hasard des unions" (10), ou les Français des années 1960 - 1985, pour lesquels "la << foudre >> quand elle tombe, ne tombe pas n'importe où: elle frappe avec prédilection la diagonale ... ". Les auteurs font ici référence aux tableaux croisés de la profession des beaux-pères entre eux, ou avec leurs gendres (11).

Cependant, ce consensus a été soumis au crible à partir de la constatation des variations par époques et par pays, mais également par la reconnaissance de la pluridimensionalité de l'échange entre les hommes et les femmes qui se marient, et des différences d'intérêts dans la constitution des unions (12).

(8) Stanley Stein: op. cit., 1990, page 190.

(9) René Leboute et Etienne Helin: "Le choix du conjoint: à propos de l'usage d'indicateurs quantifiables pour apprécier l'endogamie", in: Au-delà du Quantitatif, onzième Chair Quetelet, 1985.

(10) Alain Girard: Le Choix du Conjoint, Travaux et Documents, Cahier N° 70, PUF, Paris, 1981, page 190.

(11) Michel Bozon et François Héran: "La découverte du conjoint. I. Evolution et morphologie des scènes de rencontre", in: Population, INED, Paris, 1987, page 946.

(12) François de Singly: "Théorie Critique de l'Homogamie", in: L'Année Sociologique, PUF, Paris, Vol. 37, 1987.

Mariages successifs dans la même paroisse (endogamie géographique) ou restreints au cercle de l'élite locale (homogamie sociale) (13), favorisèrent certainement l'apparition des cas de consanguinité dans les familles de fazendeiros. L'analyse de l'élite des grands propriétaires d'esclaves de l'Ouest de Sao Paulo au XVIIIème siècle, montre, également, que ce comportement "amenera inexorablement à une augmentation du nombre d'unions consanguines et à l'établissement d'un labyrinthe de liens de parenté, qui aura comme conséquence une concentration progressive de terres" (14). Les études sur les demandes de dispense de mariage par consanguinité donnent, cependant, une constatation directe et plus solide de l'ampleur de ce phénomène car les généalogies laissent échapper un nombre important de liens de parenté (15). Néanmoins, on ne dispose pas de cette sorte de données pour nos régions d'étude.

L'homogamie des mariages se retrouve à Vassouras, d'abord, chez les fazendeiros et agriculteurs, comme forme de préservation de leurs patrimoines fonciers. Une source de contradiction se présentait entre l'intérêt économique de préserver l'exploitation agricole indivise au moment de la mort de son propriétaire et la coutume de l'héritage égalitaire. Si par testament on pouvait jusqu'en 1916 disposer d'un tiers des biens, et à partir de l'approbation du Code Civil de cette année de la moitié de ceux-ci, pour empêcher la division de la partie restante de terres les héritiers trouvaient des arrangements entre eux. Généralement, ceux qui cédaient leurs parts le faisaient en échange soit d'un capital qui leur permettait de s'installer ailleurs, soit directement d'autres terres de la famille.

(13) Pour suivre la terminologie de M. Bozon et F. Héran: "L'Aire de Recrutement du Conjoint", Données Sociales, 1987.

(14) Ana Silvia Volpi Scott: op. cit., 1992, page 23.

(15) Muriel Augustini: "Dynamique et Stratification Sociale des Groupes Domestiques dans deux villages de Basse-Auvergne au XVIIe Siècle", Thèse Nouveau Régime, EHESS, Paris, 1992, page 277. Martine Segalen: op. cit., 1972, page 84.

Tableau I. Vassouras, homogamie dans quelques catégories sociales.

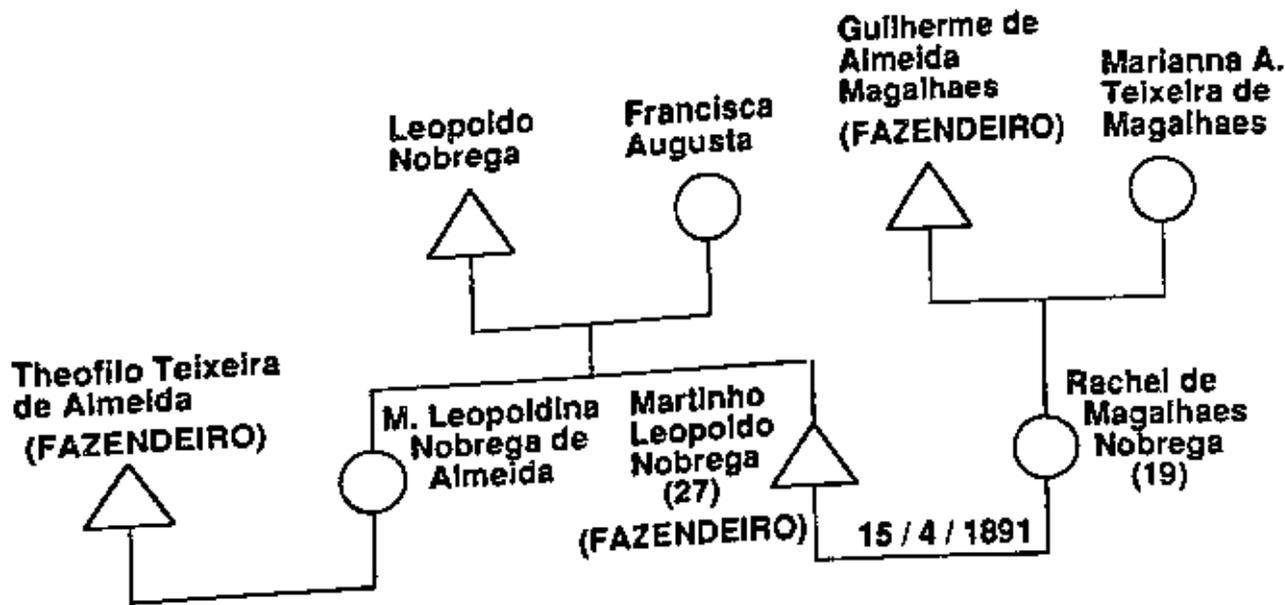
Catégorie des Hommes	Pères des femmes Fazendeiro	Paysan	Couch.moye.	Total
Fazendeiro	6	-	-	6
Paysan	3	12	-	15
Couch.moy	3	1	6	10
Total	12	13	6	31

Source: Généalogies reconstituées de Vassouras.

Le tableau 1 montre que 24 sur 31 mariages sont conclus de façon homogame entre les catégories sociales considérées. Si le nombre total de cas reste restreint, le tableau confirme, néanmoins, le comportement décrit pour les fazendeiros et paysans.

Un exemple: dans la famille Nobrega, le fils Martinho Leopoldo se marie avec Rachel Teixeira Leite Magalhaes, tous deux appartenant à des lignées de grands agriculteurs. La fille Maria Leopoldina s'était mariée avec Theophilo Teixeira d'Almeida, lui-même fazendeiro. Notons que Rachel et Theophilo portent tous les deux le même nom Teixeira et que, de plus, Theophilo s'appelle d'Almeida comme le père de Rachel; peut-être s'agit-il des cousins éloignés qui renchaînent, avec leurs mariages, des liaisons anciennes entre ces familles. Les âges de Martinho et Rachel au moment du mariage, en 1891, sont de 27 et 19 ans, respectivement, ce qui correspond au modèle d'attente de l'homme d'un établissement économique indépendant pour constituer une famille et à l'espérance d'une forte descendance, lorsque la femme est significativement moins âgée (âge inférieur à la médiane au premier mariage).

Figure 1. Homogamie dans le groupe de fazendeiros
Lignée: NOBREGA

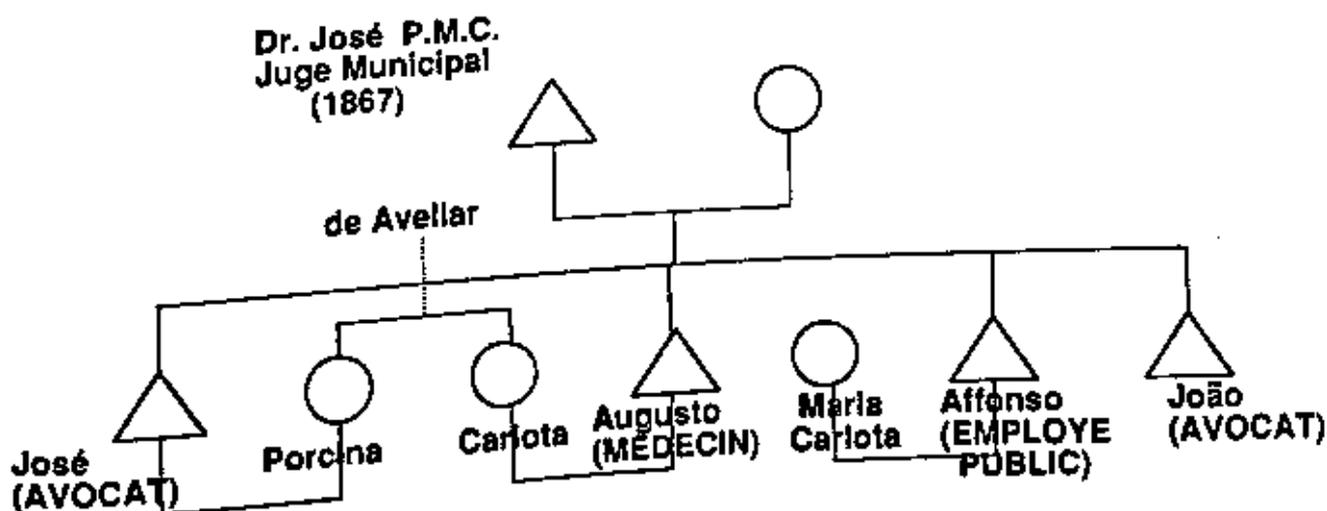


Un deuxième exemple: la lignée Paiva Magalhaes Calvet illustre bien le cas des stratégies matrimoniales qui entretiennent la concentration du pouvoir économique liée à une hégémonie politique et administrative, dans les mains d'un nombre restreint de personnes. Le Dr. José de Paiva Magalhaes Calvet avait été nommé Juge Municipal en 1867, tout en étant, probablement, déjà propriétaire de terres. Son fils José, avocat était aussi le chef du Parti Libéral de Vassouras pendant les années 1880. En 1885 il était, en plus, superintendant de l'instruction publique du *município* selon l'Almanaque Laemmert, où il figurait également comme capitaliste et propriétaire. Un autre fils, Augusto, était médecin et les deux frères, étaient mariés à deux soeurs, Porcina et Carlotta de Avellar, appartenant à une lignée de grands propriétaires ruraux. Il s'agit ici

d'une figure remarquable de mariage, avec l'échange simultané de deux collatéraux du même sexe de la part de chaque famille, laquelle sera analysée plus loin.

Un troisième fils, Joao, était avocat comme son frère José et leur père, et apparaissait comme commissaire de police dans le catalogue de 1885. Finalement, il y avait Affonso, déclaré comme employé public à la naissance de sa fille Maria en 1890. Sous la rubrique de fazendeiros, on trouvait "Calvet et frère" en 1885, mais sans précision sur les frères dont il s'agissait.

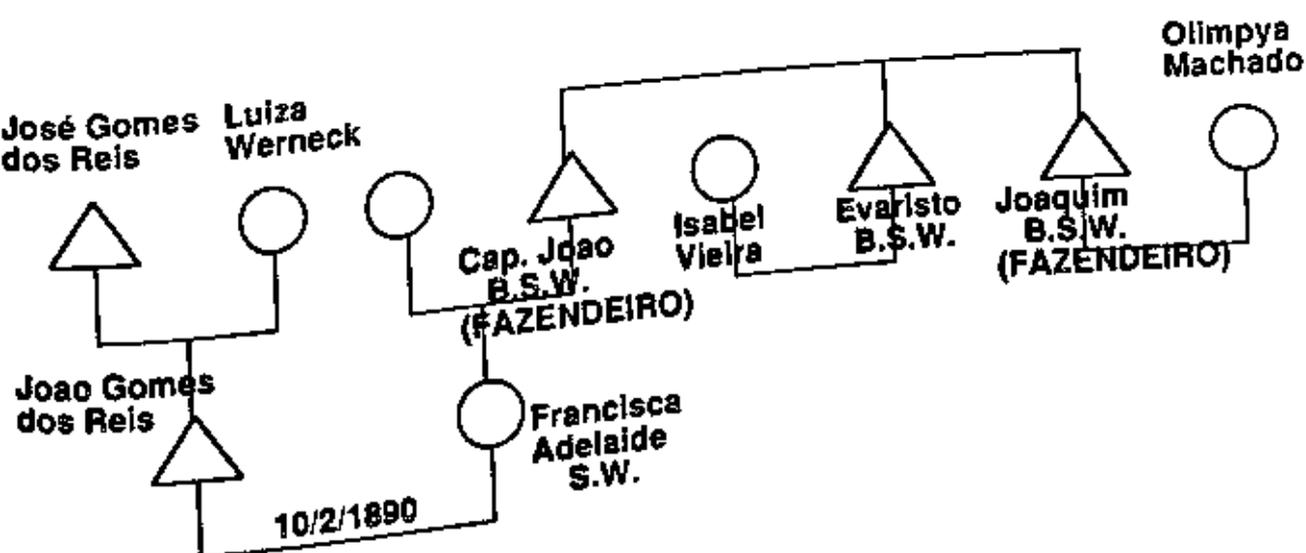
Figure 2. Concentration du pouvoir économique et politique.
Lignée: PAIVA MAGALHAES CALVET



Les cas de mariages effectués entre personnes apparentées, dans le groupe de grands propriétaires, se présentent sous différents aspects. Un des reflets de ce comportement se manifeste par la répétition d'un même groupe de noms de famille combinés de différentes formes, au long de générations. Ainsi, le nom Werneck, une

des familles de fazendeiros de Vassouras, se voit associé à: Santos, Avellar et Alves, pour donner diverses combinaisons à deux ou à trois, et qui réapparaissent plusieurs fois dans les actes de mariages. Malheureusement, les généalogies reconstituées ne permettent pas d'éclaircir toutes les liaisons nécessaires pour faire ressortir les unions consanguines effectivement conclues. Quelques exemples ont été retrouvés, néanmoins, comme pour la famille Barboza dos Santos Werneck. Francisca Adelaide appartenait à un foyer dont les membres étaient nommés par le Catalogue Laemmert comme "veuve et héritiers du capitaine Joao Barboza dos Santos Werneck" sous la rubrique de fazendeiros. En 1890, elle épouse Joao Gomes dos Reis, fils de Luiza Werneck, appartenant, donc, à la même lignée du côté de sa mère, mais dont le degré de parenté reste inconnu. Il est, toutefois, certain qu'il s'agit d'un renchaînement d'alliance dans la lignée. Joaquim, l'oncle de Francisca Adelaide, est aussi déclaré comme fazendeiro, au moment de la naissance de sa fille en 1890. On voit une forte homogénéité sociale dans cette lignée.

Figure 3. Renchaînement d'alliance
Lignée: BARBOZA DOS SANTOS WERNECK



III. Alliances et mobilité sociale dans un contexte en changement

Les conclusions des différentes analyses sur le choix du conjoint, permettent d'affirmer que l'institution matrimoniale remplit, au-delà des fonctions d'échanges affectifs et sexuels des individus et de reproduction biologique des familles, celle de perpétuer socialement les lignages. Les études réalisées sur les élites de Sao Paulo du XIX^{ème} siècle (16), mettent en évidence les efforts déployés par les familles détentrices de patrimoine foncier pour mettre en oeuvre des stratégies d'alliances matrimoniales afin de concentrer leurs fortunes.

Des recherches menées dans des contextes très divers arrivent au même constat sur les fonctions des alliances: "L'interpénétration d'une logique de reproduction économique et d'une logique de parenté dans les stratégies d'alliance des sociétés relativement stables de l'Europe moderne est si présente et si générale qu'on pourrait se demander si elle ne les rend pas indistinctes" (17). C'est le mariage qui assure la reproduction sociale des groupes domestiques "concernés par l'union: en effet, le niveau d'alliance de chaque groupe domestique lui confère un capital symbolique et matériel qui lui permet de réaffirmer sa position au sein de la hiérarchie sociale" (18).

Parmi les 22 fazendeiros repérés dans les actes de naissances, trois sont liés par des relations de parenté. La description de leur généalogie, celle des Gomes Coelho, permettra de montrer comment est construite une stratégie d'alliances familiales dans un contexte d'homogamie matrimoniale.

Il s'agit d'une généalogie composée exclusivement de blancs, selon les données disponibles, et ayant comme chefs de famille des fazendeiros. La figure centrale, José

(16) *Ibid.*; Carlos de Almeida Prado Bacellar: op. cit., 1991; Maria Luiza Marcilio: "Catçara: terra e população. Estudo de Demografia Historica e da Historia Social de Ubatuba", Sao Paulo, Ed. Paulinas/CEDHAL, 1986;

(17) André Burguière: "Logique des familles", in: *Histoire de la famille*, sous la direction de André Burguière et al., Armand Colin, Paris, 1986, page 79.

(18) Murtel Augustini: op. cit., 1992, page 256.

Gomes Coelho, se trouve dans les feuilles du Catalogue Laemmert de 1885 parmi les fazendeiros qui y ont fait publier leurs noms.

De l'autre côté, le comportement homogame de ce groupe est suggéré par le fait de trouver quatre noms de famille combinés de façons différentes parmi les parentés impliqués dans cette généalogie. Ainsi, par exemple, Gomes, Coelho, d'Avila et Teixeira sont les points de départ central de la lignée de José Gomes Coelho, mais on les retrouve également dans les familles collatérales à partir de l'attachement des gendres et des belles-filles. De plus, si les informations disponibles ne nous permettent pas de démontrer leurs liens avant 1889, l'apparition réitérée des noms cités parmi les couples du début de la période d'étude, rend l'hypothèse de consanguinité également vraisemblable.

D'après l'acte de décès de José Gomes Coelho, daté de 1910, on apprend qu'il avait 61 ans au moment de sa mort, qu'il était marié, de nationalité brésilienne et de profession fazendeiro. C'est la même profession qui avait été enregistrée à la naissance de son troisième enfant, Octavio, en 1890, et qui se transforme, en 1891 et en 1893, pour celle de paysan, au moment de l'enregistrement de ses deux derniers fils, Waldomiro et Malvino Gomes Coelho. Sa propriété étant assez importante pour apparaître dans l'Almanaque Laemmert comme fazenda, ne l'était probablement pas suffisamment pour l'empêcher de s'identifier parfois comme paysan. Les terres possédées par José Gomes Coelho devaient occuper une surface proche de la limite de 145 ha, ce qui rendait possible la double dénomination de son propriétaire, fazendeiro ou paysan.

Le fils aîné de José, Ataliba Gomes Coelho, se marie par la première fois en 1890, à l'âge de 19 ans. C'est, probablement, la conséquence du fait que "l'administration d'une fazenda de café n'exigeait pas des fils de propriétaires un apprentissage spécifique; l'adolescence était brève, finissant, généralement, en mariage

précoce" (19). La femme d'Ataliba, Malvina d'Avila Teixeira, a 15 ans au moment du mariage, et porte, comme il était très fréquent à l'époque, le nom de famille de sa mère (20); son père s'appelait Firmino Teixeira Coelho. Leur premier enfant né en 1891, qui est aussi le premier petit-fils du père d'Ataliba, est appelé José, comme son grand-père. A cette époque la profession déclarée d'Ataliba dans l'acte de naissance est professeur. Son père avait 41 ans à ce moment là et détenait encore la propriété familiale. Mais à la naissance de son deuxième enfant en 1892, Ataliba est enregistré comme paysan, pour la seule fois de son histoire familiale. En 1899 à la naissance d'une fille, troisième et dernière enfant de l'union avec Malvina, la profession d'Ataliba est à nouveau celle de professeur.

C'est en 1908, à l'âge enregistré de 30 ans (mais qui devrait être 28 ou 29, si l'âge enregistré à son premier mariage était correct), qu'Ataliba se remarie avec Alzira Padilha de 22 ans, fille d'une famille de fazendeiros, les Araujo Padilha, dont le père Antonio et l'oncle Ezequiel figurent parmi les producteurs agricoles de la région (21). Ataliba et Alzira auront 9 enfants, selon les données trouvées, entre 1909 et 1929, la profession déclarée du père, dans presque tous les cas, étant d'employé public, sauf pour les deux premières naissances où il apparaît comme professeur. Le fait qu'Ataliba, fils aîné d'un fazendeiro et, à partir de 1908, aussi beau-fils de fazendeiro, marié, de plus, à la fille aînée d'une fratrie de quatre soeurs, vive comme professeur et employé public, illustre les transformations subies par la région: passage d'une économie agricole prospère jusqu'aux années 1880 au déclin de la production de café et à la crise après 1888, érosion des terres labourables, prise du contrôle des propriétés hypothéquées par

(19) Stanley Stein: op. cit., 1990, page 189.

(20) Les exemples cités par M. L. Marçilio de l'oeuvre d'Arthur Rezende: Genealogia Mineira [A Casa de Sylval, 2ème partie, 1938, montrent le même comportement. Voir Maria Luiza Marçilio: "Anthroponymie au Brésil", in: Noms et Prénoms, Publié sous la direction de Louis Henry. Ordina Editions, Liège, 1974, page 39.

(21) Dans les actes de l'Etat Civil et cité par Stanley Stein: op. cit., 1990, page 155.

les banques créancières, etc (22). Dans les familles de fazendeiros au temps de grands-parents, les enfants deviennent négociants ou employés publics et on perd ensuite la trace des petits-enfants, émigrants probablement hors de la région.

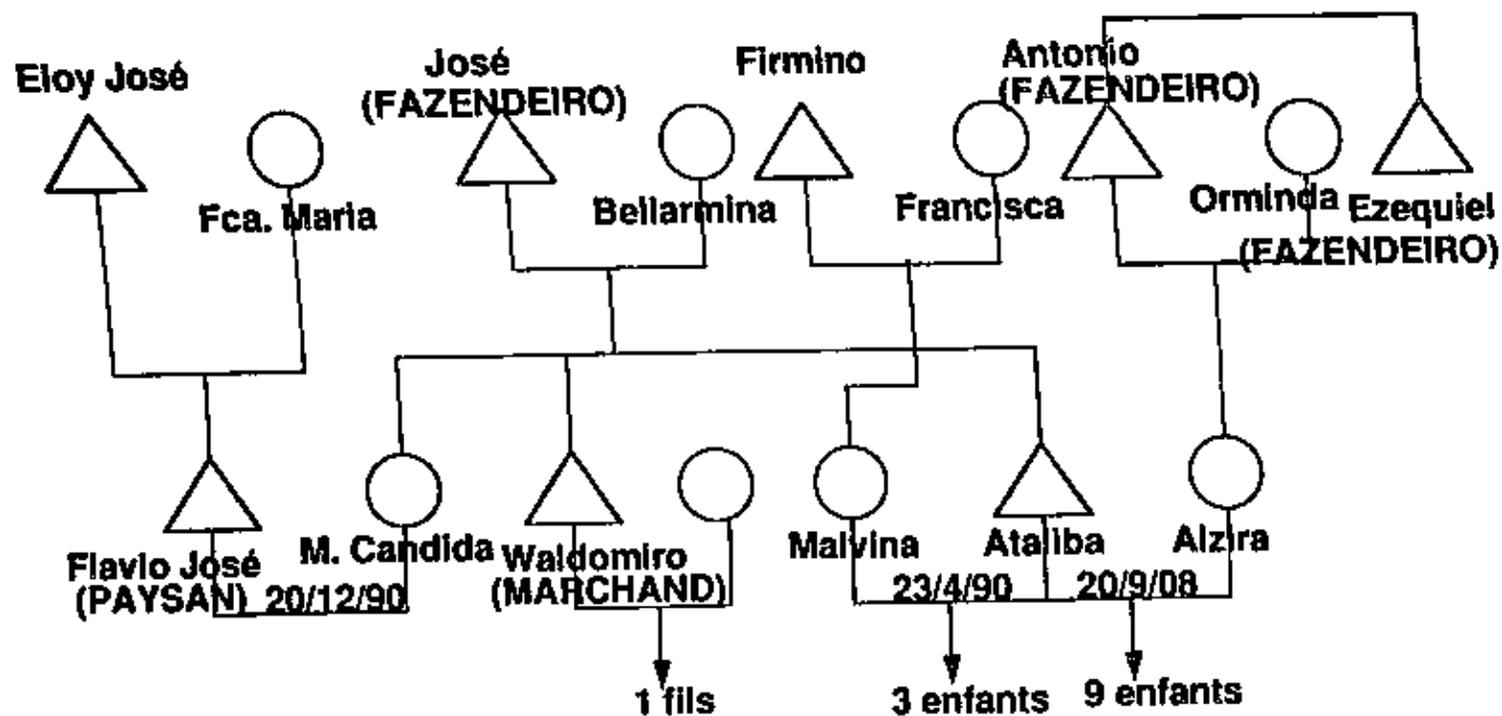
La seule fille de José Gomes Coelho, Maria Candida, se marie en 1890 avec Flavio José, paysan, fils de Eloy José d'Avila Gomes. Les noms de famille sont retrouvés ici, Gomes comme José et d'Avila comme Bellarmina, peut-être des cousins éloignés. Finalement, les trois enfants de Flavio José et Maria Candida, nés entre 1893 et 1899 ne sont plus retrouvés dans les actes de l'Enregistrement Civil de la région, comme leurs cousins.

En ce qui concerne Waldomiro, frère d'Ataliba et de Maria Candida, né en 1891, au moment de la naissance de son seul fils repéré, Amandio, en 1924, sa profession était celle de marchand. Les deux frères restants, Octavio et Malvino, nés en 1890 et 1893, ne sont signalés que dans leurs actes de naissance.

La propriété familiale a dû sûrement disparaître dès le début du siècle.

(22) Voir chapitre 4. plus haut.

Figure 4. Homogamie dans le groupe de fazendeiros
Lignée: GOMES COELHO



Le processus de déclin de l'agriculture à Vassouras, déjà analysé, s'exprime avec récurrence dans les généalogies du groupe de familles détentrices des terres de la région. L'exemple de la lignée Gomes Coelho montre le changement de profession qui s'opère au cours de la succession des générations: les enfants de fazendeiros se tournent vers emplois publics. Mais la même évolution peut être observée dans l'histoire d'un seul foyer, à partir du changement de la profession du père au long des naissances de ses enfants.

Julio Gomes de Souza Telles est propriétaire d'une parcelle de terre probablement inférieure à 145 ha, du fait que, comme pour José Gomes Coelho, son activité économique est identifiée, alternativement, comme paysan, agriculteur ou fazendeiro. Entre 1891 et 1915 il a eu, avec Clarinda Barbosa, six enfants, tous blancs, en étant enregistré successivement comme paysan en 1891 et 1899, comme agriculteur en 1907 et comme fazendeiro en 1910. Mais en 1912 et 1915 sa profession devient celle d'employé public, et il n'y a plus de référence à l'exploitation agricole.

Son frère Ederlindo, marié avec Odilia dos Santos, a eu neuf enfants entre 1915 et 1929, tous blancs. Il présente une trajectoire un peu différente de celle de Julio. Il commence, en 1915, enregistré comme paysan dans les actes de naissances de ses premiers enfants, pour passer à la catégorie de marchand en 1921 et 1923. En 1925, il est déclaré propriétaire et finalement en 1927 et 1929, il réapparaît comme paysan.

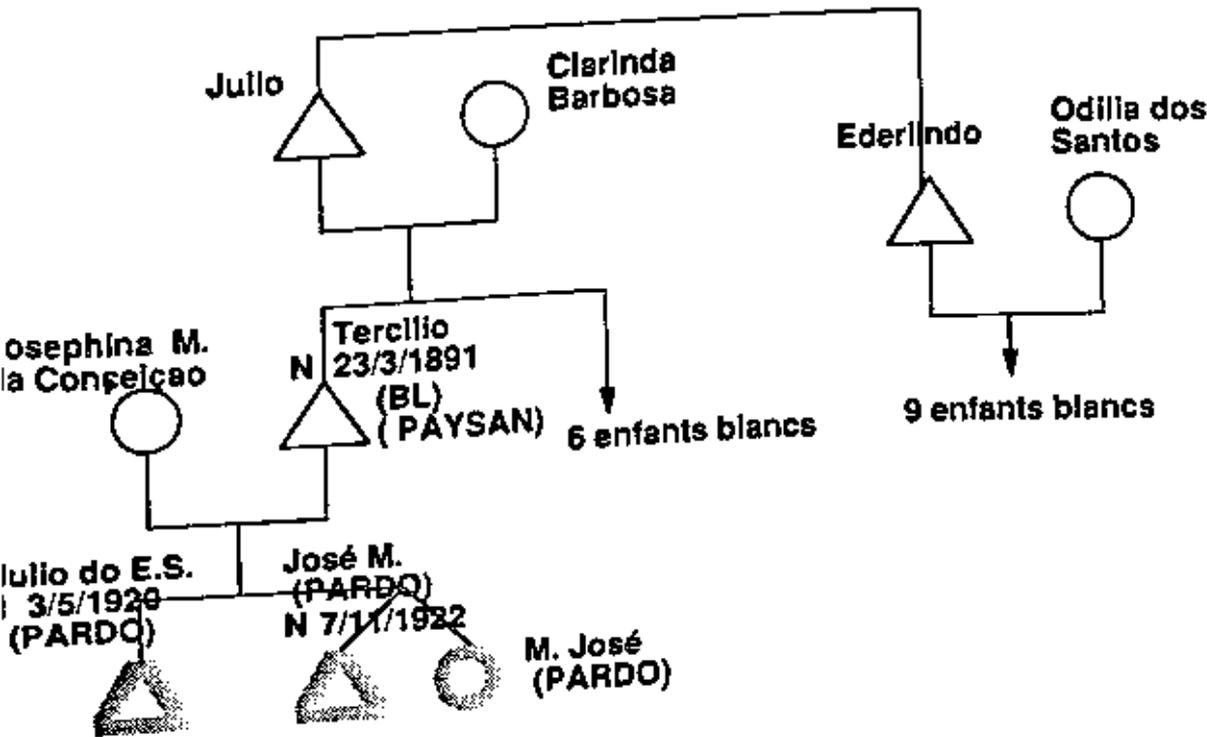
Le fils aîné de Julio, de prénom Tercilio, a eu trois enfants, avec Josephina, entre 1920 et 1922, lesquels ont été enregistrés comme pardos dans les actes de leurs naissances. Tercilio y figure comme paysan et sa femme est inscrite sans nom de

famille, ce qui est caractéristique des individus d'origine africaine (23). Cet exemple montre qu'en amont du changement professionnel qui s'est accompli à partir du déclin de la culture du café dans la région, et la disparition des élites locales, le modèle de métissage a pu aussi changer.

Ici il semble se dégager un parcours de mobilité sociale descendante des deux frères qui ne parviennent pas à tirer une production suffisante à leurs besoins de leurs parcelles, et dont l'un réussit à prendre un emploi public, tandis que l'autre redevient paysan après avoir essayé le commerce. Mais c'est l'union de Tercilio avec une femme vraisemblablement noire qui peut illustrer le changement de modèle social à Vassouras, une fois effacée la dichotomie socio-raciale du pouvoir économique entre lignées blanches sans métissage apparente, et pardos et noirs des couches laborieuses. Les enfants pardos de Tercilio et Josephina sont le produit des nouvelles conditions de fonctionnement d'une société stagnante soumise à des contraintes démographiques fortes: rappelons que la population totale de Vassouras (Premier District) avait diminué entre 1872 et 1890 de presque 10 % de son effectif, et que depuis cette dernière date jusqu'en 1920 elle n'augmente que de 2.800 personnes (de moins de 10.600 elle passe à 12.500), soit à un taux de 0.86 % par an.

(23) Nous avons trouvé 24 % des actes de naissance de nouveaux-nés noirs sans déclaration du nom du père (voir Chapitre 5, tableau 2). D'autre part, dans une étude sur la ville de Salvador de Eltane S. Azevedo: "Sobrenomes no Nordeste e suas Relações com a Heterogeneidade Etnica". *Estudos Economicos*, IPE, USP, Vol 13, No. 1, Sao Paulo, 1983, page 107, le pourcentage de noirs trouvés sans nom de famille entre 1899 et 1899 se monte à 32 %.

Figure 5. Changement d'activité économique et métissage
Lignée: GOMES DE SOUZA TELLES



Mais si pour quelques familles d'anciens propriétaires de terres, la période qui s'ouvre avec l'abolition de l'esclavage représenta la perte de son statut privilégié dans l'ordre monarchique, pour d'autres familles cette période signifia la possibilité d'accéder des activités économiques différentes. La généalogie de Correa de Mattos montre le passage de l'activité agricole du père Bernardino, à l'activité industrielle de ses deux fils. D'un autre côté, elle constitue un exemple d'endogamie matrimoniale, selon l'origine nationale, qui se présente assez rarement dans la région.

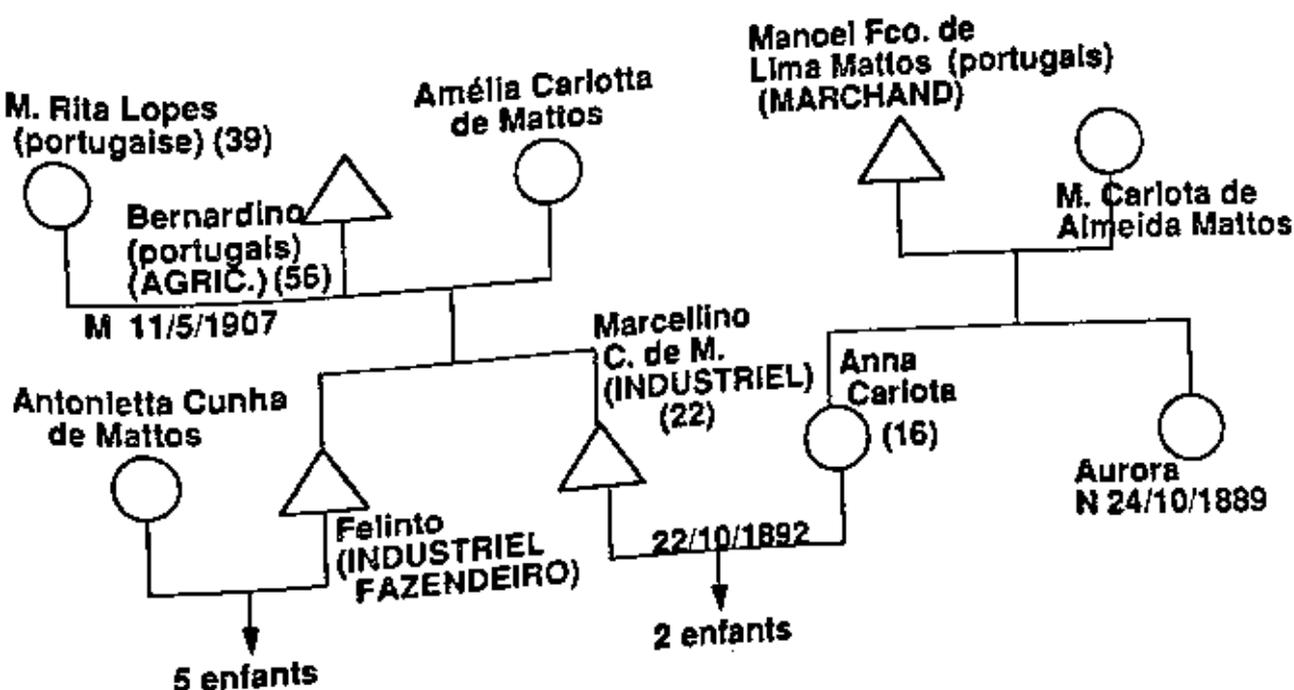
Marcellino Correa de Mattos, fils de Bernardino, se marie en 1892 avec Anna Carlota, fille de Manoel Francisco de Lima Mattos. Bernardino et Manoel Francisco sont tous les deux de nationalité portugaise et portent le même dernier nom de famille.

L'acte de naissance du premier enfant de Marcellino, une fille prénommée Judith, née en 1893, affiche "industriel" comme profession du père, la même que celle de son frère Felinto, enregistrée en 1903 à l'occasion de la naissance du premier enfant de ce dernier, Jandyra.

Bernardino se remarie en 1907, à l'âge de 56 ans, avec Maria Rita Lopes, également d'origine portugaise, et âgée de 39 ans. L'acte de décès de Bernardino de 1914, indique agriculteur comme profession. D'autre part, comme le beau-père de Marcellino est marchand, il y aurait eu une mobilité ascendante de celui-ci en termes de générations. En 1909, à la naissance de son quatrième enfant, la profession déclarée de Felinto est de fazendeiro. Il a dû, sûrement, acquérir des terres par lui-même, puisque son père était encore vivant à ce moment-là, et au moment de sa mort, à l'âge de 63 ans il était encore fazendeiro. Felinto apparaît aussi dans la liste de propriétaires ruraux du Recensement Agricole de 1920.

Finalement, il y a Carlos Correa de Mattos, mort en 1918 à l'âge de 38 ans, célibataire, ingénieur de profession, pour lequel, même s'il paraît fort probable qu'il appartienne à la généalogie de Bernardino, on n'a pas réussi à trouver de liens de parenté parmi nos données.

Figure 6.
Lignée: CORREA DE MATOS



Un autre exemple de mobilité ascendante par reconversion socio-professionnelle est donné par la lignée Mattoso Camara, dont les descendants voient s'étendre et se consolider leur situation sociale à partir de l'appartenance au groupe de pouvoir administratif des grands-parents au XIXème, pour devenir des négociants, employés publics et industriels dans les années 1920. La figure qui est à la tête de cette généalogie, Rodolpho Jacinto, apparaît déjà dans l'Almanaque Laemmert comme notaire et comptable de la Justice locale. Il est désigné sous la même dénomination dans l'acte de naissance de son fils Sebastiao en 1890, et dans son acte de décès, en 1920, à l'âge de 70 ans, où il est veuf. Dans cet acte, l'Etat de Pernambouc, au Nord-Est du Brésil, est indiqué comme son lieu d'origine. La généalogie Mattoso Camara, composée par des blancs, et ses alliances, montre les liens entre les secteurs public et privé de

Vassouras, et entre les couches moyennes plus favorisées et les groupes de pouvoir économique.

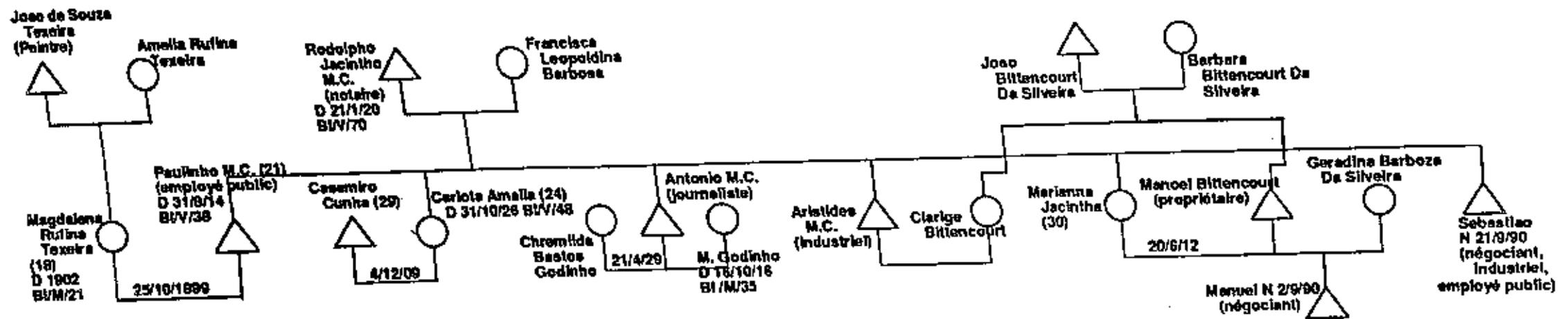
Ainsi, parmi les six enfants de Rodolpho Jacinto et de sa femme Francisca Lepoldina, quatre fils et deux filles, on trouve un employé public, Paulinho, un journaliste, Antonio, un industriel, Aristides, et le dernier, Sebastiao, qui passe de négociant en 1922, à industriel en 1923 et, finalement, à employé public en 1929. Les deux filles se marient assez tardivement: Carlota Amalia à l'âge de 29 ans, avec Casemiro Augusto Alves da Cunha, du même âge, négociant, et Marianna Julieta, à 31 ans, comme deuxième épouse de Manoel Bittencourt da Silveira de 46 ans, négociant et propriétaire.

Cette généalogie présente une proportion très élevée de morts prématurées: la femme de Paulinho, le fils aîné, meurt en 1902 à l'âge de 21 ans, puis Paulinho lui-même meurt en 1914 à 38 ans. Sa soeur cadette, Carlota Amalia, meurt en 1926, veuve, à l'âge de 48 ans; son époux a dû décéder encore plus jeune, puisqu'ils avaient le même âge. Finalement, Maria Godinho, première épouse d'Antonio, meurt 15 jours après Carlota Amalia à l'âge de 35 ans.

D'autre part, trois remariages sont enregistrés chez les Mattoso Camara, dont l'un d'entre-eux est rendu possible par la mort prématurée d'un conjoint. C'est le cas d'Antonio qui, après la mort de son épouse, se remarie avec un membre de la famille de celle-ci, Clarinda Bastos Godinho, probablement la cousine de Maria. Les deux autres remariages sont celui de Manoel Bittencourt da Silveira, qui prend Marianna Jacintha comme deuxième épouse et entre dans la lignée des Mattoso Camara, et celui de la soeur de Manoel, Elvira, un autre exemple de mariage tardif dans la généalogie, qui devient à 38 ans la deuxième épouse de José Eloy de Malta Sayao.

On trouve également dans cette généalogie, un double mariage croisé, puisque Aristides et Marianna Mattoso Camara sont mariés avec Clarice et Manoel Oliveira Bittencourt.

Figure 7. Reconversion socio-professionnelle
Lignée: MATTOSO CAMARA



III.1. Les mariages multiples

Les mariages multiples sont réalisés entre plusieurs membres de familles différentes qui se marient entre-eux. Cette pratique peut donner lieu à divers types de mariages, soit par le nombre d'individus intervenant de la part de chaque famille (deux ou plus), soit par les particularités de l'échange entre les groupes domestiques. Ainsi on peut avoir des mariages doubles, triples etc., ou des mariages croisés, quand deux paires de frère et soeur de deux familles se marient entre eux, ou parallèles, quand deux frères d'une famille se marient avec deux soeurs d'une autre, ou différentes combinaisons de ceux-ci. Les mariages multiples sont généralement célébrés de façon simultanée, le même jour, ou avec un décalage peu important.

Ce type de mariages montre l'importance des stratégies matrimoniales employées pour éviter la disparition d'un patrimoine familial. Ces stratégies pratiquées parmi les différentes couches sociales, dans un contexte social restreint, amènent à conclure, très fréquemment, des unions consanguines.

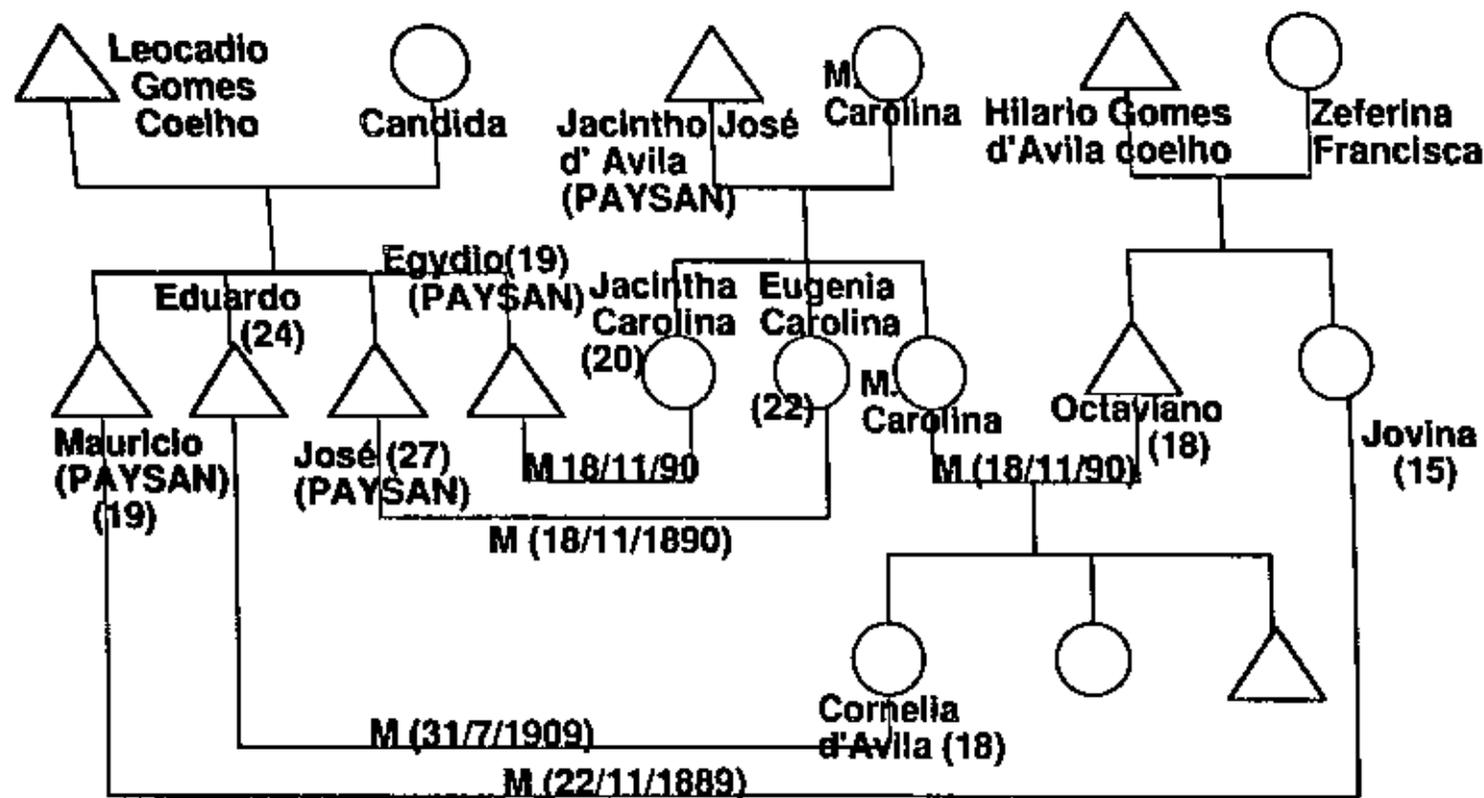
Un exemple d'alliance multiple est présenté par les quatre fils de Leocadio Gomes Coelho: trois groupes domestiques, composés très probablement par les descendants de ménages apparentés, puisque les trois portent des noms de famille qui se répètent: Gomes Coelho, pour Leocadio, Gomes d'Avila Coelho pour Hilario, et d'Avila pour Jacintho José, s'unissent par la célébration de quatre mariages.

D'abord c'est Marcirio qui épouse en 1889 Jovina, probablement sa cousine, aux âges assez jeunes de 19 et 15 ans respectivement. On ignore le motif de cette union précoce, leurs enfants enregistrés sont nés deux et trois ans après la célébration de leur union. Un an plus tard, a lieu le mariage simultané d'un frère de Jovina et de deux frères de Marcirio avec trois soeurs, filles de Jacintho José d'Avila. Il est à noter que deux de ces trois mariages sont célébrés à des âges relativement jeunes. Mais cette fois on peut

avancer une explication dans la mesure où les deux couples mariés précocement ont eu des enfants cinq et six mois après leur mariage. C'est peut-être aussi la confirmation d'une grossesse qui avait amené Marcirio et Jovina à se marier légalement, même si après elle a perdu ensuite son enfant.

La profession déclarée plus tard par les trois mariés, au moment de la naissance de leurs enfants respectifs, est paysan, comme l'était leur beau-père. Il s'agit donc de l'alliance de trois ménages de paysans, solidement noués désormais par des liens matrimoniaux multiples. Et comme pour renforcer encore ces liens, vingt ans plus tard on trouve la figure d'un renchaînement avec le mariage du benjamin des frères Gomes Coelho, Edmundo, avec Cornelia, nièce de ses frères et de ses belles-sœurs, des deux côtés, comme on peut le voir sur le dessin de cette généalogie.

Figure 8. Mariages multiples
Lignée: GOMES COELHO (2)



IV. Ordre social et métissage

Rien de surprenant si, dans une société dont la classe dominante avait, peu de temps auparavant, contesté vivement l'abolition de l'esclavage, la hiérarchie sociale chevauche la différenciation raciale. Comme aux Antilles françaises "ou dans d'autres sociétés comparables par leur histoire, se révèlent à la fois la confusion et la concurrence du racial et du socio-économique dans l'étalonnage des groupes et des individus" (24). Ainsi l'analyse quantitative des actes de l'état civil a montré une correspondance entre les trois groupes donnés par la classification raciale des naissances, les blancs, les pardos et les noirs, et la hiérarchie des catégories socio-professionnelles. Cet approche fournit les tendances structurelles de la société analysée, au niveau de la description des comportements sociaux moyens et de leur évolution. Mais c'est l'analyse des trajectoires individuelles qui permet de visualiser les stratégies déployées par les différents groupes en fonction de leur situation sociale. "Dans un champ en gestation, un *capital racial* (dirait Bourdieu) dont les conditions d'incorporation, de transmission, de conversion (en capital économique par exemple) impliquent pour les gens de couleur autant de stratégies, notamment matrimoniales, et d'effets de relative mobilité, surtout intergénérationnelle" (25).

Parmi les familles de l'échantillon analysé qui comptaient au moins une naissance d'un enfant déclaré comme pardo, trois groupes ont été séparés: celui des généalogies où on ne trouve que de pardos, celui où il y a des pardos et des blancs et finalement celui avec des pardos et des noirs. Le fait de ne pas avoir trouvé trace de familles composées à la fois de blancs et de noirs a été déjà mentionné comme significatif par rapport au modèle de "racialisation" régional. Le tableau suivant montre

(24) Jean-Luc Jamard: "Consommation d'esclaves et production de << races >>: l'expérience caraïbéenne", *L'Homme*, Avril-Décembre 1992, N° 122-124, page 224.

(25) *Ibid.*, page 228.

les trois groupes mentionnés, en relation avec la profession du personnage central de chaque généalogie:

Tableau 2. Vassouras, généalogies par groupes raciaux et professions

Généalogies de:	Professions
1. Pardos et blancs	<ul style="list-style-type: none"> - Employé public - Médecin - Négociant - Employé/Infirmier - Paysan
2. Pardos	<ul style="list-style-type: none"> - Maçon - Artiste/Sacristain - Officiel de Justice - Employé Chemin de Fer - Ouvrier/Paysan/Maçon
3. Pardos et noirs	<ul style="list-style-type: none"> - Maçon - Journalier/Travailleur - Travailleur/Journalier - Charpentier/Cuisinier/ Paysan - Travailleur

Il est évident qu'en moyenne les professions du premier groupe sont supérieures à celles du deuxième, lesquelles sont, à leur tour, supérieures à celles du troisième groupe. Les généalogies de pardos, regroupées par une typologie de mélange des phénotypes, reproduisent, à l'échelle des trajectoires individuelles, la hiérarchie sociale du modèle. En même temps, en faisant une lecture "longitudinale" du tableau, en prenant le groupe de pardos et noirs comme situation initiale et les autres comme s'ils correspondaient à des étapes successives, ces trajectoires reflètent le processus de transformation qui s'est opéré à Vassouras, de l'état initial de clivage racial et de coupure sociale confondus, au modèle de mobilité plus ouvert, d'autonomie relative des

caractères physiques. "Mulato rico é branco" (26) dit l'adage brésilien, qui exprime la perception des possibilités différentielles de ceux qui portent un phénotype distinct: "par exemple, un capital racial valorisé - un type physique proche de l'image du << Blanc >> - permet, toutes choses égales, l'hypergamie économique; c'est dire qu'inversement, qui est riche peut épouser plus clair que soi, et du coup se << blanchir >> dans sa descendance. C'est cela, la racialisation" (27). On verra mieux ceci en analysant le métissage à Sao Gonçalo.

Les quelques situations décelées, de pardos naissant dans des familles avec un statut favorisé, constituent toujours ce qu'on appelle "les exceptions qui confirment la règle" (28). Il s'agit de familles où la plupart des membres sont classés comme blancs mais où il y a, de temps en temps, un enfant déclaré comme pardo à sa naissance. L'ensemble de ces lignées sont constituées par des individus d'origine probablement métisse, mais sûrement à la peau plus claire, ce qui leur a permis de monter dans l'échelle sociale, et dont, du fait de cette situation privilégiée, les intégrants sont aussi perçus comme plus clairs. On pouvait ainsi ignorer une ascendance de sang africain, comme cela a très souvent été le cas: "Une simple observation d'anciennes photographies des barons de l'Empire, enfants ou petits-enfants des seigneurs des usines à sucre, laisse transparaître des évidences d'une certaine ascendance métissée" (29).

Il est à noter aussi qu'à Vassouras on n'a pas trouvé de familles composées par des blancs et noirs dans la même lignée, comme c'est le cas pour Sao Gonçalo. Dans les

(26) "Mulâtre riche est blanc". Différents formes de cette expression sont trouvées au Brésil comme aux Antilles, où on dit: "Noir riche est mulâtre et mulâtre pauvre est noir".

(27) Jean-Luc Jamard: op. cit., 1992, page 228.

(28) Et même "s'il n'est pas sûr que << l'exception confirme la règle >>, elle tend en tout cas, en tant que telle, à accréditer l'existence de la règle". Pierre Bourdieu: Le sens Pratique, Les éditions de minuit, Paris, 1980, page 255.

(29) Louis Henry et Altiva Pilatti Balhana: op. cit., 1975, page 57.

actes analysés se trouvent des mélanges entre blancs et pardos ou entre pardos et noirs, mais jamais entre blancs et noirs.

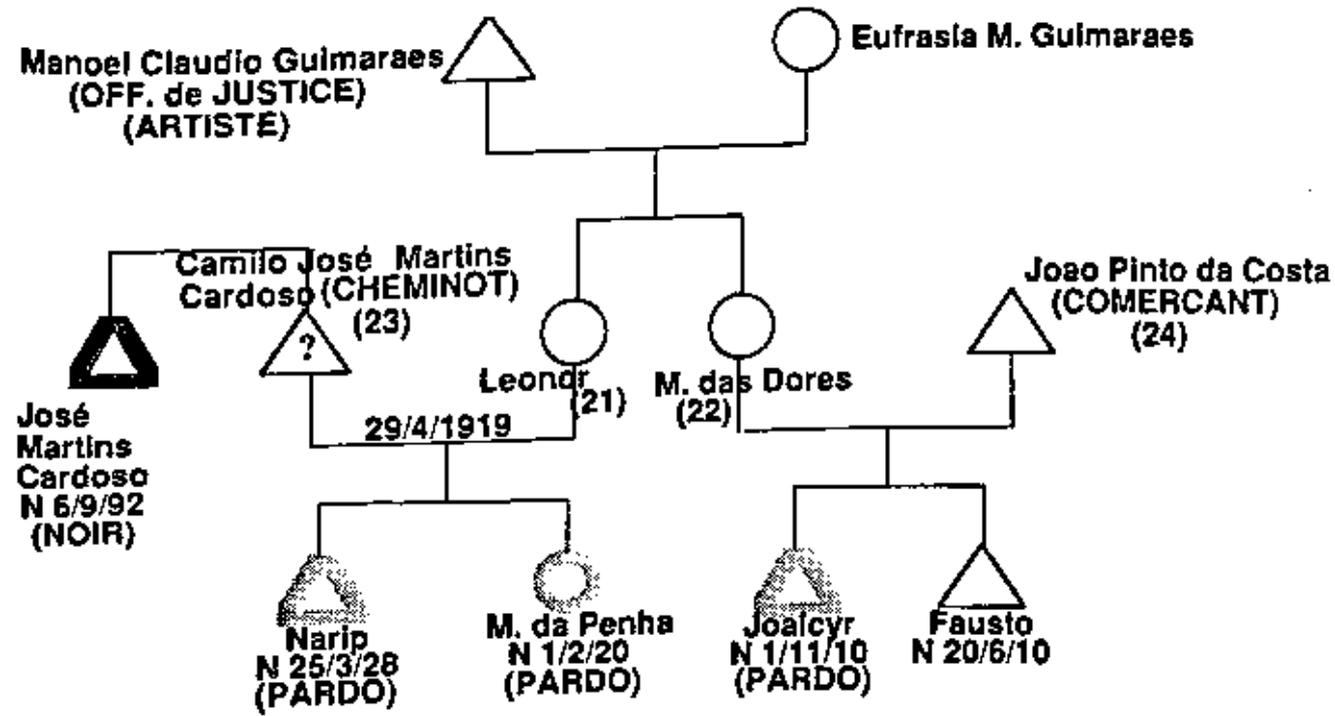
Parmi les couches moyennes, travailleurs qualifiés, artistes, commerçants, il n'y a presque pas de noirs - sauf quelques exceptions - mais on y trouve des pardos, quoique plus faiblement représentés que les blancs. Par exemple, parmi les naissances de toute la période analysée:

1. Sur 33 naissances d'enfants de charpentiers, il y a 13 pardos et 5 noirs.
2. Sur 16 naissances de commerçants, il y a 2 pardos.
3. Sur 107 enfants d'employés publics, il y a 1 noir et 15 pardos.

A Vassouras, une généalogie illustre bien ces différences, même si malgré les limitations de l'analyse, faute de données complémentaires, certains comportements restent sans explication. Euphrasia Maria et Manoel Claudio Guimaraes, de profession officier de Justice et artiste en 1890 et 1892, ont eu quatre enfants dont on a retrouvé les actes de naissances de deux d'entre eux, enregistrés comme pardos. Des deux soeurs de cette fratrie, l'une, Maria das Doreas, se marie avec un commerçant, et l'autre, Leonor avec un employé de la compagnie des chemins de fer. Deux enfants sont nés du mariage, en 1909, de la première avec Joao Pinto da Costa, dont l'un est déclaré comme *pardo* et l'autre comme blanc. De l'union de la seconde avec Camillo Martins Cardoso, dont le frère est enregistré comme noir à sa naissance, les deux enfants nés en 1920 et 1921 sont classés comme pardos.

On ne sait pas ce qui a amené les deux soeurs à se marier de façon dissymétrique, mais on constate qu'un fils de celle mariée avec le commerçant a été enregistré comme blanc.

**Figure 9. Stratification sociale et classification raciale
Lignée: GUIMARAES**

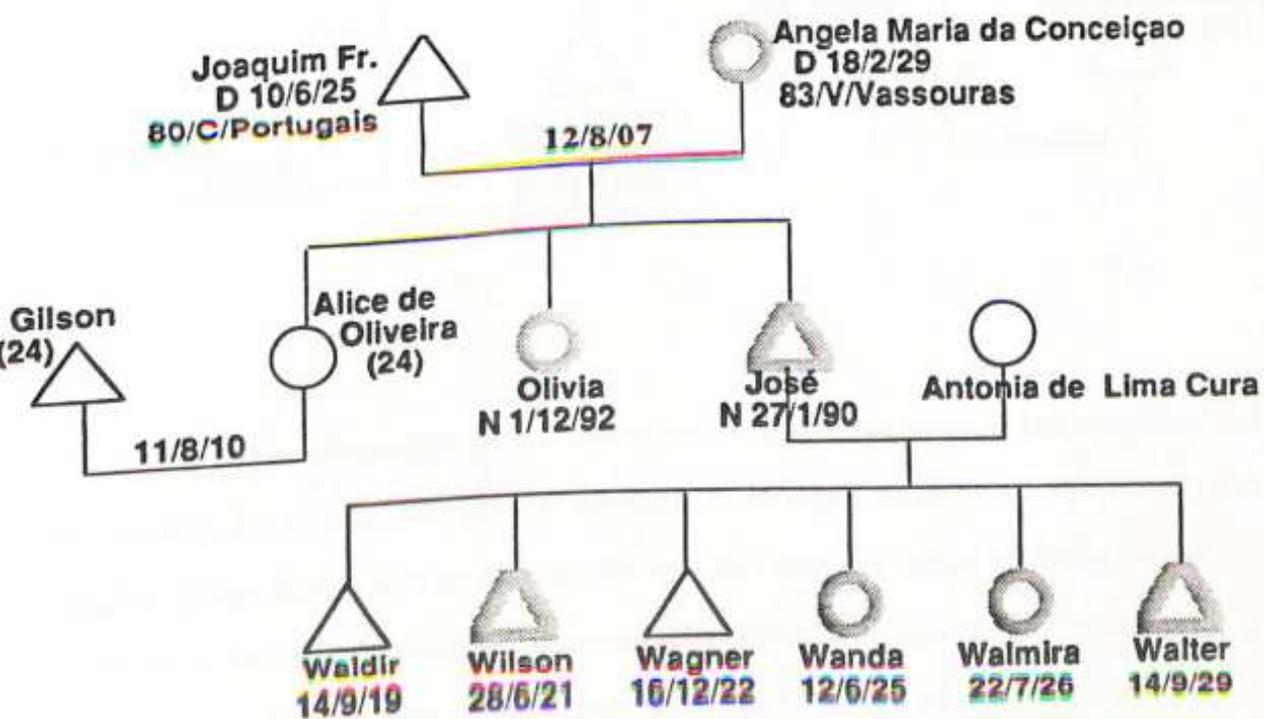


José de Oliveira Cura est né en 1890 de père portugais et de mère brésilienne de Vassouras. Il a été déclaré comme pardo au moment de sa naissance, lorsque la profession de son père, Joaquim Francisco, était travailleur. Dans les actes de décès de Joaquim et d'Angela, la mère de José, qui datent de 1925 et 1929 respectivement, on apprend que Joaquim est mort à l'âge de 80 ans et son épouse à 83, celle-ci étant enregistrée comme *parda*. José a deux sœurs, Olivia et Alice; la première est née en 1892 et enregistrée comme *parda* comme José. De la deuxième on ne connaît que sa date de mariage en 1910, à l'âge de 22 ans. Mais Joaquim et Angela se marieront à l'Eglise bien après avoir eu leurs enfants: ce n'est qu'en 1907 que l'on trouve leur acte de

mariage, aux âges estimés, à partir de leurs actes de décès, de 62 et 61 ans respectivement. Ils ont vécu ensemble, et élevé leurs enfants pendant, peut-être, plus de la moitié de leur vie conjugale sans être marié légalement. Manque de ressources pour légitimer l'union ? Joaquim était encore travailleur au moment de son décès. Contraintes sociales à l'acceptation d'un couple en désaccord avec les normes dominantes ? La mariée n'est enregistrée qu'avec ses prénoms, sans nom de famille, de même que sa mère, et sans le nom du père.

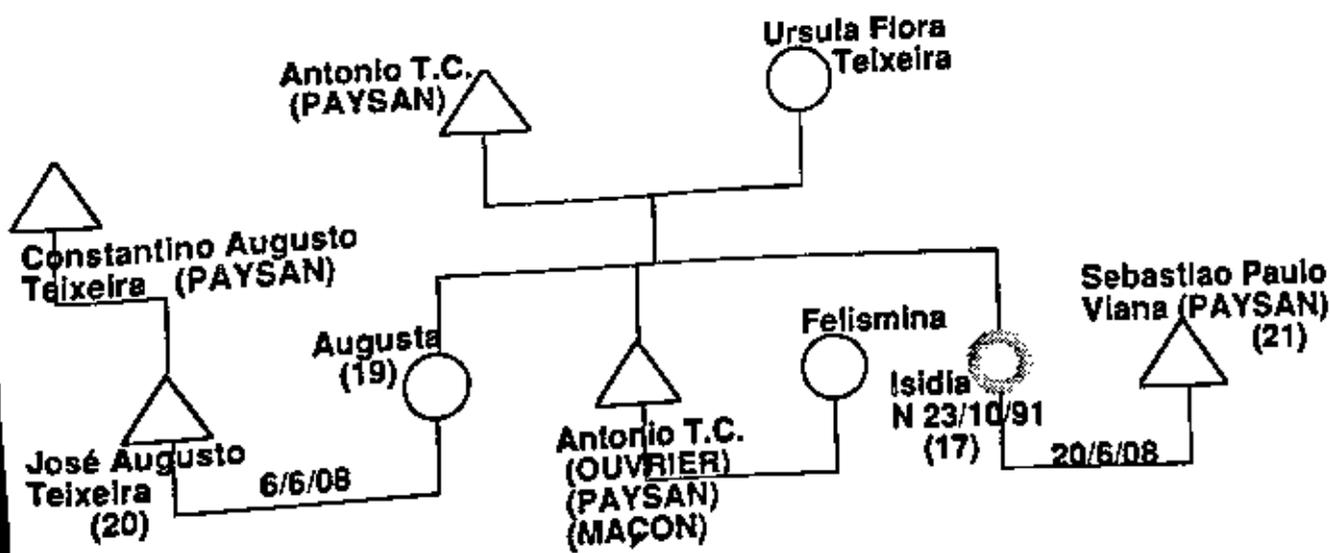
José et Antonia de Lima Cura ont eu six enfants, nés entre 1919 et 1929, dont deux ont été enregistrés comme blancs, le premier, né en 1919 et le troisième, en 1922, et les autres, deux garçons et deux filles, ont été déclarés pardos. Dans les actes de naissance la profession déclarée de José est d'employé ou d'employé public et en continuant avec la tradition du XIX^{ème} siècle, les filles ont été enregistrées avec le nom de famille de la mère tandis que les garçons l'ont été avec celui du père.

Figure 10. Légitimation tardive d'une union
Lignée: OLIVEIRA CURA



La généalogie Teixeira Campos donne un exemple d'alliances entre familles de paysans où tous sont pardos. Les professions de ses membres, en dehors de paysans, sont travailleur et maçon. C'est un réseau de rapports horizontaux tant du point de vue social que racial.

Figure 11. Réseau horizontal de paysans
Lignée: TEIXEIRA CAMPOS



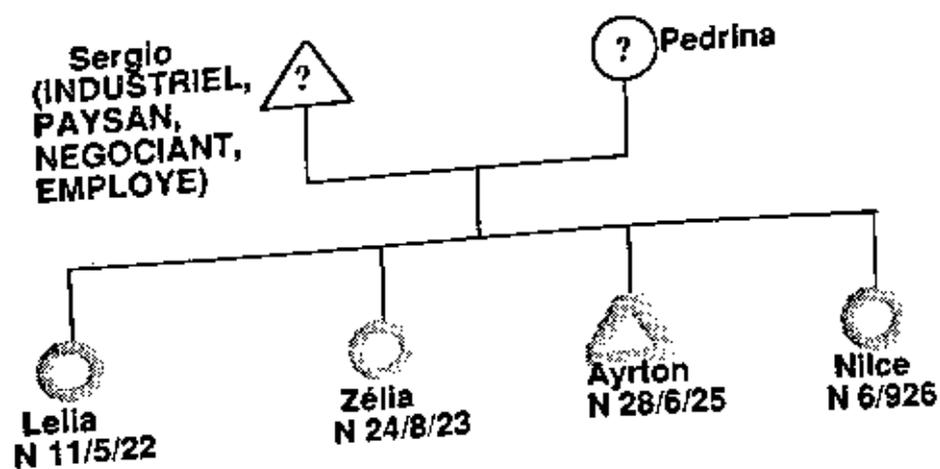
Parmi les généalogies où l'on trouve des pardos et des noirs, le fait surprenant est de trouver des enfants qui ont été enregistrés de façon différente à l'état civil et à l'Eglise. Ainsi Judith, fille de Joaquim Ferreira da Costa et Theresa Maria de Freitas, est noire selon son acte de naissance et *parda* selon l'enregistrement de son baptême. De la même façon Clara, fille de Alipio Correa de Mello - déclarée comme noir à son décès -

et de Martha Maria da Conceição, est noire à l'état civil et *pardo* pour l'Eglise. Mais pour deux des quatre enfants de Victor Caldas, déclaré comme *pardo* à son décès, la discordance de la classification entre l'état civil et l'Eglise se renverse: Matheus et Ercilia sont *pardos* pour le premier et noirs pour la seconde.

N'ayant pas trouvé de régularités dans ces disparités d'enregistrement, leur existence dénote une certaine flexibilité sociale de la classification raciale. En tout cas, une première réflexion tendrait à conférer plus de confiance aux actes de baptêmes dans la mesure où l'enfant est présent et l'enregistrement a été fait par le curé qui a vu lui-même l'enfant. On pourrait en effet comprendre le cas d'un père qui a voulu faire passer son enfant comme *pardo* à l'état civil, au lieu de le déclarer comme noir, mais qui l'a enregistré comme noir à l'Eglise, une fois qu'au moment du baptême, le prêtre a vu l'enfant et a utilisé son critère de classification sans tenir compte de la volonté du père. Mais qu'en est-il de la situation inverse ? Si l'enfant avait été enregistré comme noir à l'état civil, c'est parce-que cela correspondait à la perception de la famille, laquelle ne serait pas gêné de ce fait. Pourquoi aurait-il été enregistré comme *pardo* à l'Eglise ? Il faudra revenir aux registres et élargir l'échantillon pour pouvoir approfondir cette analyse.

Finalement, l'unique naissance d'un enfant *pardo* trouvée parmi les pères de nouveaux-nés de profession "industriel", correspond sûrement à une situation de très faible portée en termes économiques. Sergio Ferreira de Castilho a eu quatre enfants avec Pedrina Correa, tous les quatre ont été enregistrés comme *pardos*. La profession de Sergio a été, successivement, à partir de 1922, de: industriel, paysan, négociant et finalement, employé. Il s'agit de la trajectoire professionnelle du propriétaire d'un petit établissement, de courte durée de fonctionnement, et qui, probablement de façon complémentaire, travaille parfois comme paysan, et devient employé vers la fin de la période étudiée.

Figure 12.
Lignée: FERREIRA del CASTILHO



2. Sao Gonçalo

Comprendre Sao Gonçalo à partir de Vassouras

L'analyse de la société de Vassouras nous a permis de formuler l'hypothèse de la transformation de son fonctionnement du modèle classique de dichotomie socio- raciale et de ségrégation, vers un modèle "à la Sao Gonçalo", que nous avons qualifié de "discrimination avec mobilité sociale tolérée". L'étude des généalogies de cette dernière région donne en fait des indices d'un passage préalable de cette société par un modèle "à la Vassouras", à partir duquel la dynamique sociale trouvée à la fin du XIXème siècle se serait développée.

Ainsi, on y trouve, bien que d'une façon plus nuancée qu'à Vassouras, un certain nombre de noms de famille dans les groupes privilégiés, qui se combinent et réapparaissent chez les fazendeiros et notables. Par exemple, des noms comme Ferreira Alvarenga, Carr Ribeiro, Almeida, ou Bessa, de familles de fazendeiros, sont trouvés dans diverses combinaisons, reflet d'un ancien entretien d'échanges matrimoniaux entre elles. Ce phénomène, dont la présence plus atténuée à Sao Gonçalo que dans la région du café, serait en effet de vestige d'une société polarisée, où les familles des blancs, détenteurs du pouvoir économique, pratiquant le mariage homogame, pendant la période qui coïncide avec la phase de forte production de sucre vers la fin du XVIIème siècle (30). De cette manière, l'hypothèse que des structures foncières semblables (grandes plantations de café à Vassouras et de canne-à-sucre à Sao Gonçalo), ont donné des modèles sociaux équivalents (polarisation sociale blancs/pouvoir économique - noirs et pardos/travailleurs) se révélerait pertinente.

(30) Luiz Palmier: op. cit., 1940, page 25, cite le rapport du Marquis de Lavradio au Vice-roi Luiz de Vasconcellos Souza, lequel informe sur l'existence de 23 usines à sucre et 952 esclaves à Sao Gonçalo en 1779.

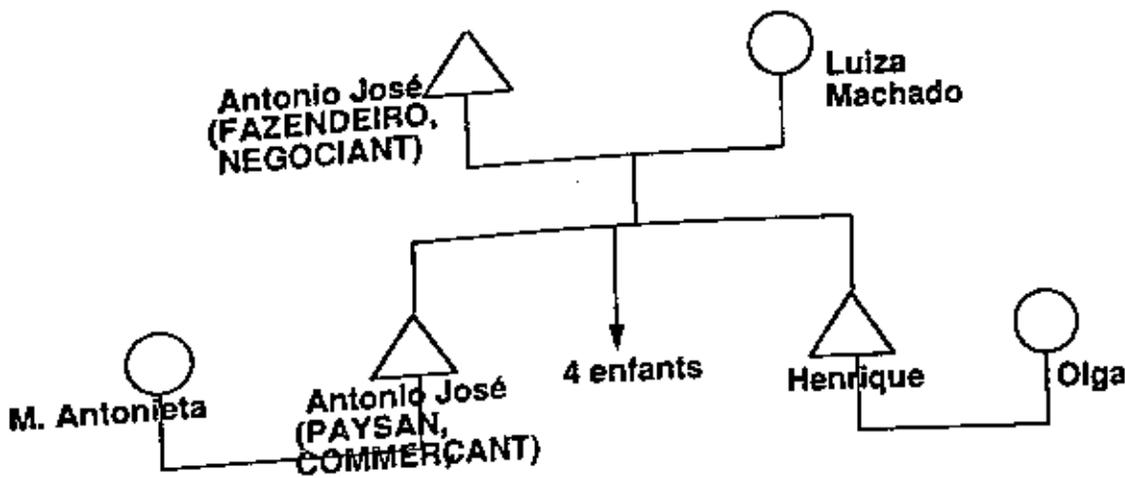
Il semble que la subdivision de la terre et la croissance d'une population majoritaire de petits producteurs libres, favorisa la mobilité sociale et le métissage. "Les milliers de petites propriétés, disséminées par tous les districts, et même intégrées aux zones urbaines et suburbaines, intercalées avec les grandes fazendas, représentent le plus grand héritage d'une ancienne aristocratie rurale" (31).

C'est ainsi qu'un noyau très restreint de familles privilégiées se dégage à partir de l'analyse des lignages reconstitués de Sao Gonçalo. La disparition progressive de la plupart de ces familles du município, aurait été causée soit par la désagrégation de leurs propriétés, soit parce que les plus riches auraient déménagé dans la ville de Niterói ou de Rio de Janeiro.

Le cas de la généalogie de Antonio José de Bessa en est un exemple. D'abord, dans l'Almanaque Laemmert il figure comme propriétaire d'une fazenda. Ensuite, on le retrouve nommé comme président du Conseil d'Intendance de 1892 et membre de la Chambre Municipal de 1893. Selon les actes de naissances de ses enfants (cinq garçons et une fille), il est déclaré négociant et commerçant. Son fils aîné, du même prénom, apparaît dans les actes de naissance de ses enfants, comme paysan au début et comme commerçant à la fin de son histoire familiale. Tous les membres de ce lignage sont des blancs.

(31) Luiz Palmier: op. cit., 1940, page 120.

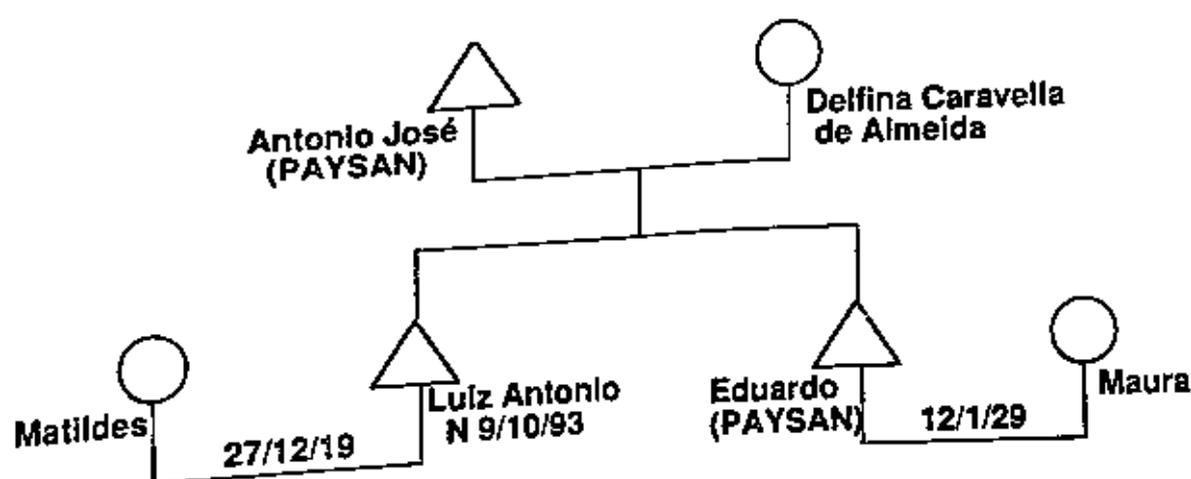
Figure 13. Une des dernières familles avec pouvoir politique
Lignée: BESSA



Par contre, un exemple de persistance d'une famille traditionnelle de fazendeiros tout au long de la période de notre étude, est donné par Antonio José de Almeida. En 1892, il intégrait le deuxième Conseil d'Intendance du municipio. Il est déclaré comme paysan au moment de la naissance de son fils en 1893. En 1925-26 c'est sa veuve, Delphina Caravelas de Almeida qui maintient la propriété avec ses deux fils mariés. Elle apparaît dans la liste des propriétés élaborée par la *Diretoria de Agricultura*, avec

une fazenda de 20 contos de réis, valeur un peu inférieure à la moyenne locale à l'époque (32).

**Figure 14. Exemple de continuité d'une exploitation familiale
Lignée: de ALMEIDA**



I. L'Acte de fondation du municipio

L'acte qui consigne la cérémonie d'installation du municipio de Sao Gonçalo peut être séparé en deux parties: la première, qui donne la date, le 12 octobre 1890, l'endroit, la salle de l'édifice destiné à servir d'hôtel de ville (il s'agissait en fait d'une maison privée, propriété de Joao Correa dos Santos), et les noms de quelques personnes

(32) Diretoria de Agricultura: Serviço de Estatística, Propriedades Agrícolas, Vol. 1., Propriedades com valor igual ou superior a 2.000\$000, 1925-26. Rio de Janeiro, Papelaria e Typographia Marques Araujo e Cia., 1927, pages 470-483.

participantes, à commencer par le gouverneur de l'état de Rio de Janeiro, ses assistants et diverses personnalités de la paroisse. La deuxième partie de l'acte contient les signatures d'une cinquantaine de personnes qui étaient présentes au moment de la cérémonie.

L'ordre hiérarchique a été rigoureusement respecté dans ce document, les différentes personnes sont citées selon leur importance, précédées par leurs titres ou fonctions. De plus, toujours dans la première partie, après avoir présenté les notables, on ajoute que: "un grand nombre de citoyens de toutes les classes sociales" participaient aussi à l'événement (33).

La première personne citée, après le gouverneur, est le commissaire de police, Dr. Pancrácio Federico Carr Ribeiro, fazendeiro de la région, selon son acte de décès (la seule personne cataloguée de cette façon à São Gonçalo, dans notre échantillon de données), suivi par le sous-commissaire, le vicaire, le juge de paix, le superintendant de l'instruction publique (un chanoine), un notaire, un agent du fisc et enfin deux professeurs publics.

La liste de personnes qui ont pu être retrouvées dans les actes de l'état civil, et dont les familles ont été reconstituées avec différents degrés de réussite, ne recouvre pas, loin de là, l'ensemble des représentants de "toutes les classes sociales". Les professions trouvées se limitent en effet aux couches moyennes ou hautes de la société locale: professeurs, commerçants, propriétaires, industriels, paysans et négociants.

En ce qui concerne le premier Conseil d'Intendance, fondé au même moment que le município, les deux membres les plus importants étaient, le président, commandeur José Joaquim Ferreira de Alvarenga, fazendeiro, et son substitut, le conseiller Dr. Gustavo Miguel Duque-Estrada Meier, fazendeiro, lui aussi, et médecin. On n'a pas retrouvé des références suffisantes pour reconstituer les lignages des autres

(33) Luiz Palmier: São Gonçalo, Cinqüentenário. IBGE, Rio de Janeiro, 1940. pages 32-33.

membres du Conseil, mais seulement des indications de leur appartenance à des familles de négociants. Ce premier Conseil fut de courte durée, en conséquence de changements politiques intervenus au sein de l'administration de l'Etat. Un deuxième Conseil, nommé en décembre 1891, était présidé par Antonio José de Bessa, fazendeiro selon le Catalogue Laemmert, et négociant (voir figure 13). Autre membre du Conseil, le Dr. Manoel Antonio da Costa, participait déjà à la Chambre Municipale en 1885 (voir chapitre 4): il était fazendeiro et médecin, et, ce qui donne le trait distinctif de la société de Sao Gonçalo, fut enregistré comme pardo dans son acte de décès, le 31 septembre, 1909. Faisait aussi partie du Conseil, Antonio José de Almeida, également fazendeiro (voir figure 14).

Ces deux Conseils d'Intendance, nommés au début de la première République, illustrent bien les caractéristiques contradictoires, déjà soulignées, de la société de Sao Gonçalo. En dépit de la forte sélection caractérisant la constitution des Conseils, dont la forte représentation de fazendeiros est un signe, la participation d'un pardo, médecin et fazendeiro, montre le degré de tolérance sociale existant à Sao Gonçalo, impensable dans la région de Vassouras au XIXème siècle.

Cet exemple serait-il comme l'arbre qui cache la forêt ? Quel est, vraiment, le modèle de fonctionnement dominant à Sao Gonçalo, qui semble, d'autre part, synthétiser un modèle plus général d'intégration dans la discrimination ? La lignée de Manoel Antonio da Costa est par la suite considérée comme blanche, on l'a vérifié à l'aide des actes de l'état civil: ses trois petits-enfants et ses neuf arrière-petits-enfants sont déclarés blancs à leurs naissances. N'est-ce pas l'illustration du processus visé par les intellectuels de l'époque de blanchiment de la population ? Et le fait qu'un collatéral lointain - le frère du mari de la belle-soeur d'Alzira - la petite-fille de Manoel Antonio, était un pardo, montre le renchaînement du même processus. Mais comme à Vassouras

c'est "l'hypergamie économique" (34) qui est mise en évidence dans cet exemple: le plus riche épouse plus clair.

A première vue, le caractère sélectif de la stratification sociale par rapport aux groupes raciaux, vérifié pour l'ensemble de la société à Sao Gonçalo, à partir de l'analyse globale des données de l'état civil (35), paraît contradictoire avec les nombreux exemples de transgression des préjugés raciaux et de l'extension de l'hétérogamie. Mais la paradoxe réside dans la différence des niveaux d'analyse: le modèle est discriminatoire au niveau de la société globale, ce qui n'empêche pas les individus de jouir de filières de promotion personnelle. Il est néanmoins clair, que pour que ces possibilités existent il a fallu au préalable que les préjugés soient socialement atténués de façon à ne plus percevoir la mobilité des défavorisés comme une transgression des normes, mais comme préfigurant leur propre normativité sociale, illustration d'une mobilité sociale tolérée pour des individus porteurs du phénotype discriminé. Les lignages analysés montrent la présence d'une importante diversité en termes de catégories professionnelles aussi bien que de mélanges raciaux. Même si l'homogamie dans les mariages est présente (sociale et raciale), l'hétérogamie fournit une des voies d'ascension sociale pratiquées, inexistante dans le modèle classique de polarisation socio-raciale de la région des grandes plantations.

I.1. Composition des groupes au pouvoir administratif

Hormis les représentants des familles de fazendeiros, le pouvoir politique et administratif local est partagé par des individus d'origine sociale diversifiée et appartenant à des lignages parfois fort hétérogènes en termes de composition

(34) D'après Jean-Luc Jamard: *op. cit.*, 1992, page 228.

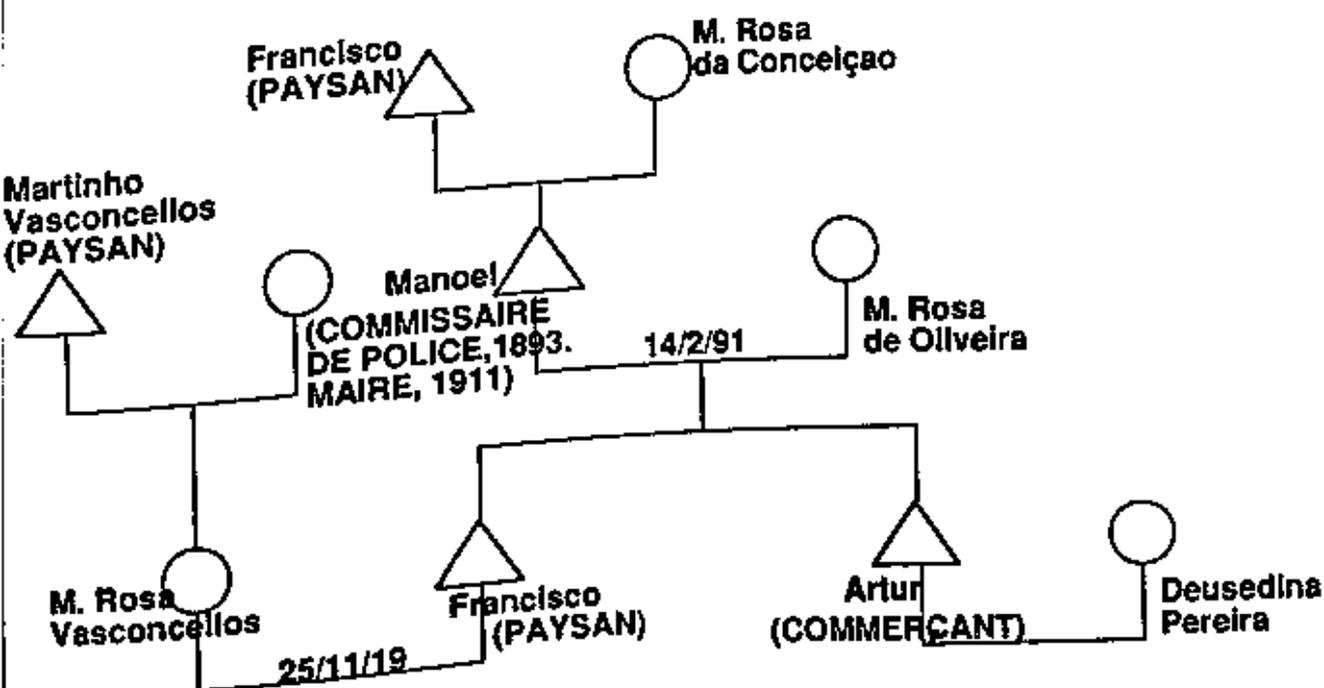
(35) Voir chapitre 4.

professionnelle. C'est cette caractéristique qui explique l'ampleur de la mobilité sociale dans la région.

Ainsi, par exemple, le cité comme major José Peixoto Guimaraes (36), fut élu président de la première Chambre Municipale de Sao Gonçalo en 1893. Celle-ci se substituait, après l'approbation de la nouvelle Constitution Républicaine, aux Conseils précédents, dont les membres étaient nommés par l'autorité de l'Etat. Mais la profession de José, selon les actes de l'état civil, était celle de négociant en 1890 et 1892, au moment de la naissance de leurs enfants, Anna et Luiz de Sa Peixoto.

Prenons un autre exemple, celui du Colonel Manoel Gonçalves Amarante, Commissaire de Police en 1893, et maire de la ville de Sao Gonçalo en 1911. Son père Francisco était paysan en 1889 et son fils Arthur se déclare commerçant en 1919. Un autre de ses fils, Francisco, se marie en 1919 avec la fille d'un paysan.

Figure 15.
Lignée: GONCALVES AMARANTE



(36) Lutz Palmier: op. cit., page 36, 37 et 209.

I.2. Le groupe d'industriels et propriétaires

En 1885 la seule activité de manufacture répertoriée dans la région, était la fabrication de tuiles et de céramiques, selon le Catalogue Laemmert. Mais plus tard l'industrie se développera et se diversifiera à Sao Gonçalo: confection, alimentation, cuir, céramique, chimie et métallurgie. Une caractéristique qui attire l'attention est la composition de ce groupe selon l'origine nationale: presque la moitié de ses membres sont des étrangers, des Portugais, principalement, ou d'autres nationalités européennes. Parmi les 21 naissances d'enfants d'industriels trouvées, la distribution des pères par nationalité est: cinq portugais, un italien, un espagnol, un anglais et un français. Il y a aussi un industriel décédé en 1929 de nationalité italienne.

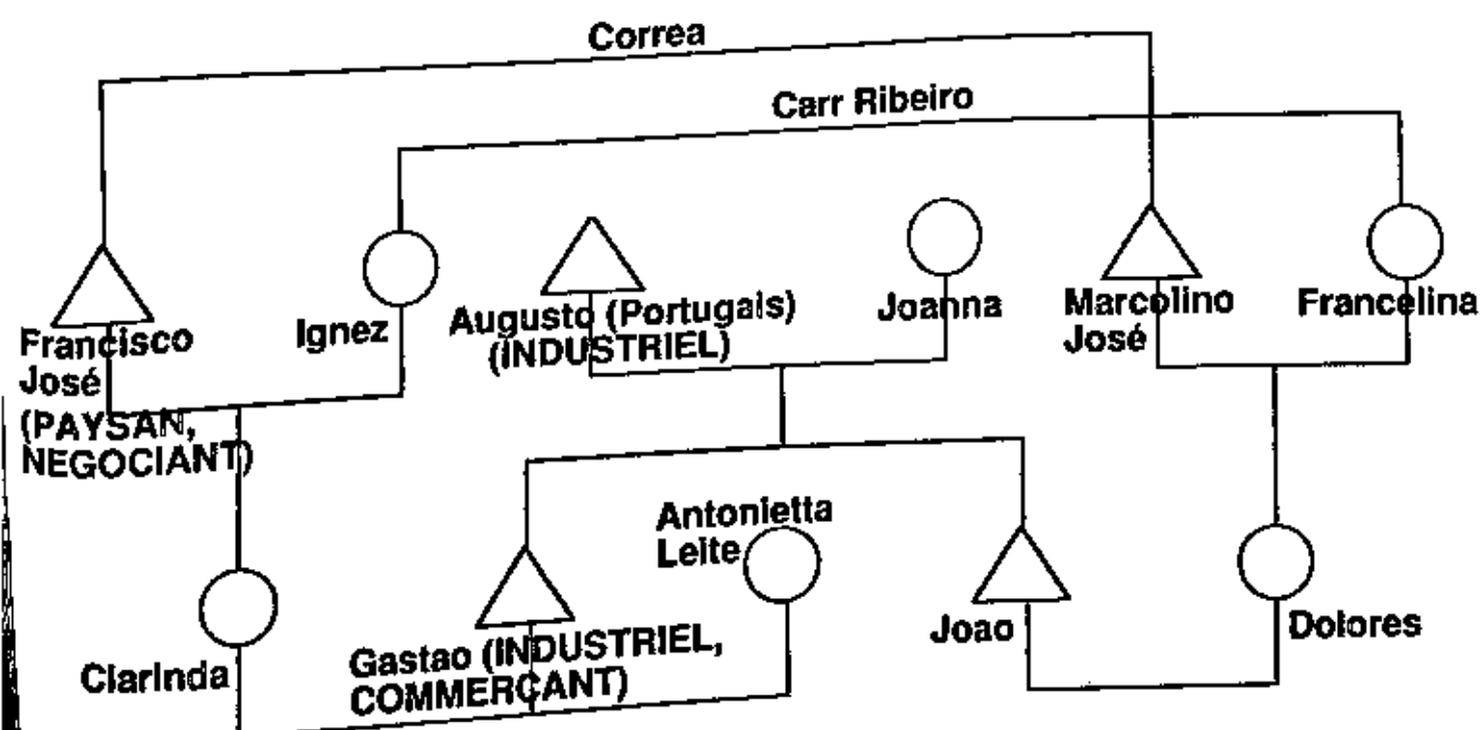
D'autre part, parmi les 46 propriétaires trouvés dans les actes de naissances ou de décès, se trouvent 17 portugais et un espagnol.

La forte présence d'étrangers au sein de ce groupe montre l'attraction exercée par la capitale du pays, et ce qu'on peut considérer comme sa grande banlieue, qui entraîna l'immigration sélective d'entrepreneurs, essentiellement portugais, au début du siècle.

L'exemple d'Augusto Ferreira Coelho permet d'illustrer la capacité d'insertion des immigrants portugais dans le milieu social local, à partir des alliances matrimoniales établies par son lignage. Il a eu quatre fils de sa femme brésilienne Joanna, entre 1881 et 1893. Deux de ses fils, Gastao, l'aîné, et son cadet Joao, se marient en 1908 et 1909 à deux cousines germaines entre elles, Claudia et Dolores, filles du mariage double entre les soeurs Ignez et Francisca Carr Ribeiro et les frères Francisco José et Martinho José Correa. Ces derniers sont des paysans et négociants, appartenant ainsi que leurs épouses, leurs épouses à des familles traditionnelles de fazendeiros de la région.

L'aîné Gastao continue l'occupation de son père, industriel, probablement dans le même établissement. Sa femme meurt en 1916 et il se remarie plus tard avec Antonietta Leite Coelho.

Figure 16.
Lignée: FERREIRA COELHO



II. Le métissage omniprésent

Comme il a été déjà souligné, la société de Sao Gonçalo présente la double caractéristique d'être discriminatoire dans son fonctionnement global et permissive au niveau des comportements individuels. Ainsi les actes de l'état civil ont montré une stratification socio-professionnelle basée sur une hiérarchie raciale qui ne se différencie pas de ce qu'on avait trouvé à Vassouras. Sur l'ensemble social, l'empreinte de l'esclavage demeure une déterminante incontournable, malgré la différence de poids que celui-ci a eu dans les deux régions et de leurs spécificités d'évolution socio-économique. L'étroite relation entre catégories socio-professionnelles et groupes raciaux caractérise aussi la société apparemment plus ouverte de Sao Gonçalo. Mais, à la différence de ce qui avait été constaté à Vassouras, les trajectoires individuelles à Sao Gonçalo contrastent avec le comportement global. L'étude des généalogies permet, en effet, de visualiser la présence du phénomène de métissage, répandu dans toutes les couches sociales, et des alliances hétérogames, qui viabilisent la mobilité sociale des membres de familles participantes.

La classification des familles de notre échantillon, comportant au moins une naissance d'un enfant pardo, selon sa composition interne, nous donne quatre groupes, lesquels sont présentés dans la suite selon la profession du personnage central de chaque lignage.

Il est à signaler que le nombre de familles comportant à la fois des pardos et des blancs représente la moitié des familles incluant des naissances d'enfants pardos; soit 17 des 35 lignages reconstitués.

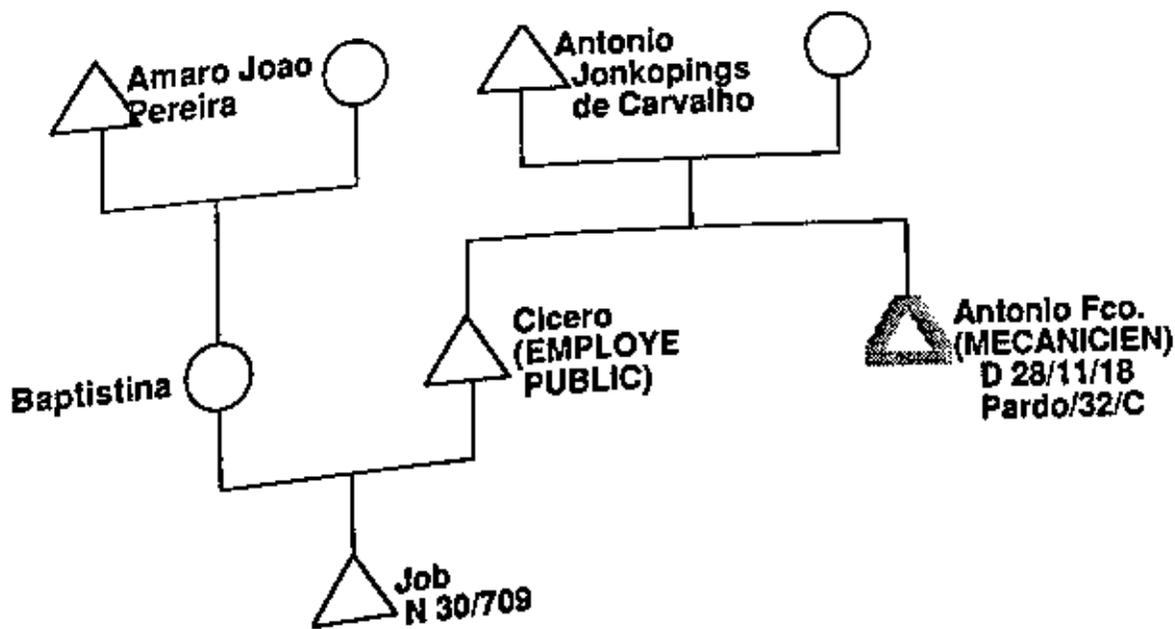
Tableau 3. Sao Gonçalo, généalogies par groupes raciaux et professions

Généalogies de:	Professions
1. Pardos et blancs	<ul style="list-style-type: none"> - Négociant/Paysan - Commerçant/Paysan - Travailleur/Employé - Ouvrier/Artiste - Maritime - Pêcheur - Ouvrier - Travailleur - Paysan/Journalier - Paysan
2. Pardos	<ul style="list-style-type: none"> - Militaire - Mécanicien - Tuilier - Travailleur - Paysan
3. Pardos et noirs	<ul style="list-style-type: none"> - Artiste - Maçon - Ouvrier - Paysan
4. Noirs et blancs	<ul style="list-style-type: none"> - Charpentier - Ouvrier

Il est remarquable, d'autre part, de constater que la distribution des professions dans les quatre groupes de combinaisons de phénotypes définis ne présente pas de différences importantes. On peut observer la présence de négociants ou commerçants dans le premier groupe, mais il s'agit de personnes qui sont également passées par la catégorie de paysans, ce qui les met au même niveau que les autres situations trouvées. Les catégories d'ouvrier ou de travailleur, comme celle de paysan, se trouvent dans tous les groupes du tableau, et renforcent l'idée de diversification horizontale de la structure sociale de la région.

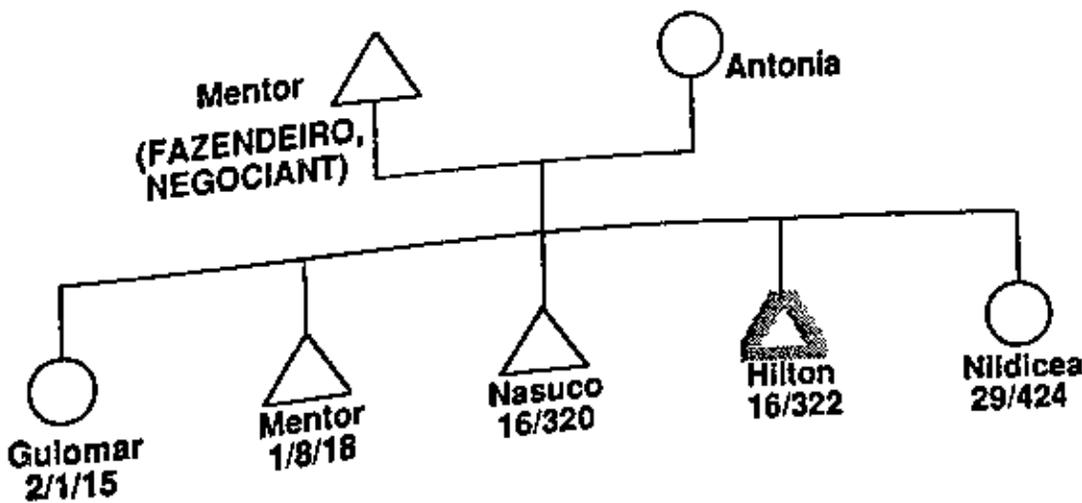
L'impression d'un éclatement de la hiérarchie socio-raciale à Sao Gonçalo, qui se dégage à partir de l'absence de contraste professionnel entre les sous-groupes de pardos analysés, est aussi appuyée par la présence de membres de ces familles aux postes de l'administration locale. Le cas du Dr. Manoel Antonio da Costa a déjà été cité, mais la multiplication des exemples indique que ce ne sont pas, ici, des exceptions à la règle, mais qu'une règle différente a été mise en place. Antonio Jonkopings de Carvalho est élu président de la Chambre Municipale en 1915. Un de ses fils, Cicero, était employé public à l'époque, mais l'autre, Antonio, qui meurt en 1918 à l'âge de 36 ans, était de profession mécanicien et il est déclaré comme pardo dans son acte de décès.

FIGURE 17.
Lignée: de CARVALHO



Un autre exemple est celui de Mentor de Souza Couto. Pendant les années de 1920, il était président de la Chambre Municipale et fut élu Maire de Sao Gonçalo. Mentor est retrouvé comme fazendeiro d'une propriété évaluée à 25 contos de réis en 1925. Entre 1915 et 1924 il eut, avec sa femme Antonia, cinq enfants, dont quatre ont été déclarés comme blancs et un comme pardo à leur naissance. Dans ces actes, Mentor figure toujours comme négociant. Il appartenait, sans aucun doute, au groupe privilégié de la région, comme propriétaire rural parmi les plus aisés, et comme négociant. De plus, il participait au pouvoir politique, même si dans sa famille se comptaient des ancêtres noirs. D'autres de Souza Couto qui ont été retrouvés à Sao Gonçalo, mais pour lesquels, cependant, il n'a pas été possible d'établir des liens avec Mentor, partagent avec lui l'appartenance au groupe des pardos ou des noirs, avec quelques exemples de présence de blancs dans leurs familles.

Figure 18.
Lignée: de SOUZA COUTO



Mais cet exemple de réussite n'est toléré que pour quelques membres de la société; ils sont des cas fonctionnels du discours sur la mobilité sociale possible pour tous. Indépendamment des catégories raciales auxquelles les gens peuvent appartenir. Cette fois-ci la règle est de permissivité pour quelques-uns pour cacher la discrimination globale.

Ainsi qu'on l'a déjà remarqué, le modèle de métissage de Vassouras se situe à un stade plus "primitif" de son développement que celui présenté par Sao Gonçalo, en ce sens qu'il montre un état plus proche de la dichotomie socio-raciale imposé par l'esclavage. Dans la région du café, la mobilité sociale dépendait fortement du degré de mixité raciale des individus. L'échelle socio-professionnelle se juxtaposait à une hiérarchie de nuances raciales mesurées par la fréquence des mélanges de phénotypes dans la composition de généalogies. Mais à Sao Gonçalo, où la phase du modèle de métissage atteinte était plus "avancée" qu'à Vassouras, on ne trouve pas de superposition hiérarchie raciale/stratification socioprofessionnelle dans l'étude des généalogies, en raison de: 1. l'éloignement dans le temps de l'époque de prédominance des structures foncières du type grandes plantations, qui impliquaient une polarisation sociale travailleurs-noirs et pardos/seigneurs-blancs, et, 2. la présence plus importante d'une population de pardos libres dans un contexte économique de prédominance de paysans et de petits producteurs.

Que signifie la non-coïncidence des situations ? Sur quoi, exactement, se fonde le désaccord entre les résultats de l'analyse de la stratification socio-raciale à partir des individus (actes de naissances, chapitre 4), et l'étude de la composition de généalogies par différenciation de leur palette de combinaison de phénotypes ? La réponse doit se trouver au niveau des stratégies familiales, élément qui articule empiriquement et théoriquement les actions des individus en termes de comportements reproductifs, de significations et de valeurs sociales. Le tissage des liens familiaux et, par conséquent, la

procréation, le métissage, et la stratégie d'alliances, spécifient les axes explicatifs des comportements familiaux.

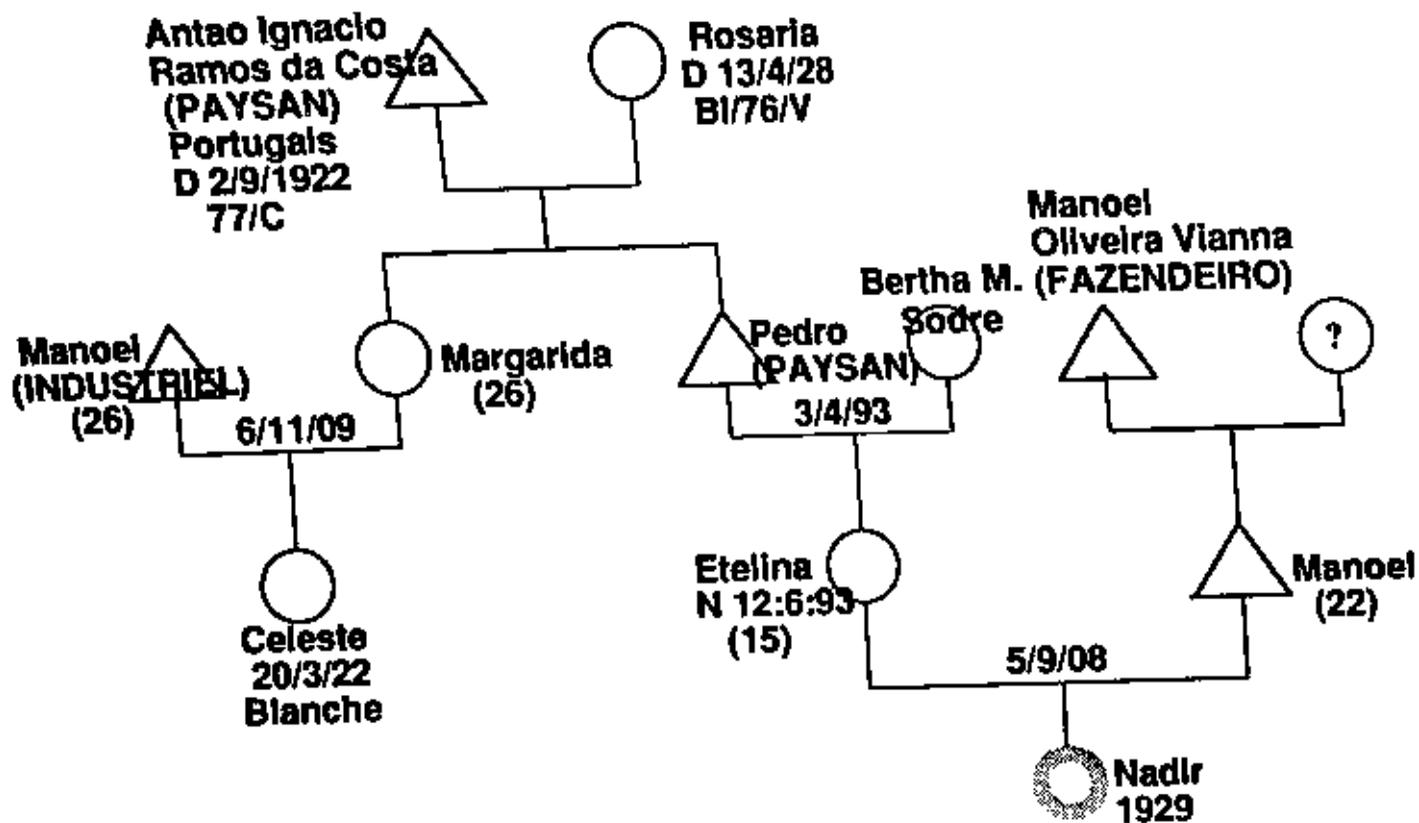
La différence signalée entre les deux régions est issue du fait, à Vassouras, que les stratégies familiales sont déterminées, surtout au début de la période d'étude, par une structure sociale plus rigide, et qu'elles sont orientées de façon prédominante à la conservation du patrimoine, dans les classes privilégiées, et de la situation sociale, dans les familles intégrées au modèle. Il faut se rappeler également de la présence, toujours nombreuse, d'une population marginalisée à Vassouras, rendue visible par l'importance de la misère et de la pratique de la charité. A Sao Gonçalo par contre, la stratégie dominante serait celle de la mobilité sociale, ce qui a entraîné l'existence de familles présentant une composition très hétérogène.

La généalogie composée par les ménages Ramos da Costa, Silveira de Carvalho et Oliveira Vianna montre une conjugaison d'alliances qui illustre bien cette dernière analyse. Antao Ignacio Ramos da Costa, de nationalité portugaise, et Rosaria, brésilienne, ont eu quatre enfants. Pedro, l'aîné, paysan comme son père, se marie en 1893 avec Bertha Maria Sodrè, deux mois avant la naissance d'Etelina, leur seule fille. Margarida, une des sœurs de Pedro, se marie en 1909 avec Manoel Silveira de Carvalho, industriel, tous les deux à l'âge de 26 ans. Sans aucun doute, le mariage de Margarida représente une ascension sociale par rapport à son origine. Dans le cas de Pedro, sa fille Etelina se marie, en 1908, avec Manoel Oliveira Vianna, fils de fazendeiro, selon le Catalogue Laemmert. A cause du changement de nom, Etelina sort, avec sa famille, de notre échantillon d'actes d'état civil à partir de la date de son mariage, mais on la retrouve à la naissance d'une fille en 1929, une des années pour lesquels nous avons pris l'ensemble des fiches de l'enregistrement. Cette fille, de nom Nadir, est déclarée comme parda dans son acte de naissance. Elle n'a pas dû être le seul

enfant du couple, marié depuis 1908, mais on ne peut pas connaître la façon dont les autres ont été déclarés.

En ce qui concerne la lignée d'Etelina, il serait possible de trouver des ascendants d'origine africaine du côté de sa mère. Cependant, il est fort probable que ce soient des ancêtres de Manoel qui aient transmis la composante noire de Nadir. De cette façon le mariage de Manoel aurait été "hypergamique" pour lui, et avantageux du point de vue économique pour elle, dès que, étant fille d'un paysan et d'une orpheline, sa seule "dot" a dû être son phénotype blanc. L'exogamie sociale et raciale se compenseraient ainsi dans ce cas, puisque chacun y aurait gagné: la mobilité économique ascendante pour Etelina et le prestige social d'épouser plus clair pour Manoel.

Figure 19.
Lignée: RAMOS da COSTA - OLIVEIRA VIANNA



Une question importante qui se pose est celle de la manière dont sont vécues les disparités des apparences au sein de la même famille. Si on ne peut pas répondre directement à cette question avec nos données, il y a des indices qui montrent une tendance à l'homogénéisation des catégories raciales déclarées de l'enfant et de la mère, voire des deux parents, dans les actes de naissances. Sur 17 familles incluant des mélanges de pardos et de blancs, il s'en trouve quatre pour lesquelles la couleur déclarée de leurs parents est aussi connue, et parmi celles-ci, il y a toujours coïncidence entre la mère et l'enfant et parfois, comme on va le voir, aussi avec le père.

Joao Augusto Correa et Alzira Veiga Correa ont eu sept enfants entre 1909 et 1927, dont quatre enregistrés comme blancs, deux comme pardos et un sans déclaration. Dans l'acte de naissance de son deuxième enfant, enregistré comme blanc, les deux parents ont été également déclarés blancs. Mais à la naissance du troisième enfant, enregistré comme pardo, les deux parents ont été aussi déclarés comme pardos. Dans cet exemple la coïncidence entre enfants et parents est totale pour les naissances sur lesquelles on possède une information complète.

Un autre exemple est celui de Zulmira Faustina et Manoel Domingos da Costa. Ils ont eu cinq enfants entre 1916 et 1925; le père, de nationalité portugaise, est toujours déclaré comme blanc dans les actes de naissance, mais la mère est enregistrée comme blanche à la naissance de leur premier enfant, enregistré comme blanc, et parda comme leur deuxième enfant.

De la même façon sont enregistrés mère et enfant pour le cas de Francisca et Oscar Luiz da Costa.

Un dernier exemple montre une homogénéisation de la couleur déclarée du père et de son fils dans l'acte de naissance de ce dernier, tandis que l'enregistrement du décès du père donne une information différente. Theophilo Nunes do Couto et Antonia Rosa

ont eu cinq enfants entre 1917 et 1923, dont quatre enregistrés comme blancs et un comme pardo. C'est à la naissance de leur premier enfant, enregistré comme blanc, que les deux parents sont aussi déclarés blancs. Mais dans l'acte de décès de Theophilo, du 25 février 1924, sa couleur déclarée est parda.

Les quatre exemples exposés témoignent d'une sorte de perception unifiée des apparences des géniteurs et de leurs enfants. Il s'agirait d'une concordance, ne fut elle que ponctuelle, au moment de l'enregistrement d'une naissance, entre les phénotypes des membres de la même famille. Si les enregistrements se révèlent contradictoires, ils décèlent, en même temps, une volonté de préservation de l'identité familiale, en rendant cohérentes, à chaque fois les différentes déclarations de naissances.

ANNEXE

Fiches de dépouillement des actes de naissance, de mariage et de décès

NASCIMENTOS

NOME: Ismael Teixeira Campos

LIVRO: 15 FOLHA: 19 NO. REGISTRO: 47

COR branca NASCIMENTO 14/02/1927 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Antonio Teixeira Campos

COR _____ NACION. Vassouras PROF: operaria

NOME DA MÃE: Felismina Soares Teixeira

COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Vassouras

NOME: Pedro Victorino Marques

LIVRO: 15 FOLHA: 20/21 NO. REGISTRO: 51

COR branca NASCIMENTO 02/03/1907 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Antonio Victorino Marques

COR _____ NACION. Rj PROF: lavador

NOME DA MÃE: Josephina de Castro Victorino

COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Rj

registado em 06/03/1929

NOME: Lucy Cordiara de Souza

LIVRO: 15 FOLHA: 22 NO. REGISTRO: 54

COR branca NASCIMENTO 21/02/1929 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Raul Cordiara de Souza

COR _____ NACION. Rj PROF: componente E.F. Central do Brasil

NOME DA MÃE: Maria Cordiara de Souza

COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE _____

NOME: Maria Helena Padilha Gomes

LIVRO: 15 FOLHA: 23/23 NO. REGISTRO: 57

COR branca NASCIMENTO 14/03/1929 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Alfabeto Gomes Coelho

COR _____ NACION. Vassouras PROF: funcionario publico

NOME DA MÃE: Alzira Padilha Gomes

COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Vassouras

NASCIMENTOS

NOME: Alyrio Joaquim de Jesus

LIVRO: 15 FOLHA: 24v/25 NO. REGISTRO: 61

COR branca NASCIMENTO 28/12/1929 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Francisco Joaquim de Jesus
COR _____ NACION. Rj PROF: Lavrador

NOME DA MÃE: Floribella Vieira do Couto
COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Rj

NOME: Antônio Siqueira da Costa Netto

LIVRO: 15 FOLHA: 25/25v NO. REGISTRO: 62

COR branca NASCIMENTO 27/02/1929 SEXO (M) (F)

NOME DO PAI: Manoel Siqueira da Costa
COR _____ NACION. Rj PROF: Lavrador

NOME DA MÃE: Benedicta de Oliveira Costa
COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Rj

NOME: Waldemiro Ramos da Silva

LIVRO: 15 FOLHA: 25v NO. REGISTRO: 63

COR preta NASCIMENTO 04/13/1929 SEXO (X) (F)

NOME DO PAI: José Ramos da Silva
COR _____ NACION. Vassouras PROF: Lavrador

NOME DA MÃE: Ilda Correia da Silva
COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Vassouras

NOME: Neilmia Maria das Chagas

LIVRO: 15 FOLHA: 27 NO. REGISTRO: 67

COR parda NASCIMENTO 18/12/1929 SEXO (M) (X)

NOME DO PAI: Bonifácio Joaquim das Chagas
COR _____ NACION. Rj PROF: Lavrador

NOME DA MÃE: Sebastiana Maria do Rosario
COR _____ IDADE _____ NACIONALIDADE Minas Gerais

CASAMENTOS

LIVRO 04 FOLHA 08108V NO. REGISTRO 12 DATA 30/07/1910MARIDO Vicente Luis da Silva Braga (X) (2°) CASAMENTO
(R.7)FILIAÇÃO João Luis da Silva Braga (X) OU (M)E Maria José da Conceição (X) OU (M) IDADE 23ESPOSA Maria Pereira de Lima (X) (2°) CASAMENTO
(brasileira)FILIAÇÃO Antonio Pereira de Lima (X) OU (M)E Thomazia Maria da Conceição (X) OU (M) IDADE 21LIVRO 04 FOLHA 08109 NO. REGISTRO 13 DATA 30/07/1910MARIDO Romário de Sousa (R.7) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Romão de Sousa (X) OU (M)E Francilina Maria da Conceição (X) OU (M) IDADE 23ESPOSA Anna Leonor (R.7) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Joaquim Marianno dos Santos (X) OU (M)E Leonor Baldina da Conceição (X) OU (M) IDADE 21LIVRO 04 FOLHA 09110 NO. REGISTRO 14 DATA 30/07/1910MARIDO João Dias da Rosa (R.7) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Emygdio Dias da Rosa (X) OU (M)E Francisca Dias da Rosa (X) OU (M) IDADE 42ESPOSA Maria Antônia da Conceição (X) (2°) CASAMENTO
(paraguaya)FILIAÇÃO Geraldo da Silva Pinto (X) OU (M)E Maria Antônia da Conceição (X) OU (M) IDADE 28LIVRO 04 FOLHA 10110V NO. REGISTRO 15 DATA 30/07/1910MARIDO Luiz Gonzaga da Costa (Vas.) (X) (2°) CASAMENTO

FILIAÇÃO _____ (V) OU (M)

E Maria Salomé da Costa (X) OU (M) IDADE 24ESPOSA Maria Candida Ferreira (Vas.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO João Vicente Ferreira (X) OU (M)E Alexandrina Maria Ferreira (X) OU (M) IDADE 18

CASAMENTOS

LIVRO 04 FOLHA 10v/11 NO. REGISTRO 16 DATA 06/08/1910MARIDO Joaquim José de Lorena (Br.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Pedro Lorena (X) OU (M)E Joaquina Maria de Lorena (X) OU (M) IDADE 24ESPOSA Avellina Theodora de Macedo (Br.) (1°) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Manoel Francisco de Macedo (X) OU (M)E Elvira Theresa de Macedo (X) OU (M) IDADE 19LIVRO 04 FOLHA 11/12 NO. REGISTRO 17 DATA 11/02/1910MARIDO Francisco Gilson (m. n. s. Br.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Leon Gilson (X) OU (M)E Maria de Andrade Gilson (X) OU (M) IDADE 24ESPOSA Alice de Oliveira (vas.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Joaquim de Oliveira Lira (X) OU (M)E Angela de Oliveira (X) OU (M) IDADE 22LIVRO 04 FOLHA 12/12v NO. REGISTRO 18 DATA 10/09/1910MARIDO José Anacleto de Sousa (Br.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Luis Anacleto de Sousa (X) OU (M)E Virgínia Dutra da Rosa (X) OU (M) IDADE 28ESPOSA Edina Jacintha de Almeida (Br.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Manoel Jacintho de Almeida (X) OU (M)E Maria Honorata de Almeida (X) OU (M) IDADE 27LIVRO 04 FOLHA 12v/13 NO. REGISTRO 19 DATA 17/09/1910MARIDO Hilário Francisco de Lima (Br.) (X) (2°) CASAMENTOFILIAÇÃO Martins Francisco de Lima (X) OU (M)E Porcina Fortunato de Jesus (X) OU (M) IDADE 27ESPOSA Maria Felismina da Conceição (X) (2°) CASAMENTO
(vas.)

FILIAÇÃO _____ (V) OU (X)

E Felismina Maria da Conceição (X) OU (M) IDADE 22

OBITOS

LIVRO: 16 FOLHA: 21v NO. REGISTRO: 38

NOME: Joaquim Correa de Sousa DATA: 4/6/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/18a.

PROCEDENCIA Portugal PROFISSÃO Lavrador

LIVRO: 16 FOLHA: 21v NO. REGISTRO: 39

NOME: João DATA: 2/07/1899

SEXO (M) (F) COR Preta NASCIMENTO 1/30a.

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO Trabalhador

LIVRO: 16 FOLHA: 21v/22 NO. REGISTRO: 40

NOME: Argemiro DATA: 27/07/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/6a.

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO —

LIVRO: 16 FOLHA: 22v NO. REGISTRO: 41

NOME: Marcalina DATA: 12/08/1899

SEXO (M) (F) COR Preta NASCIMENTO 1/50a.

PROCEDENCIA Africa PROFISSÃO —

LIVRO: 16 FOLHA: 22v NO. REGISTRO: 42

NOME: Amelia Rufina Teixeira DATA: 18/09/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/45a.

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO Domestica

OBITOS

LIVRO: 16 FOLHA: 23 NO. REGISTRO: 43

NOME: Anna Teixeira de Lima DATA: 28/09/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/6/96.

PROCEDENCIA Portugal PROFISSÃO Domestica

LIVRO: 16 FOLHA: 23 NO. REGISTRO: 44

NOME: Adinich DATA: 28/09/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/7/96

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO _____

LIVRO: 16 FOLHA: 23/24v NO. REGISTRO: 45

NOME: Cladomiro DATA: 14/09/1899

SEXO (M) (F) COR Parde NASCIMENTO 1/1/

PROCEDENCIA Vassouras PROFISSÃO Trabalhador

LIVRO: 16 FOLHA: 24v NO. REGISTRO: 47

NOME: Anna Hilanina Barreto DATA: 3/10/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/23/96.

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO _____
LIVRO: 16 FOLHA: 24 NO. REGISTRO: 48

NOME: Alfredo Carlos de Avelar DATA: 25/10/1899

SEXO (M) (F) COR Branca NASCIMENTO 1/4/96.

PROCEDENCIA Rio de Janeiro PROFISSÃO Lavrador

Conclusions

1. Le point de départ de notre enquête gravitait autour du destin de la population de noirs et de pardos après l'abolition de l'esclavage. L'intérêt d'approfondir l'étude du processus d'intégration sociale et "professionnelle" (1) des anciens esclaves dans le cadre des transformations qui suivirent l'année 1888, surgit de la constatation du peu d'attention suscité par ce processus, un des événements d'importance majeure de l'histoire sociale du Brésil. Pour faire mieux ressortir le phénomène notre projet de recherche proposait initialement la réalisation d'une analyse comparative entre deux régions de l'état de Rio de Janeiro, choisies par leurs caractéristiques contrastantes en termes sociales et démographiques. Ainsi le municipio de Vassouras avec presque deux tiers de sa population en condition servile et seulement un quart de population blanche en 1872 constituait un cas privilégié pour mener notre recherche, en confrontation avec le municipio de Sao Gonçalo, où les trois quarts de sa population était de condition libre et la moitié se déclarait de couleur.

2. Mais la démarche d'investigation nous a amené, d'abord, à élargir notre problématique en l'insérant dans un contexte social plus vaste. Ainsi les caractéristiques structurales des sociétés de Vassouras et de Sao Gonçalo ont été analysées dans un premier moment. Ensuite, dès que notre intérêt était centré sur la dynamique du processus de tissage de liens familiaux, la perspective de l'analyse adopta une optique longitudinale avec la reconstitution des généalogies et l'observation des parcours de vie. Partant d'une méthodologie bien connue (2), cette étude a adopté une méthode propre pour reconstituer les généalogies de la population analysée, sans passer par les fiches de famille, outil classique de la démographie historique, utilisant de manière interactive le travail informatique.

(1) Je voudrais parler plutôt d'occupations que de professions.

(2) Appelé généralement méthode L. Henry.

3. On a pu constater qu'il n'y avait pas de destin commun partagé par l'ensemble d'anciens esclaves, mais que les nuances de peau parmi la population de couleur pouvaient expliquer la discrimination qu'ils ont subi dans leur intégration majoritaire comme paysans et travailleurs agricoles. En effet, les résultats de notre enquête montrent que c'étaient surtout les pardos qui étaient plus fortement représentés dans la catégorie "paysan" à partir de 1989, disposant donc d'une parcelle de terre pour la travailler, et que très peu de noirs affichaient cette condition. Ces derniers ne se déclaraient que comme travailleurs, dépourvus de l'accès à la terre surtout dans la région de Vassouras, là où ils étaient plus nombreux.

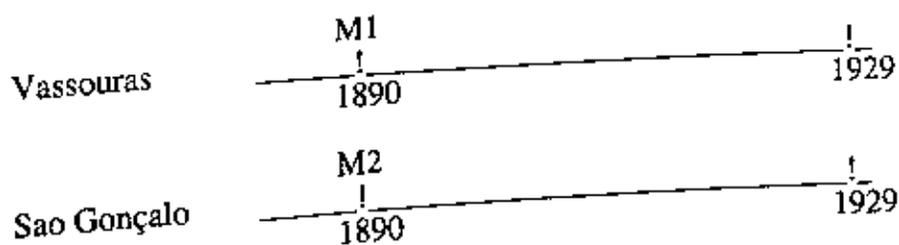
4. D'autre part, on a montré que la présence d'individus d'origine mélangée européenne et africaine est plus importante dans les régions où l'esclavage est plus faible que là où la présence d'esclaves était plus forte. A n'importe quel niveau d'agrégation de données, district, municipio ou état, on vérifie que la population de pardos est plus nombreuse où la population libre est plus importante. Par conséquent, contrairement à ce qu'on affirmait au moins depuis le début du siècle, le métissage est un phénomène social qui n'a pas été favorisé par l'esclavage, mais a contrario, ce sont les rapports établis parmi la population libre qui élargissent ses possibilités.

5. L'abolition de l'esclavage a touché de manières différentes les deux régions de l'étude. La distribution de la propriété foncière et la présence de population esclave étaient les facteurs de base qui déterminaient la structuration de deux sociétés très distinctes. Ainsi la construction de notre objet d'étude a commencé par l'affirmation de cette distinction, en élaborant deux modèles opposés, représentatifs de chaque région et à partir d'une première analyse synchronique de leurs caractéristiques. De cette façon ce sont les traits d'une société esclavagiste qui s'expriment dans la composition du modèle de la société de Vassouras, que nous allons appeler M1. Cette région se caractérisait par une forte polarisation sociale et raciale, avec d'un côté, la présence d'une élite de grands propriétaires de terres, composée par de familles de blancs qui pratiquaient l'homogamie matrimoniale pour conserver leurs patrimoines, et de l'autre côté, par les

travailleurs et journaliers, métis et noirs, provenant de l'ancienne population esclave de la région.

Sao Gonçalo, par contre, représentait un modèle de société paysanne, M2, avec prédominance de petits producteurs et faible présence d'esclaves (avant l'abolition de 1888), comparativement aux autres municipios de l'état de Rio de Janeiro. En 1890 la présence du métissage y est beaucoup plus importante qu'à Vassouras (34 % à 23 %), avec moindre participation de population noire (16 % à 35 %). En faisant forte contraste avec la région du café, les pardos sont trouvés dans toutes les couches et catégories sociales, et dans les familles de statut très diverse. Toutefois, les analyses globales de classification socio-professionnelle par groupe racial montrent les effets d'une discrimination par couleur aussi remarquable qu'à Vassouras.

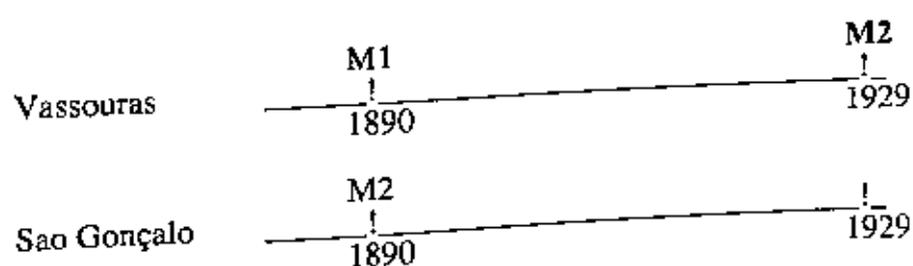
Diagramme 1.



Mais l'analyse du comportement des différents groupes sociaux en ce qui concerne spécialement les alliances familiales et le métissage, nous a montré à Vassouras un processus de transformation de son modèle initial vers un fonctionnement plus perméable de ses composants. Parallèlement à son déclin économique et à l'effondrement de l'ancienne élite, la polarisation sociale devient moins marquée et le métissage plus présente. En effet, vers la fin de notre période d'étude, c'est

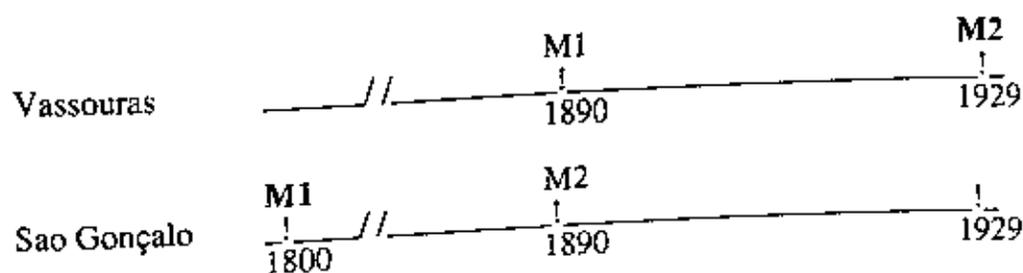
plutôt le modèle désigné comme M2, caractéristique de Sao Gonçalo aux années 1880, qui semble mieux représenter la société de Vassouras.

Diagramme 2.



Ensuite, en analysant les caractéristiques de Sao Gonçalo et sa composition sociale pendant la première décennie de son existence comme municipio indépendante (1890 - 1900), il se dégage des indices d'une passé qui aurait partagé le tableau présenté par Vassouras au début de notre période d'étude. Effectivement, le XVIIème siècle marqua la société de Sao Gonçalo à partir de sa structure foncière, grands propriétaires de plantations de canne-à-sucre et d'usines de sucre, et forte présence de force de travail esclave. Il y aurait également eu une forte homogamie chez l'élite locale qui expliquerait la répétition de quelques noms de famille parmi les groupes privilégiés de la fin du XIXème siècle. Le modèle M1 de Vassouras aux années 1880 aurait aussi été le modèle de Sao Gonçalo de la fin du XVIIème.

Diagramme 3.



Ce qui aurait été pris au début de l'analyse comme deux modèles opposés de comportement social et démographique, ne seraient que deux expressions diverses d'un même modèle, qui se montre de façon différente selon les circonstances historiques de chaque moment. Le modèle était sous la forme M1 en 1800 (de façon indicative), pour Sao Gonçalo et en 1890 pour Vassouras. Il était sous la forme M2 en 1890 pour Sao Gonçalo et en 1929 pour Vassouras.

En définitive, cette recherche m'a permis d'observer le déroulement d'un processus social, le métissage, dans des circonstances spécifiques contrastées. Les différences de comportement ont été ramenés aux particularités du milieu environnant. Cette perspective a conduit ainsi à remettre en question l'approche classique d'explication du métissage, en l'analysant dans le contexte du tissage de liens familiaux.

BIBLIOGRAPHIE

1. Des sources

Almanaque Laemmert, 1885.

Diretoria Geral de Estatística, D.G.E.:
Recenseamento do Império do Brasil de 1872. Vol. 10, Provincia de Rio de Janeiro.

Diretoria Geral de Estatística, D.G.E.:
Recenseamento Geral da Republica dos Estados Unidos do Brasil, realizado em 31-12-1890,
Rio de Janeiro, 1892.

Diretoria Geral de Estatística, D.G.E.:
Recenseamento do Brasil, Realizado em 1/9/1920. Vol. 1. Historico e instruções para a
execução do recenseamento de 1920. Rio de Janeiro, 1922.

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE:
Anuario Estatístico do Brasil, Rio de Janeiro, 1948.

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE:
Anuario Geografico do Estado do Rio de Janeiro, No. 11, 1958.

Impressoes do Brazil do Seculo Vinte:
Lloyd's Greater Britain Publishing Company, Ltd., 1913.

L'Empire du Brésil à l'Exposition Universelle de 1876 à Philadelphie:
Typographia e Lithographia do Imperial Instituto Artistico, Rio de Janeiro, 1876.

Syndicat du Comité Franco-Brésilien, sous la direction de M. F.-J. de Santa-Anna:
Le Brésil en 1889, Librairie Charles Delagrave, Paris, 1889.

Ministério de Agricultura, Comercio e Obras Publicas.
Relatorio e trabalhos estatísticos apresentados ao Ministro do Império por Rodrigo Augusto
da Silva em 14/5/1888.

Ministerio de Agricultura, Industria e Comercio. Serviço de Inspeção e Defesa
Agricola.
Questionario sobre as condições da Agricultura dos Municipios do Rio de Janeiro.
Inspeccionados de 25 de Julho de 1910 a 4 de Abril de 1913. Rio de Janeiro: Typographia de
Serviço de Estatística, 1913.

Relatorio apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro pelo Presidente
Conselheiro Bernardo Avelino Gavião Peixoto no dia 8 de Agosto de 1883.

Relatorio apresentado à Assembleia Legislativa Provincial de Rio de Janeiro pelo Presidente
Dr. Antonio da Rocha Fernandes Leão no dia 12 de Setembro de 1887.

Rio de Janeiro, (Estado):
 "Questionario Constante do Circular No. 3 de 20 Janeiro do corrente anno e respostas dadas pelas Câmaras Municipais - Anexo", in: Relatorio da Secretaria de Obras Publicas e Industria, apresentados pelo Dr. Hermogenio Pereira da Silva ao Dr. Alberto de Seixas (Presidente do Estado) em 1898. Rio de Janeiro, Papelaria Jeronymo Silva, 1898.

Rio de Janeiro, Diretoria de Agricultura.
 Serviço de Estatística de Propriedades Agricolas, Vol. 1. Propriedades de Valor igual ou superior a 2:000\$000, 1925-26. Rio de Janeiro: Papelaria e Typographia Marques Araujo & C., 1927.

Silva, Antonio José Caetano da:
 "Chronographia Fluminense (O Estado do Rio de Janeiro em 1896)", Revista do IHGB, Tomo 67, Parte II, Rio de Janeiro, 1906.

2. Ouvrages sur le Brésil

Amado, Gilberto:
 "As instituições políticas e o meio social no Brasil", Conférence de 1916, in: Grao de Areia, (1ère éd. 1919), Livraria José Olympio, Sao Paulo, 1948.

Agassiz, Louis J. R., Agassiz Elizabeth C.:
A Jouney in Brazil, Boston, 1868.

Azevedo, Celia Maria M. de:
Onda Negra, Medo Branco, Paz e Terra, Rio de Janeiro, 1987.

Azevêdo, Eliane:
 "Sobrenomes no Nordeste e suas Relações com a Heterogeneidade Etnica", in: Estudos Economicos, IPE, USP, Vol. 13, N° 1, 1983.

Bacellar, Carlos de Almeida Prado:
Familia, Herança e Poder em Sao Paulo: 1765-1855, Estudos CEDHAL N° 7, Sao Paulo, 1991.

Balhana, Altina Pilatti:
Familias Coloniais, Fecundidade e Descendência, Curitiba, 1977.

Balhana, Altiva Pilatti; Westphalen, Cécilia Maria:
 "A exploração das fontes" in: Adeline Daumard et al., Historia Social do Brasil. Teoria e Metodologia, Universidade Federal do Parana, Curitiba, 1984.

Beiguelman, Paula:
A crise do escravismo e a grande imigração, Brasiliense, Sao Paulo, 1987.

Berquo, Elza:
 "Nupcialidade da População Negra no Brasil", in: Textos NEPO N° 11, Campinas, 1987.

- Buarque de Hollanda, Sergio:**
Raizes do Brasil, Rio de Janeiro, 1936.
- Cardoso, Ciro Flamarion S.:**
Agricultura, Escravidão e Capitalismo, Vozes, Rio de Janeiro, 1979.
- Cardoso, Ciro Flamarion S.:**
Escravo ou Campones? O protocampesinato negro nas Americas, Brasiliense, Rio de Janeiro, 1987.
- Cardoso, Ciro Flamarion S. (org.):**
Escravidão e Abolição no Brasil, Novas Perspectivas, Zahar, Rio de Janeiro, 1988.
- Cardoso, Ciro Flamarion S.; Brignoli, Hector:**
Os Métodos da História, Graal, Rio de Janeiro, 4ª ed., 1986.
- Cardoso, Fernando Henrique:**
Capitalismo e Escravidão no Brasil Meridional, Difusão Europeia do Livro, São Paulo, 1962.
- Cardoso, Fernando Henrique:**
"Dos Governos Militares a Prudente - Campos Sales", in: História Geral da Civilização Brasileira, Tomo III, O Brasil Republicano, 1ª Vol. "Estrutura de Poder e Economia (1889-1930)", DIFEL, São Paulo, 1982.
- Carelli, Mario:**
"Autoportraits du Brésil", in: Vingtième Siècle, N° 25, Janv/Mars 1990.
- Carelli, Mario:**
Brésil, épopée métisse, Gallimard, Paris, 1991.
- Carvalho, José Murilo de:**
"As proclamações da República", in: Ciência Hoje, Vol. 10, N° 59, Rio de Janeiro, Nov/1989.
- Castro, Hebe:**
"A Margem da História (Homens Livres Pobres e Pequena Produção na Crise do Trabalho Escravo)", Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niterói, 1985.
- Castro, Hebe Maria Mattos de:**
"Beyond Masters and Slaves: Subsistence Agriculture as a Survival Strategy in Brazil During the Second Half of the Nineteenth Century", in: The Hispanic American Historical Review, Vol. 68, No. 3, Duke University Press, 1988.
- Castro, Hebe Maria Mattos de:**
"Oliveira Vianna e a História Social", Cadernos do ICHF No. 22, Universidade Federal Fluminense, Junho 1990.
- Cerqueira Filho, Gisálio:**
A "Questão Social" no Brasil, crítica do discurso político, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1982.

- Conrad, Robert:**
"The Planter Class and the Debate Over Chinese Immigration to Brazil, 1850-1893", in: International Migration Review, Vol. 9, N° 1, Spring, 1975.
- Conrad, Robert:**
Os últimos anos da escravidão no Brasil, 1850-1888, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1975.
- Costa, Emilia Viotti da:**
Da Senzala a Colônia, Brasiliense, (1er. éd. 1966), Sao Paulo, 1989.
- Costa, Iraci; Slenes, Robert; Schwartz, Stuart:**
"A Família Escrava em Lorena (1801)", Estudos Economicos, Vol. 17, No. 2, IPE, Sao Paulo, 1987
- Couty, Louis:**
L'esclavage au Brésil, Librairie de Guillaumin et Cie., Paris, 1881.
- Couty, Louis:**
O Brasil em 1884. Esboços Sociológicos, Fundação Casa Rui Barbosa, (1ère éd. 1884), Rio de Janeiro, 1984.
- Daumard, Adeline et al.:**
Historia Social do Brasil. Teoria e Metodologia, Universidade Federal do Parana, Curitiba, 1984.
- Denis, Pierre:**
Le Brésil au XXème Siècle, Librairie Armand Colin, Paris, 1909.
- Fernandes, Florestan:**
A Integração do Negro na Sociedad de Classes, Dominus, Sao Paulo, 1966.
- Franco, Maria Sylvia de Carvalho:**
Homens Livres na Ordem Escravocrata, Editora Atica, Sao Paulo, 1974.
- Fragoso, Joao Luis et Francisco Carlos Teixeira da Silva:**
"A politica no Império e no inicio da Republica Velha", in: Linhares, Maria Yedda (org): Historia Geral do Brasil, Campus, Rio de Janeiro, 1990.
- Fragoso, Joao Luis R. et Manolo G. Florentino:**
"Marcelino, Filho de Inocência Crioula, Neto de Joana Cabinda: Um Estudo sobre Familias Escravas em Paraiba do Sul (1835-1872)", in: Estudos Economicos, Vol. 17, No. 2, 1987.
- Freryre, Gilberto:**
Maîtres et Esclaves, (1ère éd. 1933), Gallimard, Paris, 1952.
- Gebara, Ademir:**
O Mercado de Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Rio de Janeiro, 1986.
- Gobineau, Arthur de:**
"L'Emigration au Brésil", Le Correspondant, T. 96, 25 juillet, 1874.

- Hall, Michael:**
"Imigrantes", in: Trabalhadores, N° 3, Publicação mensal do Fundo de Assistência a Cultura, Campinas, 1989.
- Henry, Louis; Balhana, Altiva Pilatti:**
"La population du Parana depuis le XVIIe siècle", in: Population, Numéro Spécial, Nov. 1975.
- Holloway, Thomas H.:**
"Creating the Reserve Army? The Immigration Program of Sao Paulo, 1886-19330", in: International Migration Review, Vol. XII, N° 2, Summer 1978.
- Hutchinson, Bertram:**
"Some Evidence Related to Matrimonial Selection an Immigrant Assimilation in Brazil", in: Population Studies, Vol. XI, N° 2, Nov. 1957.
- Ianni, Otavio:**
As Metamorfoses do Escravo, Difusao Européia do Livro, Sao Paulo, 1962.
- Kowarick, Lucio:**
Trabalho e Vadiagem. A Origem do Trabalho Livre no Brasil, Brasiliense, Sao Paulo, 1987.
- Kuznesof, Elizabeth Anne:**
"Sexual Politics, Race and Bastard-Bearing in Nineteenth-Century Brazil: A Question of Culture or Power?", Journal of Family History, Vol. 6, N° 3, Greenwich, 1991.
- Lacerda, Joao Batista:**
"Sur les métis du Brésil", in: G. Spiller (éd.): Mémoires sur le Contact des Races, Premier Congres Universel des Races, Université de Londres, 26 au 29 Juillet, 1911, Orchard House, Londres, 1911.
- Leite, Dante Moreira:**
O Carater Nacional Brasileiro, (1ère éd. 1954), Livraria Pioneira Editôra, Sao Paulo, 1969.
- Laërne, C.F. van Delden:**
Brazil and Java. Report on Coffe Culture in America, Asia and Africa, W.H. Allen, London, 1885.
- Levy, Maria Barbara:**
"Republica S.A., a economia que derrubou o Império", in: Ciência Hoje, Vol. 10, N° 59, Rio de Janeiro, Nov/1989.
- Linhares, Maria Yeda:**
Historia do Abastecimento: uma Problematica em Questao (1530-1918), Binagri, Brasilia, 1979.
- Lugao Rios, Ana Maria:**
Familia e Transição, (mémoire de maîtrise), Universidade Federal Fluminense, Niteroi, 1990.
- Marcilio, Maria Luiza:**
"Anthroponymie au Brésil", in: Noms et Prénom. Aperçu Historique sur la dénomination des personnes en divers pays, Ordina Editions, Liège, 1974.

- Marcelio, Maria Luiza:**
 "Mariage et remariage dans le Brésil traditionnel: Lois, intensité, calendrier", in: Jacques Dupâquier et al, éd., Marriage and Remarriage in Populations of the Past, Academic Press, London, 1981.
- Marcelio, Maria Luiza:**
 "Caiçara: terra e população. Estudo de Demografia Histórica e da História Social de Ubatuba", São Paulo, Ed. Paulinas/CEDHAL, 1986.
- Martins, Jose de Souza:**
O Cativo da Terra, 3^{ème} éd., Hucitec, São Paulo, 1986.
- Mattoso, Katia M. de Queiros:**
Etre esclave au Brésil, XVI^e-XIX^e Siècle, Hachette, Paris, 1979.
- Mendonça, Sônia Regina de:**
 "Estado e Sociedade: A consolidação da república oligarquica", in: Maria Yedda Linhares (Org.): História Geral do Brasil, Editora Corpus, Rio de Janeiro, 1990.
- Motta, Marcia M. Menendes:**
 Pelas "Bandas d'Além (Fronteira fechada e arrendatários-escravistas em uma região policultora - 1808-1888), Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niterói, 1989.
- Nabuco, Joaquim:**
O Abolicionismo, (1^{er} éd., Londres, 1883), Instituto Progresso Editorial, São Paulo, 1949.
- Naro, Nancy Priscilla S.:**
 "Customary Rightholders and legal Claimants to Land in Rio de Janeiro, Brazil, 1870-90", s/d.
- Oliveira, Lucia Elena G.; Porcaro, Rosa M.; Costa, Tereza C. N. Araujo:**
O lugar do negro na força de trabalho, IBGE, Rio de Janeiro, 1983.
- Paiva, Clotilde de Andrade et Maria do Carmo S. Martins:**
 "Notas sobre o Censo Brasileiro de 1872", in: II Seminário sobre a Economia Mineira, Editor: H. D. Pimenta, Diamantina, 1983.
- Padilha, Silvia Fernandes:**
Da monocultura à diversificação econômica. Um estudo de caso: Vassouras, 1880-1930, Mémoire de Maîtrise, Universidade Federal Fluminense, Niterói, 1977.
- Palmier, Luiz:**
São Gonçalo, cinqüentenário, IBGE, Rio de Janeiro, 1940.
- Pierson, Donald:**
 "Brazilians of Mixed Racial Descent" in: Gist, Noel P., Dworkin, Anthony G.: The Blending of Races, Wiley-Interscience, New York, 1972.
- Ramos, Arthur:**
Le Métissage au Brésil, Paris, 1952.

- Raposo, Ignacio:**
Historia de Vassouras, Fundação 1º de Maio, Vassouras 1935.
- Raymond, Jean-François de:**
Arthur de Gobineau et le Brésil, Presses Universitaires de Grenoble, 1990.
- Rezende, Arthur:**
Genealogia Mineira (A Casa de Sylva), 2ª parte, 1938.
- Ribeyrolles, Charles:**
Brasil Pitoresco, (1er éd. 1859), Editora Itatiaia, Universidade de Sao Paulo, 1980.
- Rodrigues, José Honorio:**
Brasil e Africa, outro horizonte, Vol 1, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, 1964.
- Rodrigues, Nina:**
Os Africanos no Brasil, (1er. éd., 1933), 7ªme. éd., Editora UnB, Brasília, s/d.
- Roquette-Pinto, Edgar:**
"O Brasil e a Anthopogeographia", Conférence réalisée à la Bibliothèque National de Rio de Janeiro, 25/9/1912, in: Seixos Rolados, Mendonça, Machado & C., Rio de Janeiro, 1927.
- Sallum, Basilio Jr:**
Capitalismo e Cafeicultura no Oeste Paulista 1888-1930, Duas Cidades, Sao Paulo, 1982.
- Sano, Rui Khan:**
"Japoneses: sonho e pesadelo", in: Trabalhadores, N° 3, Publicação mensal do Fundo de Assistência a Cultura, Campinas, 1989.
- Scott, Ana Silvia Volpi:**
"População, Casamento e Formação do Agregado Doméstico no Brasil (séculos XVII e XIX)", Conférence Le Peuplement des Amériques, Veracruz, Mai, 1992.
- Simonsen, Roberto:**
"As Conseqüências econômicas da Abolição", in: Revista do Arquivo Municipal de Sao Paulo, 147, Maio de 1938.
- Skidmore, Thomas E.:**
Preto no Branco, raça e nacionalidade no pensamento brasileiro, Paz e Terra, Rio de Janeiro, 1976.
- Skidmore, Thomas E.:**
"Racial ideas and social policy in Brazil, 1870-1940", in: Graham, R. (ed): The Idea of Race in Latin America, University of Texas Press, Austin, 1990.
- Slenes, Robert:**
"O que Rui Barbosa nao Queimou: Novas Fontes para o Estudo da Escravidao no Século XIX", in: Estudos Economicos, Vol. 13, N° 1, IPE-USP, Jan./Abr. 1883.
- Slenes, Robert:**
"Escravidao e Familia: Padroes de Casamento e Estabilidade Familiar numa Comunidade Escrava (Campinas, Século XIX)", Estudos Economicos, Vol. 17, No. 2, IPE, Sao Paulo, 1987.

- Souza-Martins, Jose de:**
O Cativo da Terra, 3ª ed., Hucitec, Sao Paulo, 1986.
- Souza-Martins, Jose de:**
 "Del esclavo al asalariado en las haciendas de café, 1880-1914. La génesis del trabajador volante", in: Sanchez-Albornoz, N. (comp): Poblacion y Mano de Obra en América Latina, Alianza Editorial, Madrid, 1982.
- Stein, Stanley:**
Vassouras (Um municipio brasileiro do café, 1850-1900), (1ª ed. 1957), Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1990.
- Stepan, Nancy Leys:**
 "Eugenics in Brazil, 1917-1940", in: Mark B. Adams (éd.): The Wellborn Science. Oxford University Press, New York - Oxford, 1990.
- Topik, Steven:**
 "L'Etat sur le marché: approche comparative du café brésilien et du hennequen mexicain" in: Annales. Economies, Sociétés, Civilisations, N° 2, Mars-Avril, 1991.
- Tôrres, Alberto:**
O Problema Nacional Brasileiro, 3ª ed., Brasiliense, Sao Paulo, 1938.
- Vainer, Carlos Bernardo:**
 "Do corpo marcado ao territorio demarcado", in: Anais do VI Encontro da ABEP, vol 3, 1988.
- Vangelista, Clara:**
 "Inmigrantes y caipiras en la division del trabajo de la hacienda paulista (1850-1930)", in: Sanchez-Albornoz, N. (comp): Poblacion y Mano de Obra en América Latina, Alianza Editorial, Madrid, 1982.
- Venancio, Renato Pinto:**
Ilegitimidade e Concubinato no Brasil Colonial: Rio de Janeiro e Sao Paulo, Estudos CEDHAL N° 7, Sao Paulo, 1986.
- Vianna, Oliveira:**
Evolucao do povo brasileiro, Ed. Monteiro Lobato, Sao Paulo, S/D. Publié par la première fois comme: "O povo brasileiro e sua evolucao", in: Ministério da Agricultura, Industria e Comércio, Diretoria Geral de Estatística, Recenseamento do Brasil realizado em 1° de Setembro de 1920, Vol. 1. Introdução, Rio de Janeiro, 1922.
- Vianna, Oliveira:**
Populações meridionais do Brasil, Monteiro Lobato, ed. Sao Paulo, 1920.
- Vianna, Oliveira:**
Resumo Historico dos Inquéritos Censitarios Realizados no Brazil, DGE, Rio de Janeiro, 1922.
- Vieira, Amir José M.:**
 "Nas Malhas do Ecletismo. Miscigenação e auto-historia no Brasil", IUPERJ, Rio de Janeiro, 1988, (mimeo).

Willems, Emilio:
"Cunha, Tradição e Transição em uma Cultura Rural do Brasil", Sao Paulo, 1948.

3. Ouvrages généraux

Augustini, Muriel:
"Dynamique et Stratification Sociale des Groupes Domestiques dans deux villages de Basse-Auvergne au XVIIe Siècle", Thèse Nouveau Régime, EHESS, Paris, 1992.

Azevedo, J. Lucio de:
Novas Epanaforas, Lisboa, 1932.

Balibar, Etienne et Immanuel Wallerstein:
Race, Nation, Classe, La Découverte, Paris, 1988.

Banton Michael, dans Cashmore, E. Elis:
Dictionaire of Race and Ethnic Relations, Routledge & Kegan Paul, Great Britain, 1984.

Bastide, Roger:
Le Prochain et le Lointain, Editions Cujas, Paris, 1970.

Béjin, André:
"Néo-malthusianisme, populationnisme et eugénisme en France de 1870 à 1914", in: Histoire de la Population Française, Tome 3. "De 1879 à 1914", sous la direction de Jacques Dûpaquier, PUF, Paris, 1988.

Berghe, Pierre van den:
Race and Racism. A comparative perspective, John Wiley & Sons, N.Y. 1967.

Bourdieu, Pierre:
Le sens Pratique, Les éditions de minuit, Paris, 1980.

Bozon, Michel; Héran, François:
"La découverte du conjoint. I. Evolution et morphologie des scènes de rencontre", Population, INED, Paris, 1987.

Bozon, Michel; Héran, François:
"L'Aire de Recrutement du Conjoint", Données Sociales, 1987.

Buckle, Henry Thomas:
Histoire de la Civilisation de l'Angleterre, 1857-1861.

Burguière, André:
"Logique des familles", in: Histoire de la famille, sous la direction de André Burguière et al., Vol 2, Armand Colin, Paris, 1986.

Burguière, André:
"Les cent et une familles de l'Europe. Logique des familles", in Histoire de la Famille, sous la direction de André Burguière et al., Vol 2, Le Choc des Modernités, Armand Colin, Paris, 1986.

- Cashmore, E. Elis:**
Dictionnaire of Race and Ethnic Relations, Routledge & Kegan Paul, Great Britain, 1984.
- Cottias, Myriam:**
 "La liberté en famille? Les affranchis martiniquais de 1828 à 1848: Généalogies créoles et itinéraires familiaux", Janvier 1989, (mimeo).
- Cottias, Myriam:**
La Famille Antillaise de XVIIème au XIXème Siècles: Etude Anthropologique et Démographique, thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1990.
- Daumard, Adeline:**
 "Les généalogies sociales, un des fondements de l'histoire sociale comparative et quantitative", Annales de Démographie Historique, EHESS, Paris, 1984.
- Dûpaquier, Jacques:**
 "Problèmes de représentativité dans les études fondées sur la reconstitution des familles", Annales de Démographie Historique, Mouton, Paris, 1972.
- Dûpaquier, Jacques:**
 "L'enquête des 3000 familles", in: Population, N° 2, Notes et Documents, 1984.
- Finot, Jean:**
Le Préjugé des Races, Librairie Félix Alcan, (1ère éd. 1905), 4ème. éd., Paris, 1921.
- Fleury, Michel; Henry, Louis:**
Des registres paroissiaux à l'histoire de la population. Manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil, INED, Paris 1956.
- Foner, Eric:**
Nada além da Liberdade, Paz e Terra, Rio de Janeiro.
- Girard, Alain:**
Le Choix du Conjoint, Travaux et Documents, Cahier N° 70, PUF, Paris, 1981.
- Giry, A.:**
Manuel de Diplomatique, Paris Hachette, 1894.
- Gobineau, Comte de:**
Essai sur l'Inégalité des Races Humaines, (1ère éd. 1854), Firmin-Didot, Paris, 1940.
- Gribaudo, Maurizio :**
Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du XXe siècle, Editions de l'EHESS, Paris, 1987.
- Gribaudo, Maurizio; Blum, Alain:**
 "Des catégories aux liens individuels: l'analyse statistique de l'espace social", Annales Economie Société Civilisations, nov-déc 1990, N° 6.
- Guillaumin, Colette:**
 "Aspects latents du racisme chez Gobineau", in: Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. XLII, 1967.

- Guillaumin, Colette:**
L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel, Mouton, Paris-La Haye, 1972.
- Guttman, Herbert G.:**
The Black Family in Slavery and Freedom, 1750-1925, Vintage Books Edition, 1977.
- Henry, Louis:**
 "Réflexions sur l'Observation en Démographie", Population, N° 2, INED, Paris, 1963.
- Hollingshead, A.B.:**
 "Cultural factors in the selection of marriage mates", American Sociological Review, N° 15, oct. 1950.
- Horkheimer, Max et Theodor W. Adorno:**
La dialectique de la raison, Gallimard, Paris, 1974.
- Jacquard, Albert:**
Eloge de la Différence, Seuil, 1978.
- Jamard, Jean-Luc:**
 "Consommation d'esclaves et production de << races >>: l'expérience caraïbéenne", L'Homme, Avril-Décembre 1992, N° 122-124.
- Lapouge, George Vacher de:**
Les Sélections Sociales, Librairie Thorin & Fils, Paris, 1896.
- Leboute, René; Helin, Etienne:**
 "Le choix du conjoint: à propos de l'usage d'indicateurs quantifiables pour apprécier l'endogamie", in: Au-delà du Quantitatif, Onzième Chair Quetelet, 1985.
- Le Bras, Hervé:**
 "Histoire secrète de la fécondité", in: Le Débat, No. 8, Janvier 1981.
- Lévi-Strauss, Claude:**
Race et Histoire, (1ère édition UNESCO, 1952), Réédition, Denoël, 1987.
- McCaa, Robert:**
 "Ethnic Marriage Squeeze and Intermariage in New York City", article présenté à la Conférence sur Le Peuplement des Amériques, Veracruz, Mai 1992.
- Mörner, Magnus:**
Le Métissage dans l'Histoire de l'Amérique Latine, Fayard, Paris, 1967.
- Polyakov, Leon:**
Le mythe aryen, Calmann-Lévy, Paris, 1971.
- Rallu, Jean-Louis:**
 "Note sur l'utilisation des généalogies", in: Modèles de la Démographie Historique, Edité par Alain Blum et al, Congrès et Colloques, N° 11, INED, 1992.
- Ruffié, Jacques:**
De la Biologie à la Culture, Flammarion, Paris, 1983.

Salzano, Francisco M., Freire-Maia, Newton:

Problems in Human Biology, Wayne State University Press, Detroit.

Segalen, Martine:

Nuptialité et Alliance, le choix du conjoint dans une commune de l'Eure, Maisonneuve et Larose, Paris 1972.

Singly, François de:

"Théorie Critique de l'Homogamie", L'Année Sociologique, PUF, Paris, Vol. 37, 1987.

Todorov, Tzvetan:

Nous et les Autres, Seuil, Paris, 1989.

UNESCO:

"Quatre déclarations sur la question raciale", Paris, 1969.

Vacher de Lapouge, George:

Les Sélections Sociales, Librairie Thorin & Fils, Paris, 1896.

Velho, Fernando et Girao, Amorim:

"O mais antigo Censo da população de Portugal (1527)", in: Boletim do Centro de Estudos Geográficos, Nos. 8 et 9, Coimbra, 1954.